

RESUME

YANG Yang

Master 2 en gestion culturelle appliquée

Sujet :

De « Queer » à « Tongzhi » :

Etude comparative transnationale des festivals de films thématiques ayant trait aux questions de la sexualité et du genre en Belgique et dans les trois Chines.

Problématique :

Les festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre constituent un hybride spécial, entre les festivals généraux et les festivals thématiques communautaires. Cette hybridation est devenue encore plus complexe quand on les situe par rapport à une région et à un moment donné spécifique, tenant compte des spécificités régionales. Avec la globalisation de la culture queer et sa transition de l'Occident vers l'Asie, s'est développée en même temps une identité queer régionaliste hybridée. Ce mémoire vise à étudier comment cette hybridation d'identité se reflète dans la construction identitaire et le mode de fonctionnement de ce genre de festivals dans un pays européen comme la Belgique et dans un pays asiatique tel que la Chine.

Résumé :

Ce mémoire, sous la forme d'une étude de cas comparative transnationale, commence par une explication des problématiques linguistiques, et par une sélection de six festivals – trois en Belgique et trois dans les trois Chines (Chine continentale, Hong Kong et Taiwan), y compris deux festivals de films de femmes.

Ensuite, en situant ces festivals dans l'histoire de l'homosexualité au cinéma depuis les débuts du 7^{ème} art, et dans le contexte plus large des festivals de films généraux, ainsi que dans leur rapport avec l'évolution des mouvements sociaux, ce mémoire essaie de retracer la genèse, et l'évolution historique de ces festivals de l'Occident vers l'Asie.

Sur base de lecture et d'analyse des documentations de références, d'entretiens avec les parties prenantes, et d'une expérience plus subjective, cette étude analyse et compare l'ensemble des variables à l'extérieur et à l'intérieur de l'organisation des six festivals en Belgique et dans les trois Chines ainsi que l'impact que ces variables exercent sur ces festivals : d'abord, les décors sur la scène où est installé l'écran rose, qui conditionnent et caractérisent les différents festivals en matière des droits des minorités sexuelles, des réglementations de la censure, des politiques culturelles, des mouvements sociaux et du secteur cinématographique; ensuite, les coulisses derrière cet écran en ce qui concerne le statut de ces festivals, leur fonctionnement, leurs stratégies du point de vue des organisateurs/programmeurs, en traitant les questions de politique du genre en programmation/communication/financement/logistique, et en analysant leurs similitudes et différences, leurs points de succès et leurs points faibles.

Pour finir, il s'agit de synthétiser les défis et les perspectives des festivals ayant trait à la sexualité et au genre, en essayant de fournir des expériences de référence et des suggestions alternatives à propos de la réflexion sur le devenir de ce genre de festivals.

Mots Clés : queer, tongzhi, lgbt, festival, film, sexualité, genre, censure, problématique linguistique, comparative, transnational, Belgique, Chine continentale, Hong Kong, Taiwan

TABLE DES MATIERES

RESUME	1
REMERCIEMENTS	2
TABLE DES MATIERES	3
CHAPITRE I INTRODUCTION	5
<hr/>	
1. PROBLEMATIQUES LINGUISTIQUES	5
2. MOTIVATION DANS LE CHOIX DU SUJET	8
3. STRUCTURE DE LA RECHERCHE	11
3.1. DELIMITATION DE L'ETUDE DES CAS	11
3.2. PRESENTATION DES SIX CAS A ETUDIER	17
3.3. METHODOLOGIE	25
3.3.1. ANALYSE DE DOCUMENTATION	25
3.3.2. ENTRETIEN APPROFONDI	27
3.3.3. OBSERVATION PARTICIPATIVE	27
3.4. CHOIX DES PERSONNES A INTERVIEWER	28
3.5. SCHEMA DU MEMOIRE	30
CHAPITRE II QUEER/ TONGZHI FILM FESTIVAL	32
<hr/>	
1. QUEER / TONGZHI ET LES TERMINOLOGIES DERIVEES	32
2. QUEER/TONGZHI CINEMA	36
2.1. QU'EST-CE QU'UN QUEER/TONGZHI FILM ?	36
2.2. HOMOSEXUALITE AU CINEMA	38
2.3. NEW QUEER CINEMA	40
3. FILM FESTIVAL	42
4. QUEER / TONGZHI FILM FESTIVAL	45
4.1. GENESE HISTORIQUE	45
4.2. DENOMINATION STRATEGIQUE	46
4.3. FONCTIONS : INTERSECTION COMMUNAUTAIRE/ARTISTIQUE/POLITIQUE	51
5. WOMEN FILM FESTIVAL	57
5.1. GENESE HISTORIQUE	57
5.2. FEMALE GAZE	59
5.3. COINCIDENCE AVEC QUEER/TONGZHI	60
5.4. NECESSITE D'UN SEPARATISME?	61
CHAPITRE III LA SCENE SOCIALE DES IMAGE QUEER	66
<hr/>	
1. CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE	66
1.1. CHRONIQUE DES MOUVEMENTS HOMOSEXUELS EN BELGIQUE ET EN CHINE	66
1.2. HISTORIQUE DES MOUVEMENTS DES FEMMES	71
1.3. QUESTIONS JURIDIQUES DES ORGANISATIONS NON PROFITABLES	73
2. SECTEUR AUDIOVISUEL	76
2.1. CENSURE ET REGLEMENTATION DE CLASSIFICATION	76
2.2. EVOLUTIONS TECHNIQUES	83
2.2.1.1. REVOLUTION DV	83
2.2.1.2. REVOLUTION INTERNET	85
2.3. ECRAN ROSE : OU ? QUAND ? ET POUR QUI ?	88

2.3.1.	ESPACE DE PROJECTION	89
2.3.2.	CALENDRIER	95
2.3.3.	TROIS FACONS DE CLASSER LE PUBLIC	97

CHAPITRE IV LES COULISSES DERRIERE L'ECRAN ROSE **99**

1. LES ENTITES D'ORGANISATION **99**

1.1.	STATUT JURIDIQUE	99
1.2.	MISSION	99
1.3.	STRUCTURE DE L'ORGANISATION	105
1.3.1.	COMPOSITION DE L'EQUIPE	105
1.3.2.	MODE DE FONCTIONNEMENT	108
1.3.3.	PROFESSIONALISATION/BENEVOLAT	111

2. FESTIVAL **113**

2.1.	LA PROGRAMMATION	113
2.1.1.	CRITERES	114
2.1.2.	PROCESSUS DE SELECTION	119
2.1.3.	PROGRAMMER LE PUBLIC	122
2.1.4.	AUTRES ANIMATIONS	125
2.1.4.1.	ANIMATIONS ARTISTIQUES	126
2.1.4.2.	ANIMATIONS FESTIVES	127
2.1.4.3.	ANIMATIONS PEDAGOGIQUES	127
2.2.	LE FINANCEMENT	128
2.2.1.	SUBSIDES PUBLICS	128
2.2.2.	SPONSORING/MECENAT	130
2.2.3.	AUTOFINANCEMENT	132
2.3.	LA COMMUNICATION	133
2.3.1.	COMMUNICATION DE MASSE	135
2.3.2.	COMMUNICATION COMMUNAUTAIRE	136
2.3.3.	INTERNET	137
2.3.4.	EFFET CELEBRITE : POLITICIENS /STARS ARTISTES	138
2.4.	LA LOGISTIQUE	138
2.4.1.	PARTENARIAT AVEC LES LIEUX	139
2.4.2.	TICKETING STRATEGIE	141
2.4.3.	DISPOSITIF TECHNIQUE : TRADUCTION FORMAT MATERIEL	141

3. ANALYSE SWOT **144**

CHAPITRE V CONCLUSION **147**

1. LIMITATIONS **147**

2. PERSPECTIVES ET DEFIS **148**

BIBLIOGRPHIE **150**

ANNEXES **159**

CHAPITRE I INTRODUCTION

1. PROBLEMATIQUES LINGUISTIQUES

La première problématique dans ce mémoire relève de son intitulé : qu'est-ce que c'est **Queer** ? Qu'est-ce que c'est **Tongzhi** ? Et comment on appellerait les festivals de films où on montre majoritairement des films gays, lesbiens, bisexuels, transgenres, intersex, travestis, fétichistes, féministes, et aussi des films sur l'identité du genre entre autres ? Peut-on les appeler **festival de films queer** comme ce qu'on dit en général dans le monde anglo-saxon ? Cette indication est-elle compatible avec ce qu'on appelle souvent **les festivals de films « Tongzhi »** en chinois ? Ces questions m'ont entourées depuis le tout début de la conception du sujet de mémoire jusqu'à aujourd'hui sa rédaction.

Queer, est, à la base, un mot anglais signifiant « étrange », « peu commun », souvent utilisé comme insulte envers des individus gays, lesbiennes, transsexuels au 20^{ème} siècle surtout aux Etats Unis, en mettant l'accent sur l'aspect « non naturel » de l'homosexualité... Par ironie et provocation, il fut récupéré et revendiqué par des militants et intellectuels gays, transsexuels, bisexuels, adeptes du BDSM, fétichistes, travestis et transgenres à partir des années 1980, selon le même phénomène d'appropriation du stigmaté que lors de la création du mot négritude¹. Ce discours de résistance est apparu pendant les mouvements anti-sida dans les années 90 en Amérique du Nord, surtout avec la propagande de l'association **Queer Nation**² qui était née à cette époque avec son fameux slogan « *We are here, we are queer, get used to it.* ».

Aujourd'hui, « **queer** » est un terme parapluie inclusif, qui désigne tous les dissidents sexuels, même ceux qui ne sont pas strictement homosexuels, et toute forme de sexualité transgressive. Beaucoup de lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels, même les hétérosexuels dont la sexualité ne correspond pas à la norme monogame hétérosexuelle ont adopté l'étiquette « **queer** ». Pourtant, certains gays et lesbiens, se souvenant du traumatisme dû à son sens péjoratif, refusent de se désigner avec ce terme, même dans son usage « réclamé ». Dans le monde anglo-saxon, « **Queer** » est employé aussi comme un verbe qui signifie : remplacer la valeur normative hétérosexuelle par les valeurs des minorités sexuelles, ou la valeur non

¹ Le mot d'insulte "Nigger" que les blancs utilisaient pour humilier les gens de la peau noire a été récupéré par ces derniers

² Queer Nation est une association fondée en 1990 par les activistes anti-sida de l'association Act-Up pendant la Gay Pride à New York. Cette organisation n'a existé que deux ans, mais son impact a duré longtemps et profondément. « Queer » signifie « diversité », « nation » signifie « similitude ». Un des accomplissements importants de QN est d'avoir réclamé une série d'associations idées positives liée à l'épithète « queer » de sorte qu'elle soit considérée comme un fondement important de la notion actuelle inclusive de la communauté LGBT.

Sources obtenues sur le site de *gbtq* : *encyclopedia of gay, lesbian, bisexual, transgender&queer culture* : www.glbtc.com

normative ; casser la dichotomie entre hétérosexuel et homosexuel, supprimer la frontière entre « la norme » des homosexuels – gay et lesbien, et les autres minorités sexuelles, et puis d'un point de vue plus large, casser la dichotomie sur l'identité du genre³. De ce point de vue, ce terme « **queer** » semblerait s'appliquer à presque tout le monde. Dans le dossier des trois forums intitulés « *Queer Film and Video Festival Forum* » organisés par le journal anglais **GLQ**⁴ en 2005, 2006, 2007 en invitant les organisateurs, critiques et cinéastes à participer aux forums. **GLQ** a employé le terme « **queer** » tandis que les participants aux forums ne sont pas tous représentants des « festival de films queer » de leur ville d'origine. Dans le forum *Take one*, les 9 festivals représentés sont : *London Lesbian and Gay Film Festival*, *Outfest : Los Angeles Gay and Lesbian Film Festival*, *Berlin LesbenFilmFestival*, *Out on Screen*, *Vancouver Queer Film + Video Festival*, *Minneapolis/St. Paul LGBT Film Festival*, *MIX Brasil Festival of Sexual Diversity*, *MIX-NY Queer Experimental Media Festival*, *Image+Nation - LGBT Film Festival*, *Festival Internazionale di Cinema Gaylesbico e Queer Culture di Milano*. On voit bien que le terme « queer » ne s'affiche que sur le nom de trois festivals. Le reste des noms sont très variés : G&L, LGBT, Queer, G&L+queer, mais aussi lesbiens ou transgenres, qui parfois se séparent des LGBT pour créer leur propre festival indépendant. C'est le cas ici pour *Berlin LesbenFilmFestival*. Avec cet aspect un peu « fourre-tout » du terme « **queer** », il est difficile de savoir sa signification exacte pour chaque festival.

Pourtant, sur le site du **Teddy Award**⁵, le terme utilisé reste toujours comme à l'époque quand ce prix avait été créé : « *Overview of Lesbian & Gay Film and Video Festivals world wide* ». Par contre, si on regarde le nom de chaque festival dans cette liste, à part G&L, GLBT, Queer, Lesbian et Trans, y figurent aussi les festivals de films de femmes. En général, aux festivals de films de femmes, sont présentés un bon nombre de films lesbiens, films de couleur féministe, et films sur l'identité du genre. Les festivals de films lesbiens

³ Les enquêtes queer sur le genre cernent surtout les instances déviantes du genre (les transgenres, les gender-queers, et les travestis) ainsi que la séparation de genre et de sexe biologique. S'appuyant sur l'idée de la féministe Simone de Beauvoir qu'on « *ne naît pas femme, on le devient* », Judith Butler a été la première théoricienne queer à aborder cette séparation de sexe et de genre, avec sa théorie de « gender performativity »

Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity. Thinking Gender*. New York & London: Routledge, 1990

⁴ GLQ, A Journal of Gay & Lesbian Studies, est un journal anglais publié par Duke University Press, avec pour but de fournir un forum de discussion interdisciplinaire dans divers domaines : sociologie, science politique, religion, littérature...visant à offrir une perspective queer dans tous les sujets sur la sexualité et le sexe. Le journal est consultable en ligne sous condition de paiement : <http://glq.dukejournals.org/>

⁵ Reconnu officiellement par le comité d'organisation de la Berlinale en 1992, les **Teddy Awards** sont des prix distribués depuis 1987 au sein de la Berlinale aux films qui évoquent l'homosexualité au cinéma. Il est le premier prix dans le monde consacré aux oeuvres cinématographique de ce sujet, longtemps avant le Queer Lion Award en 2007 et le Queer Palm en 2010 (plus de détails dans le chapitre suivant). Le nom fait référence au grand prix de la Berlinale Ours d'or. Le premier Teddy Award a été attribué au film de Pedro Almodovar « La loi du désir ». Le jury est constitué d'experts, principalement des organisateurs de festival de films gay&lesbien dans le monde entier. Une fondation Teddy Foundation a été créée en 1997 pour collecter de l'argent et augmenter la visibilité pour le prix durant toute l'année. Aujourd'hui, trois prix sont distribués au meilleur court-métrage, fiction, et documentaire. www.teddyaward.org

sont souvent inclus aussi dans le chapitre des festivals de films de femmes.

Etant chinoise, j'ai connu d'abord le terme homosexuel dans ma langue maternelle, ensuite, avec la réforme et l'ouverture du pays vers l'extérieur, les termes et les notions comme gay, lesbien, genre ont été successivement introduits en Chine. Cette introduction se faisait parfois via Hong Kong et Taiwan qui ont importé et traduit antérieurement à la Chine continentale ces termes et notions, parmi lesquels, « **Tongzhi** ⁶ » et « **Ku er** ⁷ » figurent au premier rang.

« **Tongzhi** » est presque l'équivalent de « homosexuel » en chinois, mais la signification n'est pas exactement la même. Il est inventé par **Lin Yihua**⁸, le fondateur du premier **Hong Kong Lesbian & Gay Film Festival** en détournant le sens original du mot « camarade » pour atténuer la sensibilité politique de la thématique du festival. En chinois, il s'appelle donc **Hong Kong Tongzhi Film Festival**. « **Ku er** » est l'équivalent de « **queer** », mais de même, ce n'est plus le même sens originnaire après le processus de l'importation et de la traduction tout d'abord par les taïwanais dans les années 90. Beijing Queer Film Festival en chinois se dit Beijing « **Ku er** » Film Festival. Il existe ces deux façons d'appeler les festivals de films avec LGBTQ comme thématique : « **tongzhi** » et « **ku er** ». Les nuances de leurs différences, la genèse des nouveaux sens dérivés de ces termes vont être développés dans le chapitre suivant.

On est confronté à un problème de désignation : Le festival de films queer dans le monde anglo-saxon se dit en chinois festival « **Ku er** » si on garde la traduction du terme queer, mais cela se dit aussi festival « **Tongzhi** ». « **Tongzhi** » est plus proche de « gay, lesbien et bisexuel », tandis que « **ku er** » est plus proche de l'aspect inclusif, non-normatif de « **queer** ». Souvent, dans l'application orale, les deux termes se mélangent et se substituent. Par contre les festivals de films lesbiens et de femmes ne sont pas inclus sous le chapitre des festivals « **Ku er** » ou « **Tong zi** » en règle général.

Pour être neutre, et ouverte, j'appellerai tous ces festivals « **festivals de films thématique ayant trait à la**

⁶ Tong zhi : 同志, camarade. Dictionnaire Chinois-Français, ed The Commercial Press, 1990, p689

⁷ Ku er : 酷儿, la traduction de « queer » en chinois

⁸ Aussi connu sous son nom anglais Edward Lam, Lin Yihua est un dramaturge, scénariste, metteur en scène, et producteur de télé. Il a été parmi les fondateurs de l'association théâtrale expérimentale « Zuni Icosahedron » en 1982. En 1991, il a créé sa propre association « Edward Lam Dance Theatre » Il a été le directeur du Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival pendant 9 ans et la première personne qui a employé « Tongzhi » pour désigner les homosexuels en Chine. Biographie obtenu sur Encyclopédie Baidu : www.baidu.com

sexualité et au genre », les deux grands centres d'intérêt dans la thématique de ce genre de festivals. Par contre, j'utiliserai parfois « festivals de films queer » tout au long du mémoire, et dans les entretiens avec les interviewés pour faciliter l'écriture et la communication, car c'est la manière habituelle de le dire. Dans ce cas là, « festivals de films queer » signifie dans le sens large « festivals de films thématiques ayant trait à la sexualité et au genre ».

2. MOTIVATION DANS LE CHOIX DU SUJET

Le choix du sujet est lié aux expériences personnelles de l'étudiante et de sa motivation de venir étudier en Europe au départ.

En 2001, j'ai participé à la création du premier festival de films homosexuels (aujourd'hui, **Beijing Queer Film Festival**) en Chine continentale, qui a été interdit au bout de trois jours. Depuis lors jusqu'en 2007, il y a eu encore 3 éditions et chaque tentative de relancer le festival était fort perturbée par la police et la censure de différents niveaux. Si on a osé prendre le risque de créer ce festival en 2001, c'était parce qu'on ne se rendait pas compte des risques qui pouvaient arriver. Cet acte révolutionnaire relevait de l'ignorance. Mais ensuite, vu des leçons antérieures, l'équipe du festival a chaque fois mis en place une série de mesures stratégiques pour contourner la censure, cependant le résultat n'a pas été positif. Au bout d'un moment, l'équipe du festival était démotivée de tout préparer pour qu'à la fin ce soit interdit. L'avenir du festival semblait obscur. Il fallait trouver de nouvelles stratégies pour franchir les obstacles. Le fait qu'on était le pionnier en Chine implique qu'il n'y avait pas d'exemples ou d'expériences à apprendre, pas de documentations de références. L'internet reste quand même un outil limité dans la recherche d'information. Les réseaux (network) avec Taiwan, ou Hong Kong n'étaient pas encore bien développés. C'était à ce moment-là que j'ai eu envie de partir en voyage d'études en Occident dans l'objectif d'observer et d'apprendre comment les autres festivals y fonctionnent, en essayant de trouver de nouvelles perspectives pour le festival en Chine. C'était aussi dans ce but que j'ai choisi d'étudier le management culturel.

Je me suis embarquée pour la Belgique en septembre 2007, un peu par hasard. Très vite, j'ai fait connaissance des festivals de films queer locaux, j'ai été au **Festival international de films glbt à Turin**⁹, au

⁹ Da Sodoma a Hollywood - Torino International GLBT Film Festival, www.tglff.com

Festival de films gay&lesbien à Paris¹⁰, au **Festival de film de femmes à Cologne**¹¹. Au bout d'un an, j'ai terminé les cours de gestion culturelle en Master 1 avec d'assez bonnes notes. Mais, je ne trouve toujours pas de réponse à la question pour laquelle j'ai fait l'effort de partir à l'étranger. Progressivement je me suis rendu compte que tout ce que j'ai appris ici sur la gestion d'un événement culturel ne s'applique pas à mon festival en Chine. Un modèle universel n'existe pas. Même un modèle occidental ou européen n'existe pas. Les différences du contexte juridique, économique, social, culturel qui conditionnent l'univers dans lequel se trouvent les festivals en Europe et en Chine impliquent que leurs organisateurs n'ont pas toujours les mêmes priorités et les mêmes préoccupations dans l'organisation de leurs festivals même s'ils ont la même thématique (sexualité et le genre) et sont regroupés dans la même famille. Les recherches existantes sur l'organisation stratégique des festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre sont très rares. Ceux qui ont été faits sont en général uniquement concentrés sur un événement¹² ou plusieurs festivals¹³ dans un même pays. Dans le dossier des trois forums intitulés « *Queer Film and Video Festival Forum* » organisés par le journal anglais **GLQ**¹⁴ en 2005, 2006, 2007, parmi une trentaine de participants organisateurs/coordonateurs, critiques/chercheurs et artistes, les seuls asiatiques sont *Yau Ching* de Hong Kong¹⁵ et *Joel David* des Philippines¹⁶ en tant que critiques, non organisateurs du festival. En ce qui concerne les recherches comparatives transnationales (Europe – Asie), il n'en existe pas encore à ce jour à ma connaissance. D'où vient l'intérêt de développer cette recherche, comparer et explorer les différences et similitudes des festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre dans de différentes sociétés Europe - Asie à travers une sélection de festivals de façon transversale, mais aussi verticale, prenant compte de l'évolution de ces festivals au fil du temps. Est-ce qu'ils sont différents, comment ils sont différents et pourquoi ils sont différents ? En retraçant leur histoire, on va découvrir que le concept du festival de films queer demande une redéfinition et réinvention constante pour assurer sa légitimité ou sa raison d'être.

¹⁰ Chéries, Chéris, Festival de Film Gay, Lesbian, Trans & +++ de Paris, www.ffglp.net

¹¹ International Women's Film Festival Dortmund/Cologne, www.frauenfilmfestival.eu

¹² Par exemple : Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Hong Kong, 07/2009

¹³ Par exemple : Jamie L. JUNE, *Is it queer enough? An analysis of the criteria and selection process for programming films within lesbian, gay bisexual, transgender and queer film festival in the United States*, Oregon, 08/2003

¹⁴ GLQ, A Journal of Gay & Lesbian Studies, est un journal anglais publié par Duke University Press, pour but de fournir un forum de discussion interdisciplinaire dans de divers domaines : sociologie, science politique, religion, littérature...visant à offrir une perspective queer dans tous les sujets sur la sexualité et le sexe. Le journal est consultable en ligne sous condition de paiement : <http://glq.dukejournals.org/>

¹⁵ Yau Ching, *Bridge and Battles, Queer Film and Video Festival Forum, Take Two, Critics Speak Out*, GLQ 12:4, P599-625, Duke University Press, 2006

¹⁶ Joel David, *Queer shuttling: Korea – Manila- New York*, Queer Film and Video Festival Forum, Take Two, Critics Speak Out, GLQ 12:4, P599-625, Duke University Press, 2006

J'insiste sur le fait que les festivals de films queer possèdent un historique et des structures uniques qui les différencient de manière significative des festivals de films généralistes qui fonctionnent dans un réseau bien défini et bien organisé. Ces festivals de films queer comme institution culturelle dédiée à une notion de communauté changent fondamentalement les relations entre les festivals et les films présentés, entre les festivals et leur public, et entre le festival et les autres réseaux de diffusion. Ce sont des festivals de films axés sur la sexualité et le genre, de ce fait, la question de la sexualité et du genre joue tout au long de l'organisation du festival à partir de la programmation jusqu'à la stratégie envers le public et la communication.

Le statut de l'équipe d'organisation exerce un impact sur son mode de fonctionnement et sur les stratégies déployées tout au long de l'organisation du festival. D'ailleurs, la taille d'une équipe de festivals de films queer est en général relativement petite. Souvent, le festival est devenu un projet personnel et subjectif de l'organisateur – coordinateur du festival ou d'un petit groupe de personnes¹⁷. Etant moi-même organisatrice, une de mes préférences dans cette recherche est de me concentrer sur le point de vue des organisateur-coordinateurs, d'entendre comment ils réfléchissent et réagissent dans la réalisation pratique de leur évènement, de regarder l'intérieur de l'organisation et sa manière de fonctionner.

Ce mémoire prenant la forme d'une étude de cas, a donc l'humble ambition d'apporter sa pierre à l'édifice, en étudiant l'ensemble des variables à l'extérieur et à l'intérieur de l'organisation des festivals en Europe (en Belgique) et en Chine. Et l'impact que ces variables exercent sur ces festivals, sur base de lecture et d'analyse des documentations de références, d'entretiens avec les parties prenantes, et une expérience plus subjective mais qui veut rester au plus près des exigences scientifiques liées à ce genre de travail.

Ce mémoire n'a pas l'intention d'évaluer dans le cadre de cette étude de cas le résultat des festivals, vu de la complexité de mise en œuvre d'une méthode de d'évaluation. Contrairement aux festivals de films non thématiques, un indice comme les entrées ou le taux de remplissage de la salle ne signifient pas forcément le succès ou l'échec du festival. Par exemple, pour raison de sécurité, le 4^{ème} Beijing Queer Film festival n'a pas pu accueillir beaucoup de monde, mais l'objectif subjectif de l'équipe était que cette édition ait lieu sans être interdit, de ce point de vue, il n'est pas un échec. Il faut admettre que ce mémoire, au lieu d'être une étude

¹⁷ « ...le festival est devenu le petit projet de celui ou ceux qui y participent, reflétant son goût et sa position... », Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Hong Kong, 07/2009 - Annexe 4.3, *entretien avec Denise Tang*, 11/07/2007

strictement scientifique, prend plutôt la forme d'un rapport des expériences subjectives de l'étudiante avec les festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre depuis qu'elle s'y était impliquée en espérant que ce rapport servira de base de recherche concernée et ouvrira de nouvelles perspectives de réflexion à propos de ce genre de festivals thématiques.

3. STRUCTURE DE LA RECHERCHE

3.1. DELIMITATION DE L'ETUDE DES CAS

Une série de critères et de choix ont été appliquée pour déterminer les cas à étudier dans le cadre de cette recherche.

Le premier choix relève d'une délimitation géographique. Dans la première présentation des travaux préparatoire du mémoire, le sujet était : *Queer, de la globalisation à la régionalisation ? --- Analyses comparatives du fonctionnement « queer » des festivals de films et de vidéos queers en Orient et en Occident*. On parlait donc d'une comparaison entre l'Orient et l'Occident, ce qui était d'abord trop ambitieux pour être réalisable. La sélection des pays en Occident et en Orient comme études de cas était loin d'être fiable pour que l'analyse comparée ait un sens scientifique.

Deuxièmement, il était impossible d'avoir accès aux ressources suffisamment importantes et fiables de première main pour constituer une base de données sur laquelle repose cette étude comparée transnationale à cause des limites géographiques et de langues. Il était donc impératif de beaucoup limiter et de redéfinir le cadre de recherche géographique. Suite aux remarques du professeur Oosterlinck, au lieu de prendre une quantité de pays sans avoir de critère de sélection logique, je vais me concentrer sur deux exemples de chacun des deux continents, un pays européen et un pays asiatique typiques : la Belgique et la Chine.

La Belgique est située au cœur de l'Europe, sa capitale Bruxelles est considérée comme la capitale de l'Europe, beaucoup d'institutions et d'associations internationales et européennes y ont implanté leur siège, dont l'**ILGA**¹⁸, **Amnesty International**¹⁹, **Intergroupe du Parlement Européen**²⁰. En matière de droits Gay

¹⁸ ILGA -International Lesbian , Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association, est une association internationale rassemblant des associations lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles du monde entier. Fondée en 1978 par la conférence de Campaign for Homosexual Equality à Coventry, au Royaume-Uni, aujourd'hui, l'ILGA compte 400 membres venant de 90 pays différents et de tous

& Lesbien, elle est parmi les pays occidentaux les plus avancés. En terme d'évènements culturels à propos de la sexualité et du genre, elle est très diversifiée et dynamique malgré la taille du pays. Il y a en Belgique au moins 6 festivals thématiques ayant trait à la sexualité et au genre, cinématographiques ou pluridisciplinaires, avec au moins une partie du festival consacrée au 7^{ème} art :

- Festival Gays & Lesbien de Belgique
- Pink Screens Film Festival
- Elles Tournent Festival de Films de Femmes de Bruxelles
- Festival « Tous les genres sont dans la culture »
- L-Week / L-Day
- Holebi Festival du Film LGBT Brabant-Flamand

Parmi ces 6 festivals, 5 sont basés à Bruxelles, ensuite décentralisés ou non selon les festivals dans d'autres villes du pays. Le dernier, **Holebi Film Festival**²¹ est basé dans la province du Brabant-Flamand. Malheureusement, à cause de la barrière de langue, ce festival ne peut pas être repris dans le cadre de cette recherche. La problématique linguistique constitue un sujet important tout au long de la recherche dans ce mémoire, dans la conception du sujet de recherche, dans le choix des cas, dans la traduction des terminologies et la transition des notions, jusqu'au contexte dans lequel se situent ces festivals, et les stratégies pratiquées par les organisateurs du festival. Ensuite, parmi les 5 festivals, « **Tous les genres sont dans la culture** », organisé par l'asbl **Genres Pluriels**²², est un festival pluridisciplinaire²³ ainsi que le festival **L-Week/L-Day**²⁴. Le cinéma n'est qu'une partie non majoritaire dans l'ensemble du programme,

les continents. Elle a joué un rôle majeur dans la décision prise par Amnesty International de prendre en compte les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle. Sa branche européenne est reconnue par la Commission européenne à Bruxelles. www.ilga-europe.org/

Amnesty International est une ONG qui défend les droits de l'Homme, sous l'appellation de droits humains, et le respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Elle entretient des sections dans plus de 50 pays. www.amnestyinternational.be

The European Parliament's Intergroup on LGBT Rights. La mission de l'intergroupe consiste à superviser la situation des lesbiennes, gays, bisexuels, et des transsexuels dans les Etats membres de l'Union Européenne et à créer des liaisons entre les groupes sociaux civils et les institutions de l'EU pour relayer leurs soucis au niveau européen. www.lgbt-ep.eu

²¹ Festival du Film LGBT Brabant-Flamand va fêter son 10^{ème} anniversaire en octobre 2010. Un concours de court-métrage est organisé pendant le festival. <http://www.holebifilmfestival.be/>

²² Créé en 2007, Genres pluriels asbl, abrégée comme GPs, est une association qui met en avant l'existence des personnes aux genres fluides (transgenres, transqueers, cross-dressers, travestis, androgynes, ...) et intersex. <http://www.genrespluriels.be/>

²³ Du 20 au 29 novembre dans différents lieux à Bruxelles, l'asbl Genres pluriels (GPs), en partenariat avec d'autres associations et artistes, organise un festival qui visera à montrer au public de la région bruxelloise et d'ailleurs la diversité des sexes et des genres, avec un programme pluridisciplinaire : films, conférences, atelier, concerts-spectacles-performance-expositions. Programme détaillé à voir sur le site : www.genrespluriels.be

²⁴ La semaine Lesbian Week a pour l'objectif principal d'offrir une visibilité aux associations soutenant les femmes de toutes orientations sexuelles en mettant en lumière leurs projets et leurs préoccupations d'une part et, d'autre part, organiser des activités

Pour focaliser les points de comparabilité, ces festivals aussi exclus de la recherche. Après il était question d'inclure ou pas le **Festival Gays & Lesbien de Belgique** parce qu'il est officiellement devenu un festival pluridisciplinaire depuis 2009. Avant 2009, pendant une vingtaine d'année il s'appelait Festival de Films Gay&Lesbien de Bruxelles. Après avoir étudié les catalogues du festival, je constate que le cinéma, s'il n'est pas la seule forme artistique que le festival présente, forme toujours le corps principal de l'évènement, comme le coordinateur du festival a signalé : « ...grâce aux potentiels générés par le cinéma, on essaie d'exploiter toutes les autres formes artistiques... »²⁵ Sa très longue histoire vaut la peine d'être étudiée. De plus, sur le site du **Teddy Award**, ce festival se figure toujours au premier rang dans la liste des « **Overview**

of Lesbian & Gay Film and Video Festivals world wide ».



Après avoir choisi les 3 cas-festivals du pays d'exemple occidental, il implique de lui trouver des objets de comparaison en Chine. Mais, quelle Chine ? Il y a trois Chines aux yeux des occidentaux : la Chine continentale Hong Kong et Taiwan ; pour les chinois, en fait, on le pense aussi. Mais en Chine, officiellement, ce n'est pas considéré ainsi, pour être politiquement correct²⁶. Le terme généralement utilisé pour

parler de cette situation est « **le Triangle des deux côtés du Détroit de Taiwan** »²⁷. Il faut d'abord définir la notion de la « Chine ». La Chine peut être une notion de l'Etat politique, de ce point de vue, nous avons **la République Populaire de Chine ; Hong Kong, Région Administrative Spéciale de la République Populaire de Chine ; Taiwan** est le cas le plus ambigu et sensible : à la suite de conflits historiques qui n'ont pas encore été réglés à ce jour, le gouvernement la République Populaire de Chine considère que Taiwan est une de ses provinces administratives tandis que Taiwan lui-même continue à fonctionner comme un pays

spécifiques pendant toute une semaine entièrement consacrées à la visibilité des femmes lesbiennes, bisexuelles, transgenres et leurs amies dans toute la Belgique. Cet évènement est co-organisé par de différentes associations dans toute la Belgique. La semaine se cloture par un rassemblement festif de la journée L-day à Gand. <http://www.l-day.be/>

²⁵ Entretien avec Michel Duponcelle, Bruxelles, le 9/7/2010

²⁶ Le 14 mars 2005, une **loi anti-sécession** est adoptée par le parlement de la République populaire de Chine pour pallier la possible déclaration d'indépendance de Taïwan. Elle va dans le sens de la politique d'une seule Chine. Donc en Chine continentale, parler de l'existence de plusieurs Chines en chinois, peut amener à des problèmes politiquement très graves. Mais je vais utiliser « les 3 Chines » pour désigner la Chine continentale, Hong Kong et Taiwan dans ce mémoire pour faciliter la rédaction et la lecture.

²⁷ En chinois, cela se dit “两岸三地”. Géographiquement, le Détroit de Taiwan est un détroit de cent quatre-vingts kilomètres de largeur situé entre la Chine continentale et l'île de Taïwan. Il est le théâtre de différentes confrontations militaires entre la République populaire de Chine et la République de Chine (Taïwan) depuis les derniers jours de la Guerre civile chinoise, en 1949. Hong Kong, colonisé par la Grande Bretagne pendant un siècle et demi, après sa rétrocession en 1997 est devenu une région administrative spéciale de la République populaire de Chine. Ces trois régions forment un triangle. Parfois, on parle aussi du quadrilatère des deux côtés du Détroit. Il s'agit du Macao, qui a été rétrocédé en 1999 à la République populaire de Chine par le Portugal.

indépendant, **La République de Chine**.

La Chine relève aussi d'une notion linguistique. De ce point de vue, il faut ajouter Singapour, la quatrième grande région sinophone. Je vais consacrer quelques lignes ici à la situation linguistique en Chine, plus précisément dans les régions sinophones pour mettre en contexte linguistique les transitions de concepts et la traduction des terminologies entre ces régions ainsi que entre les festivals de films queer se situant dans ces régions. Le chinois standard ou mandarin standard est basé sur le dialecte mandarin de Pékin. Le mandarin standard est la langue officielle en République populaire de Chine, en République de Chine (Taïwan) et l'une des quatre langues de Singapour. Il est aussi parlé par les communautés chinoises dans les pays du sud-est de l'Asie, comme l'Indonésie, les Philippines, ainsi que les autres régions dans le monde. A Hong Kong, la langue officielle est le chinois et l'anglais parce que c'était une ancienne colonie britannique jusqu'en 1997. Le chinois de Hong Kong est du cantonais comme langue parlée, un dialecte pratiqué aussi dans la province de Guangdong, Guangxi, Macao, et quelques régions en Malaisie. D'autre part, à l'écrit, les hongkongais utilisent les caractères traditionnels communs. On peut trouver, entre certains dialectes chinois, des différences plus importantes qu'entre l'espagnol et le portugais, cependant, tous utilisent la même écriture. La première tentative de standardisation de la langue chinoise a eu lieu il y a plus de 2000 ans. Au 3^{ème} siècle avant J. C, le premier empereur chinois, **Qin shi huang**²⁸ qui, avec son chancelier Lǐ Sī, avait standardisé l'écriture chinoise dans une volonté unificatrice du pays. Les langues chinoises s'écrivent le plus souvent au moyen de caractères chinois ou sinogrammes ; ils ont évolué au cours des siècles et ont été simplifiés en République populaire de Chine en 1956²⁹. Aujourd'hui, il existe un autre ensemble de caractères standards du chinois écrit contemporain. Ce sont les caractères traditionnels, utilisés à Hong Kong, Macao, Taïwan et certaines communautés chinoises expatriées. Ces sinogrammes traditionnels conservés hors de la Chine continentale diffèrent parfois légèrement entre Taïwan et Hong Kong sous l'influence des autres dialectes pratiqués dans la région. Les signes employés pour désigner la même chose ne sont pas toujours les mêmes et les niveaux de langues sont parfois décalés. En plus, l'écriture des noms des personnes en langue alphabétique n'est pas exactement la même dans les trois régions. Héritant de la tradition de la colonisation britannique, les hongkongais adoptent souvent un nom anglais. Les systèmes de transcription des

²⁸ Qin Shi Huangdi (v. -259 – 10 septembre -210) fut d'abord le roi de Qin de -247 à -221. Entre -230 et -221, il mit fin à la période féodale en conquérant un à un l'ensemble des Royaumes combattants et devint l'unificateur de l'empire de Chine, et par conséquent l'empereur fondateur de la dynastie Qin (-221 à -207). Il standardisa l'écriture, la langue, la monnaie, les poids et les mesures et il est vu comme le père de la Grande Muraille de Chine.

²⁹ En 1956, c'est la variante de Pékin qui a été promue au rang de langue officielle, officialisée par un arrêté du Gouvernement centrale de la République Populaire de Chine. On la considère souvent comme la variante standard de cette langue.

sinogrammes en lettre ne suivent pas les mêmes règles et les mêmes manières d'écrire non plus.

Regardons maintenant les festivals thématiques existant ayant trait à la sexualité et au genre dans ces quatre régions sinophones. Il existe ou avait existé des festivals cinématographiques traitant de l'homosexualité et du genre dans ces quatre régions : **Beijing Queer Film Festival** en Chine ; **Hong Kong Gay&Lesbian Film Festival** à Hong Kong ; à Singapour, il y a eu en 2006, **Singapore's first GLBT film festival**³⁰, organisé par **Alex Au**³¹ et un groupe d'artistes locaux. C'est un festival de caractère privé, qui n'a eu lieu qu'une seule fois sans jamais être devenu un festival régulier ; à Taiwan, la situation est encore la plus compliquée : il n'y a jamais eu à Taiwan de festival de films « tong zhi » ou « queer » en tant que tel qui fonctionne de façon régulière. D'abord parce que depuis 1992, avec l'aide de l'artiste hongkongais **Lin Yihua, Taipei Golden Horse Film Festival**³² a mis en place une nouvelle section du programme consacrée aux films ayant trait à la sexualité et au genre : **Film Cult(ure) / L.G.B.T.**³³ Depuis lors, ce programme thématique est devenu jusqu'à ce jour une tradition dans la programmation du festival, et une fenêtre de présentation pour les films queer locaux et du monde entier. Presque en même temps, en 1993, la réalisatrice taïwanaise **Huang Yushan**³⁴ a créé à Taipei avec quelques femmes artistes le premier festival de films de femmes de Taiwan qui est devenu plus tard **Women Make Waves Film Festival** qui va fêter son dix-septième anniversaire en octobre 2010. Les films évoquant le lesbianisme, le féminisme ainsi que d'autres films « féminins » ont trouvé leur espace pour s'y exposer. Ensuite, dans les circuits commerciaux, les distributeurs taïwanais n'ont pas hésité à importer des films traitant le sujet queer de l'étranger³⁵. Avec le

³⁰ Sources trouvées sur le site : <http://knol.google.com/k/singapore-gay-films>, et ensuite confirmé par Boo Junfeng, cinéaste singapourien, et coorganisateur du festival.

³¹ Alex Au Waipang, aussi connu par son nom de plume sur internet comme Yawning Bread, est un activiste gay très engagé dans les mouvements de la défense des droits des homosexuels à Singapour. Son site blog : <http://www.yawningbread.org/>

³² Le Golden Horse Film Festival and Awards (臺北金馬影展) est un festival de cinéma taïwanais qui existe depuis 1962, considéré comme le plus grand et important événement cinématographique à Taiwan. Les Golden Horse Awards récompensent les films d'expression chinoise, qu'ils viennent de Hong Kong, de Chine et de Taïwan. A l'origine, il a été fondé par le gouvernement pour promouvoir la production cinématographique à Taiwan. En 1990, l'organisation du 27ème Golden Horse Award a été transférée de la main du Government Information Office à celle du Motion Picture Development Foundation R.O.C. qui a ensuite établi le comité exécutif du Taipei Golden Horse Film Festival. www.goldenhorse.org.tw

³³ En chinois, Film Cult(ure) / L.G.B.T se dit « 酷电影 / 性别越界 ». En 1992, Huang Cuihua, la coordinatrice du comité exécutif du Golden Horse Film Festival and Awards, a invité Lin Yihua de programmer 10 films avec représentations queer. Ce programme existe encore aujourd'hui au Golden Horse Film Festival. Le nombre de films présentés varient selon les années. Informations obtenue sur le site du festival : www.goldenhorse.org.tw

³⁴ Née en 1954 à Penghu, Huang Yushan est une des premières cinéastes taïwanaises qui ont réussi à être reconnues par l'industrie cinématographique à taïwan. Diplômée de NYU, elle a créé à Taiwan en 1988 sa propre société B&W Film Studio. C'était aussi à l'initiative de Huang Yushan qu'en 2000, Taipei Women Film Association a été créée qui est devenue l'organisation officielle du Women Make Waves Film Festival.

Sun Weichuan, *Writing by Image- On Taiwanese Female Director Huang Yushan*, Cinema Art, N°3 2009

³⁵ Les distributeurs indépendants sont sensibles aux marchés « festival » et au public pour les films d'art. Depuis que le programme Film Cult (ure) / L.G.B.T existe au Taipei Golden Film Festival, des films avec les représentations queer ont gagné de plus en plus de visibilité à Taiwan.

circuit festival et le circuit commercial, « *Il ne manque pas d'espace pour présenter les films gay&lesbian à Taiwan* » disait **Sophie Lin**³⁶ « *Ce n'est pas nécessaire de créer un festival indépendant de ces circuits existants pour voir ces films.* » Sinon, il y a eu des événements cinématographiques thématiques mais qui n'ont pas eu de suite après leur première édition :

- en juin 2002, **Taiwan Tongzhi Hotline Association**³⁷ a organisé à Taipei Re Bu La G - Festival de Films Queer avec 11 films taiwanais et étrangers présentés;
- en 2005, **Taiwan Gender/Sexuality Rights Association**³⁸ a organisé à Taiwan le premier **Asian Lesbian Film and Video Festival**³⁹ qui a tourné plus tard en 2006 à Hong Kong, la province de Guandong et à Pékin. Il était prévu que ce festival soit organisé chaque année dans un pays asiatique, malheureusement, à cause des difficultés financières et de ressources disponibles, ce n'est pas le cas en réalité.
- En 2007, pendant le 8^{ème} **LGBT Civil Rights Mouvement Festival à Taipei**⁴⁰, il y a eu un programme cinéma intitulé « **Festival de films Tongzhi : pour vous apprendre à comprendre les films Tongzhi** ».

Il implique ici de faire un tri de ces « festivals » pour déterminer le cas de Taiwan. Il est important dans cette recherche d'avoir des festivals qui ont une organisation indépendante propre pour pouvoir étudier l'ensemble des variables à l'extérieur et à l'intérieur du festival ayant un impact sur sa configuration et ses stratégies d'organisation globale. Ainsi Taipei Golden Horse Film Festival est exclu dans cette recherche même si son programme « Film Cult (ure) / L.G.B.T. » est le principal et le plus ancien en terme de présentation des films queer à Taiwan. Ensuite, il faut que le festival fonctionne de manière continue pour

³⁶ Entretien avec Sophie Lin, programmatrice actuelle du Women Make Waves Film Festival, et sa coordinatrice pendant plusieurs années, 7/6/2010

³⁷ Taiwan Tongzhi Hotline Association est une association non gouvernementale. En 1998, la suicide d'un adolescent gay taiwanais a inspiré un groupe d'activistes homosexuels de créer des services de consultations en ligne pour les minorités sexuelles. En 2000, l'association a déposé son statut juridique au registre social du Ministère Intérieur et ainsi devenu la première association homosexuelle au niveau national (travaillant sur toute l'île de Taiwan) www.hotline.org.tw

³⁸ Née de l'association « Queer'n Class », Gender/Sexuality Rights Association Taiwan a été créée en 1999, visant à défendre les droits des minorités sexuelles dans le système familial, éducatif, politique économique et législatif. Différent des associations des femmes ou des associations des homosexuels, elle préconise la diversité sexuelle, supprimant la dichotomie homme/femme. <http://gsrat.net/>

³⁹ Asian Lesbian Film and Video Festival est le premier festival de film entièrement dédié aux lesbiennes en Asie. Il a pour but d'enrichir et diversifier les représentations lesbiennes dans le cinéma, de construire une plateforme pour les communautés lesbiennes en Asie, et d'aider à la communication entre elles. Les films provenant d'une dizaine de pays ont été montrés.

⁴⁰ Créé en septembre 2000 par la ville de Taipei, Taipei LGBT Civil Rights Mouvement Festival est la première activité sur les homosexuels subventionnée par le gouvernement à Taiwan dans l'objectif de promouvoir le respect mutuel des citoyens à Taipei à travers des activités films, littérature, forums, soirée Karaoké, expéditions etc. Chaque année, la ville de Taipei publie un Cahier qui reprend toutes les activités pendant le festival, et un rapport annuel sur la situation des minorités sexuelles à Taiwan au niveau juridique, politique, social et culturel.

Cahier du 8^{ème} Taipei LGBT Civil Rights Mouvement Festival 2007

pouvoir étudier sa raison être dans son évolution ainsi que l'évolution de son programme, de ses stratégies, de son mode de fonctionnement. Cette étude comparée transnationale implique non seulement une comparaison transversale spatiale entre les différents festivals dans de différents pays, mais aussi une comparaison verticale temporelle dans l'histoire de chaque festival. En complément, seront prises en considérations aussi les liens et les interactions entre certains festivals, l'échange d'information et de concepts de l'Occident vers la Chine, et une expérience hybridée pendant que ces informations et concepts se régionalisent ⁴¹ au local. De ce point de vue, les petits évènements qui ont eu lieu de manière occasionnelle ne sont pas pris en compte dans cette recherche. Le cas choisi est donc **Women Make Wave Film Festival**.

3.2. PRESENTATION GENERALE ET BREVE HISTOIRE DES FESTIVALS



Festival Gay & Lesbien de Belgique(FGLB) - ASBL Tels Quels – Belgique

42

Créé en 1981 par **Antenne Rose**, une émission sur Radio Air Libre à Bruxelles, produit par un groupe issu du **Centre Culture et Loisirs (CCL)** créé par **Suzan Daniel**⁴³ en 1953, dont naîtra l'asbl qui prendra pour dénomination **Tels Quels asbl** (reconnue par la Communauté Française comme association d'éducation permanente dans la défense des droits gay & lesbien en 1983) en 1993. Ce festival est connu comme un des plus anciens festivals de films gay&lesbien d'Europe, après la première activité cinématographique gay à Londres en 1977⁴⁴. Pourtant, il a connu 4 ans d'interruption du 1992 au 1996 à cause des problèmes financiers⁴⁵. En 1996, pendant la première

⁴¹ John Nguyet Ermi , Queer Pop Asia: Toward a hybrid regionalist imaginary, Ciyt University of Hong Kong, 1st Asia Queer Conference, Bangkok, 2005

⁴² Ressources basées sur le site / les catalogues du festival, les archives du Tels Quels magazine, et l'entretien avec ses organisateurs.

⁴³ Suzan Daniel (1918-2007) pseudonyme de Suzanne De Pues, est la grande dame de la communauté homosexuelle en Belgique. Elle a lancé en 1953 le 'Centre Culturel Belge (C.C.B.) Cultuur Centrum België', le premier groupe pour les gays et lesbiens belges, dont allaient naître les principales organisations gayes et lesbiennes en Belgique. Esprit libre et révolté, elle a promené sa caméra aux quatre coins du monde pour faire savoir et pour crier. Pour lui rendre hommage, elle a été nommée marraine du 22^{ème} Festival Gay&Lesbien de Belgique en 2008. Un centre d'archives et de documentation homo/lesbien a été crée sous le nom de Suzan Daniel : www.fondssuzandaniel.be

⁴⁴ En 1977 une activité cinématographique organisée par le professeur anglais Richard W Dyer au National Film Theatre sous le nom de « Gay and Film » en même temps que le lancement de la publication de son ouvrage du même titre, est à l'origine du Festival de films gay&lesbien de Londres. 9 ans plus tard, Mark Finch, un programmateur de British Film Institute, qui plus tard a présenté à San Francisco, une saison intitulée « Gay's own pictures », considérée comme le premier festival de films gay à Londres qui a adopté ensuite en 1989 le nom du London Gay&Lesbian Film Festival jusqu'à aujourd'hui. <http://www.bfi.org.uk/l1gff/>
Brian Robinson, Queer Film and Video Festival Forum, Take One, Curator Speak Out, GLQ 11:4, P579-603, Duke University Press, 2005

⁴⁵ Le problème financier est dû à un accident qui s'est produit pendant le déménagement d'un piano au Botanique. A cause de problèmes d'assurances, l'asbl a dû payer les frais. Les organisateurs ont alors décidé d'arrêter le festival. Information obtenue lors de

Gay Pride⁴⁶ en Belgique, un Mini –Festival de cinéma homosexuel comme essai de redémarrage a eu lieu à l’Actor Studio pendant un weekend avec 12 films présentés. Un an et demi plus tard, en janvier 1998, Tels Quels a présenté la 12^{ème} édition du festival (cette fois ci, **Festival de Films Gay&Lesbien de Bruxelles**) au Botanique. La durée est passée de 3 jours au tout début à 10 jours d’activités festives. Après une première tentative de décentralisation à Liège en 1986,⁴⁷ aujourd’hui le festival gère 9 antennes en dehors de Bruxelles, en Wallonie et en Flandre (Anvers⁴⁸), avec la perspective d’élargir ses réseaux d’activités à Gand l’année prochaine. En même temps, le festival exploite aussi d’autres formes d’art que le cinéma : exposition, arts de la scène, littérature, ainsi que des animations pédagogiques et conférences-débat. Pour que le nom du festival



corresponde mieux à ses activités, en 2009, le festival a changé de nom. Il s’appelle depuis lors Festival Gay&Lesbien de Belgique, un festival pluridisciplinaire, actif dans toute la Belgique.

Hong Kong Lesbian & Gay Film Festival (HKLGF) - Hong Kong Film Festival Society - Hong Kong ⁴⁹

Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival a été créé en 1989, par Lin Yihua, qui avait organisé dans les années 80 des séances de films mensuelles à l’association **Zuni Icosahedron**,⁵⁰ dont des programmes à thème homosexuel. En 1987, un voyage en Angleterre lui a inspiré de créer un festival de film sur l’homosexualité à Hong Kong. L’année suivante, cette

l’entretien avec Michel Duponcelle, le coordinateur du Festival Gay&Lesbien de Belgique

⁴⁶ En français, la Marche des fiertés. Elle s’est d’abord appelée Gay Pride, puis la Lesbian & Gay Pride, puis LGBT Pride (à chaque fois revendiquant les droits d’une communauté supplémentaire) pour finalement s’appeler la Pride ou La Marche des fiertés. C’est une manifestation qui prône la liberté et l’égalité pour toutes les orientations sexuelles (hétéro, lesbienne, gay, bi, trans). L’expression anglophone Gay Pride peut être traduite comme « Fierté gay ». Dans la plupart des grandes villes du monde, cette manifestation se déroule tous les ans au cours du mois de mai ou de juin, pour rappeler les émeutes de Stonewall. En juin 1969, un groupe de lesbiennes, gays et transsexuels se rebellèrent contre les forces de police venues faire une descente au Stonewall Inn, un bar gay de New York et une lutte entre forces anti-émeutes et homosexuels fit rage pendant plusieurs jours. Les émeutes de Stonewall sont considérées comme le début de la lutte pour l’égalité des droits entre les homosexuels et hétérosexuels. Les premières parades ont eu lieu en 1970 à New York, San Francisco et à Los Angeles. L’historique des Gay Prides en Belgique et en Chine est à voir dans le chapitre suivant.

⁴⁷ Tels Quels a ouvert sa première décentralisation à Liège peu après sa création. D. H. *Liège : l’homocinéphilis à frappe*, Tels Quels Magazine N°48 07/86

⁴⁸ Tels Quels a commencé une décentralisation à Anvers en 2009. Catalogue du 23^{ème} festival en 2009

⁴⁹ Créée en 1982, Zuni Icosahedron (进念。二十面体) est une association théâtrale expérimentale sans but lucratif. Basé sur Hong Kong, le groupe a voyagé dans une vingtaine de pays étrangers travaillant avec les associations locales. Depuis sa création, elle a produit environ cent cinquante pièces. En 2009, elle est devenue le partenaire officiel du Hong Kong Culture Centre qui l’héberge jusque 2012 pour développer une série de projets artistiques et pédagogiques. <http://www.zuni.org.hk/>

⁵⁰ Créée en 1982, Zuni Icosahedron (进念。二十面体) est une association théâtrale expérimentale sans but lucratif. Basé sur Hong Kong, le groupe a voyagé dans une vingtaine de pays étrangers travaillant avec les associations locales. Depuis sa création, elle a produit environ cent cinquante pièces. En 2009, elle est devenue le partenaire officiel du Hong Kong Culture Centre qui l’héberge jusque 2012 pour développer une série de projets artistiques et pédagogiques. <http://www.zuni.org.hk/>

idée a été acceptée par **Hong Kong Art Centre**⁵¹ qui a organisé en janvier 1989, le premier **Gay and Lesbian Film Seasons**. Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival est le plus ancien et plus important festival de films traitant le thème de l'homosexualité et des autres minorités sexuelles en Asie. Il y a eu 17 éditions avec une interruption en 1990, 1991, 1996, et 1999. De 1989 à 1999, le festival était en phase expérimentale, avec comme contexte la dépénalisation de l'homosexualité en 1991, et la multiplication des associations gay & lesbien, l'aspect de militantisme et d'art et essai du festival était mis en avant pendant cette période. En 1998, Hong Kong a connu la crise financière de l'Asie⁵², ce qui a mener à l'interruption du festival en 1999. En mars 2000, **Ray Yeung**⁵³ et **Wouter Barendrecht**⁵⁴ ont pris le relais et relancé le 8^{ème} festival. En 2001, Ils ont créé la Hong Kong Film Festival Society devenue plus tard l'organisation officielle du festival avec la participation de **Broadway Cinematheque** en 2002 au Hong Kong Art Centre qui s'est retiré du festival après l'édition de 2002. Pendant la période de transition, contraints par le changement de statut les organisateurs ont été obligés de s'autofinancer, en plus de la participation du **Fortissimo Film**⁵⁵, l'aspect financier est devenu primordial de sorte que l'image du festival s'est axée sur les valeurs et modes de vie des gays occidentaux, de classe moyenne. A partir du 2004, de nouveaux collaborateurs de profil plus social et artistique ont rejoint l'équipe de manière à amener le festival à une programmation pluraliste.



Pink Screens Film Festival (Pink Screens)– ASBL Genres d'acôté – Belgique

56

est une association artistique sans but lucrative. Créée en 1977, elle se consacre à la promotion de l'art et se situe dans un bâtiment des salles de cinéma, des espaces d'exposition, les auditoriums, les salles de bureaux administratifs. A part les programmes mensuels de toutes les disciplines artistiques, il a créé un atelier qui donne des cours en art de la scène, art appliqué, art audiovisuel et beaux arts. L'association est financée par le mécénat, la location des salles, les entrées et ses cours payants. www.hkac.org.hk

⁵² La crise financière asiatique est une crise économique qui a touché les pays de l'Asie du Sud-Est à partir de juillet 1997, puis qui s'est propagée, avec une moindre ampleur, à d'autres pays émergents : Russie, Argentine, Brésil. Hong Kong était une des régions les plus touchées par cette crise.

⁵³ Cineaste et producteur de film, Ray Yeung a vécu en Angleterre pendant une longue période. Il est rentré à Hong Kong en 1998 et a assisté au 7ème Hong Kong Gay&Lebian Film Festival. Sources : Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Hong Kong, 07/2009

⁵⁴Wouter Barendrecht (1965 - 2009) est un producteur de film hollandais. Il a fondé Fortissimo Film, une société de production et de distribution en 1991 à Amsterdam. Il a été programmateur du Festival International de Film de Rotterdam, et l'attaché de presse du Berlinale. A partir de 1997, il s'est installé à Hong Kong. Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wouter_Barendrecht

⁵⁵ Fortissimo Film est une société de production et de distribution multinationale. Après la mort de son fondateur Wouter Barendrecht, son partenaire, le co-président de la société Michael J. Werner est encore basé à Hong Kong en maintenant son siège à Amsterdam, et ses branches à Londres, New York, et Sydney. Réputée pour ses préférences pour des films de hautes qualités artistiques, Fortissimo Film présente aujourd'hui plus de 300 films du monde entier. Beaucoup de cinéastes d'auteurs asiatiques sont représentés par cette société, comme Wang Karwai, Hou Hsiao-hsien, Kurosawa Kiyoshi, Fruit Chan, Wang Xiaoshuai, Zhang Yuan. www.fortissimo.nl

⁵⁶ Ressources basées sur le site et les catalogues du festival

Pink Screens Film Festival est co-organisé par asbl **Genres d'à côté** et le cinéma **Nova**. Créée en 2001 par un groupe de cinéphiles et de cinéastes qui avaient l'expérience de travailler pour **le Festival de Film gay&lesbien de Bruxelles**, **Genres d'à côté** promeut les cultures des sexualités et des genres différents par des démarches cinématographiques et artistiques. L'équipe de l'asbl a créé d'abord au cinéma Arenberg un cinéclub mensuel pendant un an en 2001, qui a eu beaucoup de succès. Avec les bénéfices générés grâce à ce succès, l'asbl a pu créer en 2002 le premier **Pink Screens Film Festival** au cinéma Nova qui est devenu plus tard son co-partenaire.

Aujourd'hui, constituée d'une équipe de bénévoles de différents horizons, **Genres d'à côté** organise chaque année au mois d'octobre le **Pink Screens Film Festival** pendant 10 jours avec un programme de films, d'exposition, de débats et de soirées ; et tous les premiers jeudis du mois au cinéma **Arenberg** un cinéclub propose des films de réalisation récente, pas ou peu projetés à Bruxelles qui apportent une exploration cinématographique des sexualités différentes et des modes de vie minoritaires. En plus, **Genres d'à côté** propose occasionnellement des "Gueulantes", un café/débat démocratique sur des thèmes liés aux genres.

Beijing Queer Film Festival (BGFF) – Beijing Queer Film Festival organization committee, Chine continentale⁵⁷

A cause de la censure sur le cinéma et sur les activités culturelles non gouvernementales, Beijing Queer Film Festival n'a jamais eu de statut juridique en Chine. Le 1er Festival a été créé en décembre 2001



à Pékin sous le nom du 1^{er} Festival de Films Homosexuels par un club d'étudiants cinéphiles⁵⁸ de l'université de Pékin (PKU) avec la participation du cinéaste **Cui Zi'en**⁵⁹. C'était le premier événement culturel consacré au sujet de l'homosexualité en Chine continentale. Une sélection de cinq films chinois inédits ainsi qu'une

⁵⁷ Ressources basées sur l'expérience propre de l'étudiante en tant que l'organisatrice du festival depuis sa création

⁵⁸ On comptait plus de cent clubs de loisir pour étudiants à l'Université de Pékin en 2001. La constitution d'un club relève de presque tous les domaines : sport, culture, science, politique, engagement social etc. Sous le contrôle du Youth League committee de l'université, tous les clubs d'étudiants doivent lui demander l'autorisation s'ils veulent organiser des activités dans les espaces à l'intérieur de l'université.

⁵⁹ Cinéaste, scénariste, romancier, professeur à l'Académie du Film de Pékin, Cui Zi'en est aussi connu comme un activiste gay en Chine. Il est le premier gay qui a fait son « coming-out » en public pendant une émission de télévision sur la chaîne de Hunan Satellite Station en début 2001. Il est membre du comité d'organisation du Beijing Queer Film Festival depuis sa création.

dizaine de films étrangers⁶⁰ qui n'ont jamais été montré en public en Chine ont été programmée. Le festival aurait du avoir lieu dans la salle de cinéma de la bibliothèque de PKU du 13 au 15 décembre 2001. Pour éviter la censure des autorités de l'université, les étudiants ont déguisé le nom du festival avec le double sens du mot « camarade » (Tongzhi) utilisé pour la première fois par le fondateur du 1er **HongKong Lesbian&Gay Film Festival** pour désigner des gays et des lesbiens. Ce double sens n'étant pas encore populaire en Chine continentale à cette époque n'a pas été compris par les responsables de l'université⁶¹. La première partie du festival a pu se réaliser grâce à cette astuce. Malheureusement, à cause de la trop forte visibilité imprévue, le festival a été interdit au bout de 3 jours par les policiers envoyés par **Le ministère de la Sécurité de l'État**⁶² qui surveillaient le déroulement du festival en tenue civile parmi le public pendant ces 3 jours. Les étudiants n'ont pas été punis, cependant ce club de cinéphiles a subi pendant longtemps les conséquences négatives de l'incident.

Certaines personnes de l'équipe ont eu le courage de lancer la 2ème édition du festival dans le grand hall de PKU avec la participation du **Fanhall Film**⁶³ et le soutien financier de **Beijing Love Knowledge Action**⁶⁴. Certains films de provenance de Hong Kong et de Taiwan ont été inclus dans la programmation. Malgré toutes les précautions prises à l'abri de la censure, les responsables de la salle de cinéma se sont rendu compte du thème de l'évènement 10 minutes avant l'heure de l'ouverture prévue. Le festival a été ensuite expulsé sous prétexte que le Hall de l'université n'accepte que l'art élégant et sain. L'équipe a été obligée de déménager du jour au lendemain le festival dans le quartier des galeries d'art contemporain, **798 Art**

⁶⁰ A l'époque, les étudiants ne se préoccupaient pas des droits de diffusion. Ils avaient prévu de projeter des films étrangers en utilisant des dvds pirates dans le ciné-café « Box », situé près de la porte sud de l'Université de Tsing-hua, qui était connu pour son ciné-club d'art et essai à cette époque.

⁶¹ Les responsables du Youth League committee de l'université ont le pouvoir de censurer les activités organisées par des étudiants

⁶² Le ministère de la Sécurité de l'État (Guoanbu, en chinois simplifié : 国家安全部), appelé aussi MSS (Chinese Ministry of State Security) est l'agence de sécurité et probablement les services secrets de la République populaire de Chine. Il a été fondé le 6 juin 1983 et inauguré le 1er juillet de la même année lors de la fusion du Département central d'investigation avec les services de contre-espionnage du ministère de la Sécurité publique de la République populaire de Chine, service qui est officialisé lors de la 1re session de la VIe Assemblée nationale populaire. Il est chargé du contre-espionnage, y compris militaire, du renseignement extérieur, des gardes-frontières, de la lutte contre les opposants politiques. Sources : Wikipédia et expériences vécues.

⁶³ FallHall Film est une société sans but lucratif visant à promouvoir le cinéma indépendant de Chine et de l'étranger au niveau production, distribution ainsi que les échanges/animations non commerciaux. Créée en 2001, Fan Hall film a organisé une série de projection-débat des films indépendants chinois dans les universités à Pékin avec la tentative de créer un circuit de cinéma d'art et essai. En 2003, elle a créé le premier China Documentary Film Festival qui était le seul festival de film organisé par une organisation non gouvernementale en Chine. <http://fanhall.com/>

⁶⁴ Connu aussi sous le nom Beijing Aizhixing Institut, Love Knowledge Action est une ONG sur le SIDA. Créé en 1994 par Wan Yanhai, un des plus éminents militants chinois en matière de SIDA en Chine, cette ONG travaille sur les personnes séropositives, les communautés LGBT, les drogués, les prostitués, les minorités ethniques vivant dans les zones urbaines. Wan a eu très souvent des ennuis avec les autorités car son travail contribue à diffuser l'information sur le scandale du sang contaminé en Chine. Il s'enfuit de Chine et trouve refuge avec sa famille aux États-Unis. www.aizhi.net

District⁶⁵. Les projections et les discussions prévues se sont déroulées à cet endroit sans être perturbées par la police et la censure.

De 2006 au 2008, après la tentative échouée du 1^{er} **Beijing Gay&Lebian Cultural Festival**⁶⁶ fin 2005, ce festival a connu une période de diaspora. Il a réalisé plusieurs décentralisations à l'étranger en attendant une opportunité de se relancer. En décembre 2007 à Songzhuang Art Centre sous la formule « **Beijing Queer Film Forum** », intégré comme un des programmes du 2^{ème} **Beijing Independent Film Festival** organisé par **LiXianting Filmfund**⁶⁷.

En 2009, l'équipe du festival partiellement renouvelée s'est relancé dans l'aventure, avec la collaboration du **LiXianting Filmfund** sous le nouveau nom de **Beijing Queer Film Festival** officialisé par le comité d'organisation. La programmation est devenue pour la première fois internationale avec la moitié des films provenant des pays étrangers. Trois conférences forums⁶⁸ ont eu lieu durant les 4 jours du festival sur les films et la culture queer dans les trois Chines avec une vingtaine d'invités (cinéastes, producteurs, programmeurs, et activistes), venant de ce « *Triangle des deux côtés du Détroit* ».

Depuis cette 4^{ème} édition réussie, l'équipe du festival a décidé d'organiser un festival tous les deux ans. Le prochain est prévu pour l'été 2011.



Elles Tournent Festival de Films de Femmes de Bruxelles (Elles Tournent) –Elles Tournent ASBL–Belgique⁶⁹

ne d'art contemporain Chinois à Dashanzi (大山子) dans le district de Chaoyang de Pékin. Ce centre
tural unique est situé à l'emplacement d'une ancienne usine militaire désaffectée nommé par un numéro
attirer l'attention. Cette usine a connu un déclin dans les années 90. A la même époque, la communauté
rs 1984, qui vivait dans des maisons vétustes proches de l'ancien palais d'été ont été expulsée de ce
0. Depuis lors plusieurs artistes ont déménagé à 798 dont une bonne partie était à l'abandon, parce que
Aujourd'hui, 798 est devenu un réel parc d'attraction pour les riches galeristes/artistes et les touristes.
llens Center for Contemporary Art est implanté au cœur du 798 avec une surface de 8000 m².

⁶⁶ En 2005, la même équipe du 2^{ème} Beijing Queer Film Festival a lancé l'idée de créer un festival pluridisciplinaire sur l'homosexualité avec différentes formes d'art et différents moyens d'expression. Avec l'aide du Beijing Zhiaixing Institut, le festival a reçu des subsides de 15 000 dollars de Open Society Institut. Mais finalement, malgré tous les efforts, le festival a été interdit par la police même si les organisateurs ont essayé de changer le lieu du festival à plusieurs reprises.

⁶⁷ Initié par Li Xianting, un critique d'art contemporain chinois, LiXianting Filmfund a été créé en 2006 lors du premier Beijing Independent Film Festival (BIFF) destiné à promouvoir le cinéma indépendant et surtout les documentaires au niveau production, distribution et promotion. Le fonds gère une collection de films chinois indépendants sur support audiovisuel ou sur papier qui est ouverte au public et consultable sur RDV. Chaque année, il organise deux festivals : China Documentary Film Festival au mois de mai, et Beijing independent Film Festival au mois d'octobre www.lixianting.org

⁶⁸ Les propos recueillis des trois forums sont mises sur le site du Beijing Queer Film Festival : <http://blog.sina.com.cn/bqueerff>

⁶⁹ Ressources basée sur l'entretien avec sa fondatrice Marie Vermeiren.

Elles Tournent -Festival de Films de Femmes est le plus jeune festival parmi les six cas dans cette recherche. Initié en 2008 par Marie Vermeiren qui a d'abord organisé un festival multidisciplinaire « **A Room of One's Own** »⁷⁰ en 2006 à Bruxelles, le festival était organisé sous le chapiteau de l'asbl **Conseil des Femmes francophone de Belgique**⁷¹ pendant deux ans. Suite aux deux années de succès, « Elles Tournent asbl » a été créée pour assurer l'organisation administrative du festival qui est entièrement dédié aux films réalisés par les femmes de tous les coins du monde. Hébergé au Botanique chaque année en septembre, « Elles Tournent » propose à son public 4 jours de découvertes et de rencontres. Un prix **Cinégalité** récompense un film d'étudiant-e qui représente une vision originale sur le genre.

Women Make Wave Film Festival (WMWFF) - Taiwan Women's Film Association – Taiwan⁷²

Initié en 1993 par la réalisatrice taïwanaise Huang Yushan et quelques membres de **AwakeningFoundation**⁷³, avec la participation d'un groupe de femmes artistes taiwanaises, le premier festival de films de femmes à Taiwan a eu lieu sous le nom de « Women's Visual Art Exhibition au Hoke Art Gallery à Taipei.



Après sa 3^{ème} édition en 1996, le festival a été rebaptisé **Women Make Wave Film Festival**. Avec la participation financière des institutions gouvernementales et non-gouvernementales, et une succession de participation d'artistes, critiques, professeurs, et écrivaines, Taipei Women's Film Association est née en 2000, ultérieurement connu comme **Taiwan Women's Film Association**, qui assure depuis lors la tenue annuelle

⁷⁰ Organisé par l'asbl AROOM, le festival A Room of One's Own est un projet multidisciplinaire qui a eu lieu à Bruxelles en mars 2006. Il présente les travaux de différentes femmes artistes et pose la question des rapports entre genre et création avec une programmation artistique complétée par un volet théorique comprenant un colloque, une lecture et des goûters discussions. <http://www.aroom.org/>

⁷¹ Créé en 1905, composé d'une cinquantaine d'organisations de femmes ainsi que de membres individuelles, le Conseil des Femmes Francophones de Belgique (CFFB) est un organisme pluraliste d'éducation permanente qui a pour objectif de grouper, associer, représenter des femmes et des associations de femmes, de tous milieux, opinions et situations, en vue de promouvoir leurs droits et leurs intérêts sociaux, culturels, politiques, économiques, dans le respect de leur autonomie et collaborer avec d'autres associations, organisations, institutions, organismes privés ou publics, au niveau fédéral, communautaire, régional et international. <http://www.cffb.be/>

⁷² Ressources basées sur le site et le blog du festival ainsi que sur l'entretien avec la programmatrice Sophie Lin

⁷³ En 1982, un groupe de femmes taiwanaises travaillant sur l'égalité du genre a créé « Awaken Magazine » dans le but de défendre les droits de femmes et de promouvoir leur conscience pour soi. Sa création était monumentale dans l'histoire moderne de Taiwan car le magazine était publié sous la règle autoritaire de Guomindang. En 1987, après la délibération de la Loi Martiale, Awaken Foundation a été créé, depuis l'or, elle travaille non seulement pour le magazine, mais surtout organise des activités pour promouvoir les droits des femmes dans tous les aspects. www.awakening.org.tw

du festival. Basé à Taipei, le festival a commencé en 1999 une action de décentralisations sur toute l'île. Avec 3 villes en dehors de Taipei la première année de décentralisation, le festival a développé une vingtaine de points de projection couvrant toute l'île, avec en 2004, un record de 31 points de projection. A part le festival, **Taiwan Women's Film Association** organise aussi des activités pédagogiques. En 2007, dans un but de recherche scientifique et pédagogique, elle a établi une base de données en ligne des films réalisés par des femmes, en se basant sur les ressources qu'elle a collectionnées depuis une dizaine d'années. L'association travaille aussi dans la distribution des films de femmes et dans l'édition d'ouvrages sur les films de femmes ainsi que sur les réalisatrices.

En esquissant le profil, et en retraçant l'historique des 6 festivals, on aperçoit trois parallèles entre la Belgique et les trois Chines. De manière simpliste, on pourrait classer en première aperçu ces six festivals en trois catégories :

- **HKLGFF** est l'équivalent de **FLGFF** en Asie. Ce sont des festivals avec l'étiquette gay&lesbien clairement indiquée sur le nom du festival ; tous les deux créés dans les années 80, précurseurs dans leur continent respectif, ils ont très longue histoire ; l'idée de créer un festival de films gay&lesbien à Hong Kong est inspirée des expériences de son fondateur en Angleterre avec le London Lesbian & Gay Film Festival qui est né plus tard que **FGLFF**.
- **BQFF** est l'équivalent de **Pink Screens** en Chine. Ils ont été créés au début du nouveau millénaire : Pink Screens est né avec l'arrivée du courant queer en Europe⁷⁴ tandis que la genèse du BQFF vient des concepts de l'Occident mais transmis en Chine continentale après une première interprétation par les taïwanais et les hongkongais ; leur noms sont tous très ambigus, on ne peut pas savoir exactement le thème ou le genre de films présentés dans ces festival uniquement à travers leur nom :
- **Elles Tournent** et **WMWFF** sont des festivals de films de femmes. **WMWFF** est né au début des années 90, beaucoup plus tôt que le festival Elles Tournent, mais sa genèse, encore une fois a été liée aux expériences de sa fondatrice avec des festivals de films de femmes en Europe. En plus, **Elles Tournent** n'est pas le premier festival de films de femme en Belgique. Dans les années 70 jusqu'au début des

⁷⁴ Information obtenue lors de l'entretien avec Frédéric Arend de l'asbl Genres d'à côté : « *Je pense que l'avantage de Pink c'est qu'on est arrivé en amont de la vague queer qui était embarqué par la suite, en tous cas sur Bruxelles où tout le monde se revendiquait queer, une explosion de soirées, d'associations et nous, on était un peu le précurseur de tout ça* », Bruxelles, le 14/05/2010

années 80, il y a eu d'abord un festival de films de femmes en Belgique.

« Avant les festivals Gays et lesbiens, à Bruxelles, il y a eu un festival de films de femmes, en 75 ou 76, jusqu'à 1982, Après il y a eu le festival Gays & Lesbiens. C'est l'inverse... » Et puis ce festival s'est arrêté « parce que dans les années 80, il y a eu ce qu'on appelle le "Backlash"⁷⁵, des moments où les féministes ont été écrasées. On parlait de "Yuppies". Il y a eu un mouvement ici qui était vraiment horrible, l'idéal c'était de travailler dans une banque, c'était l'argent, le projet vraiment libéral pur, une société américaine, libérale. Ca a cassé un peu tous les mouvements sociaux qui existaient. C'était la Droite qui était en force. La Gauche a perdu, le Féminisme a perdu, Tout ça, c'était supprimé à ce moment là. »⁷⁶

3.3. METHODOLOGIE

3.3.1. Analyse de Documentation

Cette recherche est axée sur la tutelle des organisateurs des festivals en matière de conception, d'organisation et de la réalisation du festival et les variables y exerçant des impacts directs ou indirects, décisifs ou accessoires.

Il y a trois grandes catégories de documentations :

- pendant le processus d'organisation du festival, il existe toutes sortes de dossiers, rapport d'activités, bilan financier, catalogues, programmes, matériels de promotion, communiqué de presse, affiches, en plus de la revue de presse. En rassemblant et étudiant cette documentation, j'ai reconstitué le schéma général de l'organisation des six festivals. Avec ce matériel, j'ai établi un plan d'entretien de base avec les grands chapitres de questions, ensuite, selon les particularités de chaque cas et aussi le profil de chaque interviewé, les questions supplémentaires ont été soulevées pour compléter le plan de chaque entretien. Par exemple, en regardant les catalogues du festival, j'ai pu découvrir les changements de nom du festival ; l'évolution de la programmation dans le nombre des différents types de films, les sujets, la

⁷⁵ « Backlash » est une période dans l'histoire du féminisme, où les Partis conservateurs de Droite ont pris le pouvoir, et où différentes forces politiques sociales commençaient à se moquer de manière agressive et hostile des féministes en les assimilant toutes aux lesbiennes. Backlash: The Undeclared War Against American Women Backlash. Susan Fludi, *The Undeclared War Against American Women*, ed. Random House, New York, 06/09/1992

⁷⁶ Extraits de l'entretien avec Marie Vermeiren de l'asbl Elles Tournent, Bruxelles, le 30/04/2010

manière de présenter les films ; l'évolution de la composition de l'équipe, des partenaires ; le changement de lieu, de stratégie de communication, les préférences de certains festivals et leur particularités par rapport aux autres festivals.

- Pour étudier les variables politiques, sociales, culturelles, et cinématographiques dans la mesure où celles-ci conditionnent l'univers où se meuvent les festivals, je me suis d'abord basée sur les réglementations concernées dans chaque pays ou région : réglementations de la censure du cinéma, réglementations concernant les asbl, ou associations non gouvernementales... Pour l'aspect socio-culturel, j'ai fait une recherche d'archives : extraits de journaux/magazines, ressources par internet, sur par exemple l'historique des mouvements gay&lesbien et la situation générale des activités cinématographiques en Belgique et dans les trois Chines .

- Pour la troisième catégorie de documentation, il s'agit des études existantes (mémoire/thèses/dossiers professionnels) sur les festivals de films gay&lesbien ou queer. En faisant la recherche dans la bibliothèque ou sur internet, j'ai découvert qu'il n'existe quasiment pas d'ouvrages en français sur ce sujet. Les recherches et études qui ont été faits sont très peu nombreuses dans le monde entier. Tout ce que j'ai pu trouver comme documents sont en anglais, faits par les anglo-saxons, ou par les chinois de Taiwan ou de Hong Kong en chinois ou en anglais. En 2009, j'ai reçu un appel d'articles par un producteur de film hongkongais – canadien, et co-fondateur de plusieurs festival de films queer, Paul Lee⁷⁷ qui a eu l'idée d'éditer un ouvrage en invitant les organisateurs des festivals de films queer dans le monde entier de contribuer par un article sur l'organisation de leur festival, pour servir de références et de base de réflexion ou de discussion pour les organisateurs, chercheurs et cinéastes et ceux qui ont envie de lancer un nouveau festival de film queer dans leur pays, région ou ville. Ce projet est encore en cours de réalisation jusqu'à la rédaction de ce mémoire. Ce sera évidemment une base de référence très importante et utile pour ouvrir de nouvelles perspectives de recherches concernées dans le futur. A part cet ouvrage qui n'est pas encore disponible, les plus importants dossiers qui ont été faits sont les trois forums organisés par le périodique électronique anglais **GLQ** en 2005, 2006, et en 2007 sur les festivals de films queer en se focalisant respectivement sur les programmeurs, critiques/chercheurs et artistes/cinéastes,

⁷⁷ Paul Lee, hongkongais-canadien, producteur, réalisateur, fondateur /coordinateur/programmeur pour une trentaine de festivals de films lgbtq dans le monde, spécialement pour les pays du sud asiatique où l'homosexualité reste encore un sujet tabou ou difficile : guest-curator, First Osaka International Lesbian & Gay Film & Video Festival, 1996 ; programmeur, First Kathmandu International Lesbian, Gay, Bisexual & Transgender Film Festival, 2007 ; programmeur, First Mauritius International Lesbian, Gay, Bisexual & Transgender Film Festival, 2007 ; curator, First Bangkok International Lesbian & Gay Film & Video Festival, 1996

ainsi que le dossier en 1999 intitulé « *Queer Publicity: A Dossier on Lesbian and Gay Film Festivals* ». En ce qui concerne la Chine, les trois conférences-forum qui ont eu lieu en 2009 lors du 4^{ème} BQFF sur le cinéma et la culture queer dans les trois Chines servira d'une base de documents de première main.

3.3.2. Observation participative

La méthode de « l'observation participative » demande au chercheur d'entrer dans le champ de la recherche, dans le champ d'activité de l'objet de sa recherche, d'observer de près, de vivre ce que fait l'objet de recherche. La participation en personne apporte une valeur directe expérimentale. Elle contribue à ce que le chercheur comprenne et interprète mieux et de manière plus réelle ce qui se passe sur le champ de recherche.

A part **BQFF** dont je suis une des principaux membres de l'organisation depuis sa création jusque maintenant, de la conception de la programmation, à la coordination des invités, j'ai encore assisté pendant la préparation et la réalisation de cette recherche, à l'édition 2007 du festival **Pink Screens** en tant que public pour une bonne partie de ses séances, et son édition 2008 / 2009 en tant qu'animatrice pour les séances des films chinois ; en 2008, j'ai assisté au premier festival **Elles Tournent** en tant que public et sa deuxième édition en tant qu'animatrice pour une séance chinoise ; en 2008 et en 2009, j'ai assisté au festival **FGLB** en tant que public pour 3, 4 séances. Ces expériences ont beaucoup enrichi les ressources de base à partir de laquelle j'élaborerai mes analyses.

3.3.3. Entretien approfondi

L'entretien approfondi est un processus de dialogue motivé, à base d'un schéma d'entretien prédéfini mais flexible, à l'écoute de l'interlocuteur de manière active. Le chercheur pose des questions additionnelles par intervalle de manière à clarifier et approfondir la question en discussion, à faire transmettre fidèlement par l'interviewé ses opinions et souvenirs dans une ambiance ouverte. A travers les questions-réponses et les interactions avec l'interviewé, le chercheur atteint le noyau central de la question, et obtient les expériences et points de vue de l'interviewé dans le cadre du sujet en question.

3.4. CHOIX DES PERSONNES A INTERVIEWER

Selon **Henriques et Sadorsy**⁷⁸, en générale, pour les organisations ou sociétés, les parties prenantes se divisent en quatre catégories

- partie prenant règlementaire (regular stakeholder) : les institutions juridiques/administratives.
- partie prenante organisationnelle (organizational stakeholder) : l'équipe d'organisation et les partenaires du festival (public / privé).
- partie prenante communautaire (community stakeholder) : le public, les artistes/cinéastes/ les associations gay&lesbien et les autres minorités sexuelles, ayant trait à la sexualité et au genre dans le sens large.
- partie prenante média (media stakeholder) : les journalistes.

Dans cette recherche, Je m'intéresse surtout à entendre les organisateurs/ coordinateurs, ce qu'ils pensent et ce qu'ils font dans l'organisation pratique de leur festival, la manière dont ils ont réagi aux difficultés rencontrées dans leur contexte réel respectif. Avec cet objectif, je me focalise sur les organisateurs des festivals en tant que parties prenantes organisationnelle et en même temps communautaires. Certains organisateurs font partie eux même de la communauté queer et travaillent sur cette communauté avec des associations concernées, par exemple, l'organisation de festival **FGLB** est une asbl d'éducation permanente dans la défense de droits des gays et des lesbiennes ; Frédéric Arend de l'asbl **Genres d'à côté** travaille pour une association anti-sida. Certains organisateurs sont en même temps des artistes/cinéastes : Marie Vermeiren du festival **Elles Tournent** est elle même une réalisatrice de film.

En fonction de l'accessibilité et la disponibilité des organisateurs, j'ai obtenu 8 entretiens avec 8 organisateurs des six festivals. Voici un tableau des interviewés avec leur profil général.

⁷⁸ Irene Henriques and Perry Sadorsky, *The Relationship between Environmental Commitment and Managerial Perceptions of Stakeholder Importance*, The Academy of Management Journal, Vol. 42, N°1, 02/ 1999, P. 87-99, <http://www.jstor.org/pss/256876>

TABLEAU 1. LES INTERVIEWES

(Par ordre des dates du RDV)

Nom de l'interviewé	Festival	Engagement dans l'organisation	Profession	Moyen/Lieu	Dates
CuiZi'en	BQFF	membre de l'équipe , coordinateur général de la 3ème édition du festival en 2007	Cinéaste, écrivain, professeur à l'Académie du Film de Pékin	Entretien direct, Amsterdam	29/5/2010
Marie Vermeiren	Elles Tournent	Présidente de l'asbl Elles Tournent, coordinatrice générale	Cinéaste indépendante, présidente de l'asbl Elles Tournent,	Entretien direct, Bruxelles	30/04/2010 05/06/2010
Frédéric Arend	Pink Screens	Programmateur	Chargé de projet à l'association Ex Aequo	Entretien direct, Bruxelles	14/05/2010
Soizic Dubot	Pink Screens	Programmatrice depuis 2005	Chargée du projet pédagogique à l'association Vie Féminine	Entretien direct, Bruxelles	06/06/2010
Sophie Lin	WMWFF	Programmatrice, coordinatrice générale pour plusieurs éditions	Déléguée de Taiwan Women Film Association	Skype	06/07/2010
Michel Duponcelle	FGLB	Coordinateur du festival pour plusieurs éditions	Directeur du centre d'éducation permanente Tels Quels,	Entretien direct, Bruxelles	09/07/2010
Muriel Mordenfeild	FGLB	Coordinatrice générale de l'édition 2005	Directrice culturelle au centre communautaire Laïc Juif asbl	Entretien direct, Bruxelles	19/07/2010

Gary Mark	HKLGFF	Programmeur et coordonateur depuis 2006	Administrateur Broadway Cinematheque Hong Kong	Email	20/05/2010
-----------	--------	---	---	-------	------------

Notes : homme / femme

J'ai fait un effort pour qu'il ait un équilibre de genre parmi les interviewés en essayant d'avoir un homme et une femme pour chacun des festivals. Pour HKLGFF, je n'ai pas fait d'entretien avec ses organisatrices parce que dans son mémoire, Janet Pang⁷⁹ a interviewé les 4 coordinatrices depuis la création du festival. Tous les aspects de l'organisation ont été abordés de manière assez exhaustive. De ce fait, pour l'aspect femme, je me suis basée sur les propos recueillis de ces 4 entretiens par Janet Pang. Dans l'équipe des festivals de films de femmes, les hommes sont souvent absents ou quasi absents. C'est le cas pour WMWFF⁸⁰ et Elles Tournent⁸¹. A ce tableau, il faut ajouter aussi les expériences de l'étudiante en tant que membre de l'équipe du BQFF et la coordinatrice générale pour sa deuxième édition en 2005.

3.5. SCHEMA DU MEMOIRE

Ce mémoire commence par l'introduction de la problématique en question, la motivation et l'objectif de la recherche, ainsi que les méthodes employées. Ensuite, une sélection des cas (festivals) à étudier a été mise en place.

Le deuxième chapitre est consacré à situer ces festivals dans l'histoire de l'homosexualité dans le cinéma depuis que le 7^{ème} art existe dans le monde, et dans le contexte plus large des festivals de films généraux, ainsi que le rapport avec l'évolution des mouvements sociaux qui étaient une des origines de ces festivals. Je soutiens l'idée que les festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre doivent être vus comme un hybride spécial entre les festivals généraux et les festivals thématiques communautaires. Cette hybridation est devenue encore plus complexe quand on les situe à une région et à un moment donné

⁷⁹ Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Hong Kong, 07/2009

⁸⁰ « Parmi les 10 filles, il y a peut être un garçon, chaque année, on a un ou deux garçons comme décor... », des propos recueillis lors de l'entretien avec Sophie Lin, 06/07/2010

⁸¹ « Fred s'est occupé de la presse en 2008...cette année on aura peut être aussi un monsieur qui serait attaché de presse pour Elles Tournent.... », les propos recueillis lors de l'entretien avec Maire Vermeiren, le 05/06/2010

spécifique prenant compte des spécificités régionales.

Dans les deux chapitres suivants, j'essaie d'étudier les décors sur la scène où est installé l'écran rose et les coulisses derrière cet écran, qui conditionnent et caractérisent les différents festivals. Le chapitre III est consacré à l'étude des variables extérieures respectives dans les deux pays et quatre régions différentes en matière des droits des minorités sexuelles, des réglementations de la censure, des politiques culturelles, des mouvements sociaux et du secteur du cinéma. Dans le chapitre IV, j'essaie d'entrer dans les coulisses, découvrir ce qui se passe derrière et comparer l'ensemble des variables à l'intérieur des organisations de ces festivals en ce qui concerne leur statut, leur fonctionnement, leurs stratégies du point de vue des organisateurs/programmateurs en traitant les questions de politique du genre en programmation /communication /financement/ logistique, en analysant leurs similitudes et différences, des points de succès et des points faibles

En conclusion, je vais synthétiser les défis et les perspectives de ces festivals, essayant de fournir des expériences de référence et des suggestions alternatives pour les organisateurs à propos de la réflexion du devenir de leurs festivals.

CHAPITRE II QUEER & TONGZHI FILM FESTIVAL

1. QUEER / TONGZHI : LE TROUBLE LINGUISTIQUE

Queer

Au début du premier chapitre, nous avons fait une brève introduction du terme « **queer** », ses origines, sa signification détournée et son usage parapluie. Ici nous allons étudier cette notion dans le champ théorique de l'Occident pour pouvoir ensuite expliquer comment cette notion a été introduite en Chine, d'abord à Taiwan et à Hong Kong, et puis en Chine continentale, ses liens avec « ku er », sa traduction en chinois, les significations dérivées de « ku er », les liens entre « ku er » et « tongzhi » qui est devenu un terme unique en langue chinoise pour désigner les minorités sexuelles.

Le mouvement queer vient de la théorie queer, et celle-ci est l'héritière du féminisme. Ce courant des « études du genre sexuel » (Gender studies) apparaît au début des années 1990 aux États-Unis, au travers de relectures déconstructivistes, dans le prolongement des idées de Foucault et Derrida. Depuis les années 2000, les mots allosexuel et altersexuel constituent des tentatives de traduction en français. C'était la théoricienne italienne **Teresa de Lauretis**⁸² qui a employé pour la première fois le terme «queer theory» lors d'une conférence académique à propos des sexualités gay&lesbien à l'Université de Californie Santa Luz, en février 1990, et puis les dossiers de cette conférence ont été publiés dans un journal sur les théories féministes⁸³. Considérant le genre comme une construction et non comme un fait naturel, la théorie queer est avant tout une possibilité de repenser les identités en dehors des cadres normatifs d'une société envisageant la sexuation comme constitutive d'un clivage binaire entre les humains, ce clivage étant basé sur l'idée de la complémentarité dans la différence et censé s'actualiser principalement dans le couple hétérosexuel. La théorie queer, avec son intérêt pour les implications de sexualité et genre, reste surtout une exploration de ces implications en termes d'identité. « Queer Politics » est une nouvelle force politique émergée dans la communauté homosexuelle en Amérique du Nord dans les années 90. Elle est la bienvenue tant dans le champ théorique que dans le champ militant. « Queer » annonce une nouvelle culture sexuelle subversive, non seulement contre l'hégémonie hétérosexuelle mais aussi contre l'hégémonie homosexuelle, offrant beaucoup plus d'innovation que d'autres termes comme « lesbienne » et « gay. » Sa parution était stratégique,

⁸² Teresa de Lauretis est une universitaire d'origine italienne et professeur à l'Université de Californie, Santa Luz, aux États-Unis. Ses domaines de recherche consistent en psychologie, théorie cinématographique, féminisme, études en genre et queer théorie.

⁸³ Teresa de Lauretis, *Queer Theory : Lesbian and Gay Sexualities*, Journal Difference, Californie, 1991

inclusive pour toutes les minorités, leur offrant la possibilité de se constituer une coalition politique commune. Pourtant en dehors de l'université, cet aspect politique innovant n'a pas été autant popularisé que le terme Queer est toujours un synonyme pour gay, lesbienne, bi, « transsexuel ⁸⁴» et moins souvent gay, lesbienne, bi et « transgenre »⁸⁵, ainsi que tout d'autres minorités sexuelles.

Tongzhi

En général, on considère que l'usage du terme « Tongzhi » se référant à l'homosexuel date du premier Hong Kong Gay&Lesbian Film Festival en 1989. Mais selon Michael Lam⁸⁶ dans son article « les anecdotes à propos de Tongzhi »,⁸⁷ il y a bien plus longtemps que la signification originale de ce terme avait été détournée. Vers la fin des années 70, il fréquentait des amies lesbiennes hongkongaises à San Francisco, dont une Madame Zhu. Un jour, par plaisanterie, Michael Lam l'a appelé « camarade Zhu », empruntant le sens du « même idéal » de « Tongzhi » qui est une traduction du terme communiste soviétique « camarade ». Un jeu de mot inspiré du fameux slogan politique de Sun Yat-sen, le précurseur de la Révolution Chinoise au début du 20^{ème} siècle : « *Tant que la révolution n'est pas encore finie, que les camarades continuent à faire des efforts !* » Très vite « Tongzi » était devenu un code secret pour les gays et lesbiens chinois (principalement des immigrants hongkongais et cantonais à San Francisco). Vers 1984, 1985, Michael Lam écrivait pour le bulletin mensuel de **Zuni Icosahedron** qui présentait des séances de films étrangers avec représentations homosexuelles dans un ciné-café/théâtre qui servait de local pour **Zuni Icosahedron**. Pour ne pas toujours écrire « gay », il a continué à employer la signification détournée de « tongzhi » pour décrire ces films. C'était le début de l'apparition du terme « Tongzhi » écrit sur papier en noir et blanc. Ensuite, il fût récupéré par Lin Yihua qui se voulait une représentation autochtone pour l'érotisme du même sexe⁸⁸ lorsqu'il a créé le premier Hong Kong **Tongzhi** Film Festival. Plus tard, il a expliqué dans un article que c'était aussi pour que les spectateurs gays et lesbiens se sentent plus à l'aise qu'il a déguisé le terme homosexuel avec le terme « **tongzhi** » à l'époque où l'homosexualité n'était pas encore officiellement

⁸⁴ Les personnes revendiquant ou affirmant une identité transsexuelle expriment le sentiment profond d'être une femme ou un homme contrairement à l'identité associée à ses organes génitaux (dysphorie de genre). La personne peut ou non avoir recours à des traitements hormonaux ou chirurgicaux visant à mettre en harmonie son corps et son identité.

⁸⁵ Les personnes revendiquant une identité transgenre, au sens restreint, sont des personnes qui s'identifient comme transsexuels mais n'ont pas été opérées. Au sens large, ces personnes militent pour l'abolition des critères discriminatoires basés sur une conception binaire du genre, et contre l'obligation d'opération ou stérilisation demandées par les tribunaux pour pouvoir avoir accès à un changement d'état civil.

⁸⁶ Michael, Lam, écrivain, critique de film hongkongais, ami et ancien collaborateur de Lin Yihua.

⁸⁷ Article paru sur le site: http://michael_lam.blogone.net

⁸⁸ Zhou Huashan, Tongzhi, Politics of Same-sex Eroticism in Chinese Societies, ed Routledge, Hong Kong, UK, 07/2000

dépénalisée à Hong Kong⁸⁹. Ensuite, en 1992, il a programmé pour le **Taipei Golden Horse Film Festival & Awards** une dizaine de films à la thématique queer en utilisant le terme '**tongzhi films**' pour les présenter dans le catalogue du festival. Ainsi, la nouvelle connotation de « **camarade** » est introduite à Taiwan, et plus tard dans le reste du monde chinois.

Par rapport à 'homosexuel', qui est à l'origine un terme médical⁹⁰, « **tongzhi** » comme « camarade » avec les mêmes revendications et idéals semblait plus approprié et positif pour que les gays et les lesbiennes s'en servent pour constituer leur identité collective. A Hong Kong et à Taiwan, « **tongzhi** » était largement popularisé dans la presse, à la radio, par les associations, les chercheurs pour désigner les homosexuels. Les gays et les lesbiennes s'appellent aussi « **tongzhi masculin** » et « **tongzhi féminin** ». Pourtant, malgré son caractère positif, le degré inclusif du terme est contestable. Certains chercheurs ont tenté d'élargir la connotation de « **tongzhi** » pour inclure toutes les minorités sexuelles, lgbt entre autres, tandis que la plupart des gens continuent à assimiler '**tongzhi**' aux gays et aux lesbiennes⁹¹.

Ku er, la traduction chaotique

« **Ku er** » a été inventé comme traduction du terme « queer » dans les années 90 à Taiwan. Sa première parution date du janvier 2004 au numéro 10 du journal « *Island Margin*⁹² ». Le titre de ce numéro était « **Ku er/ Queer** ». Une des plus importantes contributions de ce numéro était le dossier édité en collectif intitulé '*Petite encyclopédie queer*' qui a repris une quarantaine de vocables concernant queer avec explications et analyses détaillées. Ce dossier constitue le texte d'interprétation le plus influent en ce qui concerne la connotation de '**Ku er**'. Depuis lors, une série de forum discussion, BBS (Bulletin Board System) sont apparus sur internet avec « **ku er** » comme intitulé. Des associations gay&lesbien ont commencé aussi à

⁸⁹ En 1980, le gouvernement à Hong Kong a demandé au comité de la réforme législative de justifier la nécessité de rectifier la loi concernant les actes sexuels entre hommes. En 1990, la dépénalisation des actes sexuels entre hommes était approuvée par le comité législatif. Cette rectification de la loi est entrée en vigueur en 1991. Sources obtenues sur le site de l'association lesbienne Nvtong Xueshe : <http://leslovestudy.com/>

⁹⁰ Le mot français *homosexualité* et sa déclinaison *homosexuel* et *homosexuelle* ont été transposés au XIX^e siècle, dans le cadre de la définition et du classement psychiatrique des déviations sexuelles, à partir des mots allemands *homosexual* et *Homosexualität* forgés en 1868 et 1869 par l'écrivain hongrois Karl-Maria Kertbeny dans le cadre très différent d'une revendication de légalisation de l'homosexualité. Encyclopédia glbtq en ligne : <http://www.glbtq.com/>

⁹¹ Gay et lesbien sont des termes que les hommes et femmes homosexuelles ont choisi eux-mêmes pour se désigner en rejetant les termes péjoratifs ou d'insulte imposés par les hétérosexuels, tel que homosexuel.

⁹² « Island Margin », “*岛屿边缘*” en chinois, est un journal intellectuel militant pluridisciplinaire mais d'une existence éphémère, créé en 1993, arrêté en 1995, il y a eu au total 14 numéros publiés qui sont aujourd'hui consultables en ligne : <http://intermargins.net/intermargins/IsleMargin/index.htm>

adopter « **ku er** » pour se nommer. Dans le cadre universitaire, de multiples conférences, des ouvrages, des publications académiques ont consacré des chapitres à la question « **Ku er** ». Certains chercheurs ont tenté de traduire « queer » par le terme chinois « **tongzhi** ». Dans son ouvrage « *Tongzhi Theory*⁹³ », Zhou Huashan essaie d'élargir la connotation de **tongzhi** à la diversité sexuelle. De 1996 à 2003, la faculté des langues étrangères de l'Université de Taiwan a publié dans son journal « *La littérature chinoise et étrangère* » 4 numéros spéciaux à ce sujet. Que le terme en chinois soit « **ku er** » ou « **tong zhi** » ou d'autres, son titre en anglais était toujours « queer ».

Contrairement à « tongzhi », qui était un mot existant, employé ensuite comme l'équivalent des termes anglais : **homosexuel / « gay& lesbian / queer, « ku er »** est un nouveau mot inventé qui n'existait pas dans la langue chinoise. « **Ku** » est lui-même la traduction de « **cool** » en anglais, qui signifie : rebelle, provocateur, original, malin. Son apparition a enrichi et diversifié le vocabulaire existant, et bien qu'il doit rivaliser avec « **homosexuel** », « **tongzhi** », « **gay&lesbian** », son apparition n'a pas remplacé ces termes. Les auteurs choisissent les différents vocables selon leur besoin et préférence subjective dans des contextes différents, de sorte que ces mots se mélangent souvent dans la pratique. Il faut rappeler que « **queer** », un terme d'insulte, a été récupéré par les minorités sexuelles pour se désigner eux-mêmes, par ironie et provocation. Cette transformation de connotation du négatif au positif n'a pas eu lieu avec la traduction de « **queer** » à « **ku er** », parce qu'il n'y avait pas de vocables à Taiwan pour insulter les homosexuels, donc au lieu d'être une traduction libre, « **ku er** » est plutôt une translittération de « **queer** », De ce point de vue, « **ku er** » ≠ « **queer** » en perdant son aspect subversif et politique original.

Tongzhi =/ ≠ Queer ?

L'embarquement de « **tongzhi** » à Taiwan s'est passé en même temps et dans la même circonstance que « **queer** » mais l'apparition du dernier n'a pas attiré autant d'attention que le premier à ce moment-là. Dans le texte plus haut, nous avons évoqué que l'introduction du terme « **tongzhi** » était dû au fondateur du **Hong Kong Gay&Lesbian Film Festival** et de son programme innovant pour le **Taipei Golden Horse Film Festival** en 1992. Dans ce programme, Lin Yihua a présenté des films de ce qu'on appelle le « **New Queer Cinéma**⁹⁴ » émergé au tournant des années 80, 90 en Occident. Ce « New Queer Cinéma » était traduit

⁹³ Zhou Huashan, *Tongzhi Theory*, Edition Hong Kong Comrade Research Society, Hong Kong, 1995

⁹⁴ New Queer Cinema, voir 2.3, P48

« **Nouveau Tongzhi Cinéma** » dans le catalogue. Ainsi, l'apparition de « **tongzhi** » a pris trois significations : 1. l'équivalent euphémique de « homosexuel » 2. La traduction de l'anglais « gay & lesbien » 3. Une notion conceptuelle unique, sans équivalent dans la langue anglaise ou française, pour servir de traduction de « **queer** ».

En gros, **tongzhi** met l'accent sur la similitude, en soutenant l'identification tandis que « **ku er** » met l'accent sur la différence, en mettant en cause l'identification. Quoique entre « **tongzhi** » et « **queer** » il n'y a pas le même niveau de tension qu'entre « **queer** » et « **gay&lesbian** » dans le monde académique anglo-saxon. « **Ku er** » va à l'encontre de l'idéologie gay qui était introduit beaucoup plus tôt à Taiwan, qui avait déjà établi une hégémonie gay-centrique ; contrairement à la politique d'assimilation, « **ku er** » s'en détourne et se dirige vers une politique de différence, embrassant les minorités encore plus marginalisées par l'intégration des homosexuels dans la société normative. ⁹⁵

Tongzhi (homogène) et **ku er** (hétérogène) coexistent. Pourtant, malgré les efforts des chercheurs, dans la pratique, « **ku er** » est beaucoup moins populaire que « **tongzhi** » dans toutes les trois régions chinoises. « **Tongzhi** » reste le discours mainstream qui ne réussit pas toujours à sortir du ghetto gay et lesbien. Prenant compte de cette complexité terminologique dans le contexte chinois, je vais employer « **queer/tongzhi** » comme adjectif pour désigner les films et festivals ayant trait à la sexualité et au genre, afin de souligner la vision chinoise de l'étudiante, en espérant avertir les lecteurs des origines de ces deux termes et de leur particularité hybride quand ils sont appliqués au contexte chinois, et aussi par respect de la diversité sexuelle.

2. FILMS QUEER/TONGZHI

2.1. QU'EST-CE QU'UN FILM QUEER/TONGZHI ?

Dans son livre « *The Celluloid Closet* », Vito Russo a signalé la problématique importante de définition pour les études de la culture **queer/tongzhi** : quel genre de film peut être défini comme un film **queer/tongzhi**? Est-ce que tout film dans lequel on perçoit des sentiment/actes sexuelles entre des personnes du même sexe ou des actes transgenres peut être considéré comme un film **queer/tongzhi** ? Après tout, un film **queer/tongzhi** n'est pas un genre de film comme la comédie, film d'action ou science-fiction, qui peut être identifié par des éléments clairs, et sa délimitation implique des interprétations

⁹⁵ CHEN Peizhen, *Queer That Matters in Taiwan*, article paru en avril 2005 dans le journal en ligne Cultural Study Monthly, N°45 <http://hermes.hrc.ntu.edu.tw/csa/journal/index.asp>

subjectives. C'est une question que les organisateurs de festival, les cinéastes et les chercheurs se posent très souvent. Cette question a été abordée à la **Berlinale**, à la conférence Summit 99 convoqué par le festival **OUTFEST**, et à la conférence du cinéma queer Persistent Vision modérée par **Frameline** en 2001, ainsi qu'en 2002, à une discussion en ligne au **PopcornQ Professionals listserv**⁹⁶. Dans le sens étroit, on pourrait dire que ce sont des films à propos des thèmes **queer/tongzhi**, faits par des cinéastes **queer/tongzhi**⁹⁷. Dans le sens large, les films queer/tongzhi sont tous des films avec descriptions d'actes homosexuels, ou présentant des rôles de genre queer. Dans son mémoire *Is it queer enough? An analysis of the criteria and selection process for programming films within lesbian, gay bisexual, transgender and queer film festival in the United States*, Jamie L. JUNE fait une enquête sur la définition de films lgbtq par les festivals de films queer aux Etats-Unis. La conclusion qu'elle a tiré de cette enquête pour répondre à la question peut être définie ainsi : « *Un film lgbtq, dans le contexte de festivals de films queer, est un film ayant un intérêt pour la communauté lgbtq, et impliquant probablement des contenus lgbtq ou des personnages lgbtq, mais pas nécessairement fait par un cinéaste qui s'identifie comme lgbtq*⁹⁸ ».

Il faut signaler que le fait d'être un film **queer/tongzhi** n'empêche pas que ce film explore d'autres thématiques que la sexualité **queer/tongzhi**. Par exemple, dans les films de **Tsai Ming-liang**⁹⁹, la sexualité homosexuelle est évidemment un élément important, mais il ne faut pas négliger la préoccupation du réalisateur pour les marginalisés de la société, et la solitude de la nature humaine. **Queer/tongzhi** films est un « genre de cinéma spécial » sans qu'il y ait des critères strictement prédéfini. Un film dans un corps **queer/tongzhi**, peut avoir une autre âme à l'intérieur¹⁰⁰.

2.2. HOMOSEXUALITE AU CINEMA

⁹⁶ PopcornQ était un site américain dédié au cinéma queer, une excellente plateforme pour les cinéastes queer et organisateurs des festivals queer de partager des idées. Aujourd'hui, ce site n'est plus accessible.

⁹⁷ "...Cindy Emch, program coordinator of the San Francisco International Lesbian and Gay Film Festival, replied with her definition of "gay film" as films made by, about and for the queer community..." Jamie L. JUNE, *Is it queer enough? An analysis of the criteria and selection process for programming films within lesbian, gay bisexual, transgender and queer film festival in the United States*, Oregon, 08/2003, P1

⁹⁸ "lgbtq film, within the queer film festival context, is any film that is of interest to the lgbtq community and is likely to contain lgbtq content and characters, but is not necessarily made by a filmmaker that identifies as lgbtq." P22

⁹⁹ Cinéaste taiwanais, d'origine malaise. Il réalise en 1994 *Vive l'amour*, qui reçoit le Lion d'Or au Festival de Venise. Il poursuit avec le drame *La Rivière* couronnée par le Prix Spécial du Jury au Berlin. Les représentations homosexuelles sont présentes dans tous ses films de manière explicite ou implicite.

¹⁰⁰ Wen Tianxiang, *Le cinéma tongzhi à Taiwan (1980-1991)*, Magazine World Cinéma N°74, 1991a

Dans son article, il a décrit les films de femmes, les films tongzhi, les films des ouvriers etc comme des genres de cinéma spéciaux

« *Le cinéma est un miroir : celui de notre société, de son état, de ses blocages, de ses évolutions, de notre époque aussi, de ses interdits, de ses désirs, de ses contradictions, miroir enfin de nous mêmes, de nos aspirations, de nos fantasmes, de nos tabous. De ce rôle de miroir à facette, l'homosexualité est un bon marqueur tant elle révèle, selon la manière dont elle est envisagée, représentée et perçue ici et ailleurs, en un temps ou un autre, par un spectateur ou son voisin, quelque chose du monde tel qu'il va, et surtout de son rapport à ses minorités... et le cinéma a ceci de particulier de proposer un reflet à la fois extrêmement collectif et profondément intime, tout comme l'homosexualité est une question à la fois absolument personnelle et publique (politique pourrait -on dire)... Selon que les homosexuels sont réprimés ou tolérés, reconnus ou méprisés dans un pays donné ou à un moment donné, les films en portent la trace... »¹⁰¹*

Le livre de Didier Roth-Benotti « **Homosexualité au cinéma** » retrace l'histoire complexe de l'homosexualité dans le cinéma, qui débute presque en même temps que l'histoire du cinéma lorsque les comédies burlesques usaient du travestissement pour divertir les foules. C'était bien avant ***Autre que les autres***¹⁰² en 1919, qui est le premier film représentant de façon positive des homosexuels, avec pour but de les défendre. Le travestissement à des fins comiques, la question du genre, la présence de ce qu'on appelle les sissies¹⁰³, les personnages à l'allure indéfinie et troublante hantant très tôt tous les types de films, la régulière masculinisation des stars féminines sont dès l'origine des figures courantes de l'écran¹⁰⁴. C'est ce qui s'appelle **les années folles (1895-1934)**. Au cours des années 1930, sous des formes diverses, des multiples censures¹⁰⁵ vont brider le cinéma un peu partout dans le monde. Les représentations péjoratives de l'homosexualité vont se multiplier et revêtir les aspects les plus divers (caricature comique, personnages

¹⁰¹ Extraits de l'avant-propos, Didier Roth-Bettoni, *L'Homosexualité au cinéma*, Edition La Musardine, Paris, 04/2007

¹⁰² *Autre que les autres* (Anders als die Andern), film allemand, réalisé par Richard Oswald — Magnus Hirshfeld, 51mins.

¹⁰³ Littéralement, sissy désigné un homme efféminé et un lâche. Au cinéma, les sissies sont les personnages maniérés, effervescent, parfois horripilants, souvent délicieusement drôles qui vont, dès les origines, être les représentations majoritaires des homosexuels, surtout à Hollywood. Dans leur allure, leur phrasé, leur élégance, leurs manières, leurs professions, leur excentricité comique, les sissies sont des caricatures immédiatement identifiables.

Sources : Didier Roth-Bettoni, *L'Homosexualité au cinéma*, Edition La Musardine, Paris, 04/2007, P24

¹⁰⁴ Pour citer un exemple: Greta Garbo, actrice hollywoodienne d'origine suédoise, s'habille souvent une allure masculine dans ses films.

¹⁰⁵ La question de l'histoire de la censure contre l'homosexualité au cinéma sera abordée de manière plus détaillée dans le chapitre suivant

tragique, meurtriers, victimes, etc.) dans tous les types de films. Un véritable travail de décryptage s'impose pour repérer les homosexuels à l'écran pendant **cette période du placard (1935-1959)**. Les cinéastes devront biaiser de multiples manières pour intégrer des homosexuels masqués dans leurs films. Pourtant, dans ce contexte international très homophobe, si les représentations homosexuelles changent très fortement, c'est en marge du cinéma traditionnel qu'elles se renouvellent avec l'apparition d'un certain cinéma underground, prémices d'un cinéma militant qui s'épanouira à partir des années 1960 où les choses vont changer de manière fondamentale: les homosexuels ne se cachent plus et le cinéma ne les cache plus. L'Angleterre est pionnière en ce domaine mais elle n'est pas la seule. Cette période **des années militantes (1960-1979)** est le résultat de plusieurs phénomènes : la révolution sexuelle, l'émergence des mouvements homosexuels après les émeutes Stone Wall en 1969¹⁰⁶, la légalisation de la pornographie, etc. Parallèlement au cinéma traditionnel émerge un cinéma militant, plus radical, minoritaire et expérimental, à l'intérieur duquel les homosexuels tiennent une part majeure, s'en servant comme un laboratoire pour la prise en charge de leur image par et pour eux-mêmes. Avec l'entrée dans les années 1980, un nouveau cap est franchi : celui de la banalisation de la présence homosexuelle à l'écran. Une modification du statut des homosexuels va s'affirmer de façon paradoxale suite à l'épidémie sida : la manière dont les homos se mobilisent contre ce fléau et les drames qu'il engendre vont donner une visibilité et légitimité inédites aux homosexuels et susciter un sentiment de solidarité sans précédent de la part de la société. Pendant 10 ans (1985-1995), le cinéma a multiplié les images d'homosexuels malades du sida, tout en rejetant la honte sur ceux qui se détournent d'eux. C'est à ce moment là que l'homosexualité à l'écran s'est véritablement banalisée, rendant possible l'apparition de films à sujet homosexuel à destination du grand public et d'un cinéma homosexuel fait par et pour les homos. **Les années de la visibilité (depuis 1980)** sont aussi marquées par le quasi omniprésence de l'homosexualité dans presque tous les cinémas du monde, du Chili à la Chine, de la République Tchèque au Sénégal. Cette présence des homosexuels à l'écran revêt selon les régions des formes et apparences les plus diverses et contrastées. Surtout on voit l'émergence de cinéastes asiatiques importants dont l'oeuvre tout entière tourne autour de l'homosexualité : **Tsai Ming-liang** à Taiwan, **Stanley Kwan**¹⁰⁷ à Hong Kong et **Cui Zi'en** en Chine continentale.

¹⁰⁶ Les **émeutes de Stonewall** sont une série de manifestations spontanées et violentes contre un raid de la police qui a eu lieu dans la nuit du 28 juin 1969 à New York, au Stonewall Inn (dans le quartier de Greenwich Village). Ces événements sont souvent considérés comme le premier exemple de lutte des gays et lesbiennes contre un système soutenu par les autorités et persécutant les homosexuels. Ces émeutes représentent le moment symbolique marquant le début du mouvement des droits civiques pour les homosexuels, aux États-Unis et partout dans le monde.
Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_de_Stonewall

¹⁰⁷ Filmographie: "Lanyu" 2001; "Rouge" 1987; "Hold you tight" 1997

2.3. **NEW QUEER CINEMA**

Le début des années 1990 a vu un nombre record de films queer indépendants présentés dans divers festivals de films dans le monde entier. En référence au **Toronto International Film Festival** en 1991 et au **Sundance Film Festival** en 1991 et en 1992, la critique de culture américaine, **Ruby Rich** a décrit l'émergence d'une vague de films indépendants avec un contenu queer ¹⁰⁸comme « **New Queer Cinema** » dans plusieurs de ses publications¹⁰⁹. Elle a catégorisé le **New Queer Cinema** comme un genre uni par un style commun dans lequel « *il y a traces d'appropriation, de pastiche, d'ironie, ainsi que de retravailler l'histoire avec un structuralisme social bien pris en compte* ». Comme Ruby Rich a signalé, le **New Queer Cinema** n'a pas d'esthétique ou de stratégie narrative commune, il partage une attitude de « *homosexualité postmoderne (Homo, pomo)* ¹¹⁰ ». Il est « *irrévérent, énergique, minimaliste, et excessif* ».

Ces films ont montré les minorités, non seulement les gays et les lesbiennes, mais aussi et surtout les sous-groupes à l'intérieur de cette communauté minoritaire. Ils ne cherchent pas à donner toujours une image positive de leurs personnages et tentent souvent de mettre à l'épreuve les règles du cinéma concernant la forme, le contenu et le genre. La caméra de ces cinéastes ne se focalise plus uniquement sur la peur, l'agression, ou la compassion envers les homosexuels, mais tourne vers la diversité des situations et sentiments des lgbt et autres non hétérosexuels. Une des caractéristiques plus importantes de ce mouvement est le non-refus des intérêts commerciaux du **New Queer Cinema**, ce qui rend la frontière entre le mainstream et la marge de plus en plus floue. Le **New Queer Cinema** prend les non-hétérosexuels comme son public, ce positionnement a supprimé la nécessité d'expliquer la légitimité des orientations sexuelles non-normatives.

Ce **New Queer Cinema** est un héritier des représentations homosexuelles détournées dans les productions hollywoodiennes et le cinéma indépendant en dehors de Hollywood qui s'était développé à partir des années 60. Ce sont des films underground, expérimentaux, d'avant-garde, alternatifs, circulant souvent au sein des

¹⁰⁸ Parmi les films les plus représentatifs : Todd Hayne, "*Poison*" ; Tom Kalin, "*Swoon*", Gregg Araki, "*The Living End*", and Christopher Munch, "*The Hours and Times*".

¹⁰⁹ B. Ruby Rich, "*New Queer Cinema*", Sight & Sound, Volume 2, Issue 5, British Film Institute, 09/1992

¹¹⁰ "There are traces in all of them of appropriation and pastiche, irony, as well as a reworking of history with a social constructionism very much in mind"
Ruby Rich, *Homo pomo: The new queer cinema*. In P.Cook&P.Dodd (Eds). *Women and film: A Sight and Sound reader*, Philadelphia. Temple University Press, 1993, p165

circuits des cinéastes indépendants, et majoritairement sans structure narrative. C'est dans le cadre de ce langage marginalisé que beaucoup de critiques de cinéma comparent ce genre underground avec « le désir de plaisir homosexuel interdit ». 20 ans plus tard, ces films underground de plus en plus visibles et les films mainstream de plus en plus marginalisés, se croisent sur la même route d'où vient ce courant de New Queer Cinema.

Le nouveau queer cinéma a été introduit à Hong Kong et à Taiwan presque en même temps que leur émergence en Occident. En 1992, Lin Yihua a présenté le programme **New Queer (Tongzhi) Cinema** au Golden Horse Film Festival. En 1998, dans « *Happy Together*¹¹¹ » on voit comment un réalisateur hétérosexuel interprète le monde sentimental de deux hommes. En Chine continentale, l'homosexualité apparaît dans le cinéma dans les années 90 pour la première fois dans le film « Adieu ma concubine » mais de manière implicite. Les films au contenu homosexuel sont pour la plupart du temps underground sans pouvoir être montrés en public.

Le **New Queer Cinema** a atteint son apogée à la fin des années 90 avec 3 films **queer/tongzhi** à Hollywood, sortis presque en même temps qui ont tous eu un très grand succès commercial et aux festivals de films : « *Boys Don't Cry*¹¹² », « *The Talented Mr. Ripley*¹¹³ », « *Being John Malkovich*¹¹⁴ ». En mars, 2000, Ruby Rich a publié un nouvel article toujours au journal *Sound and Sight*, à propos de l'évolution du « **New Queer Cinema** ». Elle signale qu'au bout de dix ans, ce cinéma peut s'autofinancer, et même réussir commercialement. Pourtant, on perçoit de moins en moins clairement le profil de ce mouvement qui est à l'origine du cinéma underground, à cause de sa fusion avec le mainstream, ce qui fait que ce mouvement se dirige progressivement et silencieusement vers sa fin.

3. FESTIVAL DE FILMS

Il existe une blague à propos des festivals de film : après avoir gagné l'indépendance, le gouvernement d'un pays doit d'abord faire 3 choses : désigner un drapeau, créer une compagnie aérienne, et puis fonder un

¹¹¹ 春光乍泄, réalisé par Wang Kai-wai, Hong Kong, 1997.

¹¹² Réalisé par Kimberly Peirce, Etats-Unis, 1999

¹¹³ Réalisé par Anthony Minghella, Etats-Unis, 1999

¹¹⁴ Réalisé par Spike Jones, Etats-Unis, 1999

festival de films. L'histoire la plus connue est celle du Festival de Films de Venise, considérée comme le premier festival de films du monde et qui existe encore¹¹⁵, créé par le dictateur Mussolini. D'autres exemples : Marcos a lancé un festival de film à Manilla : le Shah d'Iran en a créé un à Téhéran ; du côté soviétique, ils ont les leurs à Moscou et à Karlovy Vary... De ce point de vue, le festival de films représente une certaine ambition sociopolitique¹¹⁶.

Qu'est-ce qu'un festival de films ?

Un festival de films est un événement ou une réunion souvent annuelle qui dure de quelques jours jusqu'à plusieurs semaines, dans un ou plusieurs cinémas ou lieux de projections, organisé et financé par le gouvernement national ou local, une société commerciale, association sociale, organisation cinématographique ou des personnes privées, permettant aux cinéastes, producteurs, distributeurs, critiques et les autres personnes ou institutions concernées d'y participer, de s'y rencontrer pour discuter de la situation cinématographique actuelle, et pour visionner des films récents ou anciens. Autrement dit, le festival de films ouvre un espace d'interactions pour l'art cinématographique, les recherches scientifiques, la presse, le commerce, et le public¹¹⁷.

Il existe plusieurs façons de classer les festivals de films, comme par exemple : festival de « catégorie A »¹¹⁸ selon l'importance et la réputation ; festival de court-métrages selon la longueur du film ; festival de films super 8 selon le format ; festival de films d'animation selon le genre du film ; festival de films asiatique selon la géographie ; festival de film queer/tongzhi et festival de film de femmes selon la thématique...

Les festivals de films sont nombreux et ils ont différentes fonctions. Ce qu'ils ont en commun sont le médium et l'envie de créer un forum pour mettre en valeur ce médium, que ce soit dans un but commercial,

¹¹⁵ Edinburg International Film Festival créé en 1947 est le festival de film qui existe depuis le plus longtemps sans être interrompu depuis sa création tandis que Festival de Film de Venise a eu 7 ans d'interruption pendant la Seconde Guerre Mondiale, et a été repris en 1947.

¹¹⁶ Rich, B. Ruby, Collision, *Catastrophe, Celebration: The Relationship between Gay and Lesbian Film Festivals and Their Publics, Queer Publicity: A Dossier on Lesbian and Gay Film Festivals*, GLQ 5:1, P.73 – 93, Duke University Press, 1999

¹¹⁷ Définition synthétisée sur base des définitions proposées par les dictionnaires en ligne : <http://www.thefreedictionary.com/film+festival>; http://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_film; http://en.wikipedia.org/wiki/Film_festival

¹¹⁸ Les festivals de films de catégorie A sont des festivals accrédités, reconnus par FIAPF: International Federation of Film Producers Association) La liste des festivals accrédités en 2008 sont à voir sur le site : www.fiapf.org

un but artistique, politique ou socio culturel. Ce qu'ils partagent aussi est le besoin de se différencier l'un de l'autre. Ce besoin de différenciation est reflété par l'identité de chaque événement. Chaque festival travaille pour un certain public par son thème, son genre ou le type de programmation offert. Le cinéma est un produit culturel, reflétant les identités et les convictions des organisateurs. La projection du film dans le cadre des festivals de films est une brève présentation concentrée de ces identités et convictions. Certains festivals indépendants relèvent du secteur média « non-profitable », créant un espace où l'art audio-visuel radical, populaire peut fleurir et en même temps lancer des défis. C'est dans cette culture de défis, et le besoin de fournir des points de vue alternatifs aux médias de masse que les festivals de films cherchent à se positionner.

J'entends très souvent qu'on annonce chaque jour l'ouverture d'un festival en Belgique. Selon le site www.festivals.be, qui répertorie chaque année plus de 500 festivals de toutes sortes : musique, films et cinéma, théâtre, danse, cirque etc, il y a même plus qu'un festival par jour. Dans le catalogue des festivals de films à Bruxelles en 2009, édité par l'office de films de Bruxelles – **Bruxelles Tournage**¹¹⁹, on compte 31 festivals de films réguliers annuels, et trois festivals non annuels, plus la **Cinematek / BozarCinema / Les Samedis du Ciné** qui proposent des programmes mensuels, ainsi que 3 organisations qui font des séances ponctuelles pendant toute l'année. Pour une ville d'un peu plus d' 1 million d'habitants, le rythme de succession des festivals de films est assez intense. Sans parler des autres événements culturels, la concurrence reste très forte bien que chacun revendique son positionnement unique par rapport aux autres.

Pour Hong Kong, une ville qui a été pendant des décennies, le troisième producteur de films après Hollywood et Bollywood, il est indispensable d'avoir des festivals de films, par exemple : le plus grand et plus connu : Hong Kong International Film Festival ; selon la longueur et le genre : Hong Kong Independent Short Film&Video Award, IFVA ; selon la géographie : Hong Kong Asia Film Festival ; selon la thématique : Hong Kong Sex Worker's Film Festival et Hong Kong Gay&Lesbian Film Festival.

A Taiwan, les professionnels du cinéma disent souvent en riant qu'il n'y a pas d'industrie du cinéma, mais qu'il existe une industrie du festival de films. Chaque année, on ne produit pas plus que 50 films, tandis qu'une trentaine de festivals de films s'étalent pendant toute l'année¹²⁰. Le premier festival de film à Taiwan date de 1980 quand le gouvernement a voulu internationaliser et professionnaliser le « **Golden Horse**

¹¹⁹ Le répertoire du catalogue est téléchargeable sur le site de BruxellesTournage: www.bruxellestournage.be

¹²⁰ WU Fan, *Film Exhibition*, Edition BookMan Books Ltd, Taipei, 2009

Award ». Ensuite, dans les années 90, depuis que La Loi Martiale avait été levée, la culture sociale commença à se diversifier. Des petits festivals de films commerciaux visant des niches du marché, et des festivals plus idéalistes qui tentent de transmettre des idées à travers les films dont, le **Women Film festival**, ont commencé à se développer à cette période.

En Chine continentale, les festivals de films sont beaucoup moins développés qu'à Hong Kong ou à Taiwan. De même que le Golden Horse Film festival, le premier festival de film en Chine, **Golden Rooster&Hundred Flowers Film Festival** est né du prix **Golden Rooster&Hundred Flowers Award**. Si on compare la Chine avec la France, si on assimile le **Shanghai International Film festival**, le seul festival de film de catégorie A de Chine au **Festival de Cannes**, le **Golden Rooster&Hundred Flowers Film Festival** est l'équivalent du **Prix César**. Contrairement à la Belgique, Hong Kong et Taiwan, en Chine, officiellement aucune association privée n'a le droit d'organiser un festival de film. En Chine, le Ministère de la Culture ne s'occupe pas du cinéma. Son sort relève du Ministère de Radio/Film/Télévision (**State Administration Radio Film and Television, SARFT**) qui dépend directement du Département central de la Propagande du Parti Communiste Chinois. Les festivals existants sont pris en charge soit par SARFT, soit par la municipalité locale¹²¹. Depuis le début des années 2000, de petits festivals de films ou activités cinématographiques non gouvernementales ont commencé à se créer et se multiplier, souvent dans le circuit universitaire ou des ciné-café-bars intitulés comme : journée/weekend cinématographique/séances... pour éviter le terme « festival de film »¹²². Plus tard, les institutions étrangères se sont embarquées en Chine l'une après l'autre : Le Centre Culturel Français, Unifrance, l'Institut Goethe, l'Institut Cervantes, le centre d'art contemporain Ullens... Profitant de leur statut étranger et d'une liberté limitée, les occidentaux organisent des festivals de films à l'intérieur de leur territoire en Chine. En même temps les festivals « underground »¹²³ survivent et s'agrandissent en cherchant toutes sortes de stratégies possibles¹²⁴ pour contourner la censure qui s'allège légèrement et lentement depuis ces dernières années.

4. QUEER / TONGZHI FILM FESTIVAL

4.1. GENESE HISTORIQUE

¹²¹ Par exemple: Chang Chun Film Festival, Zhuhai Film Festival sont organisés par la municipalité de la ville de Changchun et de Zhuhai.

¹²² Par exemple, China Documentary Film Festival s'appelle en chinois: la semaine d'échanges de documentaires de Chine

¹²³ Aujourd'hui, il existe 4 festivals indépendants qui ont lieu de manière régulière annuelle : Beijing Independant Film Festival, China Documentary Film Festival, Yunfest, China Independant Film Festival à Nanjing.

¹²⁴ Certains festivals déménagent à la banlieue ou à la campagne pour s'éloigner de la censure.

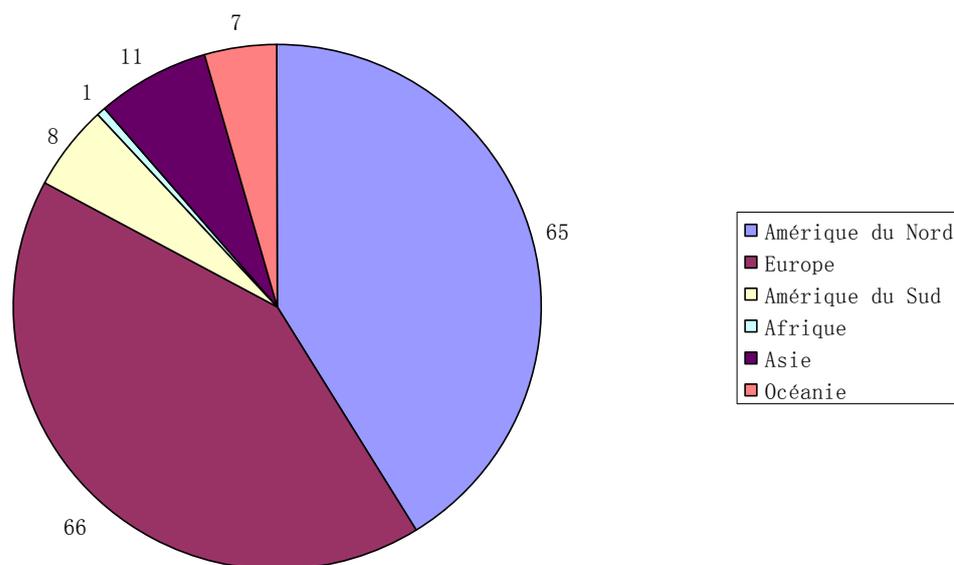
Les festivals de films gay&lesbien existent à partir du mi-1970 en Amérique du Nord avec la naissance de leur précurseur **Frameline - San Francisco International Lesbian and Gay Film Festival**¹²⁵ en 1977, né dans la flamboyante libération sexuelle et gay, soit presque une décennie après les émeutes de **Stonewall**, et quelques années avant le SIDA. Les festivals de films gay&lesbiens ne sont pas les premiers à exploiter explicitement la sexualité : les films pornographiques l'ont exploitée depuis l'existence du cinéma. Dans les années 70, il y avait plusieurs festivals de films pornographiques, inspirés des mouvements de libération sexuelle. Il en existe encore quelques uns dans le monde. La spécificité des festivals de film gay&lesbien à la culture cinématographique consiste en leur focus sur les représentations homosexuelles de formes et de pratiques diversifiées et leur contexte culturel et sociopolitique. Au début organisés uniquement dans les grandes villes, dans les années 80, ils se sont implanté à travers le continent des Etats-Unis et du Canada. Ensuite, les années 90 sont marquées par une prolifération de ce genre festivals de films sur toute la planète. Selon PlanetOut's PopcornQ Directory of International Lesbian and Gay Film Festivals en avril 2003, plus de 150 festivals de films dans le monde se spécialisent en films lgbtq, dont une soixantaine situés aux Etats Unis¹²⁶. Dans la plupart des pays européens, il en existe au moins un ou deux. Selon le répertoire sur le site du **Teddy Award**, les festivals gay&lesbien existent sur tous les continents où il existe des êtres humains¹²⁷. Il est impossible de prédire précisément comment ces festivals se manifestent dans ces diverses régions, avec chacun sa propre constellation d'ethnicités, de classes socioéconomiques et d'histoire sexuelles locales. Ils sont aussi variés que les communautés qu'ils ciblent. ¹²⁸. Le tableau ci-dessous est basé sur l'Annexe I, Le calendrier des festivals de films queer dans le monde établi par l'étudiante.

¹²⁵ Avec plus de 30 ans d'histoire, Frameline accueille chaque année un public d'environ 80 000 personnes de sorte qu'il est devenu le plus grand festival de films en Californie.

¹²⁶ Informations obtenus dans le mémoire : Jamie L. JUNE, *Is it queer enough? An analysis of the criteria and selection process for programming films within lesbian, gay, bisexual, transgender and queer film festival in the United States*, Oregon, 08/2003

¹²⁷ Voir l'annexe I, *Calendrier des festivals de films queer dans le monde*

¹²⁸ Ger J.Z.Zielinski, *Exhibition & Community around the Queer Film Festival*, Montréal, 29-30/08/2006



4.2. HISTORIQUE DE NOMINATION STRATEGIQUE

Parler des festivals de films **queer/tongzhi** est un défi linguistique. Il y a eu des phases distinctes pendant leur évolution historique qui méritent notre attention et qui reflètent les politiques culturelles de leur époque. Non seulement leurs noms changent, mais la signification des termes composants change aussi. Dans les années 70, ils ont commencé comme festivals de films gay, principalement gérés par les gays avec très peu de contenu lesbien. C'était lié à l'histoire des mouvements gay&lesbien en Occident « ...Les lesbiennes nous ont rejoint plus tard... ¹²⁹». Lorsque les femmes deviennent de plus en plus présentes dans l'organisation et le public de ces festivals, la demande de plus de représentations lesbiennes a augmenté. Par conséquent, le nom a été modifié du « *Gay&Lesbian Film Festival* » au « *Lesbian&Gay Film Festival* ». Avec l'évolution technique, certains festivals ouvrent la porte aux oeuvres en vidéo, le mot « video » est donc ajouté, ainsi on obtient un nom un peu lourd : « *Lesbian and gay film and video festival* ». Ce changement apporte aux festivals un mélange curieux de professionnalisme et d'amateurisme. De même, les critères d'inclusion ont évolué : aujourd'hui, ils s'appellent lgbt et parfois Q film et vidéo festival, qui parfois par abréviation, s'appelle « *queer film festival* ». Lors que ces festivals s'efforcent de travailler sur chacune des identités

¹²⁹ L'entretien avec Michel Duponcelle en rappelant l'historique du festival gay&lesbien de Belgique par Tels Quels. Bruxelles, 09/07/10

représentées dans leur nom, les festivals spécialisés existent aussi pour chaque catégorie : festivals de films lesbiens¹³⁰, festivals de films transsexuels ou transgenres, etc. La nomination est une stratégie jouant un rôle important en transmettant messages sur la politique sexuelle et du genre des festivals, ainsi que les traces des différentes phases de leurs histoires.

Pourtant, certains noms des festivals ne correspondent pas vraiment à leurs politiques. Parfois, les festivals n'actualisent pas leur nom en fonction de leur politique¹³¹. Une tendance récente dans les années 2000 : il s'agit d'adopter un nom spécial comme titre principal sans que les termes : lesbien, gay, bisexuel, transsexuel, queer soient affichés pour ne pas se délimiter à une définition limitée, suivi en général d'un sous titre. Voici le cas pour **Chéries, Chéris**, Festival de Film Gay, Lesbian, Trans & +++de Paris et **Pink Screens**, alternative gender film festival. De ce point de vue, il est très difficile de classer ces festivals en fonction de leur nom en catégorie clairement définie.

Le Festival Gay&Lesbien de Belgique a changé trois fois de nom. Au début, il s'appelait **Festival Cinéma et Homosexualité** jusqu'au moment où il a arrêté en 1992. « *Il y a eu des raisons techniques, au départ il n'y avait pas de filles, les gens ne connaissaient pas gay et lesbiens, et puis les mots on en parlait pas encore beaucoup en Europe, on parlait de l'homosexualité, mais on n'entendait que des garçons, pratiquement pas de filles jusqu'au début des années 90* ». Ensuite, quand il a été repris à l'occasion de la première Gay Pride en Belgique en 1996, il a importé aussi le nom habituel en Amérique **Festival de Film Gay et Lesbien de Bruxelles** en même temps que cette importation américaine de la Gay Pride. Pourtant, il n'a jamais suivi la mode d'inverser l'ordre du « gay » et « lesbien » pour mettre l'accent sur la participation de plus en plus active dans l'organisation. Selon l'administrateur du Tels Quels, « *il n'y a presque pas de femmes dans les mouvements gay et lesbiens, les femmes étaient très minoritaires. Elles sont moins engagées que les garçons. A Tels Quels, chez les employés, il y a plus de femmes que de garçons, sinon ce serait très difficile d'assurer la mixité* ». Donc, probablement à cause d'une majorité masculine dans l'équipe d'organisation de Tels Quels, qui est la « faute » des lesbiennes, l'ordre de « gay et lesbien » n'a jamais été

¹³⁰ Voir l'Annexe II, *le calendrier des festivals de films de femmes dans le monde*. Les festivals inclus dans cette liste sont classés de manière simpliste en 5 catégories en fonction de leur nom : Queer ; Lesbian&Gay ou Gay&Lesbian ; LGBT/GLBT +Q ; Trans / Nom spécial

¹³¹ Par exemple : LesbenFilmFestival Berlin était un festival pour les filles, progressivement, elles intègrent des films transgenres même des films garçons mais le festival n'a pas changé de nom pour s'adapter à la diversité thématiques ; Denise Tang, la programmatrice du HKGLFF avait essayé de changer le nom du Hong Kong Lesbian & Gay Film Festival en ajoutant « Bi » et « trans » pour la légitimité d'inclure les films des autres minorités sexuelles, mais cette idée n'a pas été approuvée par l'équipe du festival par soucis de mettre le public en confusion.

changé. A partir de 2009, le festival a encore une fois changé de stratégie du nom pour s'adapter à son ambition d'être un festival pluridisciplinaire national qui couvre toute la Belgique, non seulement cinéma, et Bruxelles. Basé sur Bruxelles, le festival décentralise dans 9 villes en Wallonie et en Flandre avec 10 jours d'activités comprenant non seulement le cinéma mais aussi le théâtre, la musique, les arts plastiques, etc. « *Grâce au cinéma mais qui n'est plus notre souci central, on a généré un potentiel, on exploite à ce moment là toutes les manières d'expression possibles justement parce qu'avec le retentissement, le public est là, on exploite ça au maximum pour permettre aux arts qui tous seuls n'y arriverait pas de pouvoir s'exposer*¹³²».

Pink Screens, l'écran rose, la rose est une couleur qui fait référence à la culture homosexuelle, comme **PinkTV**¹³³, **Pink economy**¹³⁴. Son sous titre : **Alternative gender film festival** fait écho au nom de l'association d'organisation du festival **Genres d'à Côté** qui est « *une association culturelle » uniquement alors que Tels Quels est une association généraliste. Donc ça nous permettait de redéfinir un peu le projet, un festival culturel Gay & Lesbien, c'est pour ça qu'il s'appelle aussi Alternative Gender Film Festival, comme étant quelque chose qui n'est pas de la quête d'identité, ou redéfinir l'identité sociale juridique, personnelle, comme Tels Quels, qui plutôt, fait appel à ce qu'on appelle le style de vie. Les gays et lesbiens développent un style de vie à l'intérieur duquel on développe une culture aussi. Mais ça permettait aussi d'aller plus loin, dans la recherche de certains films qui font des propositions tant par le contenu que par la forme, soit des propositions d'une nouvelle vision politique des choses, soit la description d'une utopie ou d'un nouveau genre de société, d'un nouveau rapport entre les gens, soit aussi des propositions dans la forme, comment un contenu du film peut avoir une forme différente, et d'office, quand on voit le cinéma, si on veut dire des choses différentes, on doit*

¹³² L'entretien avec Michel Duponcelle, Bruxelles, 09/07/2010

¹³³ Pink TV est une chaîne de télévision française à péage qui cible un public homosexuel. PinkTV propose des émissions, des séries et des films qui mettent en scène des homosexuels ou qui sont largement plébiscités parmi les homosexuels. Pink TV a commencé à émettre le 25 octobre 2004. Elle est disponible en option sur la plupart des réseaux câblés et bouquets satellites français. www.pinktv.fr

¹³⁴ Pink economy, en français **l'argent rose** décrit le pouvoir d'achat de la communauté homosexuelle, notamment en ce qui concerne les dons politiques. Avec la montée du mouvement pour les droits des homosexuels, l'argent rose est passé d'une frange marginalisée à une industrie florissante dans de nombreuses parties du monde occidental, comme les États-Unis et le Royaume-Uni^[1]. De nombreuses entreprises répondent spécifiquement à des clients homosexuels, telles que les discothèques, magasins, restaurants, et même les taxis; la demande de ces services est causée généralement par la discrimination perçue des entreprises traditionnelles. Dans le monde entier, l'argent rose dépensé est évalué annuellement à 550 milliards de dollars dans une variété de secteurs - en particulier de divertissement et des biens de consommation

Explication sur le site de wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Argent_rose

avoir une forme différente aussi ¹³⁵».

Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival est né en 1989 sous le nom de « **Tongzhi Film Season** ¹³⁶». Organisé par Hong Kong Art Centre, cette première édition était incluse dans le programme propre des activités du centre comme un programme ponctuel sans aucune festivité pour être qualifié comme un festival de film¹³⁷. L'année suivante, le festival des films gay et lesbiens n'a pas eu lieu. Deux ans plus tard, Hong Kong Art Centre a relancé « **The 2nd Tongzhi Film Festival** ¹³⁸» en 1992 considérant que sa première édition avait eu lieu en 1989. Pour respecter la présence des femmes et les oeuvres en vidéo, Lin Yihua, le programmeur du festival a inversé l'ordre du gay et lesbien pour son nom anglais en 1993, et ajouté « vidéo » en 1995. On obtient de cette manière « Lesbian&Gay Film /Video Festival ». En 1997, après un an d'interruption, le festival s'est divisé en deux : épisode I **The 6th Gay Film&Video Festival**, pour les films gay est programmé par Lin Yihua tandis que les femmes programmatrices s'occupent de l'épisode II pour les films lesbiens mais toujours sous le même nom du **6th Lesbian&Gay Film/Video Festival**. En 1998, Lin Yihua a tenté d'inclure la notion du queer dans le festival. A l'époque, les gens insultaient souvent les homosexuels et les autres minorités sexuelles avec le mot cantonais « 嗰啲人 ». En anglais, il a employé **Hong Kong Queer Film/Video Festival 98**, prenant l'usage de la notion queer comme la récupération ironique et rebelle d'un mot d'insulte. En même temps, le symbole révolutionnaire de « **Tongzhi** » n'existait plus, étant devenu une étiquette de consommation gay, classe moyenne, matériel, non politique. Lin a employé queer pour chercher à renverser les images stéréotypées, et à réfléchir à la manière de représenter les minorités sexuelles dans le cinéma. Malheureusement, cette édition du festival a connu un échec commercial pour une des raisons de la crise financière asiatique. Après un an d'interruption, le festival a été repris en 2000 sous le nom de Hong Kong Tongzhi Film and Video Festival¹³⁹.

Beijing Queer Film Festival s'appelait au début **Festival de films homosexuels de Chine**. A l'époque on n'avait pas pensé à lui donner un nom anglais parce qu'il n'y avait même pas de catalogues ou de dépliant bilingue. Il était à l'échelle nationale parce qu'il était le premier et le seul en Chine. On ne pensait pas encore

¹³⁵ L'entretien avec Marie Vermeiren, Bruxelles, 30/04/2010

¹³⁶ En anglais: "Gay and Lesbian Films Season". Lin Yihua s'inspire du London Lesbian and Gay Film Festival qui était présenté comme la saison cinématographique "Gay's Own Pictures" jusque 1989.

¹³⁷ Magazine (《号外》), N°184, 11-12/1991



¹³⁸ Video Festival. En 2002, 2003, et depuis 2007, "film and video" est remplacé par

à sortir de Pékin et de tourner dans le reste de la Chine. En 2005, pour la deuxième édition, il s'appelait en anglais **Beijing Gay & Lesbian Film Festival**, d'abord pour se mettre au même rang que les festivals gay&lesbian à l'étranger, et puis parce qu'on a voulu se concentrer sur Pékin dans un premier temps. En Chine continentale, la capitale Pékin est non seulement le centre politique mais aussi le centre culturel. Dans l'histoire moderne de la Chine, les mouvements de pensées progressistes ont toujours commencé par Pékin. En général, le reste de la Chine observe et attend qu'il se passe des choses d'abord à Pékin pour ensuite les suivre. Le fait qu'il existe un festival de films homosexuel est un signe important pour toute la Chine. Mais en chinois, on avait gardé le mot « homosexuel » pour signaler aux gens que c'était la suite de ce qui s'était passé en 2001. Après la tentative échouée d'organiser le premier festival de culture gay&lesbien à Pékin, nous avons réfléchi sur la stratégie de nomination pour diminuer le degré de la sensibilité politique de la thématique. Le jeu de mot avec « **tongzhi** » n'était plus valable pour tromper les autorités. En plus, malgré le sens large de **Tongzhi**, il est quand même plus proche de l'homosexuel qui ne correspondait plus à la diversité des thèmes abordés par les films présentés au festival¹⁴⁰. En même temps, la notion et les théories queer ainsi que les études du genre ont été introduites en Chine dans le cadre académique, avec sa traduction chinoise « **Ku er** » qui n'existait pas dans la langue chinoise. Pour la plupart des gens qui n'ont pas accès aux textes qui circulaient à l'intérieur de l'académie, « **Ku er** » ne voulait rien dire. Un autre élément amusant c'est qu'il existait à ce moment là en Chine continentale une marque de boisson énergétique lancée par Coca Cola, qui s'appelle **Qoo** mais en chinois avec exactement les mêmes caractères que « **Ku er** ¹⁴¹ ». Grâce à ce trouble linguistique, **ku er** est devenu une parfaite stratégie de nomination pour d'une part déguiser ses sensibilités politiques, d'autre part, s'adapter à la programmation et à la mission redéfinie du festival d'être « *une plateforme pour chaque personne qui y participe de pouvoir exprimer leur identité et position* ¹⁴² ». Cette stratégie relève de ma position personnelle et ensuite adoptée par l'ensemble de l'équipe d'organisation. Ce refus d'une identité statique par le flou et la fluidité de **Ku er** informe ses représentations paradoxales : d'une part, battre les stéréotypes négatifs et rendre visible les minorités sexuelles; d'autre part, refuser de se délimiter soi-même, ses fonctions, son public, légitimer son statut d'être les « autres ». En 2003, le 3^{ème} s'appelait **Beijing Queer Film Forum**. Forum, parce qu'il a été intégré dans le programme du 2^{ème} Beijing

¹⁴⁰ En 2005, plusieurs films sur les transsexuels, les travestis, ainsi que le trouble du genre ont été montrés au 2^{ème} festival : « Beautiful Men »(Du Haibin), « Our Love »(Jiang Zhi) « Weathering in a blooming season »(Cui Zi'en)

¹⁴¹ Cette marque de boisson cible le marché des enfants. « Ku er » ici signifie « le petit malin ». Le logo de cette marque est un petit monstre bleu malin. Cette marque n'a pas eu de succès commercial, et n'existe plus aujourd'hui sur le marché chinois.

¹⁴² Yang Yang, *Queer Beijing Night au PinkScreen*, Bruxelles, 31/10/2008: http://blog.sina.com.cn/s/blog_5aea47cf0100ax4j.html

Independent Film Festival. En 2009, le festival a adopté officiellement le nom du **4th Beijing Queer Film Festival** et en chinois **Beijing Ku er Film Festival**.

4.3. FONCTIONS : INTERSECTION COMMUNAUTAIRE/ARTISTIQUE/MARCHE

Les organisateurs des festivals de films queer qui retrouvent leurs origines dans les mouvements de la libération sexuelle/homosexuelle dans les années 70, et plus tard l'activisme anti-sida dans les années 80, n'arrêtent pas de se poser des questions sur sa raison d'être et ses fonctions en constante évolution, depuis sa naissance il y a plus de 30 ans. Les trois *Queer Film and Video Festival Forum*, organisés par le journal anglais **GLQ** en 2005, 2006, 2006, et le dossier publié en 1999, *Queer Publicity: A Dossier on Lesbian and Gay Film Festivals*, ont tous souligné l'importance de la communauté. Autrement dit, ce qui différencie les festivals de films queer des festivals non thématiques, consiste en l'importance particulière de la participation de la communauté queer en matière de la production des films, l'organisation du festival, la participation en tant que public¹⁴³. Festival de film queer, comme son nom l'indique clairement, est un événement cinématographique basé sur l'identité du genre et de la sexualité alternative. Il rassemble des minorités sexuelles, constitue pour eux non seulement un placard sécurisé dans la sphère public, un champ de construction d'identité collective, et un champ de bataille contre les images stéréotypées, mais aussi un espace d'éducation, d'échanges, d'implication politique, de transition de la diversité sexuelle.

En même temps, comme ce qui a été dit précédemment à propos de l'homosexualité dans le cinéma, et l'émergence du **Nouveau Queer Cinema**, les festivals de films queer se préoccupent des mêmes sujets que le cinéma indépendant, ils ont les mêmes difficultés que les festivals indépendants et/ou non-lucratifs

Récemment, les festivals de films queer servent de lieu de lancement pour les sociétés de films majors qui se servent des circuits du festival de films pour cibler les marchés de niche, et cette fois focalisant sur les films queer. La participation de plus en plus présente de l'industrie du cinéma a changé le profil, le financement et le fonctionnement de plusieurs organisations de festivals de films queer. Ce phénomène a un double tranchant : d'un côté, cela a fort augmenté la visibilité des films queer ; de l'autre, des chercheurs et

¹⁴³ "This festivals create a unique social/cultural space where films made by, for or about lgbtq community can be viewed, discussed and publicly debated", Ferrelli, J, *Celebrating our media heritage with FILMOUT: the San Diego Lesbian, gay, bisexual and transgender film festival: Queer by any other name*. Master Thesis, San Diego State University, California, 1999

organisateurs de festivals critiquent et interrogent cette déviation des événements présentés originellement comme nourris par la communauté¹⁴⁴. Ce changement récent dans le circuit des festivals de films queer reflète le changement du cinéma queer avec surtout la prolifération des films classés dans le mouvement du New Queer Cinema. « *Cette subculture gay et lesbienne interprétée dans les films a maintenant émergé comme un élément de segmentation d'un marché de niche pour satisfaire le besoin des gays et des lesbiens*¹⁴⁵ ». L'article de Ruby Rich publié en 2000 dans le journal *Sound and Sight*, a fait écho à ce point de vue : « *Faute de créativité concentrée présente dans le passé, le New Queer Cinema est devenu un autre marché de niche, une autre gamme de produit répondant à un type de consommateur particulier.* ¹⁴⁶»

Ce phénomène pose un grand défi à la raison d'être des festivals de films queer. Dans beaucoup de pays occidentaux, les films queers n'ont plus la forme des productions de mini-budget, politiquement très engagés; les festivals qui sont nés il y a 25 ans ne sont plus des événements underground militants, mais cherchent à se construire comme un événement légitime, même un peu « glamour » dans le circuit international du cinéma¹⁴⁷. En même temps, dans les pays asiatiques, des festivals de films qui émergent dans les années 2000 sont encore en train de vivre ce que les occidentaux ont vécu en les rattrapant d'un rythme beaucoup plus rapide que leurs précurseurs de l'autre côté de la planète. Avec la globalisation de la culture queer et des réseaux des festivals de films queer dans le monde, les expériences et les informations se partagent beaucoup plus facilement d'avant. Qu'est-ce qu'on apprend aux autres, quelle leçon on donne aux autres ?

Basée sur les discussions qui ont eu lieu précédemment, les documentations existantes, et les expériences des 6 festivals en question, j'énumère ici les différentes fonctions (raisons d'être) particulières des festivals de films queer dans leurs histoires.

- Un écran unique pour les films thématique queer/tongzhi faits par les queer/tongzhi

¹⁴⁴ “The making strategy continues today as many distributors clamor for opening and closing night slots at the major gay film festivals as a mean for creating excitement and garnering exposure for their films in an increasingly saturated marketplace. This is a drastic change from earlier prevailing attitude when distributors went to great lengths to avoid having their films pegged as “gay” or “lesbian” and thus avoided gay film festival”.

Olson, J, *gbtq: An encyclopedia of Gay, Lesbian, Bisexual; Transgender and Queer culture*. Edition. In C. Summers, 2003

¹⁴⁵ Tinkcom and Amy Villarejo, *Keyframe: popular cinema and cultural studies*, 2001

¹⁴⁶ Ruby Rich, *Queer And Present Danger*, article publié dans le journal *Sight And Sound*, en March 2000, p. 22-25

¹⁴⁷ Mél Hogan, *21 Years of Image & Nation : legitimizing the Gaze*, article publié dans le journal *Nouvelles « Vues »* sur le cinéma québécois, n°10, Hiver 2008-2009,

Pendant plusieurs années, les festivals de films queer étaient les seuls endroits où on pouvait voir les films avec thématiques queer. « *Depuis son émergence au début des années 80, ces festivals ont joué un rôle important d'être les canaux de distribution des films qui ne pouvaient être montrés autrement. Ils offraient aussi un témoignage riche et intense, composé d'expériences et de points de vue qu'on trouvait rarement dans la culture dominante*¹⁴⁸ ». C'est une fonction de beaucoup de festivals de films queer au début de sa création, tel que **Beijing Queer Film Festival** qui est aujourd'hui toujours le seul moment et le seul espace où on peut regarder des films queer dans un lieu public. Parfois, peu importe la qualité des films, l'existence d'un tel événement se justifie d'elle-même. Pour beaucoup de cinéastes qui s'identifient queer, ces festivals assurent la visibilité de leurs films sans lesquels il est très difficile pour ces films d'avoir accès aux circuits de distribution commercial. Grâce aux réseaux des festivals de films queer, la présence du film dans un festival pourrait l'amener à faire le tour du monde.

- **Un atelier de construction d'une(d') identité(s) communautaire(s)**

« *Le festival de films est un lieu d'identification collective ou bien un atelier de construction d'identités ; Il faut qu'on soit toujours conscient de la manière dont on voudrait être vu par les autres.*¹⁴⁹ » En donnant une occasion d'exhibition publique aux œuvres audiovisuelles queer dans un ou plusieurs lieux à une date fixe chaque année, en réunissant les cinéastes, les médias, le public, et les associations, les festivals de films queer constituent une sphère publique offrant une expérience commune, où les minorités sexuelles peuvent identifier leur participation à la formation d'une communauté. Cette communauté est différente de celles réunies par les autres festivals de films : les minorités sexuelles sont des communautés marginalisées par la société normative, de ce fait, la construction de leur identité collective est particulièrement importante. Le public homosexuel voit leur participation au festival comme une espèce de voyage exploratoire pour chercher les mêmes valeurs et conviction¹⁵⁰ en regardant ensemble leurs propres images sur le grand écran ensemble dans un même espace.

¹⁴⁸ Yves Lafontaine, *City of Festivals*, GLQ 12:4, P599-625, Duke University Press, 2006

¹⁴⁹ Joshua Gamson, "The organizational shaping of collective identity: the case of lesbian and gay film festival in New York", in *Sociological Forum* 11, N°2, 1996, p231-261.

¹⁵⁰ Rich, B. Ruby, *Collision, Catastrophe, Celebration: The Relationship between Gay and Lesbian Film Festivals and Their Publics*, GLQ 5:1, Duke University Press, 1999

- Un placard sécurisé

D'un côté, bien que les festivals de films queer ciblent principalement les minorités sexuelles, le festival de films est un événement public qui ouvre sa porte à tout le monde ; de l'autre côté, les festivals queer qui se passent en général dans un cinéma d'art et essai, ou un cinéma commercial, et parfois dans un centre culturel, ne sont qu'un des programmes de ces lieux, de cette manière, le « coming-out » collectif de ces minorités sexuelles est devenu ambigu. A l'époque et dans les régions où l'existence des minorités sexuelles restent quasiment invisible et tabou, les festivals de films constituent un placard ouvert mais sécurisé pour qu'ils sortent temporairement du placard (coming-out) à travers un événement du style carnaval. A l'origine, il n'y a pas de séparation d'espace homosexuel/hétérosexuel dans le monde, mais sous l'hégémonie hétérosexuelle, un espace propre pour les minorités sexuelles est nécessaire pour qu'on ne sente plus la solitude.

- Résistance aux stéréotypes des queer/tongzhi dans les médias de masse.

Pendant longtemps, l'image des minorités sexuelles dans le cinéma étaient négatives à l'époque où l'homosexualité était un sujet tabou: des sissies, des pervers, des travesties burlesques, des criminels...plus tard, quand il commence à y avoir des représentations positives d'homosexuelles dans les films dans les années 80, et puis l'émergence du **New Queer Cinema** au début des années 90, des images stéréotypées des minorités sexuelles apparaissaient dans les médias de masse. « *C'était pour détourner les images négatives dans les films hongkongais que Lin Yihua a eu l'idée de créer un festival de films gay&lesbien à Hong Kong.* » En 2008, la **Women Coalition of Hong Kong**¹⁵¹ a organisé un festival des faux films LGBT ¹⁵²à Hong Kong avec une sélection de 6 films « **Tongzhi** » produits dans les années 1970-1990 qui avaient eu un grand succès commercial et considérés par les médias de masse comme des films **Tongzhi** classiques à Hong Kong, dans l'objectif de dévoiler les fausses images des homosexuels dans l'imagination de la masse populaire hétérosexuelle. Une des fonctions majeures d'un festival de films queer se trouve dans la résistance contre les images stéréotypées des minorités sexuelles et d'accorder aux films indépendants d'avant-garde l'occasion d'être présentés au public. Pour les festivals en Asie, une mission importante consiste à rester avertis aux images très positives des homosexuels (masculin) blancs, de classe-moyenne qui mène une vie normale heureuse dont les histoires ne sont pas différentes de celle des

¹⁵¹ Women Coalition Hong Kong (WC), créé en 2003, est un ONG sans but lucratif pour la défense des droits des minorités sexuelles féminines s'efforçant à supprimer la discrimination sur base de l'orientation sexuelle et l'identité du genre. www.wchk.org

¹⁵² Hong Kong LGBT Fake Film Festival à Rainbow centre, 11/03-20/05/2008, <http://fff.wchk.org>

hétérosexuels, lorsque l'homosexualité est récupérée par l'industrie du cinéma en Occident (surtout par Hollywood) comme un élément de vente. L'omniprésence de l'hégémonie hétérosexuelle pousse les organisateurs des festivals à se redéfinir, et à explorer constamment les possibilités en manière de langages cinématographiques, esthétiques, et idéologiques pour assurer la diversité des minorités sexuelles.

- **Redécouverte de l'histoire du cinéma**

Comme ce qui a été dit précédemment, les diverses représentations des minorités sexuelles existent dans le cinéma depuis que le 7^{ème} art existe dans le monde. A travers des programmes « vintage » et des rétrospectives, les festivals de films queer contribuent à redécouvrir les images queer dans l'histoire du cinéma, et à colorer simultanément l'histoire du cinéma de la couleur de l'arc-en-ciel.

- **Accent mis sur le cinéma indépendant expérimental**

La prolifération des films queer trouve ses origines dans l'émergence du cinéma indépendant dans les années 60, 70 : un cinéma qui est radical, expérimental tant par le contenu que par la forme. A travers des programmes de court-métrages, et des films plus expérimentaux, les festivals de films queer contribuent aussi à l'exploration de l'art cinématographique, encouragent les jeunes talents débutants qui n'ont pas pu avoir accès aux ressources sociales suffisantes, et satisfont au goût d'un public cinéphile, ce qui contribue inversement à diversifier non seulement les images et les points de vues qu'on offre à son public, mais aussi ce public qui vient au festival non seulement pour voir les représentations queer mais aussi pour les films expérimentaux. En Chine continentale, à cause de la censure, le cinéma queer relève toujours du cinéma indépendant, une bonne partie du public au **Beijing Queer Film Festival**, sont des cinéphiles qui viennent pour découvrir des représentations cinématographiques marginales et des langages d'expression alternatives.

- **Une salle de classe d'interactions pédagogiques**

Les festivals de films queer agissent sur un champ d'application particulier, où la programmation, les films, le lieu, le public, les organisations partenaires interagissent. Programmer les séances est aussi programmer le public. La programmation a une fonction pédagogique, surtout pour les associations qui défendent les droits des minorités de la société. Le cinéma est un média audiovisuel, vivant et dramatique. Il

est un produit de loisir populaire, et aussi un outil pédagogique, car il est plus accessible, facile à contrôler dans le temps et dans l'espace, offrant une expérience collective « authentique » avec la force des images vivantes. De plus en plus d'associations d'éducation permanente se servent des images cinématographiques en organisant des séances /débats et en invitant des experts ou organisations concernés d'expliquer et de creuser plus profond la question soulevée par les films, dans le but d'éduquer le public et de transmettre des concepts ou valeurs à l'opposé de idées stéréotypées. Pendant le **Festival Gay&Lesbien de Belgique**, l'asbl **Tels Quels** qui est elle-même une organisation d'éducation permanente reconnue par la Communauté Française de la Belgique organise chaque année un programme pédagogique destinée aux publics scolaires (collégiens ou lycéens) autour des projections de films à thématique et des rencontres-débats animés par le personnel de l'association. A Hong Kong le festival avait invité les associations locales gays ou lesbiennes de venir faire une présentation de leur travail avant les séances, et d'installer des stands à l'extérieur de la salle de projection. Dans le cas-là, le sujet du film est privilégié. L'accent est mis sur les rencontres-débats après la projection du film.

- **Intervention politique**

Les images sont subjectives et politiques. Les festivals de films selon Ruby Rich¹⁵³ ont une fonction sociopolitique. En 1992, un court-métrage programmé par **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** a été interdit de projection par la censure du cinéma de Hong Kong pour raison de pornographie, à la veille de l'ouverture. Les organisateurs du festival ont porté plainte en public contre la censure. Après une série de négociations intenses, le film en question a pu être passé au festival. En Chine continentale, l'histoire du **Beijing Queer Film Festival** peut être comparée avec celle des partisans révolutionnaires. Après 3 expériences de jouer le jeu du chat et de la souris avec la censure du gouvernement, l'équipe du festival est devenu un groupe d'espionnage qualifié. Le festival est ainsi devenu automatiquement un évènement politiquement engagé rien que pour le fait d'exister. En Belgique, l'asbl **Tels Quels** invite chaque année des personnalités politiques d'être le parrain ou la marraine¹⁵⁴ du **Festival Gay&Lesbien de Belgique**. A travers le soutien moral des pouvoirs publics, le festival justifie l'existence légitime de la communauté dont il défend les droits et les intérêts.

¹⁵³ Voir p 42, "Il existe une blague à propos des festivals de film..."

¹⁵⁴ Citons quelques exemples: Laurette Onkelinx, Vice-Première Ministre, Ministre de l'Emploi et de la politique de l'Egalité des chances, la marraine en 2003 ; Freddy Thielemans, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, parrain en 2006 ; Karine Lalieux, Députée fédérale, marraine en 2007 ; Michael Cashman, Président de l'intergroupe gay et lesbien du Parlement européen, parrain en 2009 ;

5. WOMEN FILM FESTIVAL

5.1. GENESE HISTORIQUE FEMINISTE

Les festivals de films de femmes sont des extensions de la deuxième vague du féminisme débutée vers la fin des années 1960¹⁵⁵. En 1975, la critique de cinéma anglaise Laura Mulvey a soulevé pour la première fois la notion de « male gaze », dans son article « *Visual Pleasure and Narrative Cinema* » publié dans le journal des théories cinématographiques anglais *Screen*¹⁵⁶. Dans cet article, elle a tenté de se servir des concepts de Freud et de Lacan pour défendre l'idée que le mécanisme du cinéma hollywoodien met les spectateurs dans une position masculine subjective avec les figures de femmes sur l'écran étant comme un objet du désir. Pour pouvoir rompre ce système d'Hollywood, elle a fait un appel à la nouvelle production féministe avant-gardiste. Conscientes de l'importance de la diffusion des images et de l'hégémonie patriarcale dans l'industrie du cinéma, les féministes se sont lancées dans la production de films dans l'objectif de créer un langage cinématographique autre que le langage patriarcal à travers des images expérimentales, et de multiplier les portraits ou des autoportraits des femmes d'une vision féminine à travers des films documentaires. Ensuite, elles se sont rendu compte que la participation à la production seule ne suffisait pas pour s'émanciper du patriarcat cinématographique, car la plupart des films féministes faits par les femmes réalisatrices n'avaient presque pas accès aux canaux de distribution existants. Pour franchir cette difficulté, des canaux de distribution destinés aux films féministes/lesbiens/indépendants se sont créés successivement, par exemple, c'était contre la sous représentation des femmes dans l'industrie du cinéma que l'association **Women Make Movies**.¹⁵⁷ a été fondée aux Etats-Unis. Vers la fin des années 1970, on voyait l'émergence et

¹⁵⁵À la fin des années 1960, une nouvelle vague militante féministe émerge aux États-Unis et en Europe de l'Ouest au sein de l'espace politique ouvert par le mouvement étudiant. Le Mouvement de libération des femmes en France et le *Women's Lib* dans les pays anglo-saxons désignent ce mouvement au périmètre fluctuant. La période est marquée par une intense activité de théorisation de la condition féminine. Elles préconisent de renverser le système patriarcal et d'instaurer de nouveaux rapports entre les sexes. La maîtrise des corps de femmes est placée au centre des préoccupations des féministes de la deuxième vague. La dissociation de la sexualité et de la reproduction s'inscrit dans le cadre plus large de la révolution sexuelle qui traduit une demande sociale pour plus de liberté dans le domaine de la sexualité. Les féministes en font cependant leur propre lecture qui passe par la critique de la normativité de la psychanalyse ou de la sexologie qui auraient défini sexuellement les femmes « en fonction de ce qui fait jouir les hommes ». Dans le sillage de l'effort de théorisation de la condition féminine inhérent à la deuxième vague, les études féministes pénètrent dans le monde académique à partir des années 1970. L'ensemble des champs du savoir sont ainsi progressivement envisagés sous l'angle de la critique féministe

¹⁵⁶ *Screen* N°16(3), 1975, P 6–18. Version en ligne:

<https://wiki.brown.edu/confluence/display/MarkTribe/Visual+Pleasure+and+Narrative+Cinema>

Cet article est inclus plus tard dans une collection de ses essais et des ses anthologies avec le même titre : *Visual and Other Pleasures*. Bloomington: Indiana University Press, 1989

¹⁵⁷ Créé en 1972 à New York, Women Movies est une association d'art média non lucrative visant à faciliter la production, la distribution, la promotion, l'exhibition des films et des vidéos faits par et sur les femmes en mettant d'accent sur les œuvres faites les femmes de couleurs. Elle propose des programmes de formation pour la production des films aux femmes et des services de distribution avec une collection de plus de 500 titres y compris des documentaires, animations, court-métrages expérimentaux, ainsi que des genres de films mixtes.

www.wmm.com/

la prolifération d'une quarantaine de festivals de films de femmes, qui constitueront plus tard les plus importants canaux de diffusion pour les films de femmes.

Les festivals de films de femmes qui proliféraient vers la fin des années 70 en Europe et en Amérique se sont arrêtés successivement, pour raisons de difficultés financières, et de la montée du courant « Backlash » dans les années 80, comme le cas mentionné précédemment pour le premier festival de films de femmes en Belgique. **Le Festival de films de femmes de Créteil** et le Festival de films de femmes de Florence (**Festival Internazionale di Cinema e Donne**¹⁵⁸) sont parmi les rares plus anciens qui ont survécu et qui fonctionnent encore très activement.

Quant à l'Asie, les taiwanaises sont les pionnières. Le **Women Make Waves** Film Festival a été le premier festival de films de femmes en Asie. Il a été créé à l'initiative d'un groupe de femmes réalisatrices et activistes féministes, Huang Yushan surtout, qui était aux Etats Unis pour faire es études de cinéma. A son retour à Taiwan, elle trouvait qu'il y avait très peu de visibilité pour les films de femmes et très peu d'occasion de faire des films pour les femmes, l'idée de faire un festival propre aux femmes était ainsi mise en application. « *Au début, les femmes qui faisaient des films étaient les mêmes activistes que dans les mouvements féministes à Taiwan. Par exemple, elles faisaient des documentaires pour éveiller le peuple populaire, pour revendiquer les droits des femmes, pour critiquer les discriminations basées sur le genre...les droits au travail, le droit à l'avortement, la révolte contre la société patriarcale, etc, beaucoup de gens croient à la force des images*¹⁵⁹ ». A l'époque où il n'y avait pas beaucoup de films faits par les femmes, le festival était principalement programmé à thème avec l'accent mise sur une conscience féministe forte. Les thèmes abordés étaient plus ou moins les thèmes des mouvements féministes. Cet aspect politique se manifeste sur le nom anglais du festival : **Women Make Waves**, inspiré de **Women Make Movies**. Les femmes qui soulèvent les vagues sont des rebelles et même des révolutionnaires. Si les films présentés au festival étaient au départ politiquement et socialement engagés, progressivement de plus en plus de femmes rejoignent le camp, les sujets abordés sont de plus en plus diversifiés aussi : la maternité, l'autonomie sexuelle, l'identité historique...

¹⁵⁸ Les deux festivals sont créés en 1979, sources internet : Festival de films de femmes de Créteil : <http://www.filmsdefemmes.com/>, Festival Internazionale di Cinema e Donne <http://www.laboratorioimmaginedonna.it/>

¹⁵⁹ Zhang Wennzhong, Les films de femmes et les films féministes à Taiwan – interview avec la curatrice CHEN Xiuming du Women Makes Waves Film Festival, article publié sur <http://www.chinataiwan.org/> le 24 novembre 2000

Par rapport à **Women Make Waves**, le **Festival de films de femmes de Bruxelles** a mis l'accent sur la vision des femmes sur le monde. Son nom : « **Elles Tournent** » signifie d'abord que c'est elles tournent les films, en même temps, elles tournent englobe aussi, comme slogan du festival : « *Regardez le monde par les yeux des femmes, c'est élargir son champ de vision de 180 degrés.* » Le festival cherche des langages propres des différentes femmes. « *Si elles veulent dire des choses différentes, elles doivent avoir des langages différents.* » Ce festival était aussi l'initiative d'une femme réalisatrice féministe. Marie Vermeiren avait d'abord organisé à Bruxelles en 2006 un festival de femmes artistique pluridisciplinaire « **A Room of One's Own** » avec un programme de films. Ensuite, elle a rencontré des personnes des associations de femmes locales à Bruxelles et leur a fait part de sa volonté de « *montrer que la création artistique par les femmes peut amener à un autre point de vue différent, et c'est différent qu'un film soit fait par une femme que par un homme évidemment. C'est différent et ça vaut la peine d'avoir des regards des femmes sur des choses*¹⁶⁰ ».

5.2. FEMALE GAZE

En règle générale, les films de femmes ce sont des films réalisés par des femmes réalisatrices et axés sur les thèmes de femme. Au sein de l'équipe du festival **Women Make Waves**, après sa troisième édition en 1996, il a commencé à y avoir différentes points de vue en ce qui concerne l'inclusion ou non des films qui ne sont pas sur les thèmes de femmes. En 1999, la coordinatrice/programmatrice du festival Sophie Lin a mis en place plusieurs critères de sélection pour qu'un film de femme soit susceptible d'être dans le programme du festival : 1. films réalisés par des femmes ; 2. films axés sur les thèmes de femmes ; 3. films avec points de vue des femmes ; 4. films de créativité originale. Mais les réalisatrices, le public et les organisatrices continuent à s'interroger, est-ce que le festival de films de femmes est réservé uniquement aux films faits par et sur les femmes ? La réponse n'est pas fermée. « *Evidemment les femmes ont la priorité au festival de films de femmes, pourtant, quand la notion de « femme » est devenue plus large, la frontière du genre est devenue ambiguë, les préoccupations des femmes concernant tout le monde (Sophie Lin)* ». Les films de femmes ne se limitent pas aux sujets des femmes. Les femmes ont leur propres sensibilités et propres visions quand elles parlent à travers la caméra. De manière étroite, les films de femmes sont des films féministes, de manière large, on peut entendre les films de femmes, des films

¹⁶⁰ Entretien avec Marie Vermeiren, Bruxelles, 05/06/2010

de sensibilité humaniste, réalisé à travers une vision des femmes¹⁶¹. Cela ne veut pas dire que les festivals de films de femmes sont réservés uniquement aux femmes, un festival de films de femmes n'est pas d'office un festival féministe dans le sens mal interprété de négatif. Il peut aussi être diversifié et joyeux.

5.3. COINCIDENCE AVEC QUEER/TONGZHI

Axés sur la question de sexualité et du genre, les festivals de films de femmes et les festivals de films queer/tongzhi traitent beaucoup de sujets en commun : le lesbianisme, le féminisme, la bisexualité, l'identité du genre...Cependant, est-ce que les transgenres trouvent leur place au festival de films de femmes, c'est une question délicate. Le film américain « *Boy's Don't Cry* » est parfois montré dans le cadre des festivals de films de femmes. Le cas de *Brandon*¹⁶², une femme habillée en homme, est devenu un cas indispensable dans les études de genre, mais si *Brandon* était physiquement un homme ?

Pour répondre à cette question délicate : « *Le festival **Lesben Film Festival de Berlin** est un festival lesbien, un festival de femmes féministe mais il a aussi une section importante pour les transgenres : des trannyboys¹⁶³ ou transmen¹⁶⁴». Donc, c'est le genre physique à la naissance qui compte. Chen Mingxiu, la coordinatrice du **Women Make Waves** en 2000 disait aussi que : « *l'époque de l'alliance est dépassée, on vit aujourd'hui dans une époque de diversité et de segmentation pour les ressources sociales, les minorités marginalisées de la société ne doivent plus se mettre ensemble. Les femmes sont marginalisées par la société à cause de leur sexe physique, moins de ressources, moins de visibilité, c'est pour ça qu'on a besoin d'un festival de films de femmes séparé. Etre marginalisé à cause de sa sexualité ou à cause de son genre, ce sont deux sujets différents. On se demande quand un réalisateur gay filme un gay efféminé, qui s'identifie comme une femme, quelle communauté représente sa vision?*¹⁶⁵ » On arrive ensuite à se poser une autre grande question : est-ce que les femmes ont besoin d'une*

¹⁶¹ SUN Weichuan, *Writing by Image : On Taiwanese Female Director Huang Yu-shan*, article publié dans le magazine Art du Cinéma, N°3 en 2009

¹⁶² Le personnage principal dans le film, est une femme qui s'identifie comme un homme, et se déguise en homme.

¹⁶³ Trannyboy est un terme pour les personnes transsexuelles ou transgenres du sexe féminin au sexe masculin. Sources Urban Dictionnaire en ligne : <http://www.urbandictionary.com/define.php?term=trannyboy>

¹⁶⁴ Heidenrich, *Queer Film and Video Festival Forum, Take One, Curator Speak Out - Programming*, GLQ 11:4, P579-603, Duke University Press, 2005

¹⁶⁵ Zhengse, *Les trois manières de regarder le festival de film de femmes Women Make Wave, 2000*, article internet : <http://blog.roodo.com/dearciao/archives/5832367.html>

stratégie de séparatisme ?

5.4. NECESSITE D'UN SEPARATISME ?

En général, les festivals de films de femmes sont organisés par des femmes, que ce soit l'équipe d'organisation ou l'équipe des bénévoles¹⁶⁶, les films sont faits par des femmes, le public qui vient voir ces films sont majoritairement des femmes, on a l'impression d'avoir créé un monde fermé, et les hommes sont exclus de ce monde. Non, bien sûr, les festivals de films de femmes ouvrent leurs portes à tout le monde, les messieurs sont très bienvenus, mais ils ne viennent pas. « *A Créteil, il n'y a pas d'hommes, à Cologne, un énorme festival, il n'y a quasiment pas, pas tellement* ¹⁶⁷ » ; « *En 2007, 2008, j'ai fait une enquête, parmi nos publics on a environs 20% de garçons à Taipei.* ¹⁶⁸ ». L'absence de garçons semble être un problème universel dans le monde. Pourquoi ils voient les festivals de femmes comme une position de séparatisme du genre ? Ou bien est-ce que ce sont les femmes qui ont imposé inconsciemment ce séparatisme ? Ou est-ce que l'existence d'un festival de femmes est lui-même le produit d'un séparatisme ?

C'est vrai qu'il existe toujours une inégalité entre homme et femme en matière de rapport de force, de l'accès aux ressources sociales. Les lesbiennes souffrent encore de double discrimination ou de marginalisation, d'abord du fait d'être homosexuelles, ensuite du fait d'être femmes. Pendant la deuxième vague du féminisme, Une tendance séparatiste s'affirme également, notamment parmi les groupes militants lesbiens des grandes métropoles que sont Londres ou New York. « *Les préoccupations des lesbiennes se rapprochent de celles des femmes, des féministes, des femmes hétérosexuelles, tandis que les gays se rapprochent des hommes, et même des hommes hétérosexuels mêmes si apparemment les gays et les lesbiennes sont dans une même communauté homosexuelle. A part la question de l'homosexualité, il y a aussi une question de genre qui se joue, non seulement à Hong Kong mais partout dans le monde* »... « *Au départ, les mouvements homosexuels étaient focalisés sur les hommes gay, parce qu'ils souffraient plus de violences*

¹⁶⁶ Entretien avec Marie Vermeiren: "Ce sont toutes des femmes dans l'équipe, et on aura peut être un monsieur cette année qui va faire fonction d'attaché de presse."; Entretien avec Sophie Lin: "Parmi 20 filles, on a un garçon. Chaque année, on a quelques garçons qui viennent servir de décor...mais on n'aime pas quand les garçons bénévoles engueulent les filles, puisque c'est pendant le festival de films de femmes."

¹⁶⁷ Entretien avec Marie Vermeiren:

¹⁶⁸ Entretien avec Sophie Lin

*homophobes*¹⁶⁹». Donc quand les lesbiennes ont rejoint les gays dans les mouvements militants homo, elles se sentaient négligées, marginalisées encore une fois par les hommes homosexuels à l'intérieur de la communauté homosexuelles. « *On ne partage pas toujours les mêmes positions, parce qu'on n'est pas toujours confrontées aux mêmes problèmes, quand les femmes parlent des sujets de femmes, les hommes ne sont pas intéressés.* »

A l'intérieur des festivals de films lgbtq, les femmes se sentent aussi très souvent mal à l'aise. Quand un festival s'efforce de servir de différents publics (comme son nom l'indique, une union parapluie de diverses minorités sexuelles.), il est bien possible (en fait, c'est la réalité) que, sans efforts supplémentaires, les femmes n'auraient pas eu de festival. C'est une espèce de spéculation, mais bien sûr le non-équilibre en ce qui concerne la quantité de productions femmes et la fréquentation de femmes aux séances de films contribue à ce cercle vicieux. Aux festivals de films lgbtq, il y en a généralement plus de public masculin que de public féminin. Et en général, plus de séances homme que de séances femmes. Beaucoup de festivals pratiquent une stratégie de séparatisme pour la répartition des salles de cinéma, pour l'aménagement des séances : « *Car de toute façon, le public ne se mélange pas, ils viennent pour chercher les histoires qui représentent leur mode de vie. Les histoires de deux femmes ne me concernent pas en tant que gay*¹⁷⁰ ». De cette manière, quand il y a moins de films faits par les femmes et axés sur les femmes à cause de l'inégalité des ressources basée sur le genre, surtout moins de fictions de bonne qualité technique, on privilégie d'office les films de garçons les attribuant de meilleures conditions. Pierre Bourdieu avait signalé aussi ce phénomène de séparatisme : « *Les garçons obtiennent la grande salle impériale lorsque les filles ne reçoivent que la petite...c'est une décision du business. Ça n'a plus de sens d'égalité. Les séances garçons se vendent trois fois plus que celles des filles*¹⁷¹. » Grâce peut être à cette spéculation, le festival équilibre ses comptes financiers pour ensuite assurer la diversité : les femmes reposent sur 'l'argent des hommes'. Bourdieu regrette cette division comme un échec du festival en matière d'élargissement de la diversité sexuelle et du genre.

Ce problème de cercle vicieux et de séparatisme du genre est très présent dans les festivals de films queer

¹⁶⁹ Extrait du dossier de la table ronde sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer en Chine continentale, à Hong Kong, Beijing 19/06/2009

¹⁷⁰ Entretien avec Michel Duponcelle

¹⁷¹ Mél Hogan, Entretien avec Pierre Bourdieu, *21 Years of Image & Nation : legitimizing the Gaze*, article publié dans le journal Nouvelles « Vues » sur le cinéma québécois, n°10, Hiver 2008-2009, www.cinema-quebecois.net

anciens qui sont nés dans les années 80 avec l'émergence et l'évolution des mouvements homosexuels. Dans cette recherche, le Festival Gay & Lesbien de Belgique et celui de Hong Kong ont tous connu ce problème. « *Dison que c'est un cercle vicieux, si les femmes viennent et qu'elles sont toujours dans la petite salle dans les mauvaises conditions, l'année d'après, elles viendront un peu moins, et puis c'est la même chose, elles vont venir encore un peu moins, finalement il y a beaucoup moins de femmes*¹⁷² ». Mais est-ce que ce séparatisme homme/femme relève d'une espèce de fatalité ? Pour Michel Duponcelle, le coordinateur du Festival Gay&Lesbien de Belgique, « *Il y a aussi des films gay qui sont invisibles pour les femmes, parce que la sensualité pour ne pas dire l'érotisme, est telle que ça heurte la sensibilité féminine, enfin, celles des lesbiennes. Donc, rompre la séparation du genre, c'est un mythe, je pense plus qu'en communauté, justement on s'est séparé, on ne vit pas ensemble.* ». Et pour les femmes, est-ce qu'elles doivent se séparer de la « communauté collective des minorités sexuelles » pour se créer un univers ailleurs ? Les différentes personnes ont réagi à cette question de différentes façons.

Il y a celles qui s'enfuient et partent chercher ou créer leur eldorado ailleurs. En 2005, quelques cinéastes/chercheuses lesbiennes qui avaient travaillé pour **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** et qui avaient souffert de la place marginalisée des femmes sont parties à Taiwan rejoindre les féministes taiwanaises pour créer le premier Festival de films lesbiens asiatique à Taiwan. Pour Marie Vermeiren, la fondatrice du festival de films de femmes « **Elles Tournent** », qui avait d'abord travaillé en programmation pour le **Festival Gay&Lesbien de Belgique** en 1999 et en 2000, et puis elle a été parmi les fondateurs du festival **Pink Screens** et parmi les membres de l'équipe pendant les premières années du festival, le séparatisme est une nécessité : « *Autrement c'est très difficile d'agir ? Au bout d'un moment tu en as marre de devoir tout le temps expliquer que c'est important de passer ces films, expliquer que ce sont des rapports de force, c'est la société patriarcale, peu importe que ce soit féministe ou lesbien, c'est le rapport entre les gens qui doivent être changés, c'est ça la politique. Tu veux l'égalité, c'est ça qu'il faut. Il y a beaucoup de discriminations au sein de la communauté homo, que ce soit le racisme, le féminisme, moi, j'en ai marre de me battre à l'intérieur de ça* ». Pour certaines autres, « *ce sont des circonstances. A partir du moment où il y a une équipe d'organisation mixte, vraiment mixte, équitable, tous les deux motivés autant. A ce moment là, ça peut être équitable, si les deux groupes sont dans les mêmes conditions de*

¹⁷² Entretien avec Muriel Mordenfeld

qualité, il n'y a aucun problème. Le problème c'est qu'à Tels Quels, j'ai l'impression qu'il n'y a quasi pas de femmes, surtout des gays, donc forcément, il y a plus d'accent sur la programmation gay. C'est logique. Les conditions sont moins bonnes pour les femmes au niveau de la projection, donc il y a une logique.¹⁷³ »

En parallèle de celles qui sont parties, il y a des femmes qui restent aux festivals de films queer, mais aussi des garçons qui s'efforcent à l'équilibre des représentations de femmes/hommes au niveau de la programmation, de la composition de l'équipe et de son fonctionnement de travail. L'équipe de Pink Screens en est un bon exemple. Voici les propos des deux organisateurs, une fille et un garçon, dans l'équipe du festival: « ...*On essaie d'avoir un équilibre à avoir des représentations de sujet femmes là, je crois qu'on l'a, en tous cas depuis que j'y suis. Il y a autant de séances des films femmes, et autant de séances qu'on sait qui vont parler plutôt à un public masculin, normalement il ne doit plus avoir ces séparations, mais on ne le fait pas, les films de filles vont être peu présentés. Souvent, ce n'est pas toujours le cas, mais la plupart du temps, quand c'est un film lesbien, c'est fait par une femme, ou quand c'est un personnage féminin. Si on n'a pas ces critères, on risque de se retrouver avec une sous-représentation qui va alimenter la réalité sociétale. Ça me semble assez essentiel¹⁷⁴.* » ...« *Je ne dis pas qu'on y arrive chaque fois, mais il faut trouver l'équilibre entre les films réalisés par les femmes, et par les hommes. Et les films qui abordent le féminisme, ça me semble assez primordial. Sans doute, que pendant une période il y avait beaucoup d'hommes dans la programmation, peut être beaucoup d'hommes dans l'équipe en général. Maintenant c'est plus ou moins équilibré, en tous cas dans la programmation, c'est tout à fait équilibré. On est trois /trois.* »

Probablement pour celles qui sont parties, ce n'est pas assez, mais c'est comme ce que pointe Sophie Lin : « *chaque organisation a sa propre existence politique... J'avais discuté à Séoul, avec Teresa de Lauretis, elle est pour le séparatisme aussi, pour le fait que les filles doivent se séparer des hommes pour être politiquement puissantes. Je suis d'accord, mais à l'intérieur des festivals de femmes, il y a aussi des conflits, la politique est omniprésente, est-ce que les lesbiennes doivent encore se séparer des femmes hétéros ?* » En plus, il peut y avoir aussi des

¹⁷³ Entretien avec Muriel Mordenfeld

¹⁷⁴ Entretien avec Soizic Dubot

conflits de classe sociale, de couleur, etc, deux lesbiennes pourraient ne pas se mettre d'accord aussi, alors, à ce moment –là, tout le monde se sépare de tout le monde, chacun crée son propre festival dans son coin?

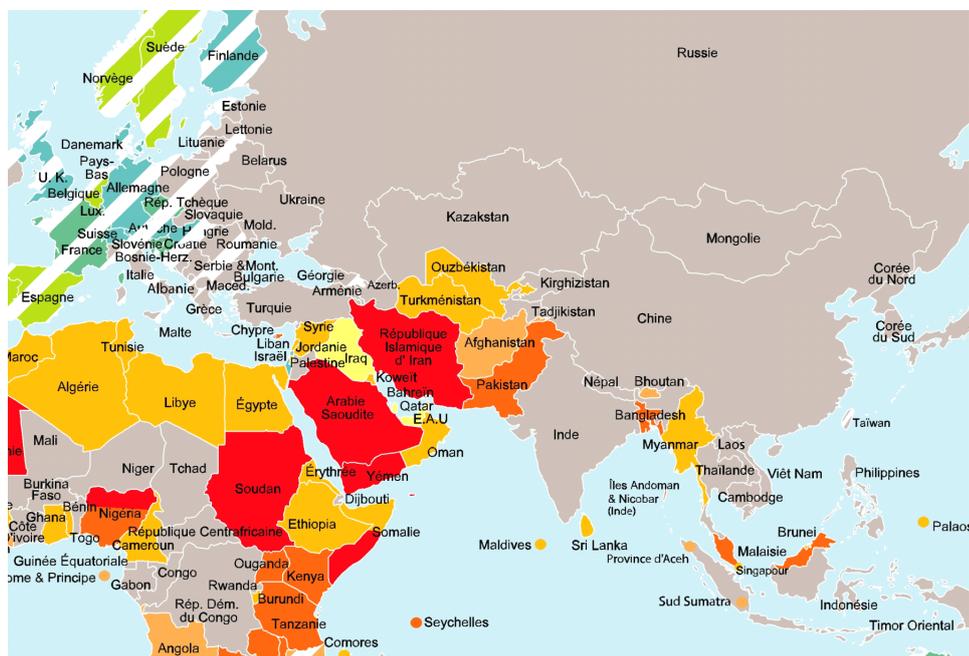
CHAPITRE III LA SCENE SOCIALE DES IMAGES QUEER

Dans les différentes histoires des festivals de films queer, sont souvent très présents les débats concernant le soutien public, les catégories de la sexualité et du genre, l'identité et la communauté, ainsi que le combat contre la censure parfois hostile. Au lieu de servir les intérêts de l'Etat et de la culture officielle, les festivals de films queer sont à l'origine les représentants des intérêts communautaires « grassroots¹⁷⁵ », avec parfois des revendications d'identités sexuelles transnationales à l'encontre des prises de pouvoir nationalistes. Dans ce chapitre, nous allons faire le repérage sur la scène sociale où s'est installé cet écran rose, quels sont les éléments qui sont au dessus, autour, et sur cette scène, exerçant un impact direct ou indirect sur la performance des images queer présentées.

1. CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE

1.1. CHRONIQUE DES MOUVEMENTS SOCIOPOLITQUES HOMOSEXUELS EN BELGIQUE ET EN CHINE

La carte ici dessous montre le plan panoramique en ce qui concerne les droits des LGBT dans le monde.



Sources: **ILGA** site

Selon cette version qui date du mois de mai 2010 publié par **ILGA** sur son site, il y a aujourd'hui, 76 pays

¹⁷⁵ Grassroot ou la classe grassroot représente le peuple ordinaire, la masse populaire et la classe sociale de base. Ils sont individuellement faibles mais nombreux. Ces caractères les opposent au gouvernement, la classe dominante et les autres forces sociales puissantes. Les mouvements grassroots sont les mouvements sociaux de bas en haut enclenchés par le peuple ou bien des associations non gouvernementales

et 5 entités¹⁷⁶ où il subsiste encore la persécution : la peine de mort ou la peine de prison pour les relations entre des personnes du même sexe ; 53 pays et 57 entités qui ont promulgué des lois interdisant la discrimination basée sur l'orientation sexuelle ; 26 pays et 30 entités qui reconnaissent des unions entre partenaires de même sexe et ont mis en place un système d'enregistrement. On voit que la Belgique est en vert clair sergé, cela signifie qu'en Belgique le mariage homosexuel est légal et qu'il existe des lois interdisant la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Du côté des trois Chines, on voit qu'elles sont toutes en gris, signifiant l'absence de lois spécifiques à propos des droits des LGBT : ni persécution, ni reconnaissance.

La Belgique est un pays très libre et avancé en matière de droits LGBT. L'homosexualité a été dépénalisée en 1795 lorsque la Belgique était une possession de la France. Le dernier homosexuel belge qui a été exécuté à cause de l'acte de sodomie fût **Jérôme Duquesnoy**¹⁷⁷, le fameux sculpteur flamand de Mannekin Pis, qui est aujourd'hui le site d'attraction le plus connu de la ville de Bruxelles, immanquable pour les touristes du monde entier. Ensuite, il faut attendre jusque 1985 pour que l'âge consentuel pour les actes sexuels soit égalisé à 16 ans peu importe l'orientation sexuelle ou le genre. En 1998, la cohabitation pour partenaires du même sexe est votée en Belgique. En 2003, est votée la loi contre les discriminations et celle qui ouvre le mariage aux couples de mêmes sexe. Après la Hollande, la Belgique est devenue le deuxième pays qui légalise le mariage du même sexe. En juin 2006, la loi ouvrant le droit à l'adoption aux couples de même sexe est entrée en application¹⁷⁸. Sur le plan des mouvements sociaux, la première association homosexuelle, **Centre Culturel et Loisir**, fondée en 1953 par Suzan Daniel, comme évoqué précédemment, est à l'origine de l'association **Tels Quels**, la plus grande association en matière de défense de droits des gays et des lesbiennes. Aujourd'hui, l'asbl **Arc-en-Ciel Wallonie**¹⁷⁹ est la fédération des associations lgbt en Wallonie, qui regroupe une quarantaine d'associations de différentes missions mais travaillant toutes sur la question de sexualité et du genre.

A Hong Kong, l'homosexualité a été dépénalisée en 1991. Ce fût le résultat de plusieurs années de

¹⁷⁶ Par entité, on entend toute partie d'une fédération, un état, une province, un district fédéral, ou toute autre unité administrative, et/ou territoriale.

Carte téléchargeable sur le site d'ILGA : http://old.ilga.org/Statehomophobia/ILGA_carte_2010_A4.pdf

¹⁷⁷ Information obtenue lors de la visite guidée organisée par l'association Tels Quels à Bruxelles le 9 juin 2010

¹⁷⁸ Documents obtenus auprès de l'association Tels Quels.

¹⁷⁹ Arc-en-Ciel Wallonie est la Fédération wallonne des associations LGBT (lesbiennes, gays, bis et transgenres). Son objectif est d'offrir un lieu d'échanges entre toutes les associations de notre région. Elle est membre de l'International Lesbian and Gay Association - ILGA . <http://arcenciel-wallonie.be/web/>

discussions au sein des institutions législatives pendant les années 80. Depuis lors, des organisations gays et lesbiennes sont officialisées. En 1992, s'est fondé la première association gay&lesbien à Hong Kong, **1/10**¹⁸⁰, d'où viennent la plupart des associations gay et lesbien qui se sont multipliées dans les années 90¹⁸¹, et qui se battent encore aujourd'hui pour faire avancer les lois concernant les autres droits des homosexuels¹⁸². En 2008, la première Gay Pride a eu lieu à Hong Kong¹⁸³. Une des particularités des mouvements homosexuels à Hong Kong consiste à la participation des occidentaux de classe moyenne qui vivaient là-bas. Cela explique la participation d'occidentaux dans l'histoire de l'organisation du Hong Kong Lesbian & Gay Film Festival¹⁸⁴. « *Ancienne colonisation britannique, Hong Kong héberge beaucoup d'occidentaux dont les homosexuels (gay), éloignés de leur famille, sortaient plus facilement du placard que les tongzhi locaux. C'est pourquoi au départ des mouvements et activités homosexuelles, les blancs étaient plus visibles et actifs. De ce fait, les associations homosexuelles (gay) étaient très 'classe-moyenne'*¹⁸⁵ ». Aujourd'hui, les mouvements homosexuels s'intègrent dans les mouvements de droits de l'homme et de démocratie, en alliance avec les autres minorités de la société : les femmes, les ouvriers, pour être en position plus forte de manière à pousser le gouvernement à changer les lois pour la défense de leurs droits.

A Taiwan, il n'y jamais eu de loi qui punit l'homosexualité, donc il n'existe pas un processus de dépénalisation des homosexuels. Les mouvements sociaux ont commencé directement par les revendications

¹⁸⁰ 1/10, « Shi fen zhi yi hui », l'association créée en 1986, légalisé en tant que l'association non gouvernementale en 1992.

Ken, *Dossier de la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong*, Pékin, 19/6/2009

¹⁸¹ Les délégués de l'association **1/10** étaient majoritairement des gays, les lesbiennes les ont rejoint plus tard, mais elles se sont séparé des gays à cause de la place marginalisée par les hommes et ont créé leurs propres associations. Depuis les dernières années, les lesbiennes et les gays sont à nouveau réunis pour défendre leur droits en commun. Mais en général, les lesbiennes sont plus travailleuses et sérieuses tandis que les gays font plus de fêtes dans les bars.

Ken, *dossier sur la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong*, Beijing, 19/6/2009

¹⁸² « *Sur la route de l'arc-en-ciel, l'histoire des mouvements des droits Tongzhi à Hong Kong 1974-2005* », Ed, The Rainbow of Hong Kong, 2006, <http://www.rainbowhk.org/>

¹⁸³ En 2004, une association gay « *Horizon* » a soi disant organisé la première Gay Pride à Hong Kong avec quelques dizaines de gays de profil classe-moyenne devant le gay bar 789, d'une marche de quelques mètres, sans avoir une solidarité collective des organisations gay et lesbien à Hong Kong

Ken, *dossier sur la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong*, Beijing, 19/6/2009

¹⁸⁴ En 2000, Remond Yeung et Wouter Barendrecht, le président hollandais de Fortissimo Film ont relancé le festival après un an d'interruption et ensuite créé l'association indépendante du festival en 2002.

¹⁸⁵ Travis Kiang, *dossier sur la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong*, Beijing, 19/6/2009

des droits au mariage homosexuel dans les années 80¹⁸⁶. En 1993, plusieurs associations homosexuelles ont manifesté à la Cour législative¹⁸⁷ contre le fait que l'avant-projet de la loi anti-discrimination n'a pas inclus la protection des droits homosexuels. Ce fut la première discussion des sujets homosexuels à l'intérieur du gouvernement à Taiwan. En 2000, les candidats à l'élection présidentielle ont soutenu en public les droits homosexuels et approuvé la cérémonie d'un mariage lesbien en public. La même année, en septembre, la Municipalité de Taipei a donné, pour la première fois, une subvention de 1 millions de dollars Taiwanais (environ 24 600 euros) pour financer un évènement homosexuel : **Taipei LGBT Civil Rights Movements Festival**¹⁸⁸. En 2003, il y a eu à Taipei la première **Taiwan LGBT Pride**¹⁸⁹. Les activités culturelles et académiques se sont multipliées- en parallèle des mouvements politiques. Les études de sexualité et de genre dans le cadre universitaire ainsi que les activités culturelles sont très avancées par rapport à Hong Kong et la Chine, bien qu'au départ, les termes, les théories et les films queer de l'Occident ont été introduits à Taiwan par les hongkongais. Dans la culture populaire, un phénomène intéressant des dernières années consiste en une invasion d'images queer dans les films taïwanais. L'homosexualité fait partie de la culture populaire et constitue un segment du marché. D'un côté, la culture tongzhi amène des nouvelles inspirations culturelles à la culture populaire ou la culture de consommation, parce qu'elle représente la liberté, et l'avant-garde. De l'autre côté, le système familial, social n'est pas aussi tolérant que la culture de consommation le prétend. Les images positives stéréotypes des homosexuels sont récupérées par le commerce comme un élément de vente du marketing.

De l'autre côté du Déroit de Taiwan, la Chine continentale a promulgué en 1997 le nouveau Code Pénal, en supprimant le crime de « sodomie » qui punissait les homosexuels. L'homosexualité a été ainsi officiellement dépénalisée en Chine. Avant cette date, des discussions et des activités underground destinées aux homosexuels avaient déjà fait leur apparition dans le cadre académique. Avant et après la quatrième **Conférence Mondiale sur les femmes** à Pékin en 1995¹⁹⁰, des associations ainsi que des bars gays et lesbiens ont commencé à apparaître à Pékin, et plus tard dans beaucoup de grandes villes en Chine. Vers la

¹⁸⁶ En 1986, un couple gay a tenté de se marier devant le tribunal, mais leur demande a été refusée. Ensuite, ils ont déposé une plainte aux corps législatifs à Taiwan. La réponse était : les homosexuels sont des minorités perverses à l'encontre des mœurs sociales. Goffycat, *Chronique du mouvement Gay & lesbien à Taiwan – épisode art et culture*, article paru sur <http://blog.yam.com/gofyycat> le 5 juillet 2007

¹⁸⁷ The Legislative Yuan of Republic of China, <http://www.ly.gov.tw/>

¹⁸⁸ Goffycat, *Chronique du mouvement Gay & lesbien à Taiwan – épisode art et culture*, article paru sur <http://blog.yam.com/gofyycat> le 5 juillet 2007

¹⁸⁹ <http://www.twpride.info/>

¹⁹⁰ Source sur le site de l'ONU: <http://www.un.org/geninfo/bp/women.html>

fin des années 90, avec le développement de l'internet, des forums et sites homosexuels se sont créés. En 2000, un progrès qui va marquer l'histoire de la sexologie en Chine : le Ministère de la Police a déclaré dans une instruction officielle que « *les citoyens chinois ont le droit de choisir leur sexe.* ». En 2001, l'homosexualité a été enlevée de la liste des maladies mentales. A la même année, la chaîne de télévision de Hunan a passé une émission de télé dédiée à l'homosexualité où l'artiste **Cui Zien** et **Shitou**¹⁹¹ ont fait leur coming-out en public pour la première fois en Chine. En 2003, la sexologue **Li Yinhe**¹⁹² a soumis une proposition pour les droits au mariage homosexuel au Congrès National, ensuite une deuxième tentative de proposition en 2006.

Contrairement à la Belgique, à Taiwan et à Hong Kong, l'homosexualité reste un sujet « tabou » en Chine. C'est à dire qu'à Taiwan, ou à Hong Kong, tous les droits ne sont pas obtenus comme en Belgique, les mouvements **Tongzhi** ont encore beaucoup de travail à faire, mais au moins les associations peuvent exprimer leur opinion en public, ils peuvent organiser des activités en public comme ils veulent, bien sûr à l'intérieur des réglementations de leur gouvernement. Il faut constater aussi que dans l'ensemble, les droits en Chine avancent progressivement et la société chinoise est de plus en plus ouverte. Tant que les activités sociales et culturelles restent à discrètes et ne vont pas manifester en public, le gouvernement laisse faire. En juin 2009, il y a eu lieu à Shanghai une soit-disant première Gay Pride de Chine, mais en réalité, c'était un petit festival avec quelques projections de films, discussions-débat, surtout des fêtes dans les bars et dans la maison privée des organisateurs qui sont majoritairement les chinois d'outre-mer à Shanghai, pas du tout une grande parade dans la ville en public. Rien que pour le nom de l'évènement, cette petite manifestation a été interdite par la police. En Chine, c'est une question de visibilité ou de publicité en espace public qui pose des problèmes. L'homosexualité n'est pas contre la loi chinoise, parce qu'il n'y a pas de loi spécifique pour régler cette question. Mais tant que la Chine est un pays communiste avec un parti unique qui dirige le gouvernement, tout ce qui est public, ou minoritaire, tout ce qui ne relève pas des règles normatives reste contrôlé. La différence essentielle entre un gouvernement de « dictature » et un gouvernement « démocratique » consiste en l'absence de liberté d'expression et au contrôle de l'accès aux informations. On ne juge pas ici la légitimité d'un système démocratique ou non. Toutes formes de médias sont contrôlées par

¹⁹¹ Artiste, cinéaste activiste lesbienne, la première femme homosexuelle « come-out » en Chine, actrice principale dans le premier film lesbien en Chine : « Fish and Eléphant » 2000.

¹⁹² Li Yinhe, sexologue, sociologue à l'Académie des Sciences Humaine de Chine. Avec son mari, Wang Xiaobo, un écrivain chinois très connu, scénariste du film « East Palace, West Palace » 1995, elle a entrepris la première enquête sociologique sur la communauté homosexuelle masculine en Chine. Le rapport de cette enquête a été publié en 1992 à Hong Kong et en 1993 en Chine continentale intitulé : « Leur univers, une radiographie de la communauté homosexuelle masculine en Chine ».

le Parti, y compris l'internet¹⁹³. De ce point de vue, la censure exercée sur les mouvements et la culture des minorités sexuelles relève d'une peur des événements publics qui préconisent une idéologie, une attitude ou un mode de vie qui n'est pas celui du mainstream prôné par le Parti. Pour le Parti, il doit y avoir uniquement deux sortes de culture : celle de la propagande, politiquement correcte, et celle à l'américaine, axée sur l'argent. Ce blocage de visibilité pose un problème fondamental pour le Beijing Queer Film Festival qui est de nature un événement public depuis sa création et encore aujourd'hui, de sorte qu'un équilibre délicat entre la visibilité et la sécurité constitue la première préoccupation avant tout pour les organisateurs du festival qui cherchent encore ce juste degré d'équilibre inconnu.

1.2. HISTORIQUE DES MOUVEMENTS DES FEMMES

Nous avons examiné dans le chapitre précédent le contexte historique des festivals de films de femmes en Occident. Vers le milieu du 19^{ème} siècle, conscientes de leurs droits civiques, les femmes revendiquaient le droit de vote pour s'émanciper de leur destin d'être le deuxième sexe. Autour des années 20 du 20^{ème} siècle, la première vague des mouvements des femmes s'est arrêtée. Les revendications des femmes pendant cette période consistaient aux droits civiques, droit à l'éducation, au travail, au pouvoir politique etc. La deuxième vague des mouvements des femmes a commencé dans les années 60, mettant cette fois-ci l'accent sur les domaines privés, le mariage, l'amour, le corps, la sexualité, le genre... Et puis les mouvements homosexuels dans les années 80 et ensuite la vague queer ont enrichi les sujets dans les mouvements des femmes. En 1975, l'ONU a pris l'initiative d'organiser la première conférence mondiale sur les femmes au Mexique pour mettre en place une série de mesures et de projets pour améliorer les droits des femmes.

En ce qui concerne Taiwan, en général, on considère la campagne « *Nouveau féminisme*¹⁹⁴ » prôné par l'ex-vice-présidente de la République de Chine, **Lü Xiulian**¹⁹⁵ au début des années 70 comme le

¹⁹³ En Chine, les informations diffusées sur internet sont sévèrement contrôlées par le gouvernement. La création d'un nouveau nom de domaine doit s'inscrire au registre du Ministère de l'Industrie et de Technologie d'Information. L'inscription des sites internet sont ainsi soumise aux règles de censure. Certains sites étrangers ne sont pas accessible en Chine, tels que **wikipédia**, **facebook**, **BBC**, **Youtube** etc. Les agents de sécurité nationale sont très vigilants sur les informations diffusées et circulant sur le net. Beaucoup d'activités queer/tongzhi ont eu des problèmes de censure à cause de leur visibilité sur internet, par exemple, Beijing Gay&Lesbian Cultural Festival en 2005.

¹⁹⁴ En 1974, Lü Xiulian a publié son livre intitulé « Le Nouveau Féminisme », par l'édition Youth à Taipei. Dans son livre, elle a lancé l'appel aux femmes taïwanaises de « sortir de la cuisine, et participer aux affaires sociales », son « nouveau féminisme » soutient l'idée qu'avant d'être homme ou femme, on est d'abord un être humain et que les êtres humains ont les mêmes droits, libertés et responsabilités.

¹⁹⁵ Lu Xiulian, politicienne taïwanaise, activiste féministe proéminente, vice présidente de la République de Chine de 2000 à 2008, déléguée du Parti Démocratique Progressiste. Elle promeut l'indépendance de Taiwan.

commencement des mouvements des femmes à Taiwan. Il y a trois grandes phases dans l'histoire ¹⁹⁶:

- Défrichage : les années 70

Au début des années 70, de retour des Etats-Unis, **Lü Xiulian** a fondé à Taiwan la maison d'édition « *Défricheur*¹⁹⁷ » en 1976 et une hotline « *I Protect You* » pour préconiser le nouveau féminisme. A l'époque conservatrice, elle a subi beaucoup de pression mais en même temps, elle a semé les graines des mouvements de femmes.

- Culture : les années 80

En 1982, alors que des mouvements démocratiques se préparaient avant la suppression de la Loi Martiale, s'est créé une maison d'édition qui est devenu plus tard **Awakening Foundation**. Après la levée de la loi martiale, des associations des femmes de différentes revendications politiques ou sociales se sont multipliées.

- Fruit : les années 90

A cette période, les associations de femmes vont concrétiser leurs revendications à l'égalité en changements de lois et de structures sociales. La loi à propos des crimes sexuels en 1996, la loi à propos de la violence conjugale en 1998, et la loi pour l'égalité au travail en 2001 ont été successivement promulguées par l'Etat. Au niveau éducatif, un comité a été créé par le Ministère de l'Education pour amener l'éducation à l'égalité du genre. Au niveau du pouvoir politique, un quart de présence féminine au parlement du gouvernement a été atteint. Un grand changement de cette période consiste à l'intervention active des pouvoirs publics dans la revendication des droits des femmes. Surtout que le gouvernement s'appuie sur les ressources et les forces des associations non gouvernementales, les invitant à participer à la discussion des questions de femmes, et à la mise en œuvre des projets. Cette interaction dynamique entre les pouvoirs publics et les associations non gouvernementales pourrait expliquer le fait que le festival **Women Make Waves** soit le premier festival de films de femmes en Asie et qu'il existe encore 17 ans après.

1.3. QUESTIONS JURIDIQUES DES ASBL

Dans la première rubrique de ce chapitre, nous avons parlé du contrôle exercé par l'Etat chinois sur des activités non gouvernementales dans le champ public. Concrètement il va d'abord essayer d'empêcher les

¹⁹⁶ Su Qianling, *Féminisme et le mouvement des femmes*, article paru sur www.mcu.edu.tw

¹⁹⁷ 拓荒者出版社(tuo huang zhe), Encyclopedia of Taiwan on line: <http://taiwanpedia.culture.tw/web/index>

associations non gouvernementales ou sans but lucratif¹⁹⁸ de se créer au niveau juridique. La Constitution en Chine continentale prévoit la liberté d'association, tout comme en Belgique, à Taiwan et à Hong Kong. Pourtant en Chine continentale on n'entend pas la liberté de la même manière que dans les trois autres régions.

Parmi les 6 festivals, le **Beijing Queer Film Festival** est le seul qui n'a toujours pas de statut juridique indépendant. Les autres festivals existent tous sous forme d'une structure légale non gouvernementale (**Women Make Waves Film Festival**), non profitable (**Hong Kong Film Festival Association**) ou d'asbl (les trois festivals en Belgique). Evidemment, ce n'est pas l'équipe du festival à Pékin qui a choisi d'être une bande de clochards sans abri, ce statut illégal relève de l'impertinence des réglementations actuelles et du contrôle institutionnel tellement sévère par rapport à la Belgique et à Taiwan et Hong Kong, de sorte que le seuil est quasiment infranchissable pour des citoyens normaux qui voudraient créer des associations non gouvernementales en s'inscrivant aux bureaux des affaires civiles des différents niveaux administratifs¹⁹⁹. Cette différence d'attitude entre le gouvernement chinois et le gouvernement belge, Taiwan et Hong Kong à l'égard des forces non gouvernementales pourrait expliquer les différences essentielles entre le **Beijing Queer Film Festival** et les autres cas en ce qui concerne les difficultés rencontrées, les contre-mesures, les modes de fonctionnement, les stratégies d'organisation sous tous les aspects.

En Belgique, la liberté d'association s'exerce notamment par la création d'une association sans but lucratif (asbl). Depuis le début du siècle passé, les asbl connaissent un succès croissant et apparaissent dans des secteurs très variés, tels que l'aide aux personnes défavorisées, les comités de quartier, les associations sportives, les mouvements de jeunesse, etc. La loi du 27 juin 1921 sur les associations sans but lucratif, les associations internationales sans but lucratif (aisbl) et les fondations, a été modifiée en profondeur pour la dernière fois en 2002. Les réformes visent principalement une plus grande transparence au niveau du fonctionnement des associations. Un cadre comptable a également été prévu et des mesures plus ciblées ont été prises afin d'optimiser le fonctionnement des associations. Par rapport à la Chine, les procédures pour

¹⁹⁸ Quoi qu'en Chine ou en Occident, « l'organisation non gouvernementale » et « l'organisation non profitable » ne sont pas des terminologies de connotation et de dénotation claire et précise. En anglais, il existe aussi « civil society organization » et « third sector ». Selon les pays, les accents sont mis sur de différents aspects, et les noms adoptés sont variés. En Belgique, on parle des ASBLs. En règle générale, ce sont des organisations indépendamment des institutions gouvernementales et des SPRL. De ce point de vue, ce sont des organisations du « secteur tiers », comme l'intersection entre l'économie sociale et l'économie solidaire, à savoir des entreprises de l'économie sociale ayant une utilité sociale comme but et méritant, à ce titre, d'être subventionnées. Information obtenue sur le site du Glossaire de l'Economie sociale et solidaire : <http://www.economie-sociale.coop/index-economie-sociale/tiers-secteur.htm>

¹⁹⁹ En Chine, le dépôt des statuts des SPRL se fait à l'Administration de l'industrie et du commerce, équivalant du greffe du Tribunal de commerce en Belgique, tandis que le dépôt des statuts des associations non profitables se fait aux bureaux des affaires civiles.

créer une asbl belge sont beaucoup plus simples : Il suffit d'avoir trois personnes qui ont envie de la créer, et la personnalité juridique de l'association est acquise le jour où elle dépose ses statuts et les actes relatifs à la nomination de ses administrateurs au greffe du tribunal. A partir du moment où tous les documents nécessaires sont remplis et déposés, l'asbl existe en tant qu'être juridique à part entière. Il n'y a pas de censure de part de l'Etat qui peut décider de donner l'autorisation ou non à une demande de création d'association non lucrative. A part des frais de publications de certains documents au Moniteur Belge, une asbl ne doit pas posséder de capital propre²⁰⁰, alors qu'en Chine, il faut minimum 50 personnes privés ou 30 membres entités, et minimum 50 titres quand les membres privés et collectifs sont mélangés, un capital de minimum 30 000 rmb²⁰¹ est obligatoire. L'inscription se fait en deux phases : la phase préparatoire commence par une demande de préparation à la création d'une association, suivie d'une période de 6 mois au minimum si la demande est acceptée par le bureau des affaires civiles ; au bout de 6 mois, une demande d'inscription peut être introduite, et le bureau des affaires civiles doit octroyer une réponse positive ou négative en 30 jours²⁰².

Lorsqu'il s'agit de créer une association culturelle, tout devient encore plus compliqué : il faut que l'association en question soit « *au service de la prospérité et du développement de la cause artistique et culturelle de l'Etat.* » Qu'est-ce qu'on entend par « la prospérité de la cause culturelle de l'Etat » ? Difficile de le dire. En tous cas, un festival de thématique alternative ne semble pas être conforme à ce critère. Ensuite, il faut que l'association soit « *à l'initiative des SPRL culturelles, des institutions publiques, ou des célébrités dans le milieu culturel*²⁰³ ». Ainsi dit, les individus ordinaires sont exclus du droit de pouvoir créer leurs propres associations. Jusqu'à présent, aucune célébrité en Chine dans le milieu de l'art et de la culture n'a osé faire son coming-out officiellement en public, bien que tout le monde le sache ; en plus, il faut un capital de minimum 100 000 rmb. La liberté d'association en Chine ne semble qu'un chiffon de papier.

En fait, il n'existe pas d'association non profitable en Chine au sens occidental, ce qui est très différent de

²⁰⁰ L'ASBL- Service public fédéral Justice de Belgique : www.just.fgov.be

²⁰¹ Environ 3 500 euros

²⁰² Règlements concernant les statuts des associations culturelles non gouvernementales 《社会团体登记管理条例》, loi promulguée le 25 octobre 1998, par l'Ordre N°250 du Gouvernement Central du Peuple de la République Populaire de Chine

²⁰³ Article 6, Règlements provisoires concernant les activités des associations non gouvernementales par le Ministère de la Culture (《文化部社会团体管理暂行办法》), loi promulguée le 21 juin 2004 par l'Ordre N°22 (2004) du Ministère de la Culture de la République Populaire de Chine. Sources en chinois : http://www.ccnt.gov.cn/sjzz/jgfwj/whstgl/200906/t20090605_70506.html

Taiwan et de Hong Kong où il existe des réglementations un peu plus compliquées que celles de la Belgique à propos des organisations non profitables ou non gouvernementales²⁰⁴. Mais dans l'ensemble, il n'y a pas de censure qui est là pour empêcher la création des associations : « *Nous n'avons pas ce problème. On va étudier notre qualification et compétences, par exemple, si le profil des membres correspond bien à la mission de l'association. Plus tu as des personnalités dans ton organisation, plus facile et rapide on aura le statut. Mais je n'ai jamais entendu parler des gens qui ont voulu créer une association et qui ont été refusés.* »²⁰⁵ Dû à l'absence d'une catégorisation précise pour les associations, les deux statuts d'associations existants : **l'association sociale** et **l'entité non profitable/non gouvernementale**²⁰⁶, ne représentent pas toutes les organisations non profitables en Chine. Certaines associations non profitables sont obligées de s'inscrire comme une SPRL. En même temps, des institutions de formation existent en tant qu'association sans but lucratif nominale. En Chine il existe ce phénomène chaotique et paradoxal : d'un côté, la plupart des « associations sociales » sont plus ou moins dépendantes de l'Etat, qui relève d'une ligne d'autonomie du haut en bas, basé sur la socialisation des fonctions gouvernementales. Ce sont des organisations semi-gouvernementales qui exercent des fonctions publiques de l'Etat ou du Parti. De l'autre côté, des organisations qui n'ont pas de statut juridique légal correspondent aux conditions requises des associations non profitables, et relèvent d'une ligne plutôt d'indépendance du bas en haut. Ce sont des organisations souvent à l'initiative d'intellectuels, développant des activités visant un certain problème social, en s'appuyant sur les médias, et sur toutes sortes de ressources sociales accessibles.

La plupart des associations qui travaillent pour les droits de l'homme ou sur des questions de sexualité, de prostitution, de protection anti-sida, sont soit illégales, soit essaient d'être attachées aux institutions universitaires, ou au secteur public de santé. Pour la culture et l'art, il existe aussi trois statuts d'existence et champs d'application : grassroots²⁰⁷, académique et institutionnel. En dehors du système institutionnel, rester à l'intérieur du cadre universitaire est souvent une bonne stratégie. Sous prétexte scientifique et éducatif, les

²⁰⁴ « Society Ordinance », Hong Kong, le 1 juillet 1997. La loi concernant les associations sociales à Hong Kong date de 1949. Elle a été rectifiée en 1992 suite à la promulgation de la loi de protection des droits de l'homme. Jusqu'avant la rétrocession de Hong Kong à la Chine continentale, les associations ne devaient pas demander la permission de l'Etat pour avoir un statut légal, mais informer la police de sa création. Après la rétrocession, pour raison de sécurité de la Nation, la loi est retournée en arrière. Les associations doivent demander la permission d'inscription à la police dans les 30 jours qui suivent sa création.

²⁰⁵ Entretien avec Sophie Lin

²⁰⁶ She hui tuan ti: 社会团体 et Min ban fei qi ye dan wei: 民办非企业单位

²⁰⁷ Grassroot ou la classe grassroot représente le peuple ordinaire, la masse populaire et la classe sociale de base. Ils sont individuellement faibles mais nombreux. Ces caractères les opposent au gouvernement, la classe dominante et les autres forces sociales puissantes. Les mouvements grassroots sont les mouvements sociaux du bas en haut enclenchés par le peuple ou bien des associations non gouvernementales

professeurs, chercheurs et étudiants possèdent une liberté relativement importante. Beaucoup d'associations des Tongzhi organisent des activités dans les universités en travaillant avec les associations d'étudiants et les professeurs des études du genre²⁰⁸. C'était aussi une des raisons pourquoi le premier festival de films homosexuels était organisé par des étudiants et dans le cadre universitaire. Surtout que l'université de Pékin a un statut spécial et symbolique, avec son rôle de précurseur pendant deux grandes révolutions dans l'histoire de la Chine moderne et contemporaine²⁰⁹. Elle avait une tradition d'être en première ligne de tout ce qui est de l'avant-garde. Les activités dans le cadre universitaire sont soumises à une grosse contrainte : elles doivent bien rester dans le cadre universitaire. Trop de visibilité ou trop de publicité pourraient amener des ennuis du gouvernement. Les perturbations qu'on avait eu en 2001 et en 2005 pour Beijing Queer Film Festival démontre que l'université n'est pas un lieu idéal non plus pour un festival de film qui est un événement social, public, festif. La publicité est un élément essentiel : il faut des festivités, même du glamour. Un festival de film crée un espace à la fois intime et public. L'expérience de regarder un film ensemble dans un lieu est directe, vivante et collective. C'est pour ça que le cinéma est considéré en Chine, parmi toutes les formes d'art, comme la plus dangereuse, et par conséquent la plus contrôlée par l'Etat.

2. SECTEUR AUDIOVISUEL

2.1. LA CENSURE ET LA CLASSIFICATION DES FILMS

Un élément essentiel qui différencie la Chine continentale de la Belgique, de Taiwan et de Hong Kong pour le secteur audiovisuel consiste à l'existence d'une censure et l'absence d'une réglementation de la classification des films et des programmes de télévisions.

En Belgique, la loi sur la censure remonte à 1920. Elle ne prévoit que deux catégories : tous publics et interdit au moins de 16 ans (ainsi qu'interdit aux moins de 18 ans pour les films pornos) sauf exception pour les films dont une commission estime qu'ils peuvent être vus par les mineurs : visa - enfants admis. En charge de cette classification, la Commission de contrôle des films dépendait jusqu'en 1989 du Ministère de la Justice. Considérant qu'une telle compétence relevait de la protection de la jeunesse, matière communautarisée, les Communautés ont conclu le 21 décembre 1989 et puis renouvelé le 27 décembre 1990, un accord de coopération portant création, composition et règlement de fonctionnement de la Commission

²⁰⁸ Il y a trois facultés universitaires principales en Chine, qui se focalisent en gender study: Université du Peuple, Professeur Pan Suiming; Université de Fudan, professeur Gao Yanning; Université Sun Yat-sen, Professeur Ai Xiaoming.

²⁰⁹ La grande révolution chinoise en 1919 était à l'initiative des étudiants de l'Université de Pékin; Pendant le mouvement Tian Anmen en 1989, les étudiants étaient en première ligne.

intercommunautaire de contrôle des films²¹⁰. Dans un arrêt du 18 novembre 2004, le Conseil d'Etat a constaté l'illégalité de cet accord. Selon le Conseil, la compétence de déterminer quels films peuvent être vus par des mineurs de moins de 16 ans relève de l'autorité fédérale et non des Communautés. La légalité de la commission intercommunautaire a été remise en cause. Inadaptée au cinéma actuel, destiné en grande majorité au public adolescent, et contrairement au système de réglementation en vigueur aux programmes de télévision²¹¹ permettant de faire la part des choses selon l'âge du mineur qui accède aux contenus, dans une société où un enfant est souvent dès son plus jeune âge exposé à un flot d'images, sa perception et son rapport à celles-ci seront différents selon qu'il aura 6, 12 ou 16 ans, de sorte que le visa « enfant admis » ou « enfants non admis » fixant la barre unique à 16 ans apparaît simpliste. L'absence d'intermédiaire aboutit à un système relativement sévère par rapport certains d'autres pays européens. Une nouvelle tranche interdit aux moins de 12 ans a été proposée en 2004²¹².

Multipliés et diversifiés, les systèmes de classification des films en Europe mettent en évidence les différences culturelles entre les pays. Souples ou restrictives, les instances nationales partagent les mêmes objectifs de protéger les spectateurs les plus sensibles, donc les mineurs. De l'avis général, la France et l'Espagne seraient les pays européens les moins sévères et permissifs. Des principaux marchés européens, l'Espagne se distingue par un libéralisme à toute épreuve. Mis en place par le gouvernement socialiste au début des années 80, le système de classification espagnole est certainement le plus souple, avant la France. Faisant confiance au bon sens des spectateurs, la législation a substitué la recommandation à l'interdiction²¹³

²¹⁰ Docu 24491, Arrêté de l'Exécutif de la Communauté Française portant l'approbation de l'accord de coopération entre la Communauté française, la Communauté flamande, la Communauté germanophone, et la Commission communautaire commune de Bruxelles-Capitale portant création, composition, et règlement de fonctionnement de la Commission Intercommunautaire de Contrôle des films. A-Gt 03-10-2001, M.B. 07-12-2001.

²¹¹ Docu 29213, Arrêté du Gouvernement de la Communauté française relatif à la protection des mineurs contre les programmes de télévision susceptibles de nuire à leur épanouissement physique, mental ou moral, Bruxelles, A-Gt 01-07-2004, M.B. 08-11-2004.

²¹² Paul Van den Bulck et Etienne Wery, *La classification des films projetés au cinéma : le Conseil d'Etat annule 15 ans de régulation en Belgique*, article paru sur www.droit-technologie.org le 1 décembre 2005

Direction générale de l'aide à la jeunesse de la Communauté française de la Belgique, *Contrôle des films*, : <http://www.aidealajeunesse.cfwb.be/ajss-pro/transversalites-problematiques-brspanaux-confins-de-laide-a-la-jeunesse-span/controle-de-s-films/>

²¹³ En Espagne les films sont seulement déconseillés aux moins de 7, 13 et 18 ans. Les mineurs qui n'ont pas l'âge recommandé pour voir un film peuvent donc accéder librement à la salle qui le programme, ils sont seulement avertis, et leurs parents aussi, que le sujet ou les images pourraient ne pas être appropriés. L'exploitant ne peut pas leur refuser l'accès à sa salle. Aussi libertaire soit-il, le système espagnol n'est pas pour autant marqué par l'inconscience. D'une part, il est conseillé aux exploitants de ne pas diffuser une bande-annonce d'un film déconseillé aux mineurs précédant un film pour tous publics. D'autre part, une entorse à la législation a été faite pour les films à caractère pornographique ou incitant à la violence qui sont irrémédiablement interdits aux moins de 18 ans. Il convient également de noter que la logique du système espagnol veut que le film ne soit jamais coupé pour garantir l'intégrité des images et des dialogues.

Anthony Bobeau, *Censure ou classification : la diversité des systèmes européens*, publié sur EUROPA CINEMA N°3 en novembre 2002

alors qu'en France, l'interdiction totale est toujours possible²¹⁴. Mais en général, tout film est sensé pouvoir sortir dans ces pays européens d'une manière ou d'une autre. « *Il n'y a pas de censure pour les festivals de films en Belgique, tout le monde peut faire un festival de films s'il a envie et à condition de la disponibilité des moyens*²¹⁵ ». Les programmeurs se sentent libres de programmer les films pour leurs festivals à ce sujet. En 2009, le **Festival Gay&Lesbien de Belgique** avait passé des films indiqués « interdits aux moins de 18 ans »²¹⁶. Selon le responsable du festival, « *C'est plus pour des questions psychologiques que pour des questions de l'érotisme. Des films pornographiques, on en a eu, mais ça c'est à minuit, donc c'est évidemment interdit au moins de 18ans mais les autres films moins de 18ans, c'est plus dû à l'ambiance psychologique dure que de l'érotisme, de pudeur qui nous touche moins...C'est nous qui avons décidé d'avertir ainsi le public*²¹⁷».

Hong Kong se rapproche de Taiwan : il existe tous un système de censure du cinéma et en même temps une réglementation de classification des films applicable aux salles de cinéma comme en Europe, relativement plus sévère et plus compliqué en matière de procédures administratives. A Hong Kong, la première commission de censure du cinéma hongkongais fut créée en 1953. À l'époque de la colonisation britannique, le gouvernement anglais local appliquait une politique de « laisser-aller », de même pour les secteurs industriels économiques. Le gouvernement ne subventionnait pas le cinéma, ni ne le contrôlait. Ainsi cette censure du cinéma s'avérait la plus libérale quant à ses exigences en matière de sexe et de violence dans le monde chinois, contribuant à l'épanouissement du cinéma hongkongais dans les années 70 et 80, couronné de « *Hollywood de l'Asie* » Après 1977, l'équivalent hongkongais du "Centre National de la Cinématographie" et du "Conseil Supérieur de l'Audiovisuel" réunis, la "**Television And Entertainment Licensing Authority**", mena une politique bannissant toute représentation à l'écran des critiques politiques à l'égard de la Chine continentale. A la fin des années 80, sous la pression des critiques de la presse contre l'interdiction pure et dure d'œuvres cinématographiques et son respect de la liberté d'expression, le

²¹⁴ Le système français prévoit plusieurs types de classification : tout public, interdits aux moins de 12ans, 16ans, 18ans, et X destinés aux œuvres pornographiques ou d'extrême violence. Anthony Bobeau, *Censure ou classification : la diversité des systèmes européens*, publié sur EUROPA CINEMA N°3 en novembre 2002

²¹⁵ Entretien avec Marie Vermeiren.

²¹⁶ Catalogue du 23ème Festival Gay&Lesbien de Belgique 2009

²¹⁷ Entretien avec Michel Duponcelle

gouvernement fit alors voter, en 1988, une loi de censure qui a établi la catégorisation des films en trois ensembles²¹⁸ :

- catégorie I : films tout public,
- catégorie II : films interdits aux enfants,
- catégorie III : films interdits aux moins de 18 ans²¹⁹.

Les films programmés dans le cadre des festivals de films à Hong Kong, locaux, ou étrangers, sont sujets à la censure du cinéma. Ils doivent être soumis au **Film Sub-division** de **Television And Entertainment Licensing Authority** pour avoir un visa de classification²²⁰. De même pour Taiwan, la loi prévoit des règles de censure²²¹, ensuite un visa de classification est attribué pour limiter l'âge des spectateurs et les conditions de projection en public pour chaque film selon son contenu. Les distributeurs de films et les organisateurs des festivals de films sont censés montrer aux exploitants des salles de cinéma le visa de projection de chaque film.

La loi de la censure du cinéma à Taiwan date de 1928. Après que le Parti Guomindang a débarqué sur l'île de Taiwan en 1949, et dans la tension politique entre les deux côtés du Détroit de Taiwan, la politique du cinéma d'Etat a été fixée comme machine de propagande du Parti pendant toute la période de sa dictature. Un tournant historique qui différencie Taiwan de la Chine continentale en matière de censure du cinéma, consiste à la mise en place d'une réglementation de classification des films en 1982, qui est devenue en 1983 « **The**

²¹⁸ En 1995, la catégorie II, jugée trop dure et de ce fait imprécise et peu respectée, a été subdivisée en deux parties : catégorie IIA : films interdits aux enfants ; catégories IIB : films interdits aux jeunes adolescents et aux enfants.

²¹⁹ Le classement en catégorie III s'obtient le plus souvent pour la représentation à l'écran de scènes à caractère sexuel ou de violence graphique. Parfois, ce sont les thèmes abordés (mœurs, peinture sociale, politique...) qui sont jugés dérangeants pour le public. Ainsi, *Happy Together*, par sa description d'une passion homosexuelle, a obtenu un classement en catégorie III alors que les visions de chair sont plus que fugitives.

²²⁰ "Films intended for public exhibition have to be approved by the Film Censorship Authority (FCA) who is the Commissioner for Television and Entertainment Licensing. They are either classified under a 3-tier classification system or exempted from classification (examples: educational, cultural, religious, promotional films)". K. C.Kwang, Secretary for Information Technology and Broadcasting, *Films Censorship Guidelines for Censors*, 3/12/1999, document téléchargeable sur le site: www.tela.gov.hk – Film Sub-division.

²²¹ L'article 26 de la loi de la censure du cinéma à Taiwan prévoit 7 sujets tabous dans les films: nuisance à la cause de l'Etat et la dignité de la Nation; violation des réglementations du gouvernement ; provocation à la délinquance ; nuisance à la morale des adolescents ; dérangement aux mœurs sociaux et à l'ordre public ; préconisation des doctrines hétérodoxes ; caricaturisations des classiques et de l'histoire. Les autorités centrales peuvent interdire ou exiger des coupures aux films qui possèdent les éléments énumérés ci-dessus. Ici l'homosexualité n'est pas un sujet tabou clairement défini.

The Motion Picture Act (台灣電影法), la loi promulguée le 4 novembre 2001 par l'Ordre du Président Hua Tsung (I) Yi No. 000222660. Dernière révision des articles 39, 39-1, et 45 promulguée par l'Ordre présidentielle Hua Zong (I) Yi No. 097002288191 le 7, janvier, 2009

Motion Picture Act ». Cette loi stipule clairement que « *le cinéma relève de la cause culturelle* ²²² ». Le cinéma n'est plus considéré comme un outil de propagande du pouvoir d'Etat comme dans les sociétés communistes²²³. Selon cette réglementation, un film approuvé pour être projeté en public doit être classé dans une de ces catégories ci-dessous ²²⁴:

- Catégorie restreint (R): interdit aux moins de 18 ans
- Catégorie accompagnement parental (PG): interdit aux moins de 12 ans
- Catégorie protégée (P): interdit aux moins de 6 ans
- Catégorie générale (G) : tout public

Cette réglementation est applicable aux films locaux et aux films étrangers. De ce fait, tous les films programmés pendant un festival de films organisé par les institutions publiques ou par le privé sont soumis à la censure. « *Dans la pratique, en règle générale, les films programmés dans un festival payant dans une salle de cinéma sont soumis à la censure alors que certains festivals organisés par des ONG, à l'école, dans un espace culturel, projetés en DVD et souvent gratuits ne soumettent pas leurs films à la censure et la plupart des fois les autorités centrales au **G.I.O**²²⁵ ne s'en préoccupent pas. Il s'agit moins d'une question de statut de l'organisation ou du sujet des films, mais plutôt d'une question de lieu de projection.* » De nouveau, on est face à une question de visibilité, de publicité de la sphère. *Par exemple, il y a des salles de cinéma ou des espaces de projection bien équipés dans les universités. L'université ne demande pas de visa pour les films qu'on voudrait y projeter, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucun contrôle : seuls les professeurs et les étudiants peuvent demander d'utiliser les espaces publics de l'université. Les universités sont à la charge du Ministère de l'Education, non du **G. I.O.** Le Ministère de l'Education ne s'occupe pas de la censure des films projetés dans les universités à moins que l'activité ne dépasse le cadre universitaire. Quant aux*

²²² Luo Minzhe, *Etudes sur la politique du cinéma à Taiwan*, information obtenue du dossier sur le site de l'Université Kunshan : <http://www.ksu.edu.tw/>

²²³ A l'époque de l'Union Soviétique, Lénine préconisait le cinéma comme un outil de propagande du pouvoir soviétique. « *Parmi toutes les formes d'art, le cinéma est le plus important pour nous* » - Lénine, 1922, ce slogan est devenu un des principes directeurs du cinéma soviétique. Issu de la même idéologie, le Parti Communiste Chinois insiste toujours sur cette prise de position à l'égard du secteur cinéma.

²²⁴ Article 2, *Regulations Governing the Classification of Motion Pictures* (電影片分級處理辦法), la loi promulguée le 24 janvier 1998 par l'Ordre N°0960521606Z par l'Office de l'Information du Gouvernement de la République de Taiwan

²²⁵ Government Information Office (G.I.O) of the Republic of China, la censure et la classification des films relève des compétences du G.I.O.

*espaces culturels, en général, les thèmes de l'homosexualité ne posent pas de problème de censure, par contre la pornographie pourrait poser des problèmes.*²²⁶ »

D'ailleurs, pour le circuit des festivals de films, il y a un espace de flexibilité assez important à l'intérieur de la censure à Taiwan. « *Parfois, les programmeurs des festivals manifestent devant les journalistes contre la censure qui interdit leurs films. Ainsi, j'avais des films classés comme catégorie **R** par la censure. Donc par souci des entrées, on a resoumis ces films à la censure et souvent les officiels vont nous dire : 'Ok, laisse-nous tranquille, on te laisse passer, et **R** est devenu **PG**. Bien sûr, il faut payer des frais, une deuxième demande coûte plus cher que la première. En gros, par rapport à la distribution commerciale, la loi est plus souple.* »²²⁷

En Chine continentale, la loi de la censure n'est pas à prendre à la légère. Héritier de l'idéologie soviétique, la loi du cinéma est caractérisée par la forte présence d'une censure et l'absence de réglementation de classification. L'article 2 et 5 de la loi actuelle²²⁸ stipulent que : « *les activités de production, d'importation, d'exportation, de distribution, et de projection des films doivent respecter la Constitution et les réglementations concernées, conformément aux principes directeurs d'être au service du peuple et du socialisme... Sans autorisation de l'Etat, aucune entité ou individu privé n'a le droit d'exercer des activités de tournage, de production, de distribution, d'importation ou de projection de films...* » Cela signifie que, pour organiser un festival de films en Chine, il faut demander préalablement l'autorisation du **SARFT**²²⁹. La loi énumère dix grands sujets soumis à la censure, dont : « *Ne pas faire l'apologie du sexe (ou de l'insinuer), des jeux d'argent, de la violence.* » En mars 2008, le **SARFT** a décidé d'édicter de manière claire et précise tout ce qui ne devrait plus apparaître ou qui est susceptible d'être fortement modifié par le **SARFT** au niveau de la censure, y compris un article clairement signalé qu'il ne faut pas avoir dans son film de « *scènes obscènes, pornographiques, sadomasochistes, de viols, de prostitution, scènes incestueuses, de perversion sexuelle, d'homosexualité, de masturbation ; de scène où l'on dévoile les parties intimes de l'homme ou de la femme.* ».

²²⁶ Entretien avec Sophie Lin

²²⁷ Entretien avec Sophie Lin

²²⁸ *Règlementations du Contrôle de Cinéma*, (《電影管理條例》), loi promulguée le 25 novembre 2001 par l'Ordre N°342 du Gouvernement Central du Peuple de la République Populaire de Chine

²²⁹ State Administration of Radio, Film and Television. En Chine, l'administration du secteur cinéma relève des compétences du Bureau du Cinéma du SARFT.

On voit bien que les films pour la programmation d'un festival de films ayant trait à la sexualité et au genre sont naturellement des films interdits en Chine. En plus, ils ne sont pas censés être tournés et produits, car la production d'un film est soumise à une double censure. D'abord, il faut soumettre le scénario du film avec les dialogues détaillés. Cette première censure a été simplifiée en 2004 : il suffit de déposer un synopsis de minimum 1 000 mots pour pouvoir démarrer le tournage. Ensuite, il faut déposer le master de la copie finie au bureau de la censure pour espérer un visa de projection public ou des instructions de coupure, ou bien l'interdiction totale. Par conséquent, pour des films sur l'homosexualité ou des questions de genre, ce n'est pas la peine d'aller se soumettre à la censure, car d'office, ce sont des sujets interdits. C'est une raison essentielle pourquoi en Chine continentale il y a relativement très peu de films traitant ces sujets par rapport aux nombres de films produits chaque année. Surtout il n'existe quasiment pas de productions tournées en 35mm, parce que cela coûte cher, alors qu'on ne peut pas compter sur un retour commercial du marché national. En plus, avec le 35mm, l'équipe du tournage est lourde à gérer, dans des lieux publics, il faut souvent un permis de tournage visé par le bureau de la censure. Toutes ces causes font que les films queer/tongzhi se trouvent naturellement dans le même camp que les films underground.



Quant aux festivals de films, tout festival cinématographique national ou régional, films chinois ou étranger, ou à l'étranger, doivent avoir l'autorisation du **SARFT**²³⁰. Pendant longtemps, les festivals de films indépendants adoptaient des noms comme « la semaine d'échange, le weekend cinématographique, le forum de films... pour éviter le mot « festival de films ». Et en ce qui concerne l'importation des films étrangers, sans reconnaissance par le SARFT, aucune entité ou individu n'a le droit d'importer un film étranger. Et chaque film étranger est sujet à la censure avant d'être importé²³¹. C'est à dire, une copie professionnelle d'un film étranger, une cassette BETA digital par exemple ne peut pas passer par la douane chinoise sans le visa et les papiers officiels de la censure. Cela pose très souvent des problèmes de transport des copies de films pour les festivals de films indépendants quand ils veulent montrer des films de l'étranger : les copies risquent d'être bloquées à la douane et parfois carrément perdues sans aucun avertissement. Par conséquent, les

²³⁰ Règlements concernant les festivals de Radio-Télévision / Films et les programmes d'échanges (广播影视节(展)及节目交流活动管理规定) promulguée le 7 septembre 2004 par l'Ordre N°38 de la SARFT, www.sarft.gov.cn

²³¹ Règlements concernant l'importation des films (《进口影片管理办法》), loi promulguée par le Ministère de la Culture et l'Administration Générale de la Douane, approuvée le 13 octobre 1981 par le Gouvernement Central du Peuple de la République Populaire de Chine, www.sarft.gov.cn

festivals indépendants en Chine sont obligés de se limiter aux formats de projection non professionnels pour les films étrangers.

2.2. EVOLUTIONS TECHNIQUES

2.2.1.1. Révolution DV

La DV (digital video) qui a révolutionné les années 80 d'abord en Occident a connu une énorme prolifération dans les années 90 dans le monde entier avec l'extrême facilité d'usage de la caméra digitale et de l'ordinateur personnel. En Occident, pour les festivals de films queer, cette nouvelle technologie est une arme à double tranchant : d'un côté, la démocratisation technologique s'avère une chose positive par rapport à la programmation qui cherche toujours à se renouveler et qui se trouve souvent dans la difficulté de pouvoir trouver suffisamment de bons films correspondant aux critères de chaque festival. Avec la DV, le seuil technique est beaucoup plus bas et les moyens de production sont beaucoup plus accessibles. On voit une augmentation significative du nombre de films queer produits à partir des années 90, ainsi qu'une diversité de thèmes et de formes. De l'autre côté, l'augmentation de nombre de films avec un contenu homosexuel produit avec les techniques faciles n'amène pas une amélioration de la qualité artistique. « *Souvent manque de qualité en direction, en interprétation, en structure narrative... l'accès à la même technologie HD que Steven Soderbergh ne signifie pas automatiquement un bon produit.* »²³² En plus, la plupart des films queer sont maintenant disponible en DVD et accessibles sur internet. La génération des consommateurs de DVD n'est plus en lien au cinéma comme une expérience sur grand écran. Dans ce cas-là, un grand défi pour les programmeurs des festivals queer est de créer des séances qui proposent non seulement des films, mais aussi des rencontres-débats, des échanges, une ambiance du lieu, afin que cette sphère publique produise une valeur de plus-value et offre une expérience de partage sur place pour son public.

Le mouvement DV a émergé en Chine continentale en même temps que le cinéma indépendant ou underground²³³ dans la période post-Tian Anmen²³⁴ au début des années 90. Les réalisateurs-utilisateurs de

²³² Boudreau and Setzer (Montréal), *Queer Film and Video Festival Forum, Take One, Curator Speak Out*, GLQ 11:4, P579-603, Duke University Press, 2005

²³³ Un film indépendant ou underground n'est pas nécessairement anti-gouvernement. Il faut distinguer les films « underground » des films « interdits ». Les films underground refusent d'être soumis à la censure de l'Etat, et contournent la censure en cherchant les canaux de diffusion et de distribution à l'étranger, à l'opposé des films qui essaient de passer par la censure mais n'ont pas pu avoir de visa.

²³⁴ Après l'incident Tian Anmen, un groupe de jeunes cinéastes sortis de l'Académie du Film de Pékin commence à faire une série de films sur la vie et l'état d'esprit déboussolé des jeunes urbains après le traumatisme. En même temps des professionnels du documentaire de la télévision font des films plus personnels en dehors de leur obligation de métier. On appelle le début des ces mouvements : la sixième génération et la vague du nouveau documentaire en Chine.

la caméra DV, professionnels ou amateurs, à travers des formes cinématographiques parfois plus expérimentales, abordent souvent des thèmes plus subjectifs d'une large gamme de sujets alternatifs privilégiant les classes sociales marginalisées : paysans, chômeurs, prisonniers, homosexuels, transsexuels, travestis, etc. En dehors de l'industrie cinématographique contrôlée par la censure de l'Etat, les films indépendants en DV se sont basés sur la créativité individuelle. Un groupe de cinéastes tels que Cui Zi'en, Andrew Cheung, et Shitou, se servent de la caméra DV pour générer une réflexion –débat sur la politique sexuelle, les sensibilités queer, qui déstabilisent la société hétérosexuelle patriarcale chinoise. Cette vague DV constitue un des plus importants phénomènes culturels dans la Chine contemporaine. Elle a connu une multiplication vers le début des années 2000 en même temps que celle de l'industrie des produits audiovisuels pirates²³⁵, grâce à laquelle les films indépendants queer tournés en DV peuvent sortir en dvd pirate sans devoir passer par la censure. A part les festivals de films internationaux, le circuit de distribution pirate, ces films trouvent encore un autre moyen de diffusion en Chine continentale à partir le début des années 2000 : les projections semi publics dans les bars, cafés, espaces de projection dans les universités, sous format DVD ou cassette dans le cadre des festivals de films indépendant émergeant à cette époque. Le cinéma queer/tongzhi est apparu en Chine à l'intérieur du cinéma indépendant grâce à la révolution DV, qui partage avec le cinéma indépendant de multiples éléments en commun, tels que les champs d'activité, moyens de communication, même un bonne partie des publics.

Cette démocratisation technologique a aussi changé fondamentalement les conditions des femmes réalisatrices et a comblé la lacune des œuvres faites par les femmes. L'accessibilité plus facile aux moyens de production leur permet de pouvoir au moins énoncer une ou deux phrases à travers un petit film, fait avec peu de moyens, même si l'égalité des conditions de travail n'est pas encore atteint dans l'industrie cinématographique²³⁶.

2.2.1.2. Révolution Internet

La révolution internet a changé de manière fondamentale le paysage de la culture queer et des festivals de films queer dans le monde. On a vu une importante croissance des festivals de films ayant trait à la sexualité

²³⁵ En Chine, la fabrication et la distribution des dvds pirates sont devenues une industrie. Toute une génération de cinéastes indépendants chinois a appris à faire du cinéma grâce à l'accès facile aux films de tous genres, de toutes les époques et du monde entier amenés par les dvds pirates. Cet acte illégal a fort contribué à la construction de la culture alternative en Chine continentale.

²³⁶ « *Dans les écoles de cinéma en Belgique, il y a autant de filles que de garçons à l'inscription en réalisation, ça veut dire à la sortie de l'école, il y a autant de femmes réalisatrices que de réalisateurs, mais en réalité les films faits par les femmes réalisatrices sont très peu nombreux par rapport aux films faits par des hommes.* », entretien avec Marie Vermeiren.

et au genre dans les années 90²³⁷, et surtout une émergence de ce genre de festivals dans plusieurs pays en Asie²³⁸. Ce phénomène est attribué d'abord à la prolifération du **New Queer Cinema**, ensuite à la révolution internet qui exerce un énorme impact sur le marché queer et sur le fonctionnement des festivals de films queer. Avec les millions de chat-rooms, BBS, et des nouveaux systèmes de réseaux : **Facebook, Twitter, LinkedIn...** qui se créent, les connaissances et informations sur la culture queer n'ont jamais autant circulé dans le monde. Le marketing du film et le lancement d'une campagne publicitaire sont beaucoup plus facile à gérer qu'avant. Pour les organisateurs des festivals de films, établir une liste de mailings est un moyen essentiel d'entretenir des liens avec leur public et de construire un sens communautaire. A part la diffusion d'informations, dans la pratique, le net sert aussi de canal de vente des tickets et d'accès aux sites web professionnels spécialisés²³⁹. L'internet a changé les relations entre les gens et leurs habitudes de consommation.

Cette révolution internet a généré une globalisation de l'identité queer, qui permet à la communauté des minorités sexuelles de créer et de reproduire des événements similaires dans le monde entier. Des tas de mêmes films sont programmés et circulent partout, parfois de manière répétitive. Mais cette culture globale aide les petits événements à se développer plus vite et à offrir de meilleures programmations. Cette facilité de réseaux grâce à l'internet et sa dynamique globale, est extrêmement efficace et peu coûteuse. Maintenant, les programmeurs des festivals peuvent facilement faire un appel aux films, promouvoir des projets de petit budget. La révolution internet est particulièrement importante pour la culture alternative en Chine. En absence de liberté d'expression en lieu public, cet espace de communication fictive constitue un univers à la fois public et privé, à travers des emails, newsletters, messages privés dans les forums... Cependant, la censure est aussi omniprésente sur internet. La création des nouveaux noms de domaine est soumise à la réglementation de la censure sur le contenu du site. Les sites où des discours osés sont publiés risquent d'être bloqués ; les activités alternatives communiquées sur internet risquent d'être poursuivies par la police.

En parallèle des avantages apportés par l'internet, il y a aussi des conséquences ou plutôt des défis relevés

²³⁷ Selon les enquêtes menées dans le mémoire de Jamie L. JUNE, *Is it queer enough? An analysis of the criteria and selection process for programming films within lesbian, gay, bisexual, transgender and queer film festival in the United States*, les festivals de films queer aux Etats-Unis ont connu une croissance significative du 1994 au 1998.

²³⁸ Le premier festival Hong Kong Tongzhi Film Festival est né en 1989, et très vite Tokyo Igbt Film&Video Festival fut créé en 1991, Au tournant de l'an 2000, plusieurs festivals de films queer se sont créés en Asie, tels que Korea Queer Culture Festival en 1999, Q Fest à Jakarta en 2002.

²³⁹ Women Make Waves Film Festival se sert de "NTCH Ticketing System", un système de vente des tickets d'événements culturel, et sportifs : www.artsticket.com.tw, information obtenue lors que de l'entretien avec Sophie Lin.

par cette technologie d'information très puissante. Comme ce qui était mentionné précédemment, avec la nouvelle technologie digitale, les films vidéo digitaux circulent facilement sur le net, les DVDs sont disponibles via les ventes en ligne. Les cinéphiles n'ont plus les mêmes habitudes de consommer les produits audio-visuels qu'avant. Beaucoup d'amateurs produisent des films eux-mêmes et ensuite les mettent sur le net. Tout cela pose un grand défi pour la raison d'être des festivals de films queer : Avons-nous encore besoins d'un festival de films au moment où il existe des moyens plus faciles et moins chers de pouvoir voir les films queer ? « *Aujourd'hui, c'est facebook, email, l'ordinateur, l'écran, mais au festival, c'est la vraie vie, on touche les gens, on parle avec les gens. C'est un évènement annuel, qui permet aux gens qui aiment ce style de cinéma de se retrouver, c'est un évènement social, ça permet aux gens de se retrouver autour de quelque chose. Ces films, on peut les voir au cinéma ou à la télé ou en dvd. Donc c'est un prétexte pour rencontrer les gens. Comme je disais, créer une discussion autour d'un film, voir les réalisateurs. C'est ça qui est intéressant dans un festival, tout ce qui est autour du film.* ²⁴⁰ » ...« *Pour un cinéaste qui fait des films, regarder sur internet et dans un cinéma n'est pas la même chose, en plus, après le film d'avoir une discussion me semble important.* ²⁴¹ » Voilà, donc, les festivals doivent encore une fois creuser cet aspect public, sur place, la sphère sociale.

Un autre défi, surtout pour les festivals de films queer en dehors du monde américain-anglo-saxon, consiste à cette « globalisation » inconsciente, « *l'américanisation* ²⁴² » de la culture queer. Cette globalisation queer a fortement influencé les spectateurs de classe-moyenne dans les régions urbaines en Asie. Quand les asiatiques importent les mouvements lgbt, la Gay Pride, les théories queer, des festivals de films gay&lesbien ou queer, ils ont importé en même temps le mode de vie des américains. « *D'une certaine manière, les festivals de films queer contribuent à cette globalisation de la culture queer mais ils doivent non seulement travailler sur l'internationalisation mais aussi sur les thèmes spécifiques ici et maintenant.* ²⁴³ » Parmi les trois Chines, ce problème s'avère plus évident à Hong Kong.

²⁴⁰ Entretien avec Muriel Mordenfeld

²⁴¹ Kit Huang, *dossier sur la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong*, Beijing, 19/6/2009

²⁴² Américanisation (Americanization) est un terme utilisée par le monde hors des Etats Unis pour critiquer l'influence de l'Amérique sur la culture populaire, les technologies, les techniques politiques, les affaires commerciales, et les langages des autres pays. Ce terme a été employé depuis 1907 par Samuel E. Moffett dans son ouvrage *The Americanization of Canada* (1907)

²⁴³ Heidenreich, *Queer Film and Video Festival Forum, Take One, Curator Speak Out*, GLQ 11:4, P579-603, Duke University Press, 2005

« C'est un public gâté, ancré dans les valeurs et les goûts de consommation à l'américaine. Ils ne cherchent pas une réflexion profonde sur la communauté, mais à consommer des films de catégorie III, des produits pornographiques »... « C'est triste, les séances avec une affiche où les hommes s'embrassent avec les corps nus se vendent le plus vite. Le public n'a vu que deux hommes faisant l'amour... l'attitude de son réalisateur ne l'intéresse pas » Cela amène à une marchandisation de la culture queer. Dans les grandes métropoles, la plupart des lieux de consommation pour les homosexuels ciblent des classe-moyennes. D'un côté, ça aide à l'identification communautaire : les homosexuels construisent leur identité à travers la consommation homosexuelle (pink money), de l'autre côté, ça intensifie la discrimination au sein de la communauté homosexuelle²⁴⁴ ». Nous allons étudier dans les paragraphes suivants ces espaces urbains où les festivals de films queer se mettent en scène, ainsi que le public qui les fréquente.

2.3. L'IMPLANTATION DE L'ECRAN ROSE : OU ? QUAND ? ET POUR QUI ?

Un festival de films doit projeter son programme de films dans un lieu de projection équipé, pendant une courte période de l'année (d'un weekend à dix jours en général) de manière intensive, à un certain public de masse ou ciblé. Nous allons étudier ci-après ces trois éléments de base à partir desquels les festivals de films queer vont implanter leur écran rose. Quand on choisit un lieu et un moment pour programmer un film, on choisit en même temps son public, même si on n'a pas l'intention de cibler exprès ce public.

2.3.1. Espace de projection

Nous avons évoqué plusieurs fois dans les paragraphes précédents l'importance de la sphère publique des festivals de films queer. Dans l'article de BAO Hongwei, « *Enlightenment Space, Affective Space: Travelling Queer Film Festival in China*²⁴⁵ », il a décrit la sphère publique **Beijing Queer Film Festival** et son extension - **Travelling Queer Film Festival in China**²⁴⁶ comme « *un espace des lumières... espace émotionnel et affective... espace imaginaire et performative... espace transitoire et furtif* ». Pour les six festivals évoqués dans le cadre de cette étude, on pourrait classer leurs espaces de projection en 5 catégories : cinéma d'art et essai, cinéma commercial, espace artistique alternatif, centre culturel, université.

²⁴⁴ Travis Kiang, *dossier sur la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong*, Beijing, 19/6/2009

²⁴⁵ Hongwei Bao, *Enlightenment Space, Affective Space: Travelling Queer Film Festival in China*, Sydney, 2009

²⁴⁶ A partir de 2008, une partie de l'équipe du Beijing Queer Film Festival a développé à part un autre événement cinématographique queer itinérant avec un programme de films dont une partie était montrée en première au Beijing Queer Film Festival, dans un réseau d'espaces de projection de toute la Chine, souvent dans les bars-cafés, universités, espaces artistiques locaux en collaboration avec les associations locales.

A part Pink Screens, et Elles Tournent qui sont toujours hébergés dans le même lieu depuis leur création, le reste des 6 festivals ont tous déménagé plusieurs fois au long de leur existence.

- Cinéma d'art et essai

Le lieu du festival **Pink Screens**, le cinéma **Nova**, et le cinéma **Vendôme**, le lieu actuel pour la volet cinéma du **Festival Gay&Lesbien de Belgique** à Bruxelles sont des cinémas d'art et essai reconnus par le réseau **Diagonal**²⁴⁷ et la **confédération internationale des Cinémas d'Art et Essai (CICAE)**²⁴⁸. Tous les deux défenseurs du cinéma d'art et essai, par sa position et son profil, le cinéma Nova se différencie en partie du cinéma Vendôme :

Le cinéma Nova est une asbl reconnue par la Communauté française de Belgique comme association d'éducation permanente, gérée par un collectif d'individus travaillant de manière bénévole. Ouverte à la fin de janvier 1997 en plein centre de Bruxelles, cette salle de cinéma (unique) propose une programmation dédiée aux films et vidéos de productions indépendantes alternatives. En dix ans d'existence, le Nova est sans doute devenu le point de référence, en Belgique, des approches alternatives, non conventionnelles ou simplement différentes dans le domaine audiovisuel. A part des programmes mensuels tournant autour de lignes thématiques ou événementiels dont l'idée est aussi bien de diffuser les productions nouvelles et contemporaines, que de fournir une plateforme de discussion au sens large. Le Nova diffuse autant des longs que des moyens ou courts métrages de fiction, documentaire ou expérimentaux qui n'ont pas de distribution en Belgique, ou qui sont trop "difficiles" pour le circuit dit commercial. Avec cette philosophie alternative, le Nova a constitué un segment de public qui vient chercher particulièrement à voir les images non conventionnelles, à découvrir les thèmes et langages innovants. D'un côté, elle correspond bien aux objectifs et la mission du festival Pink Screens, de l'autre côté, elle exige que l'accent soit mis sur les films non

²⁴⁷ Le Réseau des Cinémas Art et Essai en Communauté française de Belgique a vu le jour en 2005. Rebaptisé **DIAGONALE**, ce réseau d'association de 11 cinémas Art et Essai à Bruxelles et en en Région wallonne a pour mission de privilégier la diversité culturelle dans le 7ème Art. En s'unissant, ces salles Art et Essai proposent donc une lecture du 7ème Art par le biais d'une programmation originale et l'organisation d'événements collectifs. Dans une optique de découverte, DIAGONALE tend à diffuser des films non distribués commercialement en Belgique, à projeter des films en exclusivité. Pour proposer un espace de diffusion à tous ceux qui ne peuvent tourner en 35mm, les salles membres de DIAGONALE sont équipées en vidéo numérique. Site web : www.cinemasdiagonale.be

²⁴⁸ Créé depuis 1955, par les associations nationales Art et Essai d'Allemagne, France, Pays-Bas et Suisse la **CICAE** agit pour la diversité culturelle dans les salles de cinéma et les festivals. Elle a pour vocation de créer un réseau de réseaux, et une union entre salles et festival. Aujourd'hui, la CICAE regroupe 3000 écrans au travers de structures nationales, salles individuelles, festivals et quelques distributeurs Art et Essai. Son poids : 100 millions de spectateurs en Europe 10 à 25% de la fréquentation des cinémas dans les pays où le secteur Art & Essai est développé... L'Art et Essai est aussi un marché qui garantit au cinéma de qualité son principal débouché vers le public cinéophile. Le réseau Diagonal est reconnu comme membre catégorie A de la **CICAE**. Site web: www.cicae.org

commerciaux²⁴⁹. De son côté, le cinéma Vendôme fait partie des circuits de distribution de films commerciaux à part entière. Il met moins l'accent sur la recherche alternative et expérimentale du cinéma. Par rapport au public habituel du **Festival Gay&Lesbien de Belgique** qui est plutôt gays et lesbien, le public fidèle du Vendôme est plus large de profile cinéophile sans orientation sexuelle particulière. De ce fait, déménager au Vendôme a aidé à diversifier le public du festival²⁵⁰. Par ailleurs, le Nova est aussi un lieu de convivialité ouvert à d'autres disciplines que le cinéma. Parallèlement à sa programmation et en étroite relation avec elle, le Nova accueille en permanence dans sa salle et son foyer-bar situé en dessous, des rencontres, des débats, des expositions, des installations, des performances, des ateliers, mais aussi des DJ's, des musiciens²⁵¹... tandis qu'au Vendôme, il n'y a pas ce genre de « maison vivante du cinéma ». Les gens y vont pour regarder les films, mais pas pour rester discuter des films. En plus, il manque un espace de café-bar assez spacieux pour que les gens y prennent un verre et restent plus longtemps, ce qui est un désavantage essentiel pour les festivals de films queer dont la raison d'être dépend fort de la sphère publique et sociale constituée justement à travers tout ce qui se passe autour de la projection de films : discussion-débat, rencontres, animations²⁵²...

- Centre culturel

Le Botanique qui avait hébergé le **Festival Gay&Lesbien de Belgique** pendant plus de 20 ans de 1987²⁵³ jusqu'au 2009, où le festival a déménagé au cinéma Vendôme²⁵⁴, est le centre culturel de la Communauté française de Belgique. Il héberge aujourd'hui le festival de films de femmes de Bruxelles, **Elles Tournent**. Situé au centre ville de Bruxelles, donnant sur un jardin botanique de grande surface en plein air, ce centre culturel possède non seulement salle d'exposition, salle de concert, salles de cinéma, mais aussi un café-bar

²⁴⁹ « *Le fait qu'on est dans un lieu comme le Nova, qui a lui même une certaine philosophie, s'il y a une année, ils voient que la majorité des films sont commerciaux, ils vont dire que c'est terminé, ils ne vont pas accepter ça... Soit trouver un autre lieu qui accepte des choses commerciales, soit disparaître.* » Entretien avec Frédéric Arend

²⁵⁰ « *Les gens ont bien suivi le déménagement. On a beaucoup de gens qui ne venaient plus mais qui sont revenus. Parce que c'est au Vendôme* ». Entretien avec Michel Duponcelle

²⁵¹ Informations obtenues du site de l'asbl cinéma Nova: www.nova-cinema.org

²⁵² « *C'est ça (manque d'un espace de rencontre convivial) qui a fait qu'on a mis très longtemps pour décider de partir (du Botanique). C'est cet aspect qui a retardé notre départ... dans les salles, les gens sont restés quand même... Ce n'est pas optimal. Mais c'est comme ça.* » Entretien avec Michel Duponcelle

²⁵³ *Le premier Festival Pluridisciplinaire d'Antenne Rose au Botanique*, Tels Quels Magazine, N°57, 09/1987

²⁵⁴ Les premiers festivals Homosexualité et cinéma se passaient au cinéma Monty, près de la place Fernand Cocq, qui n'existe plus aujourd'hui. Ensuite, en 1985 et 1986, il était au cinéma Arenberg. En 1987, à cause de la fin de bail du cinéma Arenberg, il s'est installé au centre culturel Botanique et s'y hébergeait jusque 2009.

Le deuxième Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles, Magazine Antenne Rose, N°8, 6-7/1982

Festival, toute une semaine de cinéma gay, le 6^{me} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles, Tels Quels Magazine, N°47, 05/1986

agréable et surtout, un très long couloir-serre décoré de plantes exotiques, de poissons dans les étangs, qui constitue un espace de rencontre, de discussion spatiale et conviviale pour le public invité à rester avant et après les séances. L'espace s'étend jusqu' au jardin à travers les sorties ouvertes du couloir. Cet aménagement de l'espace contribue à créer la sphère publique et sociale souhaitée par les festivals de films queer qui peuvent facilement s'en servir pour installer les stands des associations partenaires, des expositions, des soirées, des animations pédagogiques, des rencontres-discussion... Etant le centre culturel de la Communauté française qui est censé donner un accès plus facile à tout le monde, le public du Botanique est de profil plutôt populaire. Par contre, par rapport à une salle de cinéma professionnelle, le Botanique a un défaut technique : les salles de cinéma ne sont pas parfaitement équipées au niveau technique. C'est la raison principale pour laquelle Tels Quels a décidé de quitter le Botanique²⁵⁵.

Hong Kong Lesbien&Gay Film Festival, pendant la première phase de son histoire, c'est à dire de sa création en 1989 jusque 1998, collaborait avec **Hong Kong Arts Centre** qui lui servait non seulement de lieu de projection, mais aussi prenait en charge son organisation administrative, son financement, et sa communication. **Hong Kong Arts Centre** est une association sans but lucratif et non gouvernementale, financée principalement par le mécénat, les dons privés, la location des salles, des bureaux, les entrées des programmes, et les cours de formation artistique. Créé en 1977, il était dans les années 80 le seul espace pour les activités artistiques à Hong Kong, et en même temps le symbole d'une culture d'avant-garde, un lieu d'assemblage des jeunes intellectuels et distingués qui conditionnaient le profile de son public. Au début des années 90, grâce à la croissance immobilière, le centre s'est enrichi à travers des locations d'espace, **Hong Kong Lesbien&Gay Film Festival** en a bien profité, de sorte que son programme de films et d'activités participait à la période la plus diversifiée et dynamique. Malheureusement, à cause de la crise financière asiatique en 1997, **Hong Kong Arts Centre** a connu des difficultés importantes qui ont amené le festival à sa période de transition et vers un mode de fonctionnement de plus en plus commercial²⁵⁶.

- Cinéma commercial

²⁵⁵ « Au Botanique, le cinéma n'a pas la priorité, avec le temps, les salles de cinéma sont devenues quasi impraticables. Ca devenait injurieux de payer une place. Les spectateurs sont mal assis, le son est mauvais, les images sautent. L'horreur. Le Vendôme, c'est l'opposé, il est à la pointe de la technologie, il n'y a eu aucun incident technique cette année. » Entretien avec Michel Duponcelle

²⁵⁶ Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, chapitre III, Hong Kong, 07/2009

En 2001, **Broadway Cinematheque** a participé au **Hong Kong Lesbien&Gay Film Festival** comme un des lieux de projection²⁵⁷. A partir de 2002, il coproduit le festival avec **Hong Kong Lesbien&Gay Film Festival Society**. La participation du **Broadway Cinematheque** a joué un rôle essentiel dans la période de transition du festival. A son inauguration, il ciblait trois types de public : 1. les cinéphiles qui préfèrent le cinéma alternatif, principalement étrangers ; 2. Les jeunes étudiants qui cherchent les nouveautés ; 3. Les cols-blancs classe moyenne. Etant un circuit de cinéma commercial, géré par la société **EDKO Film Ltd**²⁵⁸, **Broadway Cinematheque** occupe une double espace commercial et alternatif. Les films commercialement distribués et les programmes de différents thèmes coexistent²⁵⁹. Ensuite, à partir de 2003 deux autres cinémas commerciaux **Palace IFC** et **AMC** ont rejoint le festival, qui sont aussi filiales de **EDKO Film Ltd**. Leur participation a renforcé la commercialisation du festival : situé dans le centre d'affaires financier de Hong Kong²⁶⁰, entouré des boutiques de marques internationales, **Palace IFC** est un multi complexe de luxe, en plus, très proche de **Lan Kwai Fong**, le quartier branché des bars et des discothèques homosexuels (gay). D'un côté, ces salles de cinéma bien équipées assurent la qualité technique de l'évènement et le confort de son public, de l'autre côté, on peut naturellement imaginer que les films du festival programmés dans ce cinéma cible un public principalement gay de classe moyenne, qui cherche à consommer les « images roses ». Une hégémonie masculine classe-moyenne s'est installée dans la sphère publique et sociale du festival. Les femmes et les autres minorités sexuelles sont involontairement exclues de cet espace public communautaire.

Parmi les 6 festivals, **Women Make Waves Film Festival** à Taiwan choisit aussi le cinéma commercial pour son espace principal à Taipei. Né au départ dans les espaces artistiques, le festival est entré dans le circuit des salles de cinéma commerciales à partir de sa 7^{ème} édition, à la demande des prédécesseurs du festival qui ont voulu que le festival devienne plus professionnel²⁶¹. D'abord au **Cinema7** (7^{ème}, 8^{ème} édition), et puis au cinéma **Président**²⁶² (9^{ème}, 10^{ème} édition), et finalement installé au cinéma **Shinkong Cineplex** qui a l'habitude de travailler avec les grands festivals de films, tels que Taipei Film Festival, Golden Horse Film

²⁵⁷ Hong Kong Arts Centre servait de lieu de projection pour Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival en 2002 pour la dernière fois.

²⁵⁸ EDKO Film Ltd est une maison de production, distribution de films et de publicités, gérant du circuit de salle de cinéma Broadway Cinematheque, créé en 1950 à Hong Kong. Site web : www.cinema.com.hk

²⁵⁹ « *Pour pouvoir survivre, on est obligé d'inclure des films commerciaux dans le programme.* » Entretien avec Gary Mark

²⁶⁰ Central district, "Zhong huan"

²⁶¹ "Il faut passer des films en 35mm dans un cinéma professionnel, donc la coordinatrice du 7^{ème} festival a déménagé le festival au cinéma7." Entretien avec Sophie Lin

²⁶² Le cinéma Président est le lieu préféré des organisatrices du festival mais il n'existe plus. Après le festival a déménagé au Shinkong Cineplex.

Festival.

- Université

Le seul festival qui a été programmé dans une université est celui de Pékin. J'ai parlé plus haut du cadre académique comme un champ de travail pour la culture, un champ plus ou moins libre à l'intérieur d'une société non démocratique, et du statut spécial et symbolique de l'Université de Pékin comme précurseur des pensées et des mouvements sociaux dans l'histoire de la Chine moderne et contemporaine. D'une certaine manière, il était inévitable que cet événement, qui a marqué l'histoire de la culture queer/tongzhi en Chine continentale, se passe à Pékin et à l'Université de Pékin, car autrement ce n'était pas possible. Inconscient de ce qui se passait en dehors du campus universitaire - les premiers chinois faisant leur « coming-out » à la télévision chinoise, le fait que l'homosexualité allait disparaître de la liste des maladies mentales... - les étudiants du ciné-club préparaient le premier festival de films homosexuels de Chine comme s'ils préparaient une activité de films indépendants, ce qu'ils faisaient assez souvent à cette époque. Mais c'était aussi parce que ce festival a eu lieu dans cette université qu'il a été interdit par le **Ministry of State Security** et le **Ministère de l'Éducation de l'État**, parce que l'aspect politique de l'événement a été mis en avant dans ce campus universitaire le plus surveillé et le plus politiquement sensible de Chine²⁶³. Dans son article²⁶⁴, Bao Hongwei a comparé le Beijing Queer Film Festival avec la Révolution du 4 mai en 1919, déclenché par les étudiants de l'Université de Pékin de l'époque comme un mouvement des lumières du haut en bas à partir des intellectuels. C'était une grande exagération, mais d'une certaine façon, il n'avait pas tort. Ce festival était à l'initiative de quelques jeunes « intellectuels » et professeurs. En 2005, quand les organisateurs ont essayé de relancer le festival qui avait été interdit en 2001, ils ont insisté de rester à l'Université de Pékin, non seulement pour faire savoir qu'ils étaient revenus, mais aussi pour conquérir ce lieu de révolution symbolique : si on réussissait à faire passer le festival ici, on pourrait le faire partout. De ce point de vue, ce festival est intégré dans un mouvement démocratique plus large même si les organisateurs du festival n'ont pas de revendications politiques explicites pour défendre les droits des minorités sexuelles, mais cherchaient d'abord à créer une plateforme d'expression, d'échange et de discussion autour des images mouvantes.

²⁶³ A cause de l'incident Tian Anmen, il y a, dans le campus de l'Université, un commissariat de police qui surveille pendant toute l'année ce qui se passe dans le campus. La zone Triangle où on mettait les panneaux et les affiches est strictement surveillée de même pour le forum « Triangle » du BBS de l'inter-site de l'université.

²⁶⁴ Hongwei Bao, *Enlightenment Space, Affective Space: Travelling Queer Film Festival in China*, Sydney, 2009

- Espace artistique alternatif

Depuis que **Beijing Queer Film Festival** a été expulsé de l'Université de Pékin en 2005, il a commencé à vagabonder dans les espaces artistiques alternatifs de la capitale. En 2005, le festival a pu avoir lieu grâce au cinéaste **Han Tao**²⁶⁵ qui partage avec les artistes **Frères Gao**²⁶⁶ un espace artistique privé avec les équipements de projection dans le **798 Art District**.

En 2007 et 2009, le festival se déroulait au **Songzhuang Art Museum** et le cinéma Fanhall Film en collaboration avec **Li Xianting Film Fund** et **Fanhall Film Association**. Les deux cinémas sont situés au Songzhuang village des artistes dans la banlieue de Pékin, 25 km plus loin du centre ville, près du 6^{ème} périphérique, et presque à la frontière de la province de Pékin avec la province de Hebei. C'est une grande communauté d'artistes contemporains émergés vers la fin des années 90 après que le village des artistes à **Yuanmingyuan**²⁶⁷ ait été détruit par le gouvernement et que les artistes devaient chercher un autre lieu pour s'installer. Par conséquent, pleins d'artistes sont venus au Songzhuang village, d'abord parce que les loyers des paysans ne sont pas chers, et aussi, comme c'est à la campagne à l'extrême est de Pékin, parce que le contrôle de la censure est moins sévère. Progressivement, plus de 3000 artistes sont venus s'installer. Ceux qui se sont enrichis avec la spéculation du marché de l'art depuis ces dernières années construisent des ateliers et des galeries d'art. Des cafés-bars et des commerces se sont ouverts successivement. Une industrie et une écologie artistique s'implantent dans le village des artistes. Vu le potentiel commercial, le gouvernement local du district a voulu développer cette industrie de l'art contemporain, et un musée d'art a été construit avec une salle de cinéma bien équipée. En même temps, le directeur artistique du musée, le critique d'art **Li Xianting** a pris l'initiative de créer un fonds du cinéma indépendant pour promouvoir le cinéma indépendant chinois dans la production, distribution et la promotion. A fin d'assurer une visibilité de ces films indépendants et de contourner la barrière de la censure, ce fonds cinéma Li Xianting a construit une salle de cinéma à titre privé. Normalement, ce n'est pas permis par la loi du cinéma, si on veut montrer les films en public. Mais c'est aussi une stratégie pour contourner la censure si elle intervient, c'est un prétexte pour répondre que la projection est privée. Chaque année, le fonds cinéma organise deux festivals de films

²⁶⁵ Réalisateur du film documentaire "Baobao", programmé au 2ème Beijing Queer Film Festival en 2005

²⁶⁶ Les frères Gao Zhen (1956-) et Qiang (1962-) Gao sont deux artistes avant-gardistes chinois.

²⁶⁷ Ancien palais royal de l'empereur de la dynastie Qing, brûlé par la troupe des 8 forces d'alliance d'invasion en Chine au 19^{ème} siècle. Au nord de la ruine du palais, depuis la fin des années 70, un groupe d'artistes chinois se sont installés dans les villages et se sont créés une culture alternative. Au début des années 90, le gouvernement a forcé les artistes de partir pour détruire cette communauté alternative.

indépendants dans ce cinéma et au Songzhuang Art Museum.

Le public qui fréquente ces lieux consiste principalement des 3, 4 milles artistes qui vivent dans et autour du village. Puis, il y a les cinéastes professionnels renommés, qui viennent spécialement pour le festival, mais restent peu nombreux car le lieu est très loin du centre ville et difficilement accessible par les moyens de transport en commun. Enfin, les habitants, sont pour la plupart des paysans locaux qui vivent dans les environs, et constituent un autre type de public. En 2007, le 3^{ème} festival était intégré dans la programmation du 2^{ème} **Beijing Independent Film Festival**, sans communication spéciale. Le public pour le queer programme était principalement le même public qui vient pour le festival indépendant. Du coup, c'est un public cinéphile qui est venu pour d'abord regarder un film indépendant, un public qui ne s'identifie pas comme minorité sexuelle mais qui a découvert là un thème et un univers de communauté qu'il ne connaissait pas mais qu'il est curieux de connaître. De plus, cette expérience lui a permis de se poser plus des question de genre et de sexualité, et lui a donné envie d'aller plus loin dans l'exploration de la question. Cet expérience de mariage avec un lieu du cinéma alternatif a contribué à diversifier le profil du public, a élargé la sphère publique et sociale du festival et même sa raison d'être et sa mission. C'était à partir de cette expérience que le festival a officiellement adopté le nom de **Beijing Queer/Ku er Film Festival**. En 2009, le 4^{ème} festival a eu lieu dans le cinéma du **Lixianting Filmfund**, et pour la première fois sans être perturbé par la police ou la censure. Malgré son inaccessibilité par les moyens de transport en commun pour le public venant de la ville, cette expérience réussie est un moment marquant dans l'histoire turbulente du festival.

2.3.2. Calendrier

Le choix des dates pour un festival de films dans l'année est parfois aussi important que le choix d'un lieu. En regardant les dates des six festivals dans le cadre de cette étude, on voit que plusieurs éléments doivent être pris en considération :

- La disponibilité du public et la convivialité de la saison

Le festival Pink Screens a changé la date du festival du mois de mai au mois d'octobre parce qu'en mai, les étudiants préparent leurs examens et on arrivait moins à toucher cette population. Pourtant, certains continuent à préférer mai, parce c'est un festival de printemps, et le beau temps crée une ambiance

conviviale²⁶⁸. A Taiwan, le festival de films de femmes avait d'abord choisi le mois d'avril car il y a les congés de printemps en avril (la fête des morts), et les gens sont libres d'aller au cinéma pendant les congés.

- La concurrence

Vu l'intensité des événements culturels dans les grandes métropoles, il est important de choisir un moment où il y a moins d'activités, pour éviter les concurrences. Au moins les trois festivals à Bruxelles dont on parle dans cette étude ne rentrent pas en concurrence, chacun se situe à une période propre et loin l'un de l'autre. A Hong Kong, le festival a été déplacé du mois de mars à la fin novembre en 2003 pour éviter de tomber à la même période que le Hong Kong International Film Festival.

- Les événements spéciaux concernés

Les festivals de films queer sont des événements à thème, donc il est parfois nécessaire de les situer par rapport aux événements concernés. Par exemple, le festival Pink Screens était au début au mois de mai parce que la Gay Pride en Belgique est en mai. Quant à Pékin, le choix des dates dépend plutôt des périodes politiquement sensibles, puisque le festival de films est lui-même politique. Un festival de films alternatifs sans autorisation du gouvernement est illégal, de ce fait, il faut éviter les grands moments politiques où la censure est nettement plus forte que d'habitude, tels que les deux Congrès nationaux, l'anniversaire du Parti, la Fête nationale, l'anniversaire du « 4 juin » (le jour commémoratif de l'incident Tian Anmen), entre autres. A part le souci politique, il faudra aussi penser à la disponibilité du public, puisque les étudiants cinéphiles représentent une bonne partie du public, les périodes des examens doivent être prises en considération. En tenant compte de ces éléments, le prochain festival est prévu pour l'été 2011.

- La particularité des festivals de films en Asie

Une particularité d'Asie en général est la cohue des festivals de films en septembre et octobre, car les programmeurs vont chercher les films dans les festivals de films internationaux en Occident, à Berlin et à Cannes, puisque les meilleurs nouveaux films sont d'abord présentés là-bas. Si on revient de Cannes en mai, il n'est pas encore trop tard pour préparer un festival en automne ; si le festival est en avril, les nouveaux films ne sont pas encore sortis, et les films de l'année passée ont déjà été montrés partout, ou peut-être déjà distribués commercialement²⁶⁹. C'est pourquoi **Women Make Waves** a changé ses dates du mois de mai au mois d'octobre. Une autre raison est par rapport aux subsides publics. A Taiwan, un projet doit être soumis en

²⁶⁸ Entretien avec Soizic Dubot

²⁶⁹ Information obtenue lors de l'entretien avec Sophie Lin

début d'année, en général on reçoit la réponse pendant l'été, et puis le projet doit être conclu en fin d'année. Comme il dépend des subventions, le festival est obligé de suivre ce cycle habituel des institutions publiques.

2.3.3. **Tros façons de classer le public**

Il existe différentes manières de classer le public. Pour connaître dans l'ensemble quel public est susceptible de venir aux festivals de films dans cette étude, je les ai classés :

- en fonction du sexe

C'est à dire homme/femmes. En règle générale, il y a plus de spectateurs que de spectatrices, sauf pour les festivals de films de femmes, où c'est le contraire. C'est un phénomène universel dû à l'inégalité homme/femme en matière de ressources disponibles, de division sociale du travail ²⁷⁰etc. Evidemment, cela dépend des festivals et du public ciblé. S'il s'agit de jeunes, d'étudiants, cette différence est moins évidente. A Taiwan, la majorité des consommateurs de cinéma sont des jeunes, et une bonne partie du public pour les films gay et lesbiens sont des jeunes filles, et même adolescentes.²⁷¹ C'est un phénomène qui commence aussi en Chine continentale.

- en fonction de l'identité sexuelle et du genre

Selon ce critère, on devrait diviser le public en multiples sous groupes car la dichotomie homosexuel/hétérosexuel n'est plus légitime. Tout le monde n'est pas hétérosexuel normatif, heureusement il y a aussi des hétéros qui réfléchissent à leur sexualité. Tous ceux qui ne sont pas hétéros ne sont pas automatiquement homosexuels non plus. Il n'y a pas une seule minorité sexuelle, mais aussi des transsexuels, transgenres, intersexes, travestis, drag-kings, drag-queens... En Chine et à Taiwan, inspiré par la culture japonaise, il s'est développé une communauté de jeunes filles « **Fangirl** » dont l'orientation sexuelle n'est pas homosexuelle mais qui sont obsédées par les histoires d'amour pures et belles entre les hommes²⁷² ; il y a

²⁷⁰ « *Au PinkScreen, j'ai eu des femmes qui m'ont dit qu'elles veulent bien venir regarder les films mais elles n'ont pas d'argent...maintenant au festival de films de femme aussi.* » Entretien avec Marie Vermeiren.

« *Capacité financière, de sortir, de loisir. Ca se peut. En tous cas, il y a cette réalité qui est là* » Entretien avec Soizic Dubot.

²⁷¹ Zero Chow, *Dossier de la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Taiwan*, Pékin, 20/6/2009

²⁷² Fangirl, "tong ren nv" est un terme d'origine Japon. Ce sont des femmes créatrices des histoires d'amour pures et belles entre les garçons dans les bandes dessinées, les romans sur internet, les jeux CG, sur base d'une imaginaire fantastique. Dans le sens large, on appelle aussi le public ciblé par les oeuvres des fangirls des «fangirls » ou des « fanboys ».

Encyclopedia Baidu : <http://baike.baidu.com/view/17965.htm>

aussi des « *straight tongzhi*²⁷³ », enfin, avec la globalisation d'une culture queer²⁷⁴, de plus en plus de jeunes urbains revendiquent « queer » comme une identité non classable, alternative, performative dont la pratique du genre n'est pas stabilisée. « *A Taiwan, il y a chez les jeunes qui sont nés après 1990 une tendance de plus en plus ambiguë et trouble en termes d'identité de la sexualité et du genre. Peu importe que tu sois un garçon ou une fille, je t'aime et on s'entend bien. J'ai l'impression qu'on verra dans 10 ans toute une génération qui se sentira libre dans le choix de son identité sexuelle. Ce phénomène est en rapport étroit avec les mouvements Tongzhi et la culture queer*²⁷⁵. »

Pourtant, il existe des conflits à l'intérieur des minorités sexuelles : conflit gay/lesbien, conflit homosexuel normatif /non normatif. Ces conflits se reflètent universellement dans la programmation et la pratique du fonctionnement de l'organisation des festivals.

- en fonction des goûts du public

Ici, il s'agit du public cinéphile et le public qui cherche le loisir, le divertissement. Le public cinéphile est plus présent au festival Pink Screens, qui s'efforce à proposer à son public une programmation plus recherchée et profonde dans l'exploration cinématographique, et au festival à Pékin, où le public vient découvrir un autre genre de cinéma alternatif, tandis qu'au Festival Gay&Lesbien de Belgique et celui à Hong Kong, le public (majoritairement gay) cherche plutôt à se servir de la consommation des produits culturels homosexuels comme une manière d'identification.

Dans le chapitre suivant, nous allons étudier les différentes stratégies des festivals en terme de segmentation du public dans la programmation de films et de séances.

²⁷³ Straight tongzhi, 直同志, il s'agit des hétérosexuels qui acceptent et soutiennent les homosexuels, contre l'hégémonie hétérosexuelle normative. Les straight tongzhi sont parfois des hommes féministes, ou des femmes qui fréquentent les hommes homosexuels.

²⁷⁴ Ici, il s'agit le sens inclusif et fluide du terme queer.

²⁷⁵ Michelle Yim, *Dossier de la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Taiwan*,

Dans le chapitre IV, je vais entrer dans les coulisses, découvrir ce qui se passe derrière « l'écran rose », interroger les « producteurs », les « metteurs en scènes » pourquoi et comment ils ont installé cet écran rose sur cette scène qui est la leur. Comme ce qui est énoncé dans le chapitre **Introduction**, les festivals de films, ainsi que les films de nature politique, sont les projets personnels et subjectifs de celui qui en est l'organisateur. Chaque décision et chaque stratégie reflète une certaine idéologie et une prise de position. La politique du genre est omniprésente dans tous les aspects de l'organisation du festival.

1. ENTITES D'ORGANISATION

1.1. STATUT

Le statut d'organisation de la plupart des festivals dans cette étude relève de l'association indépendante non profitable non gouvernementale, à l'exception du **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** pendant la période du 1989 à 1998 où l'organisation administrative était prise en charge par le **Hong Kong Arts Centre**, qui est lui-même une association sans but lucratif, et du festival **Elles Tournent** dont les organisatrices, au début de sa création, avaient demandé à une association parapluie, elle aussi une ONG sans but lucratif, le **Conseil des Femmes Francophone de Belgique** d'être la « marraine » du festival pour demander des subsides publics et pour gérer l'administration comptable du festival²⁷⁶. **Beijing Queer Film Festival** doit son origine à un ciné-club d'étudiants enregistré au registre de la Ligue des Jeunes de l'Université de Pékin. Aujourd'hui, l'équipe du festival n'a toujours pas de statut juridique légal. Elle s'attache parfois aux autres associations non gouvernementales mais légales pour demander des subsides auprès des organisations à l'étranger. Ce qui différencie légèrement l'asbl **Tels Quels** - l'organisation du **Festival Gay&Lesbien de Belgique** des autres organisations, c'est que l'asbl **Tels Quels** est une association généraliste socioculturelle, reconnue en tant qu'association d'éducation permanente, tandis que les autres sont uniquement des associations culturelles, sans avoir d'engagements politiques et sociaux directs.

1.2. MISSION

²⁷⁶ « C'est l'équipe du festival qui a organisé le festival, mais c'est au nom du Conseil des Femmes comme administrateur du festival. Forcément pour une énorme organisation, tout est plus facile (pour la demande des subsides). Donc les deux premières années, c'était comme ça. On voulait aussi un peu tester si ça allait. Comme on a vu que ça marchait très bien, on a créé notre propre organisation ». Entretien avec Marie Vermeiren, Bruxelles, 5/6/2010

Chaque festival possède une certaine mission et idéologie. Si elle n'est pas clairement prédéfinie par écrit, elle existe dans le discours de ses organisateurs. Il est intéressant de connaître la mission de chaque festival, comparer les différences et les similitudes entre les uns et les autres, et ensuite voir comment cette mission est interprétée dans la mise en œuvre du festival. La mission du festival doit être constamment remise en question et redéfinie par ses organisateurs surtout pour les festivals précurseurs qui existent depuis déjà un certain temps: Pourquoi on a toujours besoin de ce festival, une fois que sa mission d'origine est achevée, sa raison d'être est-elle toujours légitime ?

Pour Bruxelles, la concurrence est apparemment forte car il y a trois festivals dans une seule ville, mais si on regarde de près, on va découvrir que chacun des trois se différencie clairement par rapport aux autres. Bien sûr il existe des points en commun : le cinéma, la question de la sexualité et du genre, la coexistence de l'aspect culturel et social...cependant chaque festival met l'accent sur différents aspects.

A part le festival **Elles Tournent** qui vise à promouvoir les films faits par les femmes, le **PinkScreen** a été créé en se positionnant par rapport au **Festival Gay&Lesbien de Belgique**. Les deux asbls ont toutes une espèce de « mission statement » prononcée : « *...une philosophie axée vers un public commun et surtout un objectif commun, l'émancipation et le bien-être des gays et des lesbiennes de tous âges ainsi que celui de leurs proches et de toute personne qui se pose des questions sur son orientation sexuelle ou son identité de genre.* ²⁷⁷ ». Ensuite, dans le discours du directeur du festival : « *Tels Quels, en tant que centre d'éducation permanente, développe des activités pour permettre aux gays de mieux survivre et de mieux se comprendre. Une de nos activités c'est de trouver des mots pour le dire parce qu'on part du principe que pour bien se connaître et pour bien survivre les gays et les lesbiennes doivent avoir un support de culture gay et lesbienne, donc le festival joue tout son rôle. Il est là pour amener tout un flou d'image identitaire, tout un flou de possibilité gay et lesbienne, à un moment donné, de s'identifier, de développer une image d'eux même et de leur mode de vie.* » Fatalement, au bout de 30 ans, ses missions et objectifs ont été en partie changés, le festival n'est plus une aventure extraordinaire de militantisme qui doit tout le temps se battre pour survivre, pour ne pas être fermé par la police. D'ailleurs, ce côté militantisme est partagé par le festival à Pékin depuis sa création jusqu' à aujourd'hui. Institutionnalisé, le festival de Tels Quels définit de nouvelles missions de « *continuer à donner aux gays et aux*

²⁷⁷ Sources: le site de l'asbl Tels Quels: www.telsquels.be

*lesbiennes une image la plus diversifiée et positive possible de leur homosexualité, leur permettre d'enrichir leur propre image, et l'image de leur mode de vie, leur propre ressenti, leur amener les éléments constitutifs de leur culture, histoire, histoire de leur mouvement, la géographie de leur mode de vie*²⁷⁸ ». On voit bien que Tels Quels définit ce festival comme un évènement socioculturel, **gay et lesbien**, non artistique, faisant partie d'une de ses missions en matière d'éducation permanente. De ce fait, les priorités pédagogiques sont beaucoup plus importantes que la recherche artistique. Alors que pour le **PinkScreen**, sa mission est d'essayer de dépasser ce clivage gay & lesbien, d'aborder les thématiques de trans identité et queer identité, et proposer des films qui sont intéressants au niveau du cinéma. L'asbl **Genre d'à Côté** est une association culturelle qui promeut les cultures des sexualités et des genres différents par des démarches cinématographiques et artistiques :

*« Audacieux et subversif, le **Pink Screens Film Festival** est le seul festival de cinéma en Belgique qui aborde, de manière plurielle et non manichéenne, les questions de genres et de sexualités avec franchise, humour et curiosité...il envisage les théories et thématiques **queer** avec un regard **cinéphile** et qui se veut explorateur de cinématographies originales et sans tabous*²⁷⁹».

Pour le **PinkScreen**, l'intérêt du cinéma est très primordial. Le but est avant tout un but culturel, mais non spécialement social comme ce que fait le festival de **Tels Quels** : une quête d'identité sociale, juridique, mais en donnant une plus grande visibilité aux films expérimentaux, documentaires, courts-métrages qui sont très peu diffusés en Belgique. Il cherche à proposer de nouveaux modes de vie possibles qui dépassent les modèles gay et lesbien qu'on propose, montrer qu'il y a des gens qui vivent de façon alternative, pour ce faire, il faut un autre langage et une autre image, alors il n'y a que le cinéma de recherche qui fait ce genre de propositions. *« La presse considère que les films gays & lesbiens et ce genre de choses, sont plutôt des problèmes sociaux, et que ce n'est pas du culturel. Il faut toujours se battre pour dire que : OK, c'est de la question sociale, mais là aussi on a voulu que ce soit exprimé par des œuvres qui sont culturellement intéressantes »*. Au départ, le **PinkScreen** se sentait obligé de se positionner par rapport au festival Tels Quels toujours en essayant de se présenter sous un angle différent. Le festival du **Tels Quels** existe depuis plus longtemps, et revendique la place de « vétérans » dans ce domaine. Aujourd'hui, il ne veut plus être en concurrence avec l'autre festival. *« L'identité du **Pink Screens** est*

²⁷⁸ Entretien avec Michel Duponcelle

²⁷⁹ Communiqué de presse du festival Pink Screens en 2010,
Source : http://www.gdac.org/pink_screens_sommaire.php3?mlng=fr&prec=2010

*construite. On existe pour nous, on n'existe pas contre les autres.*²⁸⁰ »

On retrouve cet accent mis sur la recherche de langage cinématographique dans le discours de la directrice du Festival **Elles Tournent**, qui était membre de l'équipe **Pink Screens** : « *c'est un festival culturel avant d'être un festival un peu social, un peu les deux évidemment. Ce qui m'intéresse le plus, les autres aussi, à différents degrés dans le groupe, c'est l'élaboration des langages, comment on peut dire des choses différentes, on a besoin de créer un autre langage cinématographique... montrer que la création artistique par les femmes peut amener un point de vue différent et que ça vaut la peine d'avoir des regards de femmes sur des choses*²⁸¹. » Comme le slogan du festival l'indique : « *Regarder le monde par les yeux des femmes c'est élargir son champ de vision de 180 degrés.* » Pourtant aux yeux du pouvoir public ou de la presse, comme Frédéric Arend le pointe dans le paragraphe précédent, un festival à thème n'est pas un festival culturel mais ils considèrent cela comme festival de communauté même si cette communauté représente la moitié de l'humanité.

Par rapport à **Elles Tournent**, l'énoncé de la mission du **Taiwan Women's Film Association** est plus concrète :

*« La mission de l'association est de fournir une plateforme d'images des femmes à travers un festival de films, des activités pédagogiques du cinéma, une base de données, ainsi que l'aide à la production, la distribution et la promotion des films de femmes, en travaillant avec les femmes cinéastes et le réseau des festivals de films de femmes, pour promouvoir l'éducation de la question du genre dans le cinéma, la notion de l'égalité des chances, créer des canaux de diffusion et d'expression plus diversifiés, propager sa philosophie dans les quatre coins du monde*²⁸² ».

Cependant, comme ce festival existe depuis 17ans, il est certain que l'engagement militant est de moins en moins important. Son équipe d'organisation s'est renouvelée déjà plusieurs fois. Selon Sophie Lin, la programmatrice actuelle et la déléguée de l'association, chaque année, la mission précise du festival dépend

²⁸⁰ Entretien avec Frédéric Arend

²⁸¹ Entretien avec Marie Vermeiren.

²⁸² Source traduite du site de l'association WMW : <http://www.wmw.com.tw/about.php>

fort de la directrice de l'association et la coordinatrice du festival de chaque édition. Chacun voit la fonction et la perspective du festival de manière différente. « **Taiwan Women's Film Association** est-elle une association artistique ou sociale ? Ce n'est pas clair, évidemment la compatibilité y est. Elle est une association artistique, sociale mais aussi celle de l'industrie cinématographique. Par exemple, moi, j'essaie plutôt de professionnaliser les femmes réalisatrices dans l'industrie du cinéma, tandis que la directrice actuelle préfère réduire le festival et développer plus la fonction pédagogique du cinéma des femmes...Les contributions de l'équipe sont ainsi dispersées, mais sont une représentation de la démocratie. La dispersion amène aussi la diversification²⁸³».

Quant à la mission du **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival**, elle a fortement évolué depuis l'époque du militantisme en passant par la période de transition vers une logique de commercialisation, jusqu'aujourd'hui. Lorsque Lin Yihua était le programmeur du festival, il a défini en 2003 deux objectifs pour le festival : 1. Donner plus de visibilité aux homosexuels et aux films du thème homosexuel. 2. Encourager la société à se soucier des minorités sexuelles en mettant l'accent sur « les minorités des minorités » : des handicapés, des personnes âgées, etc. « *Le festival de films Tongzhi n'est pas fait uniquement pour les homosexuels mais pour tout le monde*²⁸⁴». En 2002, lorsque le **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival Society** fut créé, sa mission était de promouvoir l'égalité des chances à travers le développement de l'art cinématographique dans l'espoir de supprimer la discrimination contre les minorités sexuelles²⁸⁵. Par contre selon les discours du fondateur de l'association, Remond Yeung qui est lui-même gay et qui avait vécu longtemps en Angleterre, le festival devait contribuer à la normalisation et l'intégration des « Tongzhi » dans la société normative, en même temps, le sens du terme « tongzhi » était réduit aux homosexuels masculins. Ainsi, les revendications politiques du festival lors de sa création sont récupérées par une logique centrée sur la culture gay à l'occidentale. Aujourd'hui, sa mission n'est pas très claire. Dans les discours des différentes personnes de l'équipe, on a l'impression que les femmes tentent de sortir le festival du mythe de « *Pink Economy* » de manière à diversifier le public et les images qu'on lui propose, alors que les hommes s'avèrent relativement plus conservateurs

²⁸³ Entretien avec Sophie Lin

²⁸⁴ Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Hong Kong, 07/2009

²⁸⁵ Information obtenue sur le site du Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival : www/hklgff.hk

Enfin, parler de la mission du Beijing Queer Film Festival semble plus problématique, car il est né d'un groupe d'étudiants plutôt ignorants sans intention claire et certaine. Au fur et à mesure que le festival évolue, l'équipe du festival évolue et s'agrandit avec lui. L'objectif du festival est redéfini chaque fois. Dans les discours du festival de ces deux dernières éditions, les organisateurs essaient de définir la position / mission du festival, et continuent à réfléchir à cette question. Voici les extraits du discours d'une organisatrice et d'un organisateur du festival :

« Je crois depuis toujours au fait que la diversité des êtres vivants est belle, elle mérite d'être respectée. La liberté au fond du cœur est la plus noble et glorieuse, La discrimination provient de l'ignorance ; le manque de connaissance amène à la méconnaissance, ainsi à la discrimination. Le festival est une plateforme, un espace pour s'exprimer, s'exposer, et s'examiner librement. Il n'est pas un bal costumé pour qu'une bande homosexuelle se réjouisse dans le noir. Chaque film a sa position, chaque réalisateur, spectateur, et organisateur du festival a sa propre position, mais la seule position du festival est d'accorder le droit à chacun qui y participe d'exprimer sa position. Parfois, on ne voit pas bien soi-même. On a besoin de se retrouver soi-même projeté à l'ombre d'autrui. Parfois, on a une vie trop enfermée en soi, mais en fait, si on libère d'abord les autres, on arriverait à se libérer soi-même.²⁸⁶ »

*« **Beijing Queer Film Festival** est un festival de liberté. Bien que les trois dernières éditions aient vécu des perturbations, critiques et méprise de la société normative, sa nature et volonté invincibles restent les mêmes. A travers le cinéma comme moyen d'expression, les images queer comme un des focus dans l'art cinématographique, il rappelle au monde de sa manière particulière qu'il faut toujours explorer la beauté des non-normatifs et réexaminer le degré de la tolérance au fond de notre cœur...²⁸⁷ »*

Ces deux discours viennent de deux organisateurs hétérosexuels mais qui s'identifient plutôt « Straight Tongzhi ». Comme dans le discours de Cui Zi'en, un autre organisateur du festival d'identité homosexuelle: « *Depuis sa naissance, le festival queer/tongzhi en Chine n'est pas isolé sans appui* ». Les hétéros et les homos sont sur le même bateau depuis le tout début, cette réalité historique

²⁸⁶ Yang Yang, *Pink Queer Night*, <http://blog.sina.com.cn/bqueerff>

²⁸⁷ Zhu Rikun, *Préface*, catalogue du 4ème Beijing Queer Film Festival 2009.

reflète l'idéologie du festival : respect et communication au même niveau. « *Pas de compétition, pas de critique, pas de prix, pas de juge, pas de logique ' le public est le dieu', casser la frontière et les hiérarchies*²⁸⁸ »

La définition de la mission des festivals de films queer est une grande question pour tous les organisateurs du monde entier. En 2009, lors de la table ronde pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong, j'ai posé cette question aux intervenants du forum. Les critiques et activistes doutent beaucoup de sa raison d'être en proposant des substituts alternatifs au festival dans l'avenir. Le festival ne doit pas devenir un simple événement : « *On le fait parce qu'il faut faire ce festival. Chaque année, il y ce festival, faisons le festival et c'est bien d'avoir ce festival, parce que c'est une vitrine*²⁸⁹. ». De toute manière, la mission doit être surtout constamment remise en question et redéfinie prenant compte de l'ensemble des variables de son contexte.

1.3. STRUCTURE DE L'ORGANISATION

1.3.1. Composition de l'équipe

La composition de l'équipe d'organisation est un autre élément crucial qui conditionne le festival, parce que ce sont les membres de l'équipe qui font la programmation, qui décident des stratégies, qui mettent en scène l'évènement. Pour un festival de film qui met l'accent sur la question du genre et de la sexualité, le profil professionnel, l'identité du genre ainsi que l'orientation sexuelle des membres de l'équipe deviennent des éléments très influents. Comme disait la programmatrice du **Women Make Waves Film Festival** : « *Notre festival existe puis une dizaine d'année, mais chaque année, il est différent. Les personnes chargées de l'organisation sont très variées, donc le festival est très varié aussi en fonction des organisatrices de chaque année.* »

L'équipe de **Pink Screens** se composait d'une dizaine de personnes à sa création. Aujourd'hui elle a grandi jusqu'à une vingtaine de membres bénévoles de différents horizons. Si au départ, la plupart de l'équipe était plutôt de profil cinéaste, engagés dans le social, des ONGs²⁹⁰, l'arrivée des nouvelles personnes joue sur la

²⁸⁸ Cui Zi'en, *Préface*, catalogue du Beijing Queer Film Festival 2007

²⁸⁹ Entretien avec Muriel Mordenfeld

²⁹⁰ Les premières personnes de l'équipe : Soizic Dubot travaille pour l'association Au Feministe ; Frédéric Arend est engagé dans une association anti-sida, et une agence de presse comme journaliste pour le cinéma ; Marie Vermeiren et Anne Smolar sont des cinéastes féministes ; Jacques Paulus est le patron de la librairie Darakan.

variété des profils. Il y a des gens qui sont engagés dans le féminisme ou la mode queer mais cela n'a rien à voir avec leur métier. Parfois le métier des membres aide à accomplir les tâches du festival : un infographiste ni engagé dans le social ni militantisme peut s'occuper des techniques informatiques du site web ; des professeurs de langues prennent en charge de la traduction des sous titres. Parfois l'implication de personnes qui travaillent pour des organisations qui ont un rapport avec le thème du festival dans l'équipe peut amener des possibilités de collaboration pour le festival aussi. Ceux qui travaillent dans le cinéma quand ils vont aux festivals de films à l'étranger en mission peuvent sélectionner les films et faire des contacts pour le festival **Pink Screens**. Ceux qui travaillent pour les associations anti-sida ou féministes peuvent plus facilement créer les programmes de collaboration avec le festival. Pourtant dans l'équipe de la programmation, des membres sont majoritairement engagés dans le cinéma ou dans le social.

Au niveau de l'orientation sexuelle, ils sont tous gays ou lesbiens, pourtant Frédéric Arend regrette de ne pas avoir un seul membre hétérosexuel ou transsexuel qui pourrait être intéressant pour diversifier l'équipe. Quant à l'équilibre homme/femme, **PinkScreen** en est très motivée. Cela ne veut pas dire qu'il y arrive tout à fait et chaque fois, mais quand on regarde les noms de l'équipe dans les catalogues du festival de chaque, c'est plus ou moins équitable, en tous cas, en programmation, c'est tout à fait équilibré : Trois femmes et trois hommes. L'âge des personnes varie entre 25 et 55ans, en programmation majoritairement entre 25-35ans, mais le fait d'avoir un mélange de jeunes et de plus âgés aide beaucoup à la diversification et au renouvellement de la programmation.

A **Tels Quels**, il y a eu des périodes où le staff du festival était relativement distinct du reste des activités de Tels Quels, il y avait l'équipe du bar, l'équipe du magazine, l'équipe du festival, l'équipe de la permanence sociale. Aujourd'hui, l'équipe s'est professionnalisée, l'équipe du festival est le personnel salarié de **Tels Quels** qui travaille aussi dans toutes les autres activités sociales pendant l'année, car les choses se succèdent, après le festival, il y a la Gay Pride.... ce n'est plus possible d'être très séparés. Concrètement, aujourd'hui il y a 11 personnes de **Tels Quels** qui travaillent exclusivement avant et pendant le festival pour tout le travail de préparation administratif, parmi lesquelles, il y a par hasard 6 filles et 5 garçons. Tout le monde est gay ou lesbien puisque l'asbl Tels Quels est une association gay et lesbienne. Ensuite ce sont des bénévoles de l'asbl qui font la programmation, surtout pas des cinéastes ou artistes professionnels, selon le directeur du festival, ce serait le contraire à la mission du festival qui est socioculturel et communautaire. Mais quand on regarde les coordinateurs du festival depuis des années, on aurait l'impression ils sont

majoritairement gays.

A Hong Kong, le festival a connu plusieurs phases différentes justement liées aux changements de l'équipe, mais dans l'ensemble se sont des gens impliqués dans le cinéma d'une manière ou d'une autre. A l'époque de Lin Yihua qui est un artiste avant-gardiste, engagé dans l'art expérimental et militant, le festival s'avérait plus politiquement engagé et c'était le cinéma de recherche qui était mis en avant. Après 2000, c'était un cinéaste hongkongais et un distributeur commercial de cinéma hollandais, tous les deux gays qui reprenaient le relais et qui amenaient le festival vers la commercialisation axée sur le goût de consommation gay à l'occidentale. En même temps le personnel du **Broadway Cinematheque** participait aussi à la programmation et à l'administration du festival. Depuis 2004, deux femmes programmatrices ont rejoint l'équipe. Aujourd'hui le noyau de l'équipe est composé de **Joe Lam**, le rédacteur en chef d'un magazine gay *Dim Sum*, **Vicci Ho**, une journaliste de cinéma pour le magazine *Variety*, et **Gary Mark**, administrateur du **Broadway Cinematheque**, les deux derniers s'occupent de la programmation. Pendant 20ans, il y a eu seulement 6 femmes qui ont travaillé dans l'équipe d'organisation du festival. En ce qui concerne leur identité du genre, il y a des lesbiennes, bisexuelles, féministes et queer. La majorité masculine est évidente et on voit une tendance d'avoir de moins en moins de profils du cinéma d'art et essai mais plus de profils qui relèvent du l'industrie du cinéma.

Le cas à Pékin est assez particulier : initié par un groupe d'étudiants, l'équipe du festival est dès le début non majoritairement homosexuel. Bien sûr, la participation de Cui Zi'en, un cinéaste indépendant activiste gay militant, était essentielle mais l'engagement de la communauté des minorités sexuelles était moins présente au sein de l'équipe d'organisation : elles participent au festival en tant que cinéastes, personnages dans les films, public, et partenaires, pourtant ce festival ne s'est jamais isolé des communautés minoritaires mais il est même le conducteur de ces mouvements sociaux. A l'inverse des cas précédents, pendant longtemps, c'était principalement des hétérosexuels ou plutôt des « Straight Tongzhi » qui dirigeaient le développement du festival. Depuis l'édition 4, le noyau de l'équipe a grandi de 3 à 5 personnes, majoritairement gays et lesbiennes. Toute l'équipe est impliquée dans le cinéma indépendant : cinéaste, directeur artistique du fond cinéma indépendant, programmateur de films. Ceux qui sont gays et lesbiennes sont en même temps engagés dans des activités militantes. L'équilibre homme/femme est un grand problème : Beaucoup moins de filles que de garçons. D'abord, vu des problèmes vécus, il est difficile d'avoir beaucoup de gens qui ont envie de travailler pour le festival, ensuite, en règle générale, c'est plus facile d'impliquer des

cinéastes qui font partie en même temps de la communauté que d'impliquer une lesbienne ou « Straight Tongzhi », en tous cas celle qui s'y identifie, mais vu le peu de femmes qui font du cinéma en Chine, le segment lesbien, bisexuel ou féministe est encore plus difficile à trouver.

Quant aux festivals de films de femmes, à Taiwan, la plupart des déléguées sont des femmes cinéastes, ou celles qui travaillent dans le secteur audiovisuel, tandis qu'à Bruxelles, parmi les 15 personnes, elles sont de tous les domaines, mais une bonne partie travaille dans le cinéma ou pour des associations de femmes.

Dans cette recherche, je n'ai pas étudié à fond le profil et la position idéologique de chaque interviewé, mais ce qui peut être constaté : il existe une forte cohérence entre leurs discours et l'impression qu'on perçoit de chaque festival,

1.3.2. **Mode de fonctionnement**

En fonction de son statut, de la taille de l'équipe et de sa philosophie, chaque festival développe un système de fonctionnement à l'intérieur de son organisation. Ces modes de fonctionnement manifestent des similitudes et des différences aux différents degrés.

L'organisation des trois festivals à Bruxelles sont tous de statut asbl, parmi lesquels l'équipe **Pink Screens** et celle d'**Elles Tournent**, issue de la même famille au départ, fonctionnent plus ou moins de la même manière. C'est à dire, qu'il existe un conseil d'administration, une assemblée générale, et des administrateurs délégués bénévoles comme configuration de base d'une asbl. A l'intérieur de ces dispositifs, ils ont trouvé un système par pôle : pôle programmation qui vont aux festivals choisir les films; pôle financement, qui établit le budget, recherche des subsides, et le comptable; pôle communication ; pôle traduction ; pôle logistique, comment on recrute les bénévoles qui travaillent pendant le festival, comment on s'organise pratiquement, s'il faut chercher un invité etc. Mais pour une équipe assez restreinte, ce sont aussi les mêmes personnes. Ensuite, pour s'assurer que le travail suit bien son cours, l'assemblée générale est le lieu le passage des différents pôles, où on prend des décisions : un pôle peut faire une proposition sur un certain sujet, on décide en réunion, c'est à ce moment là que se passent tous les débats, parfois même les disputes. Chaque année, le conseil d'administration de **Genres d'à côté** se renouvelle, les membres se proposent de rester ou de partir, et puis il y a des élections. Mais selon Soizic Dubot, « *Dans l'équipe du festival, on n'est pas obligé*

d'avoir des intitulés officiels, on est administrateur, administratrice... il n'y a pas eu vraiment beaucoup de candidatures. On a simplement remplacé des personnes qui étaient partis. » Le fait d'avoir plus de monde dans le conseil d'administration ajoute beaucoup de choses, car « il y a des trous, des choses qui n'étaient faites, principalement des tâches administratives, ce sont le CA qui le faisait : la coordination des catalogues, la rédaction de rapport festival, l'organisation de toutes les réunions générales, l'ordre du jour, les points à aborder, faire le suivi de tout ce que les différents pôles font. »

Quant au rythme de travail, en général, l'équipe reprend le travail en janvier car les festivals sont en automne (**Elles Tournent** en septembre ; **Pink Screens** en octobre) Une fois par mois, une réunion générale se tient où on réunit tous les pôles. Les pôles peuvent se rencontrer toutes les semaines comme ils veulent. Au fur et à mesure du temps qui passe, l'équipe se rencontre de plus en plus souvent. La programmation est un pôle un peu à part. Pour que le reste de l'équipe ne découvre pas la programmation pendant le festival comme le public, cette année il y aura une grande nouveauté : l'équipe de la programmation va organiser une séance pour toute l'équipe avant le festival, en passant un certain nombre de films, courts ou longs, qui sont leurs coups de cœur.

Du point de vue de la professionnalisation, **Tels Quels** et **Taiwan Women Make Waves Film Association** fonctionnent tous les deux avec des personnes salariés et en même temps qu'avec des bénévoles. A **Tels Quels**, c'est aux bénévoles de s'occuper de la programmation : une vingtaine de volontaires travaillent dans la préparation du festival. Certains membres du personnel de **Tels Quels** participent à la réunion de programmation s'ils en ont envie, sinon le personnel salarié font d'autres tâches : la promotion, distribution des affiches, conception du programme, mise en page du programme, impression du programme, distribution de programmation, secrétariat, sans compter la location du matériel, recrutement des traducteurs, des machinistes, etc. Il faut non seulement travailler sur Bruxelles, mais aussi pour chacune des décentralisations²⁹¹. Pour la partie du staff, il y a des personnes qui se chargent spécialement de la technique, des gens qui s'occupent de la demande des subsides, généralement des personnes du haut niveau à **Tels Quels**. Chaque année, il y a un coordinateur qui est plus ou moins le directeur du festival, souvent c'est le staff de **Tels Quel** qui s'en charge. Parfois on fait appel aussi à une personne de l'extérieur, dans ce cas-là, la personne est salariée pour un contrat à durée déterminée. C'était le cas pour Muriel Mordenfeild qui avait

²⁹¹ En 2009 le festival de Tels Quels décentralise vers 9 villes en dehors de Bruxelles. En 2011, après Anvers, il va décentraliser dans une deuxième ville en Flandre - Gent.

travaillé pendant 4 mois en 2004 pour la préparation du festival en prenant en charge aussi la programmation des films de femmes. Pendant les 10 jours du festival, il a une soixantaine de bénévoles qui travaillent sur place. Selon le directeur, « **Tels Quels** ne recrute pas les volontaires, ils sont là pendant toute l'année, même beaucoup de volontaires prennent des vacances pour être disponible pendant le festival²⁹². »

Pour **Women Make Waves**, il n'y a pas 11 personnes salariées qui travaillent pendant toute l'année. La seule qui est salariée pour toute l'année et depuis de tout début est la comptable. Comme configuration de base, il y a des déléguées, et une présidente. L'élection de la présidente a lieu tous les deux ans. A partir de 2009, l'association embauche une secrétaire à mi-temps. Avant 2007, chaque année, il y avait une coordinatrice, qui était en même temps la programmatrice, chargée de la recherche de subsides, communication, logistique, tout le travail de coordination. Elle est payée à plein-temps chaque année pendant 10 mois. Le reste de l'équipe, ce sont tous des contrats CDD, des gens qui viennent travailler pendant quelques mois. A partir du mois d'avril, deux coordinatrices internationales arrivent ; en juillet celles qui s'occupent de la communication interviennent ; ensuite, des assistants techniques, logistiques...Pendant le festival on recrute en général une vingtaine de bénévoles mais payés à l'heure²⁹³. Des bénévoles gratuits existaient au début de l'histoire du festival, mais à partir du moment où le staff était payé, on a commencé à payer les bénévoles aussi. Depuis 2007, il n'y a plus de coordinatrice mais une équipe de programmation internationale / nationale et un système de jury (cette partie sera développée dans le paragraphe de la programmation). Les différentes fonctions de l'organisation sont divisées à la charge de différentes personnes.

Enfin, l'équipe du **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** et celle du **Beijing Queer Film Festival** sont relativement petites. En général, ce sont 2 ou 3 personnes qui travaillent bénévolement de son côté pour tout. A Beijing, en 2005, on a commencé un système de « présidence tournante », c'est à dire, chaque fois, une personne du comité d'organisation préside l'équipe et coordonne toutes les tâches. Il n'y a pas de hiérarchies au sein de l'équipe. Tout le monde vote pour les décisions à prendre : choix des dates, du lieu, stratégies de communication, politiques de prix, etc. C'est pourquoi le nombre des membres doit rester toujours impair. Pendant longtemps, le festival avait un gros problème d'efficacité et de suivi pour l'avancement des tâches.

²⁹² Entretien avec Michel Duponcelle

²⁹³ A Taiwan, les festivals de films recrutent souvent des étudiants qui travaillent en dehors de leurs études. On les appelle « gong du sheng ». Le salaire est environs 80,90 taiwan dollars. Il y a de moins en moins de bénévoles gratuits.

C'est à dire, tant qu'on n'a pas de structure stable, les membres de l'équipe ne sont pas toujours disponibles aux mêmes moments pour assurer l'avancement de la préparation. Certains sont surchargés de tâches. Les personnes ne sont pas toujours en mesure de se rencontrer et de tenir régulièrement des réunions générales. Certaines n'habitent même pas dans la même ville. A partir de la 4^{ème} édition, on a commencé à fonctionner via les emails intergroupes, avec chaque fois un délai impératif de X jours pour que chacun donne son avis à propos d'un certain sujet le plus vite possible. A partir de cette année, on va essayer de tenir des réunions générales sur Skype pour améliorer l'efficacité du fonctionnement de l'équipe. Quant au recrutement des bénévoles, on fait un appel sur le blog du festival, mais en général on reste vigilant quant aux candidatures via le net pour raison de sécurité (on risque de tomber sur un « espion de la police »). Souvent on fait appel aux amis proches des membres de l'équipe.

1.3.3. Professionalisation/ Bénévolat

En examinant le fonctionnement de l'organisation des 6 festivals, je réfléchis à la question de professionnalisation de l'équipe. A part le personnel de **Tels Quels** et l'équipe du festival **Women Make Waves**, le reste fonctionne sur le bénévolat par amour et par passion. Au **PinkScreen** et **Elles Tournent**, les seules personnes payées sont des traducteurs, sinon tout le monde travaille bénévolement. Mais le système de bénévolat tiendra-t-il longtemps ? Si non, professionnaliser l'équipe est-elle une solution fiable ?

Un des avantages de fonctionner sur le bénévolat c'est que cela réduit les risques financiers. Pour **Pinkscreen**, le fait qu'ils ont un fond accumulé d'année en année, chaque fois à la fin du festival, l'équipe peut se dire, si on ne reçoit pas d'argent public, si on fait 0 entrées, on peut encore faire un festival, il n'y aura plus d'argent après, mais on peut en faire un dernier. C'est la logique dans laquelle ils sont depuis 5 ans. Mais de l'autre côté, aujourd'hui, un festival de 10 jours est très lourd à gérer. Cela pose d'une part une question de responsabilité : tant qu'on n'est pas payé, on n'est pas contraint par des obligations de travail, à ce moment-là, peut-on compter sur seulement la bonne volonté des gens ? C'est du bénévolat, mais il existe aussi beaucoup de deadlines, des impératifs qu'on ne peut pas ne pas respecter. Si ce n'est pas une question de la bonne volonté, la disponibilité des gens joue aussi, car tout le monde travaille en dehors de son engagement dans le festival. Personne n'est au chômage. Les gens travaillent le soir, on travaille le weekend, à son boulot, on prend des congés pour être plus disponible pendant le festival...Pour l'instant, selon Frédéric Arend, les gens qui se sont investis dans le festival ont toujours bien fait leur travail. S'ils ne l'ont pas bien fait,

il n'y a pas eu de grandes conséquences. D'autre part, cela pose un autre problème qui relève de l'énergie qui s'y implique. Les personnes un peu fatiguées ou un peu déçues, qui ont envie de faire autre chose vont partir. L'équipe se réduit, ça devient d'autant plus dur, d'autant plus de fatigues, de plus travaillant ensemble, en ayant plus de fatigues, cela peut générer des tensions, une mauvaise ambiance. Il faut trouver des nouvelles personnes, de nouvelles équipes, redéfinir la mission du festival. Mais, tout de suite, une autre question s'impose : Comment fait-on pour accueillir de nouvelles personnes ? Le festival peut évoluer, il doit évoluer, ce n'est plus la même chose qu'il y a 10ans. Mais en même temps il faut garder une continuité d'image, une cohérence, une identité construite du festival. Par exemple, « *dans l'équipe, il y a des degrés de féminisme différents, on essaie d'avoir une vision impertinente décalée. Si on accepte des nouvelles personnes qui n'ont pas du tout cette vision, quand on prend des décisions, on risque de prendre des directions qui sont différentes. Si la majorité n'est plus pour le cinéma de réflexion, comment arrive-t-on à le transmettre.*²⁹⁴ »

Comment garder l'identité du festival en se renouvelant? C'est une question que se posent beaucoup d'organisateur·s qui ont créé un festival ou bien qui sont dans l'équipe depuis longtemps lorsque j'ai discuté avec eux pour ce mémoire. Certains se demandent si ils vont se professionnaliser ou au moins en partie. Au **Pink Screens**, ils ont pensé à engager quelqu'un pendant 6 mois avant le festival pour tout ce qui est de secrétariat²⁹⁵. A Pékin, on en a aussi souvent pensé que si on avait des subsides stables, on pourrait se payer au moins quelques mois pour pouvoir se concentrer sur le travail de préparation du festival sans devoir encore chercher à gagner sa vie à gauche et à droite. Pourtant certains s'avèrent plus réticents à cette alternative, car « *en tant que bénévoles, on est tous à la même place. Il n'y a pas de statut différent, on accepte de faire des choses qui nous pèsent, parce qu'on est bénévole, on peut vivre avec une énergie bénévole parce qu'on croit au projet, on veut que ça continue. Si je suis salariée, même si j'aime le projet, ce n'est pas la même chose. Quel rapport je vais avoir avec une personne salarié, est-ce que parce que la personne est salariée, on lui laisse faire tout ? Tout ce qu'on n'aime pas faire, on le lui laisse, tout ce qu'on aime faire, on continue à le faire ? Comment la répartition se passe, ou est-ce que la personne salariée qui est là tout le temps va être toujours disponible, et représentante de l'association à l'extérieur... C'est pourquoi je*

²⁹⁴ Entretien avec Soizic Dubot

²⁹⁵ Information obtenue lors de l'entretien avec Frédéric Arend

*suis beaucoup plus réservée pour engager quelqu'un.*²⁹⁶ »

C'était aussi pour éviter la tension du personnel que **Women Make Waves** festival décide de payer tout le monde y compris les bénévoles à partir du moment où une personne était payée. Je commence à réfléchir : l'année prochaine, ce sera le dixième anniversaire du **Beijing Queer Film Festival**. Je suis une des deux seules personnes qui étaient dans l'équipe depuis sa naissance en 2001. L'autre personne, Cui Zi'en est déjà de moins en moins présent dans la réalisation exécutive, on voit des nouvelles personnes, des plus jeunes garçons activistes qui arrivent. Si je pars aussi l'année prochaine après la 5^{ème} édition car je ne peux pas rester toujours comme une bénévole non plus, le caractère avant-gardiste, la position trans identité, la vision indépendante intellectuelle du festival qu'on s'efforçait de construire au fil des années seront-elles toujours assurées ? Ou bien il est temps que le festival passe à une autre phase d'une nouvelle idéologie ? C'est une question que je me pose pendant l'élaboration de cette étude.

2. FESTIVAL :

2.1. LA PROGRAMMATION

Pour un festival de films, la programmation est la partie la plus importante. Elle concerne non seulement la sélection des films, mais aussi la manière de les présenter, non seulement la projection, mais aussi les animations autour, la mise en contexte, les rencontres-débat avec les réalisateurs, des discussions par thèmes.

2.1.1. Critères

A travers les entretiens avec les programmeurs de ces six festivals, j'ai résumé quatre dimensions principales en ce qui concerne les critères de sélections des films lorsqu'ils font la programmation. Selon les différents programmeurs, ces quatre dimensions prennent l'importance aux différents degrés au sein des différentes équipes. Le compromis n'est pas toujours facile à atteindre.

- Critère thématique

²⁹⁶ Entretien avec Soizic Dubot

Les festivals de films queer sont des festivals à thème, ainsi le critère thématique se met au premier rang de la sélection. Les programmeurs ont différentes visions pour la thématique de leur festival. Pour **Tels Quels**, le critère est : « *La diversité dans les images d'homosexualité qui sont exposées. Les autres minorités sexuelles sont représentées mais minoritaires, l'essentiel c'est gay et lesbien* ». Alors que pour **Pink Screens**, le critère thématique est le « genre » comme le nom de l'asbl **Genres d'à côté** l'indique, mais qu'est-ce qu'on entend par « genre » ? Même dans l'équipe ils n'ont pas la même définition. A la réunion, on entend souvent ce genre de discussion : « *Ce film il est génial mais il est trop porno, mais non c'est pas genre, mais si c'est exactement genre.* » L'équipe de la programmation se demandait s'il fallait une définition commune, en même temps d'avoir ces points de vue très différents, parfois peut générer des tensions : « *On ne se comprend pas, mais justement on voit d'autres visions, ça permet de penser à la diversité du public. Dans la ligne thématique du genre, on inclut gay et lesbien, féministe, comment on articule avec cet angle ? C'est genre, mais c'est aussi la sexualité différentes, gay lesbien on intègre mais on a aussi d'autres formes de sexualité différentes, il y en a plein, donc ça devient un sujet énorme* ».

A Pékin, le critère thématique est encore plus immense et flou, déjà à l'époque où le festival s'appelait encore Festival de films gay&lesbien, on passait pleins de films sur les travestis, les transsexuels, les trans identités. C'était pour garder cet esprit ouvert à toutes sortes de propositions et d'existences qu'on a adopté le nom « **ku er** » qui est flou et « fourre-tout » : tous les films (on parle des films chinois) avec les éléments sur la sexualité et le genre rentrent dans le critère d'admissibilité du festival. En 2009, on a même passé un film avec une conclusion à la fin que ce n'est pas bien d'être homosexuel et que c'est une vie anormale. Nous avons eu un débat dans l'équipe si on l'inclut dans le programme ou pas, finalement on a décidé de le passer en se disant qu'il serait intéressant de réfléchir pourquoi et comment le film arrive à avoir une telle conclusion. A Hong Kong, en différentes phases, le festival met différents accents sur différents thèmes, en règle générale, ce sont des films sur les minorités sexuelles, mais vu un rapport de force dans l'équipe et une pression commerciale, la diversité de ces minorités sexuelles n'est pas toujours assurée.

Pour les festivals de films de femmes, un critère en commun adopté par la plupart des festivals de femmes dans le monde, c'est qu'il faut que le film soit réalisé par une femme. Parfois, il y a des exceptions : en 2005, **Women Make Waves** festival a passé un film fait par un garçon sur les femmes Hakkas²⁹⁷ mariées

²⁹⁷ Les **Hakkas** (chinois: 客家人 ; hakka : *hak-ga-ngin* ; pinyin mandarin : *kè jiārén*, littéralement « familles invitées ») sont des

à Taiwan pour pouvoir recevoir des subsides de 10 000 Taiwan dollars de l'Association des Hakkas. Ici c'est le critère financier qui a joué. Après, en principe, les films doivent traiter les sujets de femmes, en tous cas, elles le souhaitent. Mais pour **Elles Tournent**, le sujet des films ne doit pas nécessairement être « femme ». Il faut que les films soient « *inspiring, fun and empowering* ». Il ne faut pas de films d'horreur, de violence mais « *ceux qui font des nouvelles propositions pour régler des choses*²⁹⁸».

- **Critère artistique**

Le deuxième critère relève de l'aspect cinématographique, puisque ces événements thématiques sont avant tout des festivals de films. Pourtant, cette dimension n'est pas prise en considération par tous les festivals.

Pour **Tels Quels**, son festival n'est plus uniquement un festival de films depuis une dizaine d'années. L'équipe se soucie de tout ce qui est exposition, littérature, arts de la scène, le cinéma n'est plus la seule matière, même plus la priorité du festival. Pour le cinéma, le sujet l'emporte sur la qualité artistique. « *Il faut évidemment que ce soit plaisant, il faut que le film soit un bon moment*²⁹⁹» mais la recherche des films d'art et essai n'est pas considérée comme la mission du festival. Pour le **festival de Pékin**, le critère artistique n'est pas mis en avant non plus. Tant qu'il y a relativement très peu de films produits en Chine à propos de ces thèmes, on passe presque tout ce qu'on peut trouver, et tout ce qu'on nous propose. Pour la partie internationale qui est apparue dans la programmation seulement depuis l'année dernière, il n'existe pas encore de sélection internationale. Elle fonctionne par thème, focus réalisateur, et focus pays ou région.

L'aspect cinématographique artistique est particulièrement souligné par le festival **Pink Screens** et **Elles Tournent** qui le considèrent comme le moteur originaire et la mission essentielle du festival. « *Ce sont des personnes réunies par un goût d'abord du cinéma, et aussi par une thématique lgbt. L'idée était de d'abord faire un ciné-club mensuel ...on voulait des choses plus innovantes qui ne soient pas simplement gay et lesbien, trans, queer etc. Pour nous, notre intérêt pour le*

Chinois Han vivant dans le sud de la Chine, qui se considèrent comme les lointains descendants de réfugiés originaires des provinces du Henan, du Shanxi et du nord du Hubei, chassés en vagues successives à partir du III^e siècle par les guerres accompagnant les changements dynastiques. Constamment à la recherche de meilleures terres, certains sont repartis pour Hainan et Taiwan ou l'une des nombreuses enclaves chinoises à travers le monde. Sources : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hakka>

²⁹⁸ Entretien avec Marie Vermeiren

²⁹⁹ Entretien avec Michel Duponcelle

*cinéma est quand même très primordial*³⁰⁰. » Il faut garder l'équilibre entre la forme et le sujet : « *Si le film est extrêmement bien réalisé, ça va être des points supplémentaires pour le film, si le film est mal réalisé, et banal, on va avoir plus de mal sauf qu'il y a cette ligne « genre » qui a plus de fond et si le propos est super intéressant, innovateur, et que ça apporte une réflexion nouvelle, si ce sont des choses qu'on n'a jamais vu la forme devient un peu secondaire.* » Cela génère souvent des tensions, des débats où il peut y avoir des divergences.

Pour la programmatrice du festival **Elles Tournent**, l'élaboration des langages cinématographiques, de nouvelles propositions dans la forme est essentielle, si on veut dire des choses différentes, on a besoin de créer un autre langage d'une autre forme. Il n'y a que le cinéma de recherche qui fait ce genre de proposition. Pour elle, le critère thématique est lié au critère cinématographique. Un sujet traité intéressant sans approche cinématographique pertinente perd sa valeur thématique légitime.

A Taiwan, les programmatrices sont en général des cinéastes elles-mêmes, qui se soucient de l'équilibre thématique et cinématographique. A Hong Kong, cet équilibre est loin d'être optimal, contraint par la logique du marché de consommation, ce sont souvent les films commerciaux qui prennent la plupart des places.

- **Critère équilibre homme/femme**

On aborde ici une question sensible mais essentielle : pour un festival de film qui prétend promouvoir l'égalité des droits des minorités sexuelles et celle du genre arrive-t-il vraiment à accorder autant d'espaces pour les femmes que pour les hommes ?

A **Tels Quels**, « *c'est la règle: Obligatoirement il y a autant de films gays et les films lesbiens*³⁰¹ ». Au **Pink Screens**, selon les deux programmeurs, l'équipe est très motivée pour ce troisième critère d'équilibre : *Il y a autant de séances de films de représentations de sujet femmes que des séances qui vont parler plutôt à un public masculin. Ensuite il y a autant de séances qui sont pour des films clairement transgenre, qui bouleversent les catégories. C'est une catégorie*

³⁰⁰ Entretien avec Frédéric Arend

³⁰¹ Entretien avec Michel Duponcelle

hétérogène, et très variée, mais on se sent obligé de compter chaque fois pour assurer cet équilibre. Selon une idéologie queer, normalement il ne doit plus avoir ces séparations, mais si on ne le fait pas, les films de filles vont être peu présentés...La plupart du temps, un film gay est fait par un homme, un film lesbien, ou une représentation féminine, c'est fait par une femme. Si on n'a pas ces critères, on risque de se retrouver avec une sous représentation qui va alimenter la réalité sociétale. On va peut-être abandonner des films bien faits qui sont plutôt sur des représentations d'homme dans un premier plan, et mettre en avant des films de représentations de femmes³⁰²».

Les programmeurs avouent aussi qu'ils n'y arrivent pas chaque fois, mais c'est une question qui leur semble primordiale. Il y a une ligne féministe derrière la philosophie queer. Il existe une réalité universelle: des films qui offrent des représentations de femmes notamment lesbiennes sont beaucoup plus difficiles à trouver, parce que l'offre est clairement moins grande, surtout pour les fictions grand-public, mais qui proposent quand-même des choses différentes, autre que des comédies, romantiques, gentillettes inintéressantes, rien d'autre qu'une belle image. Souvent, les programmeurs se trouvent avec beaucoup plus de documentaires et courts-métrages intéressants, faits par des réalisatrices, mais progressivement on arrive à une conclusion : les films faits par les femmes sont d'office peu rentables parce que d'office ou presque, ce sont des films alternatifs, documentaires, courts-métrages expérimentaux, difficiles, mini DV. En plus, elles ne cherchent peut être pas à rentrer dans le mainstream : « *Si une femme va dire les choses qu'elle veut dire, elle doit trouver un autre langage pour le dire, inventer des nouveaux codes, donc, d'office elle n'est pas dans le mainstream.* » C'est vrai qu'en général, dans les festivals de films queer, comme ce que Ruby Rich pointe dans son article : « *New Queer Cinema*³⁰³», il existe deux extrêmes : films techniquement très bien faits et films de petits budgets. Le premier est en général fait par les hommes, et les femmes restent les amatrices. L'inégalité des ressources sociales dans la réalité est une chose, l'attitude des programmeurs des festivals est une autre chose. Comme Marie Vermeiren disait : « *Si on n'encourage pas, il n'y aura jamais plus de films faits par les femmes sur les femmes d'une vision des femmes, il y a moins de films faits par les femmes qu'il y a 10 ans, dans le monde en général, parce que les films sont de plus en plus chers, et il y a moins d'aide. Si on ne les montre pas, on ne va pas en faire.*». Ainsi, au festival à Hong Kong, il existe depuis longtemps, un problème de

³⁰² Entretien avec Soizic Dubot

³⁰³ Ruby Rich, *New Queer Cinema*, article publié dans le journal *Sight And Sound* en septembre 1992

sous-représentation des films de femmes

Basé sur un principe commercial, la programmation du **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival**, fonctionne d'une logique où les films lesbiens ne marchent pas commercialement en mettant la priorité au commercial, et aux goûts des hommes gay, ensuite s'ajoute la dimension communautaire. Le fait que les séances hommes font plus d'entrées que les séances femmes est une réalité partout dans le monde. En plus, les filles vont voir les films gays, mais les garçons ne viennent pas voir les films de filles. Selon Vicci Ho, les programmeurs gays ne pensent qu'au retour commercial, tant que les films de femmes ne font pas venir la foule, ce n'est pas la peine d'en programmer autant. Les programmatrices se trouvent souvent en position d'être obligées de se battre pour mettre plus de films lesbiens ou des représentations de femmes³⁰⁴. Mais, même s'ils ne sont pas toujours plaisants, c'est important qu'ils existent dans l'histoire. Un film de femme difficile, « *même s'il n'y a personne dans la salle, ce serait génial qu'on l'ait montré dans notre programmation.*³⁰⁵ » On arrive ici à un conflit de politique du genre et du critère financier, reflété dans les circonstances du festival : l'aménagement des séances, la répartition des salles, stratégies du public.

- **Critère financier**

Le critère financier, s'il n'est pas prioritaire pour un festival basé sur une mission, non sur les profits, est pourtant très présent pendant le processus de la programmation. A **Tels Quels**, « *il faut que le film passe par le filtre de notre trésorier. Si le film coûte trop cher, même il nous plaît, on ne le passe pas* ». Pour le festival de Pékin, jusque maintenant, on ne paye pas les droits des films simplement parce qu'on n'a pas d'argent. Heureusement les cinéastes et producteurs ont été gentils avec le festival, aussi parce que c'est la seule occasion de pouvoir montrer ces films en Chine en public dans une salle de projection, sinon il faut passer par les dvds pirates. Avec les distributeurs commerciaux, c'est plus difficile de négocier, souvent on passe par les cinéastes ou producteurs, donc d'office, s'il faut payer les droits, on n'y pense plus. Pour le reste des festivals, à part celui de Hong Kong qui est commercial, souvent l'équipe fait un énorme effort pour s'en sortir de manière à pouvoir montrer les films qu'il leur tiennent à cœur de présenter : tout le monde n'est pas d'accord et ce n'est pas toujours viable, en tous cas on fait le nécessaire. La dominance commerciale au festival à Hong Kong, est due à la logique axée sur la culture de consommation gay

³⁰⁴ Janet Pang, Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival, Hong Kong, 07/2009

³⁰⁵ Entretien avec Marie Vermeiren

occidentale qui s'accumule d'année en année d'une part, d'une autre part, à l'absence de soutiens financiers qui oblige le festival à se débrouiller financièrement.

2.1.2. **Processus de sélection**

La plupart des festivals cherchent les films en regardant les films des autres festivals, des grands festivals internationaux non thématiques tels que **Berlin, Cannes, Rotterdam**, ce sont des festivals en début d'année ou en tous cas pendant la première partie de l'année. Aujourd'hui, les trois festivals les plus importants : **Cannes, Berlin et Venise** ont tous créé une section dédiée aux films queer : ***Teddy Award, Queer Lion, et Queer Palme Award*** par ordre de parution. On trouve généralement les meilleurs films dans ces trois grands festivals, car ce sont les meilleures fenêtres pour se faire connaître, où on a le plus de chances d'être vendu à un distributeur. La plupart des programmeurs des festivals de films queer vont à Berlin, car il se situe en premier lieu dans le calendrier des festivals, de plus, la section ***Teddy Award*** au Panorama, organise chaque année une réunion informelle un mercredi après midi (pendant le ***Berlinale***, il y a un seul mercredi) dans un petit café-bar derrière la zone centrale du festival, pour permettre aux programmeurs des festivals de films queer du monde entier de se faire connaître, se rencontrer, discuter des projets, échanger des films, des idées. C'est là que se crée le réseau des festivals de films queer. L'organisation du ***Teddy Award*** joue un rôle central dans le réseau. Sur leur site officiel, on publie un calendrier de la plupart des festivals dans le monde avec un lien qui fait référence au site web du festival. Les festivals peuvent s'inscrire dans la newsletter du ***Teddy Award*** à travers lequel on reçoit les annonces d'appel aux films ou aux projets des autres festivals, on envoie les siennes, on reçoit le programme de la section Teddy avant l'ouverture du festival pour pouvoir organiser son séjour et les rendez-vous à l'avance.

De même pour le réseau des festivals de films de femmes mais plus récemment, il existe une newsletter d'intergroupe des festivals de femmes. En Europe, depuis peu, chaque année au Festival de films de femmes à Créteil, ou au Festival de films de femmes à Cologne/Dortmund, il y a une réunion-rencontre du **Women's Film Festival Network** pour réunir les programmatrices.

A part le réseau international, les programmeurs des festivals vont beaucoup dans les autres festivals queer ou consultent le catalogue des autres. Ensuite, ils contactent les distributeurs, ou cinéastes pour demander un dvd « preview » comme copie de travail. Certains festivals ont des personnes de contact dans

l'organisation des autres festivals. Ils font appel aux films sur leur propre site internet, à travers leur propre newsletter, ils distribuent leur flyers partout pour que les cinéastes trouvent leurs contacts et le calendrier du festival. Les programmeurs collaborent très souvent entre eux pour des projets d'échanges de films, de ressources et d'informations. Le seul festival qui ne fait aucune recherche des films parmi les six dans cette étude, est celui du **Tels Quels** : « *Avec la réputation et l'histoire du festival, on ne cherche plus de films depuis quelques années. Ils arrivent plus qu'il nous en faut. On a un groupe de garçons, et un groupe de filles, et puis on sélectionne...parfois on puise dans les programmes de San Francisco, de Los Angeles, pour avoir l'avis de ces festivals, pas pour avoir les films, les films, on les a*³⁰⁶.» Selon les critiques de Muriel Mordenfeild, on a l'impression que le festival du Tels Quels ne fait que trouver les éléments nécessaires pour remplir un événement : « *On a des contacts avec un distributeur de films homosexuels, contactons ce distributeur qu'il nous envoie les nouveautés, alors, ils nous envoient tous les films qui sont sortis depuis un an et on les programme.*»

Certains festivals font des programmations par thèmes ou par focus sur les réalisateurs ou sur les pays. Par exemple, en 2005, **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** a programmé une séance spéciale pour la Journée mondiale anti-sida ; on voit dans le catalogue aussi un programme « *Postcard from Canada* » ; « *My City in Pink* » et « *Focus sur Apichapong Weerasethakul*³⁰⁷ ». A partir de 2009, **Beijing Queer Film Festival** a initié une section « *Queer from diverse cultures* » en accordant la parole à un festivals de films queer de l'étranger pour programmer une ou deux séances de films de tous les genres d'environ 3 heures et demie pour présenter la culture queer de ce pays. A Taiwan, **Women Make Waves Film Festival** programme par thème depuis sa création, aujourd'hui il a épuisé presque tous les thèmes. Selon Sophie Lin, une des difficultés du festival dans le futur consiste justement à sa capacité de continuer à creuser de nouveaux sujets.

Certains festivals n'ont pas de thèmes imposés pour la sélection des films comme **Elles Tournent** et le festival de **Tels Quels**. Certains fonctionnent sur les deux : par thème et par la sélection générale. Par exemple, au **Pink Screens**, « *on fixe des focus, mais c'est arrivé souvent que les focus tombent. Mais on continue en même temps à chercher des films de tous les côtés. Si on trouve des films intéressants, on peut créer un nouveau focus. Mais quand on a envie de faire un focus,*

³⁰⁶ Entretien avec Michel Duponcelle

³⁰⁷ Cinéaste thaïlandais. Son film « **Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures** » a remporté la Palme d'or au Festival de films de Cannes en 2010

*on fait le maximum, on va chercher à fond*³⁰⁸». En 2009, ils ont créé 3 focus sur « *Pédés des villes, gouines des champs ? / Orgasmic Femmes ! / Masculinité démasquée.* ». En 2008, un des focus était sur le **Beijing Queer Film Festival**. A Pékin, la programmation se divise en deux : international et national. Pour la programmation nationale, puisqu'on prend le maximum de films qu'on trouve, il n'y a pas de thème prédéfini, à moins qu'on trouve une année beaucoup de films sur le même sujet. La programmation internationale fonctionne par thème et focus sur les réalisateurs ou pays en travaillant beaucoup avec les autres festivals.

Une fois que les films sont sur la table, l'équipe de la programmation doit les visionner et opérer une sélection. Certains festivals développent un système de sélection très complet. A Taiwan, au départ, c'était la coordinatrice qui sélectionnait les films. A partir de 2000, elles ont développé un comité de jury de 5 personnes, y compris un président, composé de cinéastes, professeurs/chercheurs en cinéma ou en gender study pour les films nationaux. A partir de 2009, un groupe de 4 programmatrices était constitué pour la programmation internationale. Elles participent aux festivals de films de femmes à l'étranger : Créteil, Séoul, et Hong Kong. Au niveau des frais, les voyages et repas sont remboursés, un peu l'hébergement. C'est le seul festival parmi les six qui rembourse les frais quand les programmeurs partent à l'étranger chercher des films³⁰⁹.

Au **Tels Quels**, c'est une équipe de bénévoles qui sélectionne les films. C'est à dire que le personnel du **Tels Quels** passe tous les films qu'il reçoit à un groupe de garçons d'une quinzaine de personnes et un groupe de filles un peu moins nombreuses³¹⁰. « *On regarde chacun, certains regardent ensemble, et puis on vote. En général, on prend ceux qui sont sélectionnés par l'ensemble ou la majorité du groupe, si quelqu'un se sent minoritaire, il ne l'aime pas, c'est tout. C'est rare qu'un film soit souhaité par tout le monde* ³¹¹». « Les filles s'occupent des films de filles, alors que les garçons s'occupent des films de garçons », ce principe de « chacun pour soi »: existe dans la plupart des équipes de programmation. A Hong Kong, deux personnes travaillent en programmation, une femme Vicci Ho qui s'occupe des films de filles, et un homme, Gary Mark qui s'occupe des films de garçons. Dans son histoire, il

³⁰⁸ Entretien avec Soizic Dubot

³⁰⁹ Au Pink Screens, les seuls frais remboursés sont des frais de l'accréditation des festivals. A Hong Kong, cela dépend, parfois les frais sont remboursés, parfois les programmeurs en profitent quand ils partent aux festivals pour leur propre travail.

³¹⁰ Lors que Muriel Mordenfeld était la coordinatrice du festival en 2005, elle a fait toute la programmation des films de femmes toute seule. Selon elle, cela ne la dérange pas de faire la programmation pour les hommes mais c'était un travail énorme, elle n'a pas pu le faire. L'équipe du Tels Quels l'a critiquée ensuite de ne pas l'avoir fait.

³¹¹ Entretien avec Michel Duponcelle

y a eu très peu de femmes dans l'équipe, alors dès qu'il y en a, elles se focalisent en programmation des films de femmes. Au **PinkScreen**, « *On cherche tout, on passe tous les films en revue, quand on va dans les festivals on doit voir tout ce qui est intéressant. Dans la pratique, c'est vrai que les personnes portent plus d'attention à l'aspect d'équilibre homme/femmes, se sont les filles qui sont féministes. Parce qu'on sait que ce sont les films les plus difficiles à trouver, donc on est plus vigilantes* ». Au festival à Pékin, les films de femmes sont minoritaires, les femmes dans l'équipe sont minoritaires, mais on travaille au maximum. La seule lesbienne dans l'équipe s'occupe principalement des films lesbiens. Pour le reste, tout le monde cherche pour tout le monde en profitant des réseaux et ressources personnelles de tous les côtés.

2.1.3. Programmer le public

« *Les festivals de films gay et lesbiens sont spécialement importants dans une économie de visibilité des minorités sexuelles, car ils constituent une espèce de double représentation sur et devant le grand écran. Lorsqu'on programme un festival, on programme aussi le public et la communauté*³¹²». Quoi que les programmeurs ciblent intentionnellement ou non un certain public ou une certaine communauté quand ils programment leurs séances, le public se voit projeté dans les films. Ils cherchent des films qui représentent leurs modes de vie. C'est avec ce principe d'identification que le public choisit les séances. Dans le passé, les festivals de films gays et lesbiens traditionnels ou conservateurs si je peux dire, segmentaient leur programme par genre, en mettant les séances homme et femmes dans différentes salles, en répondant à une génération de gays et lesbiens qui avaient l'habitude de se séparer en différents lieux sociaux publics. Aujourd'hui ce modèle de programmation d'identification persiste dans les festivals traditionnels, comme au **Festival Gay&Lesbien de Belgique**.

Dans le catalogue de ce festival, soi-disant à la demande du public, depuis 2002³¹³, les séances sont séparées en séances gay, séances lesbiennes, séances trans et séances mixtes. Selon une logique que de toute façon, le public ne se mélange pas. En plus, « *l'expérience montre que 90 pourcent des garçons ne vont voir que des films gays, et 90 pourcents des filles ne vont voir que des films lesbiens. Pour ceux qui sont des trans, au lieu de chercher dans tout le catalogue les seuls 3 ou 4 films*

³¹² Richard Fung, Programming the Public, Queer Publicity: A Dossier on Lesbian and Gay Film Festivals, GLQ 5:1, P.73 – 93, Duke University Press, 1999

³¹³ Cette indication des séances n'existe plus dans le catalogue du 24^{ème} festival en 2010

trans, ce serait plus simple de les identifier directement sur la grille.» Donc cette séparation est informative pour la facilité de lecture du public, mais quand-même ouvert à tout le monde. Pourtant, en 2009, quand je suis allée à une « séance gay » au Botanique. C'était un film thaïlandais, une histoire d'amour de deux adolescents gays. J'étais la seule fille dans la salle, les gens me regardaient étrangement, ou bien c'était moi qui étais trop sensible, en tous cas je me sentais minoritaire et même un peu exclue de cette salle. Ensuite, lorsque je suis allée voir un film lesbien, il y avait deux messieurs dans la salle pleine. Je me sentais de nouveau un peu gênée, est-ce qu'on me voyait aussi une lesbienne ? Cette stratégie informative ne risque-t-elle pas de ghettoïser le public ? Lorsque la séance est indiquée comme gay ou lesbienne, cela informe sur le sujet du film, mais cette indication forme-t-elle en même temps son public ? Est-on censé être une lesbienne ou un gay pour assister à une séance lesbienne ou gay ? En tous cas, c'était l'impression que j'avais. De toute façon, les hétéros sont « *très minoritaires, souvent ce sont des parents des gays ou lesbiennes ou les frères et soeurs, les amis des gays et lesbiennes* ³¹⁴», le festival ne fait beaucoup d'effort pour les accueillir.

Les gens du **PinkScreen** sont d'accord avec la remarque que j'ai fait. Chez eux, ceci est hors de question, « *le but est de créer une mixité, c'est à dire, les filles voient les films de mecs, tout se mélange, mais dans les faits, ce n'est pas toujours comme ça. On a eu les cas où il y a beaucoup de mélange, on veut qu'il y ait des hétéros. L'année passée, il y avait une séance où il y a quasiment que des hétéros, c'est génial, il y a vraiment une diversité dans la salle, dans les couloirs...le public se renouvelle. Il y a de tout, les gays classiques si je puisse dire, il y a les punks...* ³¹⁵» Dans une époque qui est marquée par une fragmentation de minorités communautaires et de groupes sociaux, et une prolifération d'études du genre académique, les festivals de films queer sont parmi les seuls sites où de différents intérêts communautaires se croisent et interagissent (pour le prix d'une place d'entrée³¹⁶). A Pékin, le public se mélange. Une des raisons réside au fait qu'on est en même temps un festival de films indépendants alternatifs, on a ainsi beaucoup de public cinéphile. Mais de point de vue personnel, je suis pour que le public se mélange, je fais des efforts pour que le public se mélange et que plus de gens qui ne s'identifient pas comme des minorités sexuelles classiques viennent au festival, découvrir l'existence des autres, réfléchir sur leurs propres identités de manière à ce qu'il y ait moins de

³¹⁴ Entretien avec Michel Duponcelle

³¹⁵ Entretien avec Frédéric Arend

³¹⁶ Richard Fung, Programming the Public, Queer Publicity: A Dossier on Lesbian and Gay Film Festivals, GLQ 5:1, P.73 – 93, Duke University Press, 1999

discriminations après, moins de stéréotypes dominants. On part d'un principe de diversification, mais non d'identification. Pour les diversifier, quelle attitude qu'on doit avoir face au public ? Les programmeurs se sentent-ils libres de proposer des choses qui pourraient être parfois difficiles pour le grand public, ou bien faut-il quand même bien le cibler ?

D'abord, qu'entend-t-on par le public ? Pour Soizic Dubot, le public est d'abord l'équipe du festival elle-même : « *On essaie d'arriver à une position qu'un film programmé, c'est un film qui est programmé par le festival, il faut qu'il reflète l'équipe, C'est nous qui faisons des propositions pour la programmation, il faut donc qu'on soit tous d'accord. S'il y a un film qui dérange énormément à quelqu'un, chaque fois il y a des discussions...Mais on se sent libre de proposer des films aux sujets difficiles éloignés du « entertainment », il y a un public qui apprécie que le festival présente ces films. Même les séances expérimentales trouvent leur public. Je crois qu'on a un public qui est très curieux, qui attend en fait d'être surpris...* Ensuite, il faut penser aussi au public qui veut s'amuser et se divertir . « *Des films cinéphiles coupent d'une partie du public...Il ne faut pas non plus être trop élitiste dans le choix.* » Les deux programmeurs interviewés ont parlé d'une logique de « porte d'entrée » : *on va essayer d'avoir chaque fois des films grand-public pour avoir un public qui n'est pas cinéphile, en espérant que, on est dans un festival, on est peut être curieux de voir d'autres films »... « On se dit sur 10 jours de festival il faut environs 28, 29 séances...il faut passer 3 films 'grand public'.* Mais ici encore une fois, on rencontre plus de difficultés du côté des films de filles, parce que « *il ne faut pas avoir non plus tous les gros clichés, des films tous gentils, mielleux...On se permet d'avoir des films qui nous semblent intéressants mais plus difficiles, qui permettent la réflexion. C'est clair que ce n'est pas grand public, mais ça parle à une partie du public³¹⁷ ».*

Les deux programmeurs ont souligné le décalage qu'ils ont eu entre le ciblage de la programmation et la réaction du public, dans ce cas-là, les programmeurs doivent prendre des initiatives : « *On a du mal à mieux cerner les attentes du public. Parfois, on croit que ça marche, mais ça ne marche pas. On pense que ça va marcher moyen, mais ça marche terriblement. On a eu quelques succès qui nous ont surpris...quand on travaille pour un festival de films, on voit plein, plein de films, on a une vision, on peut être aussi un peu plus critique...quand on est super enthousiaste de*

³¹⁷ Entretien avec Soizic Dubot

pouvoir traiter un sujet, le public qui voit bien moins de films ne voit pas forcément cet aspect. Parfois, on met ça dans l'introduction du film, mais ce n'est pas toujours perçu. En tous cas, ça nous semble important d'avoir une place pour un film comme ça sur un écran, parce que ça sort des représentations habituelles.» Marie Vermeiren se souvient de films qu'elle était fière de pouvoir passer au festival de **Tels Quels** lorsqu'elle s'occupait de la programmation en 1999 et 2000 même si elle avait reçu de grosses critiques de la part de **Tels Quels** parce qu'elle n'avait pas pu remplir la salle.

Ce décalage entre l'attente du public et celle du programmeur semble assez difficile à rattraper. En tous cas, il me paraît que l'expérience du **PinkScreen** est une bonne référence à prendre.

La stratégie du public se reflète aussi dans la communication et la logistique sur place. On verra ces aspects dans les paragraphes plus bas.

2.1.4. Animations

A part les projections de films, les festivals organisent aussi toutes sortes d'animations autour des films et aussi des sujets abordés dans les films. En feuilletant le catalogue et le programme des 6 festivals, on voit qu'il existe principalement quatre types d'animations :

2.1.4.1. Animations socioculturelles

Les festivals de films ayant trait à la question de la sexualité et du genre sont des événements à la fois culturels et sociaux. Les animations socioculturelles jouent un rôle important pour prolonger les réflexions sur les questions soulignées par le festival. La plupart des festivals organisent des tables rondes pendant leur festival. Au **PinkScreen**, cette table ronde s'appelle « *Gueulantes* ». En 2009, il y a eu deux « Gueulantes » dont les sujets sont : « *Le combat contre l'homophobie : un modèle blanc, exportable à tout prix ?* » et « *Qui a peur de la sexualité des femmes ?* »³¹⁸ A Hong Kong, lorsque Travis Jiang était le consultant du festival, il invitait chaque année les représentants de plusieurs ONG à venir présenter leur association et leur travail avant le commencement des films. Au festival de **Tels Quels**, depuis quelques années, le festival organise une soirée en présence de **l'Intergroupe gay et lesbien du Parlement européen, ILGA, la Coordination**

³¹⁸ Catalogue du 8^{ème} festival Pink Screens en 2009

LGBT d'Amnesty International qui viennent présenter le bilan annuel des évènements en terme de droits des LGBT en Union Européenne.

2.1.4.2. Animations artistiques

A part le cinéma, les festivals essaient d'exploiter aussi d'autres formes artistiques pour traiter la question du genre et de la sexualité : l'art plastique, photographie, art de la scène... Le **Festival Gay&Lesbien de Belgique** est aujourd'hui un festival pluridisciplinaire : les autres formes d'art sont aussi importantes que le cinéma. En 2009, tout ce qui n'était pas « films » était programmé dans un autre lieu à Bruxelles, le **Palace**³²⁰ : des expositions, foires du livre gay et lesbien, soirées de gala et trois spectacles : « *Comme ils disent* », « *Le Plongeur* », « *MMMMMH ! Libido*³²¹ ». Au **PinkScreen**, dans le bar en bas du cinéma Nova, chaque année, le festival décore le mur avec les œuvres d'un ou une artiste : peinture, photographie et bande dessinée. A Pékin, l'année passée, le festival a proposé un spectacle vivant en plein air dans la cour du lieu de projection le soir d'ouverture du festival, qui a beaucoup plu à son public. Ces animations artistiques ont largement diversifié le programme offert par le festival à son public, et de ce fait, contribué à diversifier son public : les fans de l'art de la scène seraient intéressés à venir assister un spectacle artistique, pas forcément pour le thème.

2.1.4.3. Animations festives

Les animations festives sont spécialement importantes pour les minorités sexuelles, surtout les gays et les lesbiennes, car auparavant ils devaient encore se cacher dans le placard, même aujourd'hui, dans beaucoup de sociétés, ils ne peuvent pas vivre normalement leur homosexualité ; les animations festives destinées aux gays et aux lesbiennes dans un festival de films gay et lesbien sont les rares moments où ils peuvent se sentir libres et s'amuser. Le festival du **Tels Quels**, le **PinkScreen**, le festival à Hong Kong organisent tous de gros galas d'ouverture, et de clôture, et parfois pendant le festival pour créer des moments excitants. Souvent ce sont aussi des occasions pour le festival de gagner un peu d'argent. On regroupe parfois le billet du film d'ouverture ou de clôture avec la fête qui succède. En 2009, **Beijing Queer Film Festival** a organisé une soirée « *Queer Karaoke* » qui a très bien marché. L'année prochaine, on envisage continuer cette idée et avec

³²⁰ Le Palace est une salle de spectacle bruxelloise située boulevard Anspach. Ouverte en 1913, cette salle de cinéma était la plus grande de la capitale.

³²¹ Le catalogue du 24^{ème} Festival Gay&Lesbien de Belgique 2010

une nouveauté : on va lancer un appel aux vidéos musicaux pour les chansons populaires, mais avec une nouvelle interprétation queer, ensuite on va les projeter pendant la soirée de « *Queer Karaoke* », peut-être organiser un concours de chant et de vidéo aussi.

2.1.4.4. Animations pédagogiques

Enfin, certains festivals organisent encore des animations pédagogiques pour prolonger la fonction sociale du festival. L'asbl **Tels Quels** étant une association d'éducation permanente, propose chaque année un programme pédagogique pendant le festival : des séances-débats destinées à tous les publics scolaires, et des rencontres à thème en rapport avec les films présentés. Le festival de films de femmes **Elles Tournent** réserve aussi une séance pour les écoles qui propose une vision différente des images, en plus, elles donnent un prix *Cinégalité*³²¹ de 1000 euros à un films d'étudiant(e) dans les écoles de cinéma ou d'art francophone et néerlandophone qui montre un rapport homme/femme non stéréotypé.

2.2. LE FINANCEMENT

Au niveau du financement, les festivals reposent principalement sur trois sortes de ressources financières : Subsidés publics, sponsoring privé ou mécénat, et les entrées aux séances de films ou aux autres activités du festival. Selon les contextes socio-politiques différents, certains festivals fonctionnent majoritairement sur les subsides publics, plus les entrées et le sponsoring privé, comme **Festival de Film Gay&Lesbien de Belgique**. Le Festival **Elles Tournent** dépend uniquement de l'argent public, les entrées sont très accessoires. En absence d'aide publique, **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** et **Beijing Queer Film Festival** sont obligés de s'autofinancer en travaillant avec des partenaires sponsors privés ou avec le mécénat. Commencé sous le mode d'autofinancement, le **PinkScreen** fonctionne sur ces trois sources financières, de même pour le **Women Make Waves Film Festival** qui reçoit chaque année des sommes importantes de l'Etat, et en même temps un tiers des recettes viennent des entrées et du sponsoring privé.

2.2.1. Subsidés publics

Un des grands avantages pour les événements culturels en Belgique consiste à l'existence de différents

³²¹ Le prix est organisé et financé par la SABAM et le Conseil des Femmes de la Communauté francophone de Belgique.

niveaux de pouvoirs politiques qui fonctionnent indépendamment l'un de l'autre : le niveau fédéral, régional et communautaire – trois principaux niveaux de pouvoir entre autres, auxquels on peut demander des subsides à condition que chaque fois la présentation du projet corresponde bien aux compétences et aux attentes des institutions différentes : D'un côté, c'est très compliqué de comprendre leur système. Les dossiers doivent être bien préparés et soumis bien longtemps à l'avance. Ensuite, il faut être patient, faire le suivi du dossier, recontacter de temps en temps les responsables du dossier. Une fois qu'on reçoit la promesse positive, on pourra se lancer, mais ce n'est pas la fin de l'histoire, l'argent réel peut parfois arriver après que l'évènement soit terminé tandis que dès le début, on doit engager des frais pour lancer l'évènement. Ce schéma habituel pour la vie d'un dossier à l'intérieur du secteur public génère souvent des risques financiers et des pressions du délai pour les organisateurs du projet. De l'autre côté, c'est génial que les subsides publics existent. C'est compliqué et risqué mais c'est possible d'aller frapper à toutes les portes. Il faut faire le tour de toutes les institutions pour épuiser toutes les ressources possibles.

Etant donné qu'en Belgique, les droits des minorités sexuelles sont protégées par la loi, et que toutes sortes de discriminations basées sur le genre et l'orientation sexuelle sont interdites par la loi, il est politiquement correct pour le gouvernement de subventionner des évènements ou associations sur la question du genre et de la sexualité. Ainsi, le festival **Elles Tournent** a réussi à fonctionner uniquement en s'appuyant sur l'argent public provenant de la Communauté française de Belgique, de la Ville de Bruxelles-Capitale et de la Commune d'Anderlecht³²². En première année, la démarche de demande des subsides a été faite à travers l'Association du Conseil des Femmes de la Communauté française pour avoir un appui fort et solide. Pourtant, si les subsides ont été suffisants, c'est parce que personne dans l'équipe n'est payé. Alors que l'asbl **Tels Quels**, reconnu comme association d'éducation permanente par la Communauté française, reçoit des gros subsides récurrents pour le budget de fonctionnement de l'asbl pendant toute l'année, y compris les salaires du personnel du **Tels Quels**. En suite, l'asbl fait un budget de l'activité avec des recettes et dépense, sur lequel on peut espérer avoir une partie en subside propres pour le festival³²³. Cependant le fait que ces festivals ont un chapeau thématique qui relève d'un sujet social, on risque d'être refusé par certaines institutions culturelles, car elles considèrent que ces festivals sont des évènements sociaux, non culturels.

³²² En 2009, Elles Tournent a reçu des subsides de la Cocof, la Cocof affaires sociales, la Communauté française culture / Egalité des Chances, Bruxelles-Ville Egalité des Chances/culture/instruction, la Commune d'Anderlecht, et la Délégation du Québec, soit en total 4 251 0 euros. *Rapport d'activités 2009*, Elles Tournent asbl.

³²³ Les subsides publics participent pour 40 pourcent dans le budget global du festival. Information obtenue lors de l'entretien avec Michel Duponcelle

Women Make Waves Festival à Taiwan est le seul festival parmi les trois Chines, qui reçoit les subsides publics importants mais qui ne sont pas récurrents³²⁴. Sophie Lin a décrit son travail de fundraising comme un métier de mendiant : « *Chaque année, je dois refaire le tour des institutions publiques et des entreprises privées pour mendier de l'argent.* ». Mais l'absence de subsides récurrents donne liberté et autonomie à l'organisation du festival. En Chine, à Hong Kong et à Taiwan, une fois qu'on reçoit l'argent du gouvernement, on doit en même temps être soumis au contrôle administratif et à la censure du gouvernement. Des associations non gouvernementales non profitables doivent souvent faire face aux contraintes financières. En général, on essaie de demander des subsides à l'Etat pour pouvoir réaliser certains projets. A ce moment-là, des sujets tels que la pornographie ou la politique poseraient des problèmes par le filtre de la censure. Ainsi, les organisateurs du **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** préfèrent ne pas faire appel au gouvernement : « *parfois, on a fait tellement d'efforts pour remplir des tas de formulaires, documents...pour finalement ne recevoir que 3000 HK dollars et avec tellement de restrictions...c'est mieux d'organiser des fêtes dans une boîte de nuit. Là, on gagne du cash immédiatement*³²⁵ ».

En Belgique, les contraintes de la part des institutions publiques qui donnent des subsides sont moins présentes : « *On soumet un projet chaque année, s'il est accepté, c'est le projet que nous faisons. Oui, on a des obligations purement administratives, on doit envoyer un rapport. Mais à part ça on n'a pas d'obligation sur la programmation. On a déjà présenté le projet, si le projet ne plaît pas, il est refusé. Sauf si on entre un dossier pour un appel spécifique, il se pourrait que les subsides y soient liés*³²⁶».

2.2.2. Sponsoring/Mécénat

Souvent dans le catalogue des festivals, en plus des logos des institutions publiques, on voit aussi des logos de médias, d'entreprises ou associations privées. Le partenariat avec le sponsoring privé se présente en général sous forme de vente d'espace publicitaire dans le catalogue. Mais parfois tout ce qu'on voit afficher dans le catalogue ne sont pas ceux qui ont réellement donné de l'argent, il s'agit parfois de sponsoring

³²⁴ En 2008, le budget du festival était 8 000 000 Taiwan dollars dont deux tiers était subventionné par les institutions publiques : Gouvernement Information Office, Council for Cultural Affairs, le Ministère de l'Education, des associations de femmes,

³²⁵, Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Annexe: Interview avec Vicci Ho, Hong Kong, 07/2009

³²⁶ Entretien avec Soizic Dubot

d'échanges, par exemple : « *On prend deux films d'un distributeur, on essaie de négocier pour avoir une réduction de frais, en échange, on donne un espace publicitaire dans le catalogue. Avec les médias, il s'agit de partenariats : on prend un espace publicitaire dans votre média, en échange, on vous donne un espace de visibilité dans le catalogue. Après, il y a des petits espaces publicitaires de demi page, ou carré, il y a des restaurants, clubs de sport, là on vend, pour de très petites sommes, mais ça nous sert financièrement à faire le catalogue*³²⁷. »

A Hong Kong, par manque de subsides publics accessibles, le festival est obligé de faire appel aux sponsors privés ou bien en organisant des soirées commerciales pour gagner de l'argent. D'année en année, le festival se forme une image très commerciale, à l'opposé du statut non profitable de son organisation. On voit dans les catalogues du festival de ces dernières années, que la liste des sponsors prend une page toute entière : distributeurs de films, salles de cinéma, hôtels, bars, des associations privées...mais selon Vicci Ho, on a l'impression qu'il y a pleins de sponsors, mais en fait, la plupart ne donnent pas d'argent. Contrairement à la logique de la « Pink Economy » aux Etats-Unis, les sponsors privés commerciaux n'interviennent pas aussi activement dans le festival gay et lesbien. Ceux qui ont la capacité financière et l'intérêt de sponsoriser, ciblent en général les hommes gays de classe moyenne qui consomment les produits de haute de gamme. Progressivement, la valeur axée sur cette communauté ciblée s'installe dans l'idéologie de l'équipe du festival.

Women Make Wave Film Festival avait travaillé une fois avec une marque de bière en organisant une soirée Bière. Ceux qui viennent voir un film reçoivent une bière gratuite. Cette stratégie était justement pour attirer plus de public masculin de venir au festival de films de femmes avec l'idée que les hommes aiment mieux la bière que les femmes.

Pour le reste des festivals qui travaillent avec des sponsors privés, l'attitude des organisateurs, face au risque de se créer une image commerciale en travaillant avec beaucoup de sponsors privés, s'avère différente. Pour le festival de **Tels Quels**, les sponsors privés du festival non seulement s'affichent dans le catalogue, mais peuvent aussi vendre des choses sur le lieu du festival. Pour le **PinkScreen**, ça se limite au catalogue. Il ne veut pas doubler le catalogue pour avoir plus de sponsors : « *Parfois on a des partenaires média qui nous demandent d'avoir plus de visibilité en échange... il y en a qui veulent avoir leur visuel*

³²⁷ Entretien avec Soizic Dubot

partout dans le cinéma Nova pendant la soirée. Déjà, au Nova, ce n'est pas possible, ce n'est pas un lieu publicitaire, mais un lieu alternatif... Si on peut fonctionner sans devenir une vitrine publicitaire, j'aime autant qu'on essaye au maximum³²⁸ »... « C'est une question idéologique, on n'a pas trop envie de travailler avec le sponsoring privé, d'avoir des logos des marques. Pour l'instant, tant qu'on n'a pas besoin de le faire, on ne fait pas.³²⁹ »

Beijing Queer Film Festival est le seul festival qui travaille avec le mécénat car jusque maintenant, c'est le seul moyen qu'on peut avoir à part la vente des tickets d'entrée. Avec la censure de l'Etat, le festival n'a pas de visibilité dans les espaces publics, de ce fait, il n'a rien à vendre aux sponsors privés. En 2005, le festival a travaillé avec **Beijing ZhiAixing association** chargée de demander des aides aux fondations internationales. En 2007, le festival était intégré dans le programme du 2^{ème} **Beijing Independent Film Festival** qui prenait en charge toute son organisation financière. Toutes les charges s'intègrent dans le budget global du festival. Comme ce qui est expliqué dans le premier chapitre, ce festival est organisé par **Li Xianting Film Fund** qui est une association indépendante financée par les mécènes artistes locaux.

2.2.3. Autofinancement

Les entrées des séances de films ou des soirées sont les principales sources d'autofinancement. Une des raisons essentielles pour la quelle le festival **PinkScreen** se sent libre de refuser plus de sponsors privés, et de programmer les films comme ils veulent, consiste à son autofinancement depuis la création.

A la base, l'idée de l'asbl **Genres d'à Côté** était de d'abord faire un ciné-club mensuel. Au début, chacun a mis un peu d'argent de sa poche mais très vite le ciné-club a eu beaucoup de succès. Au fur et à mesure, étant donné que les séances mensuelles rapportaient de l'argent, les organisateurs ont créé un fond propre pour pouvoir lancer un premier festival qui n'a duré que 3 jours. La deuxième année, le ciné-club fonctionne toujours très bien, ce qui permet d'accumuler des fonds. Pendant les premières années, c'était le ciné-club qui finançait le festival. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Un des avantages du **PinkScreen** au niveau financier, c'est que personne n'est payé. D'année en année, le festival a réussi à constituer une réserve d'argent. Chaque année, à la fin du festival, l'équipe peut se dire que si l'année prochaine, on aura 0 subsides, l'enveloppe de

³²⁸ Entretien avec Soizic Dubot

³²⁹ Entretien avec Frédéric Arend

roulement pourra permettre de faire encore un festival dans des conditions bien plus limitées, avant de se saborder. C'est avec cette logique que le festival fonctionne depuis 5 ans. En même temps, cette « indépendance » financière permet au festival de payer les factures avant de recevoir des subsides. C'est super confortable comme situation. *« Le fait que les entrées nous rapportent pas mal d'argent, et qu'en plus on fait une soirée chaque année à la clôture qui nous rapporte aussi de l'argent nous rend très libres, nous savons plus ou moins où va la programmation, on sait qu'il y a des films qu'on va passer qui ne sont pas du tout commerciaux et tout à fait fous et expérimentaux, mais on est libre de le faire.³³⁰ »*

A Pékin, le premier festival avait pu avoir lieu financièrement aussi par l'auto-financement. La salle de projection, il fallait la louer. L'Université ne prête pas la salle aux étudiants. Le ciné-club avait quelques centaines de yuan comme réserve d'argent mais cela ne permettait pas de payer la salle pour tout un weekend. A partir de ce moment-là, on commence à pratiquer une logique : le festival n'est pas pour gagner de l'argent. Mais si le lieu nous fait payer, on fait payer le public ; si le lieu est gratuit, alors l'entrée au public est gratuit. Donc, une semaine avant l'ouverture prévue, on attendait pour vendre assez de tickets en pré-vente pour pouvoir payer la location de salle de cinéma. Heureusement, le festival à Pékin n'a jamais eu de soucis pour faire venir le public et remplir la salle si la communication pouvait être faite car on était le seul évènement qui proposait ce genre de films en Chine en lieu public. Au contraire, on avait peur que trop de monde viennent, et que le festival ait trop de visibilité.

Pourtant, à Hong Kong, l'autofinancement est interprété comme la rentabilité prioritaire. Sous la pression de devoir s'auto financer, la tâche prioritaire des programmeurs consiste à la recherche d'argent auprès des sponsors privés. Après, il reste la moitié des entrées que le festival partage avec **Broadway Cinematheque**. Le fait qu'un des programmeurs du festival travaille pour **Broadway Cinematheque**, la préoccupation sur la rentabilité commerciale s'inscrit naturellement dans l'équipe de la programmation.

2.3. LA COMMUNICATION

La communication est extrêmement importante pour un évènement public qui est censé accueillir le plus de monde que possible. Forcément, il faut s'efforcer d'avoir la plus grande visibilité possible pour se faire

³³⁰ Entretien avec Frédéric Arend

connaître. Pourtant, une communication impertinente pourrait être mortelle pour l'évènement dans un pays où la liberté d'expression est un mythe. En Chine continentale, la communication des médias est extrêmement surveillée et contrôlée, surtout pour les médias traditionnels : la télé, la radio, la presse. Sur Internet, dans les forums/BBS, parfois il y a relativement plus de liberté: web sites, blogs, chat-rooms destinés à la culture Queer/Tongzhi se multiplient. Depuis ces dernières années, la presse et la télévision s'ouvrent progressivement : certains magazines de mode, ou bien des journaux/magazines destinés aux expatriés à Pékin peuvent faire parfois des reportages à propos des sujets homosexuels ou bien l'introduction des petites activités culturelles queer dans les bars, boîtes de nuit. En 2005, CCTV, la chaîne de télévision centrale, voix officielle de la propagande du Parti a passé une émission intitulée « ***Au nom de la vie*** » dédiée à la communauté homosexuelle en Chine mais sous l'angle sida. Ceci était un évènement marquant dans l'histoire de l'homosexualité en Chine, pour la première fois les homosexuels apparaissent dans le média mainstream avec une image positive.

Pourtant, comment communiquer le festival au public reste un mythe inconnu. C'est la tâche la plus difficile pour les organisateurs du **Beijing Queer Film Festival** : comment communiquer le festival au public susceptible de venir : le lieu, les dates, le programme, sans qu'il y ait trop de visibilité publique, et sans que la police soit alertée. En 2001, les étudiants avaient fait publier le programme du festival dans un journal assez populaire³³¹ sans se rendre compte des conséquences qui pouvaient y avoir. « *Les ignorants d'ont peur de rien.* » Plus tard, en 2005, l'équipe du festival n'a commencé à lancer la campagne publicitaire que 3 jours avant l'ouverture toujours de manière discrète : uniquement dans les universités et gay-bars et sur internet. En 2007, l'équipe du festival n'a rien fait de spécial en terme de communication. Tout était intégré dans l'organisation globale du **Beijing Independent Film Festival** qui a son propre réseau de communication sur le net pour contourner la censure. On est entré dans une logique absurde : soit on fait un festival pour être interdit, soit on fait un festival pour qu'il n'y ait pas de monde. Bien sûr, nous pouvons faire un festival pour être interdits, pour que ça existe, même s'il n'y a personne dans la salle, on sait que ce sera un moment dans l'histoire. En 2009, de nouveau, non seulement le festival a déménagé dans un endroit quasiment inaccessible par le transport en commun, mais l'équipe du festival n'a pas du tout osé lancer la communication en public sauf qu'on a publié le programme sans avoir indiqué le lieu et les dates précises dans le propre blog du festival qui n'avait pas beaucoup de visibilité, le reste de la communication se faisait par bouche à oreille, ou

³³¹ Beijing Youth Daily: <http://bjqn.yynet.com/>

par email intergroupe. Ainsi nous avons sacrifié une grande partie de notre public, comme compensation, le festival a pu avoir lieu pour la première fois sans être perturbé par la police. Au cours des ans, l'équipe du festival a appris beaucoup de savoir-faire « anti-espionnage » en jouant avec la police, mais aussi elle a appris qu'il faut faire très attention à ce qu'on dit aux journalistes, à ce qu'on montre comme informations visibles. Les médias ont une force tellement importante qu'ils peuvent être parfois dangereux³³².

Par rapport à la situation en Chine continentale, en Belgique, la communication est une stratégie de marketing : « *Tu peux tout ce que tu veux, du moment que tu as de l'argent. Parce que ça coûte cher*³³³. » Selon les moyens, les festivals de films queer adoptent en général une communication de masse, et une communication plus segmentaire, intercommunautaire, puisque le thème du festival met l'accent sur les communautés. Parfois il faut jouer l'aspect social du festival pour avoir des appuis publics. Ainsi le festival **Elles Tournent**, peut recevoir des panneaux dans la ville en discutant de la représentation minoritaire des femmes dans l'espace public. C'est pour la visibilité du festival mais c'est en même temps pour toutes les femmes. De même pour la visibilité des gays et des lesbiens : On fait partie de la Cité, comme les autres. Là, le festival peut souligner son point de vue politique pour persuader les officiels qu'il est important pour la ville de montrer la diversité de ses habitants. Il faut qu'il y ait toutes les couleurs.

2.3.1. Communication de masse

A part en Chine, le reste des festivals communiquent les informations au public comme la plupart des festivals de films non thématiques dans les médias traditionnels : spot télévision, spot radio, la presse, l'affichage public, l'affichage sauvage. Les spots télé coûtent cher, souvent les festivals préfèrent les spots radio, parce qu'ils coûtent moins cher, et ne prennent pas beaucoup de temps des gens. Ce sont parfois des partenaires médias qui font un échange de visibilité avec le festival. Pour la presse, les festivals vont publier des dossiers de presse, des communiqués de presse, organiser des conférences de presse. L'affichage public est un moyen de communication important et efficace. Il y a plusieurs réseaux d'affichage, le **Pink Screens** travaille avec les réseaux vélo - **Villo**³³⁴ : Les gens remettent leur vélo à la station où il y a un affichage de

³³² En 2005, le 1er Beijing Gay&Lesbian Cultural Festival a été interdit par la police à cause d'un reportage publié sur internet sans autorisation de l'équipe du festival. Une des organisatrices parlait à une amie à elle qui travaillait pour un site internet des dates et du lieu du festival sans se rendre compte qu'elle parlait à une journaliste qui en a ensuite publié un reportage. Ainsi la police a pu trouver le festival et l'interdire.

³³³ Entretien avec Marie Vermeiren

³³⁴ Réseau de location des vélos dans la ville de Bruxelles: <http://www.villo.be/>

grands panneaux. Ce système coûte assez cher, mais c'est budgété, et fonctionne jusque maintenant assez bien. Pour **Tels Quels**, le moyen de communication le plus important en terme de retour, ce sont les encarts dans le journal *Métro*, le journal le plus lu de toute la Belgique parce qu'il est distribué gratuitement dans toutes les gares de la Belgique contrairement à la plupart des journaux qui sont régionalisés. Ils publient 6 fois les encarts par an en français et en flamand, de cette manière le festival peut toucher toute la Belgique. Ensuite, les festivals impriment les catalogues et les distribuent à la maison communale, dans les crèches, les lieux culturels, les réseaux du cinéma, les cafés, les écoles. Les festival **Pink Screens** et **Women Make Waves** vont encore les distribuer dans les réseaux d'art alternatif. Enfin, certains festivals font des affiches sauvages : on colle les affiches n'importe où on peut coller pour couvrir le maximum de public. Encore une fois pour raison de sécurité, **Beijing Queer Film Festival** ne peut coller les affiches que dans la salle de cinéma où a lieu le festival, parfois c'est même risqué de les mettre dans la salle de cinéma sur place. Le festival a eu l'expérience d'être exclu par l'Université de Pékin car le projectionniste a trouvé son affiche placardée dans la salle de projection 10 minutes avant l'ouverture. Par ailleurs, les catalogues avec tous les détails sur les films et les programmes sont payants pour gagner un peu d'argent et permettre de payer l'impression des catalogues. En même temps, on imprime aussi une simple fiche de programme distribuée au public.

2.3.2. Communication communautaire

En parallèle à la communication de masse, tous les festivals adoptent une approche de communication plus segmentaire en ciblant chaque fois une certaine communauté. Pendant la Gay Pride le **Pink Screens** distribue les flyers qui annoncent le film du mois pour le ciné-club mensuel, au dos, il y a les dates du **Pink Screens**, comme si on se donne un rendez-vous annuel, ainsi les gens peuvent déjà noter dans leur agenda, qu'en octobre il y aura le festival **Pink Screens**. Les festivals de films de femmes vont naturellement communiquer auprès des associations des femmes. Quand il y a des films lesbiens dans la programmation, elles vont faire la promotion dans les espaces lesbiens ou homosexuels en général : bar, librairie etc. **Women Make Waves Film Festival** avait organisé une année une soirée « *Gentlemen's Night* » : si une fille vient avec un garçon tous les deux en uniforme scolaire, le ticket est gratuit pour le garçon pour encourager le public masculin de venir au festival des femmes. Cette stratégie a bien marché, il y a eu même des garçons qui étaient habillés en uniforme de filles.

Une approche est adoptée par plusieurs festivals pour cibler les différentes communautés : il s'agit de collaborer avec les associations, parfois en fonction de la programmation, parfois en organisant certains événements pour toucher certaines personnes en particulier. A ce moment là, on fait la promotion dans ce secteur, par exemple, en faisant la promotion du festival, on communique qu'il y aura une conférence-débat sur la violence conjugale pendant le festival, ainsi on touche tout le secteur de la violence conjugale. Une manière particulière de programmer les séances : en fonction des films, le festival demande aux organisations concernées par le thème de venir faire un débat après la projection pour prolonger la réflexion abordée dans le film. De cette manière, l'organisation amène ses membres car le débat fait partie aussi des activités de l'association. Ceci est un travail terriblement lourd à gérer mais selon les expériences des festivals, il est assez intéressant d'avoir un lien avec le local, d'avoir une base : « *Quand on passe un film fait par un ou une artiste, il faut quelqu'un qui vienne le mettre en contexte, expliquer ce que fait le langage cinématographique*³³⁵ ». Justement c'est l'avantage de la sphère sociale d'un festival de films par rapport aux DVDs qu'on regarde à la maison.

Cette communication communautaire peut être géographique aussi. Une autre manière de faire la promotion des films permet de sortir du champ de la sexualité et du genre : un focus sur les films japonais pourrait intéresser toute la communauté japonaise à Bruxelles par exemple. A ce moment-là, le festival va contacter toutes les associations japonaises, faire la communication dans tous les milieux japonais, mais aussi dans le milieu de ceux qui apprennent le japonais, ou bien ceux qui ont un intérêt professionnel ou personnel avec la culture japonaise. Communiquer la programmation dans cette optique permet de diversifier le public : les gens ne viennent pas forcément pour voir un film gay, lesbien, ou féministe, mais pour voir un film japonais peu importe le sujet. Apparemment, on cible un segment de public qui est déjà segmentaire, mais en fait, on cible un segment qui est complètement à part.

2.3.3. Internet

Aujourd'hui, les festivals de films dépendent de plus en plus de l'internet pour faire la communication et pour être dans le réseau avec les autres festivals et le milieu professionnel. D'avoir un site web ou bien un blog est devenu extrêmement important pour se faire connaître, pour que le public, les cinéastes, et les autres festivals de tous les coins du monde puissent nous trouver dans le monde virtuel. Ceci permet surtout à un

³³⁵ Entretien avec Marie Vermeiren

festival qui n'a pas de statut juridique légal d'avoir une structure virtuelle. Ainsi en 2008, **Beijing Queer Film Festival** a créé un blog qui sert de plateforme pour communiquer les actualités et les archives du festival. Cette approche n'est pas optimale car un blog est de nature un journal en ligne, les dispositifs ne sont pas toujours pertinents pour bien structurer les différents contenus, par exemple, il est difficile de gérer une version anglaise pour que le blog soit accessible aux étrangers qui ne lisent pas le chinois.

Par ailleurs, les approches telles que l'envoi des newsletters intergroupes permettent de maintenir un public fidélisé et bien ciblé ; rester en lien de référence avec les sites des autres festivals et associations permet de partager les ressources communes du réseau ; contacter les associations, les sites ou forums spécialisés, profiter de leur réseau intergroupe ; S'inscrire sur *Facebook, Twitter, Myspace*, et leurs équivalents en Chine tels que *Kaixin001*³³⁶, etc. Parmi tous les canaux de communication, l'internet semble le moins coûteux, le plus direct et sécurisé, bien que la censure existe aussi sur internet. En tous cas, pour l'instant, en Chine, ceci est le moyen le plus viable pour la communication d'un festival de films alternatifs.

2.3.4. Effet célébrité : politiciens, stars artistes

Pour avoir plus de visibilité, les organisateurs des événements publics cherchent toujours à avoir des célébrités présentes pendant leurs événements. Comme ce qui est évoqué précédemment, le **Festival Gay&Lesbien de Belgique** invite chaque année des personnalités politiques à être le parrain ou la marraine du festival. D'un côté, la présence d'un politicien symbolise le soutien du pouvoir politique pour le festival et pour la communauté, de l'autre côté, cela donne au festival plus de visibilité dans les médias, puisque les journalistes suivent toujours de près les célébrités.

Le festival **Women Make Maves** invite chaque année une célébrité artiste à une avant-première de film, souvent une actrice connue, pour faire la promotion du festival et pour attirer plus de public : le public peut demander un autographe à l'actrice pendant la soirée. A Hong Kong, la présence des célébrités est relativement rare. Il n'y a pas beaucoup de cinéastes ou acteurs ouvertement gays ou lesbiens qui ont envie de faire leur apparition ouverte pour soutenir le festival. En Chine continentale, les artistes gay ou lesbiens dans le milieu du cinéma restent très discrets pour garder une « bonne et pure » image même si leur homosexualité est moitié perçue par le public.

³³⁶ Un site chinois pour se rencontrer et se créer des réseaux : <http://www.kaixin001.com/>

2.4. LA LOGISTIQUE

La logistique est la partie pratique la plus complexe dans la production d'un festival de films car ici on sort de l'imaginaire pour entrer dans la réalité, on est en contact direct avec les personnes concernées : propriétaire des salles de cinéma, fournisseurs de matériel, les cinéastes, le public...C'est dans la partie logistique que toutes sortes de problèmes peuvent se produire qui pourraient être parfois fatals pour le déroulement de l'évènement. Pour ne pas entrer dans les détails logistiques de l'organisation d'un festival de films, je vais me focaliser sur quelques aspects ayant un rapport avec la particularité du genre de festivals dans cette étude.

2.4.1. Partenariat avec les lieux

Il existe deux façons de travailler avec le lieu où le festival va se dérouler : coproduction ou simple location. Pour l'asbl **Tels Quels** et le cinéma **Vendôme**, le festival **Women Make Waves** et le cinéma **Shinkong Cineplex**, la collaboration relève de la location de salle pure. Au **Vendôme**, le festival loue les deux salles en bas, avec le matériel de projection et le personnel technique, aussi le bar au premier étage, mais ce sont les volontaires du Tels Quels qui tiennent le bar. Pratiquement à l'entrée du **Vendôme**, il y a deux guichets, un guichet pour les tickets du **Vendôme**, l'autre guichet pour le festival. L'entiereté des recettes sont pour le festival. Le cinéma n'y intervient pas du tout. A Taiwan, le festival fonctionne de la même manière avec le **Shinkong Cineplex**. De même pour la première et la deuxième édition du **Beijing Queer Film Festival**, c'était une simple location de la salle de projection de l'université.

Quant à la coproduction, le cinéma comme coproducteur du festival intervient beaucoup plus dans son organisation au lieu d'être simplement la propriétaire de la salle. En coproduction, le festival ne paye pas pour louer les salles de cinéma, en échange de partenariat, parfois le cinéma partage les recettes avec l'équipe du festival. A Hong Kong, le **Broadway Cinemateque** prend 50 % des recettes du **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival**. En plus, Gary Mark, un des programmeurs du festival fait parti du personnel du **Broadway Cinemateque** qui est une filiale de la société de production et de distribution de films **EDKO Film Ltd**. Et ce dernier sert souvent de fournisseur de films pour la programmation du festival³³⁷. Avec le

³³⁷ La plupart des films présentés au Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival sont fournis par Fortissimo Film et EDKO Film Ltd.

festival **Elles Tournent**, le Botanique rentre complètement en coproduction et ne prend pas les recettes. Le festival paye seulement le projectionniste, et loue le matériel pour équiper les salles quand il n'y a pas tout ce qu'il faut.

Pour les festivals **Pink Screens** et **Beijing Queer Film Festival**, leur collaboration avec le cinéma Nova et la salle de cinéma du **LiXianting FilmFund** est plus complexe et étroite. Pour la partie de répartition des recettes, l'asbl **Genres d'à Côté** partage avec le **Nova** en fonction des frais de chacun. Chaque année, la répartition est différente : « *Comme c'est **Genres d'à Côté** qui avance le plus de frais, c'est à dire on paye les films, le drink, les fêtes, le matériel, le Nova paye l'électricité, le nettoyage, pas grand chose, donc c'est en fonction de : ça nous a coûté tant, vous ça vous a coûté tant, ok, on va garder 80% pour nous, et 20% pour le Nova. L'année dernière on a fait pas mal de renvois des copies de films en utilisant le service du Nova, leurs frais ont augmenté. Donc, on a réparti différemment.*³³⁸ » L'équipe de la programmation du **Pink Screens** participe à la programmation du **Nova** aussi³³⁹. Elle doit les tenir au courant régulièrement de l'avancement de la programmation car le **Pink Screens** fait partie de la programmation annuelle du Nova. En logistique, les projectionnistes du **Nova** sont responsables. Pour le bar, les deux coproducteurs se partagent le travail, il y a des bénévoles de **Genres d'à Côté** qui viennent par leurs réseaux, il y a des bénévoles qui viennent des réseaux du **Nova**. Tous les soirs il y a une personne responsable pour le **Nova**, une personne responsable pour **Genres d'à Côté**. Ils travaillent moins ensemble sur la préparation, ceci fait partie du fonctionnement classique du **Nova**.

LiXianting Film Fund intervient encore plus financièrement dans la production du **Beijing Queer Film Festival**. Le directeur artistique du Fonds fait partie de l'équipe d'organisation du festival depuis 2005. La salle est gratuite, toutes les recettes des entrées sont pour le festival pour couvrir les frais. Pour tout ce qui n'est pas couvert par les recettes, est pris en charge par le Fonds, y compris l'hébergement des invités, les transports nationaux, l'impression des catalogues et des affiches, les deux réceptions à l'ouverture et à la clôture. Et puis, le Fonds met à la disposition du festival son équipe de personnel, le bureau, les services administratifs et techniques, ses réseaux de communication. Les deux coproducteurs recrutent les bénévoles de leur côté, et puis tout le monde travaille ensemble. Cette collaboration est une expérience curieuse mais

Information obtenue : Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Hong Kong, 07/2009

³³⁸ Entretien avec Soizic Dubot

³³⁹ Jacques Paulus et Frédéric Arend participent aux réunions du Nova comme délégués.

positive. La sphère publique du festival est devenue encore plus « queer » avec une équipe d'organisation et de bénévoles qui sont majoritairement jeunes hétérosexuels, des représentations de toutes les sexualités sur l'écran, un public très mélangé devant l'écran, et des cinéastes aussi de différentes identités, dans un endroit quasiment coupé de la civilisation urbaine, vers la frontière entre la campagne et une communauté d'artistes alternatifs. Ainsi, dans une sphère de mixité, les « Tongzhi » et les « Ku er » ont constitué une subculture « queer » à la chinoise.

2.4.2. Ticketing stratégie

Les trois festivals en Belgique pratiquent les stratégies du ticketing classiques, c'est à dire que le prix est fixé en fonction du tarif des lieux avec une politique de réduction pour les mineurs, étudiants, chômeurs, et seniors. Les cinémas commerciaux sont un peu plus chers que les lieux comme un centre culturel ou un petit cinéma alternatif comme le **Nova**.

A Taiwan, quand le festival tourne en dehors de Taipei, en général, les séances sont gratuites. Les organisateurs locaux demandent des subsides aux institutions publiques locales pour sensibiliser le public local. Parfois, le festival travaille avec des sponsors privés, en échange, le sponsor loue une séance exclusivement pour ses membres, mais en réalité, tous leurs membres ne vont pas venir. A ce moment-là, le festival revend les places sous réserve de la capacité de la salle.

Beijing Queer Film Festival a une particularité en terme de stratégie du ticketing. J'ai parlé plus haut de la logique : on fait payer le public si le propriétaire de la salle de cinéma nous fait payer. En 2009, pour tester s'il y a moyen d'impliquer le public dans la participation financière sans détourner l'image non profitable du festival et sans heurter l'habitude de consommation du public pour la culture alternative, l'équipe du festival a adopté une stratégie innovante : on propose les différents tarifs de ticket de 0, 5, 10,20,50,100 RMB. Chaque spectateur doit prendre un ticket à l'entrée de la salle selon le montant qu'il choisit lui-même. Au lieu de dire qu'on vend les tickets, chaque somme versée est considérée comme une donation au festival. Si le public n'a pas envie de donner de l'argent, il a tout à fait le droit de prendre le ticket de 0 RMB. A la fin, la statistique montre qu'il y a très peu de gens qui ont choisi le ticket de 0 RMB, la majorité se trouve autour de

10rmb, et quand-même pas mal de gens ont donné 100RMB. Ceci signifie que la plupart de notre public accepte de payer une place pour voir un film présenté par le festival. Avec le résultat positif de ce premier essai, le festival va continuer cette stratégie pour l'année prochaine.

2.4.3. Dispositif technique : traduction format matériel

L'idéologie du festival se reflète aussi dans l'aspect technique de son organisation. Pour garantir la qualité de projection pour chaque séance, les dispositifs techniques doivent être bien préparés. Concrètement, l'organisateur d'un festival de films doit se soucier de la traduction des sous-titres, des formats de la copie du film, et du matériel de projection de la salle.

Dans le paragraphe sur la programmation, on a écrit: « *Quand on programme une séance, on programme en même temps son public.* ». La question du sous-titrage est aussi essentielle pour segmenter la démographie du public. Comme la ville de Bruxelles est officiellement bilingue, la tâche de sous-titrage est doublée : français et néerlandais, sinon on se prive d'une partie de son public, même si les habitants locaux à Bruxelles sont majoritairement francophones et la plupart des flamands comprennent le français. Pour toucher un nouveau public, et se faire connaître en dehors de Bruxelles, inciter plus de monde de venir, les trois festivals à Bruxelles dont les membres de l'équipe sont majoritairement des francophones s'efforcent de sous-titrer leurs films en deux langues. Souvent, ils peuvent recevoir des subsides de la Communauté flamande pour faire les sous-titres en flamand. Pour **Elles Tournent** et **Pink Screens**, c'est le seul travail de l'équipe qui est payant. A Taiwan et à Pékin, les films sont sous-titrés aussi, sinon, ils ne sont pas accessibles au public. Le festival engage des bénévoles et des étudiants pour les traduire, soit tout est fait bénévolement (Pékin), soit en payant en forfait (Taiwan). A Hong Kong, sous prétexte des difficultés financières, la plupart des films ne sont pas sous-titrés. On suppose que tout le monde qui vient au festival comprend bien l'anglais. Etant une ancienne colonie britannique, le niveau d'anglais en moyenne des hongkongais est certainement meilleur qu'à Taiwan et en Chine continentale. Mais cette stratégie conditionne en même temps le profil du public : une couche sociale bien éduquée, occidentalisée, avec un goût de consommation haute gamme. Ainsi beaucoup de minorités sexuelles plus marginalisées sont naturellement exclues par le festival.

Pour sous-titrer les films, la plupart des cas, des personnes doivent venir projeter les sous titres en direct. Il

faut qu'on ait des équipements, un projecteur, une salle équipée. Sinon, comme c'est le cas du **Women Make Waves Film Festival** et du **Beijing Queer Film Festival**, si le réalisateur ou producteur est d'accord qu'on réalise une copie sous-titrée en langue locale, on transcrit les fichiers du film sur le support dans l'ordinateur, et puis on incruste les sous-titres dans le film.

Concernant le format, au **Nova**, il y a des équipements, on peut projeter pratiquement tous les formats, tandis qu'au Botanique, le matériel de projection est plus limité. Il y en a un projecteur 35mm dans la grande salle de cinéma en haut (350 places) un projecteur de BETA SP, il faudra équiper l'autre plus petite salle en bas (89 places), s'il faut projeter la BETA digitale. Les conditions des deux salles de cinéma ne sont pas pareilles. Pendant le festival de **Tels Quels**, théoriquement la plus grande salle est réservée aux films de garçons parce qu'on sait qu'il va y avoir plus de monde, et on met les films plus confidentiels ou plus intellectuels, qui attire peut-être moins de monde dans la petite salle. Ce qui se passe dans la réalité, 9 fois sur 10, ce sont des films gays dans la grande salle, et les films lesbiens dans la petite parce qu'il y a moins de femmes que d'homme au niveau du public. Parfois c'est à l'inverse à cause de la capacité technique de la salle, mais du point de vue de l'organisateur :

« On évalue quand même la capacité du film à remplir la salle, Ce n'est pas un festival commercial, n'empêche qu'on doit boucler le budget. Les aspects financiers, c'est absurde d'aller mettre un film qui est peut être artistiquement extraordinaire, mais qui va attirer 25 personnes dans une salle avec 400 places, et mettre un film de grand public dans une salle de 50 (89). Ce côté de rentabilité commerciale, même si ce n'est pas prioritaire, mais on doit quand même en tenir compte, parce qu'au bout du festival, on doit atteindre un certain équilibre financier, parce que le festival n'est pas 100 pourcent subventionné. Parce que c'est un énorme budget pour Tels Quels, et donc rater un festival...comme quand il y a eu 5 ans l'interruption au début des années 90. »

Ce souci de rentabilité commerciale amène directement à une sous-représentation des femmes dans le festival, comme ce qui se passe à Hong Kong³⁴⁰. Les films réalisés par les femmes et sur les femmes sont souvent de caractère expérimental, petit budget, cinéphile, très peu de films de grand public. On comprend la

³⁴⁰ Les programmeurs du Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival répartissent les films dans différentes salles en fonction du public ciblé et la capacité technique des salles. Les films gays sont dans le cinéma IFC le plus luxueux, situé dans le quartier chic et branché ; les films lesbiens sont au Broadway Cinematheque, où les matériels de projection sont plus variés. Entretien avec Gary Mark.

position de l'organisateur du festival de Tels Quels qui a vécu l'époque où le festival s'est arrêté à cause des problèmes financiers, mais dans la pratique, pour un festival de films qui promeut l'égalité des sexes, et des minorités sexuelles, gérer les salles selon la rentabilité commerciale nuit à cette mission. Il est difficile d'équilibrer la politique du genre et la rentabilité, mais il faut rappeler qu'on ne fait pas le festival pour gagner de l'argent ; l'argent est là pour permettre au festival d'atteindre un certain objectif. Voilà c'est de la salle de cinéma que tous les conflits de la politique du genre pourraient se passer : en 2000, au Botanique, une programmatrice a mis un film de filles dans la grande salle en haut où on pouvait projeter des sous-titres, mais il n'y avait que 20 personnes. Dans l'autre salle, il y a 100 places, et c'était un film porno gay, et là, on faisait la file à l'entrée. A ce moment là, la programmatrice s'est fait reprocher par l'organisateur du **Tels Quels** de ne pas avoir bien géré les séances. Par contre, ce film qui n'a eu que 20 spectateurs a gagné le prix du public³⁴¹. Si le festival ne cherche que du monde, qu'il fasse un festival porno gay, il y aura du monde tout le temps. Comme ce que disait Travis Jiang qui a été le consultant du **Hong Kong Lesbian&Gay Film Festival** de 2002 à 2005: « *C'est triste pour les cinéastes, les films de « catégorie III » où il y des scènes de le lit font toujours venir la foule...D'office le festival met ces films dans les meilleures conditions...mais si c'est le profit qu'on cherche, on aurait dû faire autre chose*³⁴³. »

3. ANALYSE SWOT

Dans le tableau ci-dessous, je synthétise les points forts, les points faibles de l'organisation de chaque festival ; les opportunités et les menaces dans l'environnement externe pour chaque festival.

ANALYSE SWOT				
	Internal		External	
Festivals	Strengths	Weaknesses	Opportunities	Threats

³⁴¹ Entretien avec Marie Vermeiren

³⁴³ La Table ronde pendant le 4ème Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer à Hong Kong, Beijing, 19/6/2009

FGLF	Histoire longue et réputée, staff professionnalisé, collaborations actives avec des organisations internationales et locales ; rapport étroit avec la communauté	Remise en question de la capacité de se renouveler et de sa raison d'être; structure lourde à gérer; fonctionnement routinier; manque de participations des femmes dans l'équipe	Législation favorable envers les homosexuels; soutiens forts et stables du pouvoir public; prolifération des films queer dans le mainstream ;	Concurrence forte des événements culturels à Bruxelles ; concurrence de la télévision mainstream spécialisée dans la culture queer
HKLGFF	Histoire longue et réputée; Intervention active de l'industrie cinématographique;	Manque de participation des femmes dans l'équipe; l'image commerciale à cause de la logique axée sur la rentabilité; difficulté financière; remise en question de la raison d'être	Sponsoring privé accessible; visibilité des minorités sexuelles dans la société normative ; globalisation de la culture queer	Subsides publics non accessibles; marchandisation de la culture homosexuelle axée sur la valeur occidentale classe-moyenne ; public gâté ; homophobie forte à l'époque de post-colonisation
Pink Screens	Autofinancement indépendant; bénévolat ; taille de l'équipe pas trop lourde à gérer, positionnement unique avant-gardiste d'être le précurseur de la vague queer en Belgique; collaboration étroite avec le Nova;	Tension générée par l'incohérence de la taille du festival et le fonctionnement bénévole; difficulté de la continuité de l'identité et l'image du festival;	Subsides publics accessibles ; développement du réseau des festivals de films queer dans le monde	Concurrence forte des événements culturels à Bruxelles; Subsides non récurrents;
BQFF	L'équipe d'identité mixte, croisement avec le milieu du cinéma et de l'art contemporain alternatif grâce au profil diversifié de l'équipe;	Statut juridique non existant, structure non stable; problème constant de la survie du festival; difficulté financière; fonctionnement inorganisé	Concurrence non existante en Chine; public mélangé; besoin du marché important ; croissance des communautés d'artistes contemporains alternatifs; croissance du cinéma indépendant; révolution digitale; croissance internet ; globalisation de la culture queer ;	Absence de liberté d'expression; existence de la censure très forte pour le cinéma et les événements public; statut juridique des associations non profitables(ONG) non existant; subsides publics non existants; sponsoring privé inaccessible; canaux de communication

			développement du réseau des festivals de films queer dans le monde	difficiles; homophobie forte
Elles Tournent	Contact étroit avec le réseau des festivals de films de femmes du monde; collaboration étroite avec le Botanique; équipe professionnelle et bénévole; interaction dynamique avec les associations concernées	Difficultés financières; calendrier non pertinent par rapport aux agendas de l'équipe; Difficulté d'être reconnu dans la culture par les institutions publiques ;	Subsides publics accessibles	Concurrence forte des évènements culturels à Bruxelles; fausse interprétation du féminisme par le public masculin ; inégalité entre les sexes dans le secteur du cinéma
WMW	Longue histoire, réputation construite; étroite collaboration avec les associations locales; équipe professionnelle et intellectuelle; système de sélection des films rationnel et équitable	Remise en question de la capacité d'explorer de nouvelles thématiques;	Soutien financier fort du pouvoir public; les études sur les questions de femmes et du genre très pointus; les mouvements des femmes bien développés;	Concurrence forte des autres festivals de films à Taipei

CHAPITRE V CONCLUSION

1. LIMITATION

Au cours de ce mémoire, j'ai étudié les festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre en retraçant leur genèse, leur historique, leurs fonctions, et leur double identité d'être à la fois un événement culturel et social, et j'ai fait une comparaison entre les festivals de films queer et les festivals de films de femmes. Avec le développement de l'internet, une culture queer globale s'est progressivement constituée à partir des années 90 avec une prolifération de « *New queer cinéma* » et une multiplication de festivals ayant trait à la sexualité et au genre. Avec la globalisation de cette culture queer et sa transition de l'Occident vers l'Asie, s'est développée en même temps une identité queer régionaliste hybridée. Cette hybridation d'identité se reflète dans la traduction des terminologies, dans les mouvements sociaux, dans la culture de consommation, et enfin dans la construction identitaire et le mode de fonctionnement des festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre.

Dans cette étude de cas comparative transnationale, j'ai choisi six festivals en Belgique et dans les trois Chines pour comparer l'ensemble des similitudes et des différences entre ces festivals en terme de champs d'application et de mode de fonctionnement. Dans la sphère publique particulière et complexe créée par les festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre, se croisent à travers de nouvelles technologies de communication, le pouvoir public, l'industrie cinématographique, l'art alternatif, le militantisme homosexuel (Tongzhi), les études du genre, la culture de consommation (Pink Economy), et une communauté qui se compose des minorités sexuelles très diversifiées. Pour étudier chacune de ces variables qui conditionnent le champ d'application des festivals, je me suis appuyée sur les documentations des festivals, les études existantes, ainsi que les autres documents concernés accessibles. Pourtant, il était difficile de consulter toutes les documentations de certains festivals qui existent depuis plus de 20 ans, de ce fait, il aurait fallu d'interviewer les organisateurs des festivals, et aller assister aux festivals sur place. Mais étant donnée que les six festivals dans cette étude, qui se déroulent dans quatre régions géographiques différentes, qu'il y a eu plusieurs changements d'équipes au cours des années, et vu des contraintes financières et géographiques, ainsi que le délai, il était impossible de contacter tous les organisateurs de l'époque, et d'aller assister à tous les festivals. Par conséquent, la documentation sur laquelle se repose cette étude n'est pas exhaustive et les contacts se limitent aux réseaux personnels de l'étudiante.

Par ailleurs, parmi toutes les parties prenantes, l'étude des cas s'est concentrée sur les expériences et points

de vue subjectifs des organisateurs/programmeurs des festivals. En plus, les personnes interviewées au cours de cette étude ne sont qu'une partie des organisateurs qui ne représentent que leurs propres positions. Inévitablement, les conclusions basées sur les données subjectives sont également subjective et partiales, mais comme je l'ai répété plusieurs fois dans ce mémoire, le festival est souvent devenu le projet personnel restreint et subjectif de la personne qui en est l'organisateur. Les stratégies déployées par le festival reflètent l'idéologie de chaque organisateur, et parfois des conflits d'idéologies contradictoires peuvent se créer au sein de l'équipe : la politique du genre est omniprésente, les femmes et « les minorités des minorités » doivent toujours se battre pour obtenir une répartition équitable des ressources et pour pouvoir prendre la parole dans un espace mélangé.

Concernant la méthode employée pour étudier l'organisation des festivals, je me suis basée sur les interviews avec les organisateurs/programmeurs. Les études basées sur le public, sur les cinéastes/artistes, sur les films programmés de chaque année de chaque festival, l'étude participative... seront des sujets à développer dans l'avenir. En plus, les rapports entre l'industrie cinématographique et les festivals de films thématiques ayant trait à la sexualité et au genre, les rapports entre les mouvements sociaux et les festivals, l'impact des nouveaux médias sont des questions importantes mais qui n'ont pas été étudiées de manière exhaustive dans cette étude. En outre, ce serait intéressant d'étudier le profil et l'identité de chaque organisateur de chaque festival qui exerce un impact important dans la manière dont il dirige son festival afin de déterminer quelle configuration d'équipe est optimale pour réaliser un fonctionnement efficient selon la mission définie par le festival. Malheureusement, cette étude n'a pas pu approfondir cette question, qui pourrait devenir un sujet à développer par la suite.

2. PERSPECTIVES ET DEFIS

Aujourd'hui, dans la plupart des pays occidentaux, aller assister à un festival de film gay&lesbien ou queer n'est plus la même chose qu'il y a 20 ans, à l'époque où c'était une activité de militantisme marginal. Les films étaient beaucoup moins nombreux, et les communautés minoritaires étaient très peu visibles. Dans les années 90, l'avènement du « *New Queer Cinéma* » n'a pas comblé les attentes et n'a pas abouti à une explosion de films queer. Son effet est perçu plutôt par l'émergence d'une génération de producteurs, distributeurs, journalistes qui sont aujourd'hui en position de pouvoir. Beaucoup de cinéastes qui ont fait un ou deux films sont soit récupérés soit exclus par le système. Les festivals de film queer qui sont devenus de

plus en plus les complices de l'établissement mainstream, sont obligés de retenir l'intérêt de leur public qui a grandi avec eux dans les années 80, 90, et doivent en même temps essayer d'attirer un nouveau public.

Les ennemis de la culture des minorités sexuelles n'ont pas disparu. Un des grands défis est de convaincre le public qu'il y a encore une raison d'être pour un festival. Comme ce que disait Frédéric Arend : « *Pourquoi on fait ce festival? Soit on est dans une routine soit on a des choses à proposer, à dire sur la société aujourd'hui. Même si en Belgique on est bien par rapport aux lois, l'homophobie, quelle qu'en soit la forme existe toujours d'une manière ou d'une autre. L'autre combat c'est l'identité trans. Même si on a de plus en plus de visibilité, les questions homme/femme, masculin/féminin, les normes de la société, par rapport à la sexualité, les différentes formes de sexualité, ils sont toujours là, ils se renouvellent.* » Les festivals de films queer ont une position unique où ils peuvent rassembler les différentes minorités sexuelles et leurs amis à travers une activité qui est sociale, culturelle, et moralement enrichissante. Aujourd'hui la frontière entre les différentes minorités a une tendance à devenir plus floue. Le public est moins segmenté qu'avant. Il est important de trouver de nouvelles manières d'impliquer les gens, d'inventer de nouvelles formules de discussions en proposant de nouveaux thèmes en programmation. De plus, les festivals doivent continuer à jouer le rôle d'être une plateforme pour encourager les cinéastes indépendants menacés par le système mainstream, et d'être le pont entre ces artistes et le public.

Pour un nouveau festival qui débute, la plus grosse difficulté consiste au suivi financier quelques temps après la période de lancement : pour un projet nouveau, il est peut être plus facile d'obtenir des subsides publics ou de l'étranger. Pourtant ces subsides deviendront de plus en plus difficiles à obtenir une fois que le festival se met sur les rails de la routine. C'est à ce moment-là, qu'un grand danger de devoir se commercialiser surgit devant les organisateurs, qui se voient obligés de se prostituer à la culture de consommation populaire.

La mission du festival doit être constamment remise en question et redéfinie par les organisateurs pour que le festival garde sa pertinence. Tout donne à croire que les festivals de films ayant trait à la sexualité et au genre vont encore exister et prendre de l'importance pendant un certain temps dans le futur. Pour beaucoup de festivals, le but initial a évolué, maintenant c'est devenu un festival comme un autre, il s'est banalisé. Mais ce constat n'est pas nécessairement négatif. C'est un évènement annuel, qui permet aux gens qui sont intéressés par un sujet ou par une cause commune de se retrouver autour de quelque chose. Une autre

perspective c'est que les festivals de films queer s'intègrent comme une section thématique dans des grands festivals de films internationaux comme **Berlinale, Cannes et Venise**, de même pour **Taipei Golden Horse Film Festival**. En tous cas, le réseau des festivals de films queer va encore s'agrandir et il doit s'agrandir pour qu'il y ait plus de dialogue entre ces festivals dans le monde entier et de réflexion à propos de ce qu'on a fait et de ce qu'on devra faire dans l'avenir. Ainsi proposait Brian Robinson (programmeur du **London Lesbian and Gay Film Festival**) : quel est le prix pour créer une Nation Unies des festivals de films ?³⁴³

³⁴³ Queer Film and Video Festival Forum, Take One, Curator Speak Out, GLQ 11:4, P579-603, Duke University Press, 2005

BIBLIOGRAPHIE:

• **Ouvrages**

- Andrew Grossman, *Queer Asian Cinema: Shadows in the Shade*, The Haworth Press, Inc, NY, 01/2001
- Didier Roth-Bettoni, *L'Homosexualité au cinéma*, Edition La Musardine, Paris, 04/2007
- Gary M.Kramer, *Independent Queer Cinema*, Edition Southern Tier Editions, NY, 05/ 2006
- Michele Aaron, *New Queer Cinema*, Edition Rutgers State University of New Jersey, 08/2004
- Sheila Jeffreys, *Unpacking queer politics*, Edition Polity, Cambridge, 03/2003
- William.L.Leap, Tom.Boellstorff, *Speaking in Queer Tongues: Globalization and Gay Language*, Edition University of Illinois Press, Illinois, 11/2003
- 《胶片秘语—华语电影中的同性恋话语》---边静, 中国传媒大学出版社, 北京, 2007年2月 BIAN Jing, *Le secret des films — les langages homosexuels dans le cinéma chinois*, Edition de l'Université de Communication de Chine, Pékin, 02/2007
- 《他们的世界—中国同性恋群落透视》---李银河, 陕西师范大学出版社, 西安, 2006年7月 LI Yinhe, *Leur univers — une perspective de la communauté gay en Chine*, Edition de l'Université de Shaanxi, Xi'An, 07/2006
- 《酷儿理论》---葛尔.罗宾著, 李银河译, 文化艺术出版社, 北京, 2003年7月 Gayler,Robin, traduit par LI Yinhe *Les theories queer*, Edition de la littérature et de l'art, Pékin, 07/2003
- 《中国法视野下的同性恋》---郭小飞, 知识产权出版社, 北京, 2007年5月 GUO Xiaofei *L'Homosexualité en Chine d'une vision juridique*, Edition des droits de propriété, Pékin, 05/2007
- 《后殖民同志》—周华山, 香港同志研究社出版, 香港, 1997, ZHOU Huashan, *Post-colonial Tongzhi*, Edition Hong Kong Comrade Research Society, Hong Kong, 1997
- 《百部同志电影全记录》—范坡坡, 北方文艺出版社, 哈尔滨, 2007年6月 FAN Popo, *Cent films Queers*, Edition Culture du Nord, Harbin, 06/2007
- 《纯艺术: 酷儿电影》—李二仕, 北方画报出版社, 北京, 2009年5月 LI Ershi, *L'art pur, le cinéma queer*, Edition Revue du Nord, Pékin, 05/2009
- 《電影.影展》—吳凡, 書林出版社, 台北, 2009年 WU Fan, *Film Exhibition*, Edition BookMan Books Ltd, Taipei, 2009
- 《凝視女像:56種閱讀女性影展的方法》, 台灣女性影像學會著, 遠流出版社, 台北, 1999年12月 Taiwan Women's Film Association, *Contemplation sur les portraits féminines :56 méthodes d'observer le festival de films Women Make Waves*, Yuan-Liou Publishing, Taipei, 12/1999

• **Etudes :**

- Ger J.Z.Zielinski, *Exhibition & Community around the Queer Film Festival*, Montréal, 29-30/08/2006
- Patricia White, B. Ruby Rich, Eric Clarke, and Richard Fung, *Queer Publicity: A Dossier on Lesbian and Gay Film Festivals*, GLQ 5:1, P.73 – 93, Duke University Press, 1999
 - ✧ Rich, B. Ruby, *Collision, Catastrophe, Celebration: The Relationship between Gay and Lesbian Film Festivals and Their Publics*
 - ✧ Eric Clarke, *Queer Publicity at the Limits of Inclusion*
 - ✧ Richard Fung, *Programming the Public*
- *Queer Film and Video Festival Forum, Take One, Curator Speak Out*, GLQ 11:4, P579-603, Duke University Press, 2005

- *Queer Film and Video Festival Forum, Take Two, Critics Speak Out*, GLQ 12:4, P599-625, Duke University Press, 2006
 - ✧ Juan A. Suarez, *Supprise me*
 - ✧ Yves Lafontaine, *City of Festivals*
 - ✧ Yau Ching, *Bridge and Battles*
 - ✧ Margaret R.(aka M.R) Daniel, *Camps and Shifts*
 - ✧ Jose Gatti, *Emergence*
 - ✧ Joel David, *Queer shuttling: Korea – Manila- New York*
 - ✧ Ragan Rhyne, *The global economy of gay and lesbian film festival*
 - ✧ B.Ruby Rich, *The new homosexual film festival*

- *Queer Film and Video Festival Forum, Take Three, Artists Speak Out*, GLQ 14:1, P120-138, Duke University Press, 2007
 - ✧ Bill Basquin, *A Site for Queer Reproduction*
 - ✧ Q. Allan Brocka, *A Theater Full of Queer People*
 - ✧ Su Friedrich, *Film Buffs Are Film Buffs No Matter Whom They Sleep With*
 - ✧ Onir, *My Child Was Being Loved*
 - ✧ Maureen Bradley, *Choosing the Ghetto*
 - ✧ Olivier Ducastel and Jacques Martineau, *Very Good for Our Morale*
 - ✧ Barbara Hammer, *Beyond the Coffeeshouse*

- Permanent archive of sexualities, genders, and rights in Asia, 1st International conference of Asia Queer Studies, Bangkok, Thailand, 7-9 July 2005, archives publiés sur <http://bangkok2005.anu.edu.au/papers.php>:
 - ✧ Ara Wilson, *Intra-Asian Circuits and the Problem of Global Queer*
 - ✧ John Nguyet Erni, *Queer Pop Asia: Toward a Hybrid Regionalist Imaginary*
 - ✧ Wei-cheng Chu, *Queer(ing) Taiwan and Its Future: From an Agenda of Mainstream---Self-Enlightenment to One of Sexual Citizenship*

- Liang-ya Liou, *Commentary, Queer Theory and Politics in Taiwan: The Cultural Translation and (Re)Production of Queerness in and beyond Taiwan Lesbian / Gay / Queer Activism*, NTU Studies in Language and Literature 123, N°14 P 123-154, 09/ 2005
- 《非”酷兒”亦非”同志”：台灣電影中的同性戀現象》，陳林俠，台灣研究集刊2010年第一期，總第107期 CHEN Lin-xia, *Ni “queer” ni “Tongzhi”, les homosexuels dans le cinéma taiwanais*, Taiwan Research Journal, N°107, 01/2010
- Hongwei Bao, *Enlightenment Space, Affective Space: Travelling Queer Film Festival in China*, Sydney, 2009
- Hongwei Bao, *Digital Video Action: History, Memory, and Trauma in Queer China, “Comrade” China*, Sydney 2009

- **Articles (périodique / internet):**
 - Paul Van den Bulck et Etienne Wery, *La classification des films projetés au cinéma : le Conseil d’Etat annule 15 ans de régulation en Belgique*, article paru sur www.droit-technologie.org le 1 décembre 2005

- Anthony Bobeau, *Censure ou classification : la diversité des systèmes européens*, publié sur EUROPA CINEMA N°3 en novembre 2002
- Karen Phalet et Marc Swyngedouw, *Les représentations sociales de la citoyenneté et de la nationalité : une comparaison entre immigrés Turcs et Marocains et Belges peu scolarisés à Bruxelles*, Revue internationale de politique comparée, Edition De Boeck Université, 1/2001 (Volume 8), p.109-133. www.cairn.info/
- Cynthia Ghorra-Gobin, *La démarche comparative en sciences sociales, Esquisse pour un débat sur la méthode et les objectifs à partir de trois projets MOST menés au sein d'un réseau international de chercheurs*, Gestion des Transformations Sociales - MOST Document de discussion – N°40, article publié sur www.unesco.org 1999
- Mél Hogan, *21 Years of Image & Nation : legitimizing the Gaze*, article publié dans le journal Nouvelles « Vues » sur le cinéma québécois, n°10, Hiver 2008-2009, www.cinema-quebecois.net
- Dennis Altma, *On Global Queering*, paru sur: <http://www.australianhumanitiesreview.org>
- Ruby Rich, *New Queer Cinema*, article publié dans le journal Sight And Sound en septembre 1992
- Ruby Rich, *Queer And Present Danger*, article publié dans le journal Sight And Sound, en March 2000, p. 22-25
- Nadia Guidotto, *Cashing in on queers: From Liberation to commodification*, article publié dans Canadian Online Journal of Queer Studies in Education, Vol 2, N°1, Toronto, 2006
- Siu Heng, *Queer Films for the Straight Taiwanese*, article publié sur <http://www.yesasia.com/> le 11 juin 2007
- Jess McLeod, *Can queers be free in the pink economy?*, article paru sur www.sa.org.au, le 26 avril 2007
- Patrick Suen, *Breaking stereotypes at The Lesbian and Gay Film and Video Festival*, article publié dans le HK Magazine le 2 mars 2001
- David Benedict, *London Lesbian and Gay Film Festival Has Fake Cary, Thai Boxer*, article paru sur www.bloomberg.com le 29 mars 2005
- TAN Jia, *Beyond Visibility: Independent Chinese Queer Videos in the Era of Transnationalism*, article publié le 25 avril 2010, dans le journal en ligne Cultural Study Monthly, N°103 <http://hermes.hrc.ntu.edu.tw/csa/journal/index.asp>
- 《性別主流化之後的臺灣性 / 別與同志運動》—朱偉誠, 臺灣社會研究季刊, 第七十四期, 第419—424頁, 2009年6月 Wei-cheng R. Chu, *After Gender Mainstreaming—Where Does That Leave Taiwan's Feminist and Queer Movements?*, article publié en juin 2009 dans le Bulletin Trimestriel des Etudes de la société de Taiwan, N°74, P419 – 424
- 《對抗的激情與快感的政治：同性戀亞文化與「第六代」電影的同性戀影像》—韓琛, 文化研究月報, 第 64 期, 2007 年 1 月
HAN Chen, *La subculture queer et les représentations queer des films de la sixième génération*, article paru en janvier 2007 dans le journal en ligne Cultural Study Monthly, N°64 <http://hermes.hrc.ntu.edu.tw/csa/journal/index.asp>
- 《以翻譯造就的台灣酷兒》—陳佩甄, 文化研究月報, 第 45 期, 2005 年 4 月
CHEN Peizhen, *Queer That Matters in Taiwan*, article paru en avril 2005 dans le journal en ligne Cultural Study Monthly, N°45 <http://hermes.hrc.ntu.edu.tw/csa/journal/index.asp>
- 《中国有 gay 吗? “同志”(Tongzhi) 与 gay / lesbian 的跨文化比较》, 高燕宁
GAO Yanning, *Existe-t-il des gays en Chine ? Etude transculturelle entre 'Tongzhi' et 'Gay & Lesbian'*, article publié le 15 decembre 2008 sur <http://www.feminist.cn/>
- *Queer Culture in China: An interview with Professor John Erni*, article paru le 3 mars 2010 sur www.chinatrans.net

- 《酷儿电影》—李二仕,《电影杂志》第二期 LI Ershi, *Le cinema queer*, article paru dans le journal en ligne Film magazine, N°2, www.filmmagazine.org
- 《二十世纪新千年的酷儿电影》—《电影杂志》第十一期, 2005 年 Harry M. Benshoff and Sean Griffin, *Extraits traduits de l'article : Queer image, A history of gay and lesbian films in America*, paru dans le journal en ligne Film magazine, N°11, 2005, www.filmmagazine.org
- 《有关同志电影》—毛雷, 2005 年 10 月 MAO Lei, *A propos des films queers*, article paru sur <http://www.iqcd.org> en octobre 2005
- 《台湾女性电影和女性主义电影—陈秀明访谈》, 张文忠 ZHANG Wenzhong, *Les films de femmes et les films féministes à Taiwan – interview avec la curatrice CHEN Xiuming du Women Makes Waves Film Festival*, article publié sur : <http://www.chinataiwan.org/>, le 24 novembre 2000
- 《以影像立言—论台湾女导演黄玉珊》, 孙慰川, 发表于《电影艺术》2009 年第三期 SUN Weichuan, *Writing by Image : On Taiwanese Female Director Huang Yu-shan*, article publié dans le magazine Art du Cinéma, N°3 en 2009
- 《人物视窗—专访花莲女性影展策展人林满津小姐》, 东华大学多元所电子报 14 期 *Interview avec Lin Manjin, la curatrice du Festival de films de femmes à Hualian*, article paru le 3 mars 2010 dans le journal en ligne de l'Institut d'Education multiculturelle de l'Université Donghai, N°14 : www.gimeepaper.weebly.com
- 《2007 年女性影展策展人林书怡专访》, 毛雅芬 Mao Yafen, *Interview avec la curatrice du Women Make Waves Film Festival en 2007*, article paru le 16 octobre 2007 sur: www.cinema04123.blogspot.com
- 《女性主义与妇女运动》, 苏芊玲, Su Qianling, *Féminisme et le mouvement des femmes*, article paru sur www.mcu.edu.tw
- 《谈女性影展—不只是女性, 是多元文化面貌的建構》, 罗仕伦 Luo Shilun, *Festival de films de femmes – non seulement pour les femmes mais une construction multiculturelle*, article paru sur <http://bluehusky.pixnet.net/blog> le 26 decembre 2008
- 《女性影像在台湾 ----台湾女性电影发展初探》, 黄玉珊, Huang Yushan, *Le développement des films de femmes à Taiwan*, article publié le 2 juillet 2008 sur <http://yushan133.pixnet.net/blog>
- 《九十年代后台湾女性电影中的离散经验》黄玉珊, Huang Yushan, *Les expériences de diaspora dans les films de femmes à Taiwan après les années 90*, article publié sur <http://yushan133.pixnet.net/blog> le 4 février 2010
- 《台湾非营利组织的发展、规范及其经营管理》, 赵忠傑 ZHAO Zhongjie, *Le développement, les règlements et le management des associations sans but lucratifs à Taiwan*, article paru sur <http://tw.myblog.yahoo.com/ajackperson-2006> le 2 mars 2007
- [大事记] 台湾同志运动史: 一、艺文学术篇, 喀飞整理 Goffycat, *Chronique du mouvement Gay & lesbien à Taiwan – épisode art et culture*, article paru sur <http://blog.yam.com/gofyycat> le 5 juillet 2007
- 台湾人为什么偏爱同志电影? 蓝祖蔚 LAN Zuwei, *Pourquoi les taiwanais adorent les gay films ?*, l'article paru sur <http://blog.libertytimes.com.tw/russiablue/> le 1 avril 2007
- 《当同志形象被消费...》, 张翠瑜 Zhang Cuiyu, *Quand les représentations queer sont des produits de consommation...*, article paru sur www.fridae.com/ le 17 janvier 2009
- 《酷儿政治与同志研究》, 游静, 香港《文化现场》杂志 Yau Ching, *Queer Politics and Research on Tongzhi*, article publié dans le journal Art & Review le 5 décembre 2008
- 热不拉 G 同志影像展记者会, 黄春菁, Huang Chunjing, *la conférence de presse du festival de films queer Re Bu La G à Taipei*, article paru sur <http://intermargins.net> le 7 juin 2002
- 《电检在台湾》—技安,《新台湾》第 229 期 JiAn, *La Censure du cinéma à Taiwan*, article publié dans le journal New Taiwan Weekly, N°449, le 8 septembre 2005 www.newtaiwan.com.tw

- **Sites Internet**

- <http://intersections.anu.edu.au/default.htm>, journal électronique sur < Intersections: Gender and Sexuality in Asia and the Pacific.>, sources très riches de recherches et d'études sur les questions du genre et de la sexualité transculturels en Asie pacifique.
- www.newqueercinema.com, web site sur le cinéma queer en général.
- <http://www.planetout.com/popcornq>, index des festivals internationaux de films et de vidéos queer
- Teddy Award : www.teddyaward.org
- <http://pinkdollarsonline.com>
- www.festivals.be
- Le service audiovisuel de la Communauté Française de la Belgique : www.audiovisuel.cfwb.be
- The State Administration of Radio Film and Television of People's Republic of China; <http://www.sarft.gov.cn/>
- The Ministry of Culture of the People's Republic of China: <http://www.ccnt.gov.cn/>
- Government Information Office of the Republic of China (Taiwan) <http://info.gio.gov.tw>
- www.taiwancinema.com
- Department of Justice in Hong Kong - Bilingual Laws Information System: <http://www.legislation.gov.hk>
- The Government of the Hong Kong Special Administrative Region of the People's Republic of China – Television and Entertainment Licensing Authority: <http://www.tela.gov.hk/>
- Beijing Queer Film Festival : <http://blog.sina.com.cn/bqueerff>
- Hong Kong Gay&Lesbian Film Festival: <http://hklgff.hk/>
- Women Make Waves Film Festival: <http://www.wmw.com.tw/en/>
- Pink Screenss Film Festival: www.gdac.org
- Festival Gay & Lesbian de Belgique : <http://www.fglb.org>
- Elles Tourment - Festival de Films de Femmes de Bruxelles : www.ellestourment.be

- **Mémoires :**

- Jamie L. JUNE, *Is it queer enough? An analysis of the criteria and selection process for programming films within lesbian,gay bisexual, transgender and queer film festival in the United States*, Oregon, 08/2003
- Charlotte Verdin, *A Room of One's Own, une plateforme multilatérale pour la création artistique des femmes*, étude de cas, Bruxelles, 05/2006
- 《她们故事，香港同志影展研究》—彭家维，香港中文大学，2009年7月 Janet Pang, *Her stories: The Hong Kong Lesbian and Gay Film Festival*, Hong Kong, 07/2009
- 《影展是个好主意？非营利组织自办影展之历程研究》—赖文玲，国立暨南国际大学成人与继续教育研究所，台湾省南投市，2008年8月 Wen-Ling Lai, *Movie Festival as A Good Idea? A Study of NPO's Experiences*, Nantou, Taiwan, 08/2008
- 《媒体奇观与认同政治—台湾男同志运动的影像建构》傅铭偉 Fu Mingwei, 2007
- 《文化公民權之賦權與實踐：以 2006 臺北電影 節為例》—江震浩，國立台北大學，2007年 Chiang Chen-hao, *The empowerment and practice of cultural citizenship: case study of 2006 Taipei Film Festival*, Taipei, 2007
- 《女性影展：次公共領域的形成初探》—叶惠民，國立清華大學，1996年 Yeh Hui-min, *The Women's Film Festival: An Inquiry into the Formation of the Subaltern counterpublics*, Taipei, 1996

- 《國家與電影—台灣電影政策研究》，梁宏志，國立中山大學 Hung-Chih Liang, *State and film—Taiwan film policy study*, Taipei, 2001
- 《台灣酷兒 / 同志電影成長書 (1980-2008)》，顏培鑫，國立台南藝術大學 YAN Peixin, *Le cinéma queer/tongzhi à Taiwan (1980-2008)*, Tainan, 2008

● **Catalogues / documents des festivals**

- Beijing Queer Film Festival, catalogues 2007/2009; programme 2005
- 3rd Beijing Independent Film Festival, catalogue 2007
- Dossiers des trois Tables rondes pendant le 4^{ème} Beijing Queer Film Festival sur le cinéma et la culture queer en Chine continentale, à Hong Kong et à Taiwan avec les cinéastes, activistes et curateurs de festival de ces trois régions
- China Queer Independent Films Tour, programmes
- Women Male Waves Film Festival, catalogue 2009, programmes 2009/2008/2007/ 2006
- 8th LGBT Civil Rights Movement Festival Taipei 2007, agenda

- Hong kong Gay&Lesbian Film Festival, catalogue 2009
- Guide Festival & Cinema Event 2010, par Bruxelles Tournage 2010
- Pink Screenss Films Festival, catalogues 2002/2003/2004/2005/2006/2007/2008/2009
- Rapport d'activité 2009 et Perspectives pour 2010 de l'asbl Genres d'à Côté
- Bilan de l'asbl Genres d'à Côté en 2008 et 2009
- Elles Tournent – Festival de films de femmes de Bruxelles, catalogues 2008/2009
- Rapport d'activité de l'asbl Elles Tournent en 2009
- Bilan du Festival de films de femmes de Bruxelles édition 2009
- Bilan financier du Festival de films de femmes de Bruxelles édition 2008
- Festival du film Gay et Lesbien de Bruxelles, catalogues 1999/2000/2003/2004/2006/2007/2008
- Festival Gay & Lesbien de Belgique, catalogues 2009/2010
- Communiqué de presse du Festival Gay & Lesbien de Belgique, édition 2010
- *La grande fête du premier anniversaire d'Antenne Rose*, Magazine Antenne Rose, N°4, 02/82
- *Programme détaillé de la grande fête du premier anniversaire d'Antenne Rose*, Magazine Antenne Rose, N°7, 05/1982
- *Le deuxième Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles*, Magazine Antenne Rose, N°8, 6-7/1982
- *Le 3^{ème} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles*, Magazine Antenne Rose, N°16, 1982
- *Le 4^{ème} Festival International Cinéma et Homosexualité de Bruxelles*, et le premier Festival International du Film Super 8 Homosexuel, Magazine Antenne Rose, N°29, 1984
- L.D.D, *Bilan du 4^{ème} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles et de la fête du 3^{ème} anniversaire d'Antenne Rose*, Magazine Antenne Rose, N°31, 1984
- *Festival, toute une semaine de cinéma gay, le 6^{ème} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°47, 05/1986
- D.H, *Bruxelles, La Cohue*, Tels Quels Magazine, N°48, 06/1986
- *Deuxième édition du Festival International du Film Super 8 Homosexuel*, Tels Quels Magazine, N°50, 10/1986
- *Bruits de couloir, Festival Super 8 Homo*, Tels Quels Magazine, N°51, 11/86
- *Le premier Festival Pluridisciplinaire d'Antenne Rose au Botanique*, Tels Quels Magazine, N°51, 11/1986

- *Le premier Festival Pluridisciplinaire d'Antenne Rose au Botanique*, Tels Quels Magazine, N°57, 09/1987
- *Palmarès du festival au Botanique*, Tels Quels Magazine, N°53, 01/87
- *8^{ème} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°63, 03/1988
- Dirk TEUR, *9^{ème} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°83, 03/1990
- Bernard LANSSENS, *La foule était au RDV*, Tels Quels Magazine, N°85, 05/1990
- *Annonce du 10^{ème} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles en avril 1992*, Tels Quels Magazine, N°96, 06/1991
- *Programme du 10^{ème} Festival Cinéma et Homosexualité de Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°104, 03/1992
- Damien Hernandez, *Gaypride, mini-festival de cinéma homosexuel*, Tels Quels Magazine, N°144, 04/1996
- Chille Deman, *Belgian Lesbian & Gay Pride à Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°146, 06-07-08/1996
- Michel Duponcelle, *10 jours de vraie folie, Festival du Film Gay et Lesbien de Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°162, 02/1998
- Michel Duponcelle, *Le festival en quelques chiffres*, Tels Quels Magazine, N°163, 03/1998
- Patrick Hannot, *Culture Gay ou gay dans la culture ?* Tels Quels Magazine, N°167, 09/1998
- Lory, *Dossier Etre Gay en Chine*, Tels Quels Magazine, N°171, 02/1999
- Michel Duponcelle, *Le 13^{ème} Festival du Film Gay et Lesbien de Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°171, 02/1999
- Chille, Catherine, *Gay Pride*, Jean-Christophe Vaes, *Réflexions sur l'identité gaie*, Tels Quels Magazine, N°175, 06/1999
- Claude Vandevyver, *Etudes homosexuelles la question queer*, Tels Quels Magazine, N°177, 09/1999
- Irène Kaufers, *Les homosexuels, une communauté ou un mouvement ?* Tels Quels Magazine, N°178, 10/1999
- Patrick Cardon, *Question de Genre*, Tels Quels Magazine, N°179, 1/1999
- O.H, *14^{ème} Arc-en ciel sur grand écran* ; Denise Cullus, *Cinéma, faune homosexuelle et militantisme gay...* ; Catherine, *Un stand Amnesty International au Festival du film gay et lesbien pour qui ? pourquoi ?*, Tels Quels Magazine, N°182, 02/2000
- Michel Duponcelle, *Festival du Film Gay et Lesbien de Bruxelles, cuvée 2001*, Tels Quels Magazine, N°192, 02/2001
- Frédéric Haspeslagh, *Le Ciné-Festival du Doute à Louvain-la-Neuve*, Tels Quels Magazine, N°193, 03/2001
- *Annonces des prochaines séances de Genres d'à côté*, Tels Quels Magazine, N°196, 06-07-08/2001
- Didier Seynave, *le 16^{ème} Festival du Film Gay et Lesbien de Bruxelles* ; Patrick Vanbeggelaer, *Es-ce bien naturel ?* Tels Quels Magazine, N°201, 01/2001
- Patrick Vanbeggelaer, *Une année tout en douceur*, Tels Quels Magazine, N°202, 02/2001
- Christian Cartiaux, *17^{ème} Festival du Film Gay et Lesbien de Bruxelles*, Tels Quels Magazine, N°210, 12/2002
- Didier Seynau, *Festival nous voilà*, Tels Quels Magazine, N°211, 01/2003
- Michel Duponcelle, *Janvier, le mois du cinéma, 19^{ème} Festival du Film Gay et Lesbien de Bruxelles* ; Muriel Mordenfeld, *Le festival au Féminin*, Tels Quels Magazine, N°231, 01/2005
- Michel Duponcelle, *le 21^{ème} Festival du Film Gay et Lesbien de Bruxelles* ; Valérie, *le le 21^{ème} Festival du Film Gay et surtout Lesbien*, Tels Quels Magazine, N°250, 12/2006
- *Bienvenu au 21^{ème} Festival*, Karine Ladieux, *Festival : le mot de la marraine*, Tels Quels Magazine, N°251, 01/2007

- Michel Duponcelle, *le 23^{ème} Festival Gay et lesbien de Belgique, bienvenu à toutes et à tous*, Tels Quels Magazine, N°271, 01/2009
- Stephen Barris, *ILGA rallie 66 pays pour condamner les violations fondées sur l'orientation sexuelles et l'identité du genre*, Michel Duponcelle, *FGLB, première impression du festival qui se termine*, Tels Quels Magazine, N°272, 02/2009
- Michel Duponcelle, *le 24^{ème} Festival Gay et lesbien de Belgique*, Tels Quels Magazine, N°280, 12/2009
- Marthe Djilo Kamga, *le mot de la marraine du festival* ; Michel Duponcelle, *le 24^{ème} Festival Gay et lesbien, tout un programme*, Tels Quels Magazine, N°281, 01/2010

- **Vidéo/Films**

- Jean-Batiste Erreca, *Gay, et après ?*, Programme 33, 2007
- CuiZi'en, *Queer Comrade, queer China*, Cuizi DV Studio/Ford Foundation, 2008
- Rob Epstein/Jeffrey Friedman, *The Closet Celluloid*, 1996

- **Divers**

- *Censure et cinéma, un tour du monde – Europe Occidentale*, sur www.bibliotheque.sciences-po.fr
- The Motion Picture Act (台灣電影法), la loi promulguée le 4 novembre 2001 par l'Ordre du Président Hua Tsung (I) Yi No. 000222660. Dernière révision des articles 39, 39-1, et 45 promulguée par l'Ordre présidentielle Hua Zong (I) Yi No. 097002288191 le 7, janvier, 2009, <http://info.gio.gov.tw>
- Regulations Governing the Classification of Motion Pictures (電影片分級處理辦法), la loi promulguée le 24 janvier 1998 par l'Ordre N°0960521606Z par l'Office de l'Information du Gouvernement de la République de Taiwan, <http://info.gio.gov.tw>
- Règlements concernant les festivals de Radio-Télévision / Films et les programmes d'échanges (廣播影視節(展)及節目交流活動管理規定) promulguée le 7 septembre 2004 par l'Ordre N°38 de la SARFT, www.sarft.gov.cn
- Règlements concernant les statuts des associations culturelles non gouvernementales 《社会团体登记管理条例》, loi promulguée le 25 octobre 1998, par l'Ordre N°250 du Gouvernement Central du Peuple de la République Populaire de Chine
- Règlements provisoires concernant les activités des associations non gouvernementales par le Ministère de la Culture (《文化部社会团体管理暂行办法》), loi promulguée le 21 juin 2004 par l'Ordre N°22 (2004) du Ministère de la Culture de la République Populaire de Chine
- Règlements du Contrôle de Cinéma, (《電影管理條例》), loi promulguée le 25 novembre 2001 par l'Ordre N°342 du Gouvernement Central du Peuple de la République Populaire de Chine, www.sarft.gov.cn
- Règlements concernant l'importation des films (《进口影片管理办法》), loi promulguée par le Ministère de la Culture et l'Administration Générale de la Douane, approuvée le 13 octobre 1981 par le Gouvernement Central du Peuple de la République Populaire de Chine, www.sarft.gov.cn
- Règlements concernant l'importation des produits audiovisuels 《音像制品进口管理办法》, lois promulguée l'Ordre N°23 du Ministère de la Culture et l'Administration Générale de la Douane de la République Populaire de Chine le 17 avril 2002, www.sarft.gov.cn
- FILM CENSORSHIP ORDINANCE (chapter 392) of The Government of the Hong Kong Special Administrative Region of the People's Republic of China (《香港電影检查條例》) promulguée le 10 novembre 1988

- 香港《社團條例》 «Society Ordinance », Hong Kong, le 1 juillet 1997
- Règlements du Cinéma pour la protection de la jeunesse de la Communauté Française :
- Docu 29213, Arrêté du Gouvernement de la Communauté française relatif à la protection des mineurs contre les programmes de télévision susceptibles de nuire à leur épanouissement physique, mental ou moral, Bruxelles, A-Gt 01-07-2004, M.B. 08-11-2004.
- Docu 24491, Arrêté de l'Exécutif de la Communauté Française portant l'approbation de l'accord de coopération entre la Communauté française, la Communauté flamande, la Communauté germanophone, et la Commission communautaire commune de Bruxelles-Capitale portant création, composition, et règlement de fonctionnement de la Commission Intercommunautaire de Contrôle des films. A-Gt 03-10-2001, M.B. 07-12-2001.
- L'ASBL- Service public fédéral Justice de Belgique : www.just.fgov.be

ANNEXE

Annexe 1. Calendrier des festivals de films queer dans le monde

Annexe 2. Calendrier des festivals de films féminins dans le monde

Annexe 3. Entretien avec Marie Vermeiren

Annexe 4. Entretien avec Frédéric Arend

Annexe 5. Entretien avec Soizic Dubot

Annexe 6. Entretien avec Michel Duponcelle

Annexe 7. Entretien avec Muriel Mordenfeild

Annexe 8. Catalogue du 24^{ème} Festival Gay&Lesbien de Belgique 2010

Annexe 9. Catalogue du 20^{ème} Hong Kong Lesbian & Gay Film festival 2009

Annexe 10. Catalogue du 8^{ème} Pink Screens Alternative Film Festival 2009

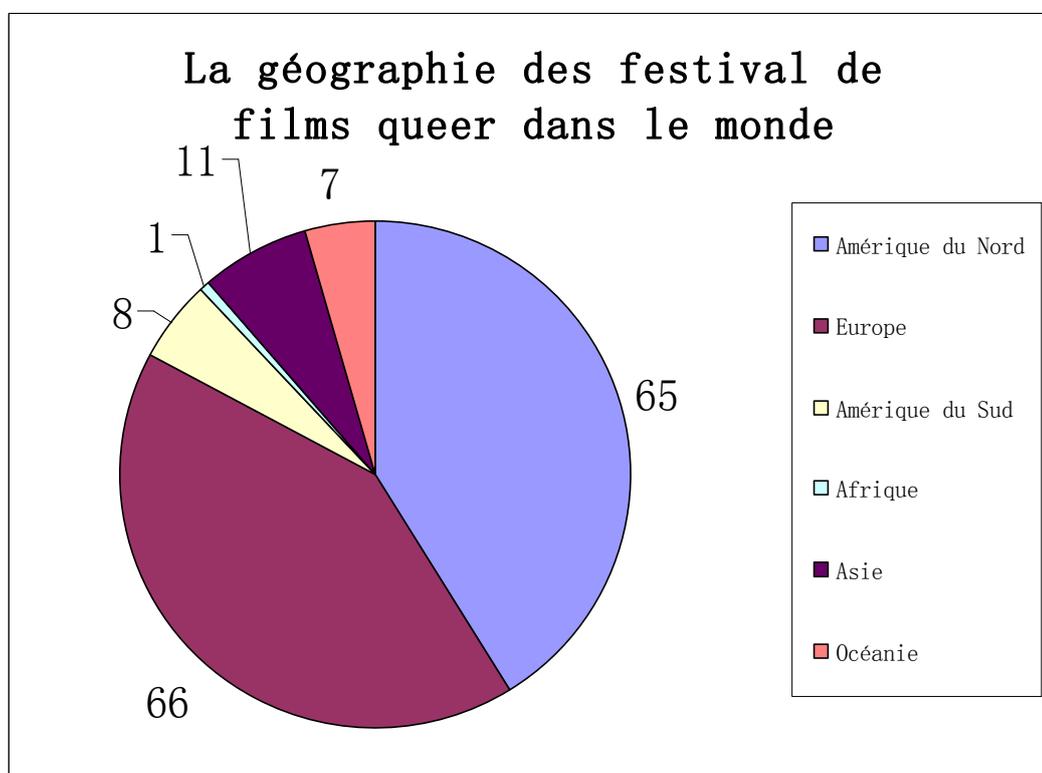
Annexe 11. Catalogue du 4^{ème} Beijing Queer Film Festival 2009

Annexe 12. Catalogue du 2^{ème} Elles Tournent - Festival de films de femmes de Bruxelles 2009

Annexe 13. Catalogue du 15^{ème} Women Make Waves Film Festival 2009

Calendrier des Festivals de Films Queer dans le monde

Cette liste de festivals de films queer dans le monde est établie par l'étudiante en basant sur le site du **Teddy Award**³⁴⁴ et les documents en ligne. Chaque nom du festival a été vérifié et rectifié avec les informations sur le site propre du festival. Les festivals ou événements cinématographiques qui avaient eu lieu de manière occasionnelle organisés par des organisations sociales ou académiques ont été enlevés ou exclus de la liste, dont *Queer Film and Video Festival*³⁴⁵ organisé par LGBT Student Union of the School of the Art Institute of Chicago en 2003, et *Bangkok Pride Gay and Lesbian International Film and Video Festival* en 2002. Les festivals uniquement sur les films lesbiens et les festivals de films de femmes ont été enlevés et réaménagés dans l'Annexe 2. La liste des festivals de films féminins.



En Total: 158

³⁴⁴ <http://news.teddyaward.tv/> → Archives → General Information → Festival Links

³⁴⁵ <http://www.artic.edu/webspaces/lgbtsu/>

JANUARY

- ◆ Festival Gay & Lebian de Belgique (Belgium)
- ◆ Kansai Queer Film Festival (Osaka, Japan)
- ◆ Zinegoak – Bilbao International Gay, Lesbian and Transexual Film Festival, (Spain)
- ◆ Queer Realities (Boulder, Colorado, USA)
- ◆ ReelOut queer film + video festival (Kingston, USA)

FEBRUARY

- ◆ TEDDY AWARD at the international Film Festival in Berlin (Germany)
- ◆ Mardi Gras Film Festival/Queer Screen Ltd.(Australia)
- ◆ CineKink NYC (New York, USA)
- ◆ Bangalore Queer Film Fest (Australia)
- ◆ Festival de cine lgth de Costa Rica (Costa Rica)

MARCH

- ◆ Melbourne Queer Film Festival (Australia)
- ◆ Pink Film Days - Amsterdam Gay&Lesbian Filmfestival (Netherlands)
- ◆ CINHOMO - Muestra Internacional de cine de Valadolid les Gay Bi Trans (Valladolid, Spain)
- ◆ QFest (St. Louis, MO, USA)
- ◆ Fusion - Los Angeles LGBT People of Color Festival (LA, USA)
- ◆ London Lesbian and Gay Film Festival (UK)
- ◆ Brisbane Queer Film Festival (Australia)

APRIL

- ◆ Festival International du Film Gay et Lesbian de Grenoble (France)
- ◆ Da Sodoma a Hollywood - Torino International GLBT Film Festival (Italy)
- ◆ FilmOut San Diego LGBT Film Festival (California, USA)
- ◆ Miami Latin Gay Film Festival (Florida, USA)
- ◆ St. Cloud GLBT Film Festival (St. Cloud, MN, USA)
- ◆ Miami/Fort Lauderdale Gay&Lesbian Film Festival (Florida, USA)
- ◆ Pink Apple schwullesbisches FilmFestival (Lesbian & Gay Film Festival) (Switzerland)
- ◆ Recontres cinématographiques IN & OUT (Nice, France)
- ◆ Festival Cinémarges : Sex, genre, identité (Bordeaux, France)

MAY

- ◆ Mumbai International Queer Film Festival (India)
- ◆ Texas - Austin Gay&Lesbian International Film Festival (USA)
- ◆ Schwule Filmwoche Freiburg (Germany)
- ◆ InsideOut - Toronto Lesbian and Gay Film & Video Festival (Canada)

- ◆ Honolulu Rainbow Film Festival (Hawaii, USA)
- ◆ Birmingham Shout - Gay + Lesbian Film Festival of Alabama (USA)
- ◆ Connecticut Gay & Lesbian Film Festival (Hartford, USA)
- ◆ Inklusiv Film Festival (Bucharest, Romania)
- ◆ Seattle Transgender Film Festival (USA)
- ◆ Netherlands Transgender Film Festival (Amsterdam, Netherlands)
- ◆ OutfestPeru – Festival Internacional de cine Gay Lesbico Trans (Peru)
- ◆ Outview: Athens Gay and Lesbian Film Festival (Greek)
- ◆ Q! Film Festival (Jarkata, Indonesia)
- ◆ Outtakes - a reel queer film festival (New Zealand)
- ◆ Fairy Tales Queer Film Festival (Calgary, Canada)
- ◆ Eros Film Festival (Connecticut, USA)
- ◆ Boston LGBTQ Film Festival (USA)

JUNE

- ◆ Korea Queer Culture Festival (Seoul, Korea)
- ◆ Identities Queer Film Festival (Vienna, Austria)
- ◆ Milano Festival Internazionale die Cinema Gay Lesbico (Milan, Italy)
- ◆ San Francisco Black Film Festival (California, USA)
- ◆ Festival del Mar International –International Gay and Lesbian Film Festival (Ibiza, Majorca, Spain)
- ◆ Frameline - San Francisco LGBT Film Festival (San Francisco, USA)
- ◆ QDoc - Portland Queer Documentary Film Festival (Oregon, USA)
- ◆ Q Cinema - Fort Worth' Gay & Lesbian International Film Festival,(USA)
- ◆ New Fest – NYC's LGBT Film Festival (New York, USA)
- ◆ Xtremendous Queer City Culture Biennial International Queer Arts Festival of Regina (Regina. Canada)
- ◆ Queer Woman of Color Fillm Festival (San Francisco, USA)
- ◆ Provincetown International Film Fest (Massachusetts. UK)
- ◆ Cine Slam Vermont's GLBT Liberation Short Films Fest (Brattleboro, USA)
- ◆ Queer Takes at Walker Art Center (Minneapolis, USA)
- ◆ Beijing Queer Film Festival (Beijing, China)
- ◆ XPOSED International Queer Short Film Festival (Berlin, Germany)
- ◆ MosTra'ns - Festival Internacional de Cinema Trans - Intersex (Barcelona, Spain)
- ◆ Israel LGBT Film Festival (Tel Aviv, Jerusalem, Haifa, Israel)
- ◆ Some Prefer Cake Bologna Lesbian Film Festival (Bologna, Italy)

JULY

- ◆ Mostra International. de Cinema Gai i Lesbia (Barcelona, Spain)
- ◆ Tokyo International Lesbian&Gay Film and Video Festival (Japan)
- ◆ Festival International of Cinema and Video GLBT LA Paz (Bolivia)
- ◆ Philadelphia Q Fest (Pennsylvania, USA)
- ◆ Palm Springs Gay and Lesbian Film Festival (California, USA)

- ◆ Stockholm Queer Film Festival (Sweden)
- ◆ Gaze- Lesbian & Gay Film Festival (Dublin, Ireland)
- ◆ Outfest - Los Angeles Gay & Lesbian Film Festival (CA, USA)

AUGUST

- ◆ Vancouver Queer Film Festival (Canada)
- ◆ LGBT Film and Culture Festival (Budapest, Hungary)
- ◆ Homo A Go Go – Queer Music, Film, Art, Performance and activism Festival (San Francisco, USA)
- ◆ North Carolina Gay and Lesbian Film Festival (Durham, NC, USA)
- ◆ Vancouver Queer Film and Video Festival (Vancouver, Canada)
- ◆ Ciclo Rosa para encontrarlo en el cine – ciclo academico e muestra películas por la diversidad sexual (Spain)

SEPTEMBER

- ◆ Out In Africa South African Gay&Lesbian Film Festival (South Africa)
- ◆ OutFlix Film Festival (Memphis, USA)
- ◆ Reykjavik Queer Film Festival (Iceland)
- ◆ Skeive Filmer Oslo Gay&Lesbian Film Festival (Norway)
- ◆ Queer Doc Travelling Film Festival (Sydney, Australia)
- ◆ Pikes Peak Lavender Film Festival (Colorado, USA)
- ◆ Fresno Reel Pride Gay and Lesbian Film Festival (California, USA)
- ◆ Portland Lesbian & Gay Film Festival (Oregon, USA)
- ◆ Uruguay International Film Festival of Sexual and Gender Diversity (Uruguay)
- ◆ Austin Gay & Lesbian International Film Festival (Texas, USA)
- ◆ Lisboa - Lisbon Gay and Lesbian Film Festival (Portugal)
- ◆ Asian Queer Film Festival (Tokyo, Japan)
- ◆ Slovakia Gay & Lesbian Film Festival (Slovak Republic)

OCTOBER

- ◆ lesbisch-schwulen Filmtage (Lesbian and Gay Film Festival) (Karlsruhe, Germany)
- ◆ Glasgay! (Glasgow) - Scotland's annual celebration of queer culture (Scotland)
- ◆ The Iris Prize Festival (Cardiff, Wales, UK)
- ◆ Sacramento International Gay & Lesbian Film Festival (California, USA)
- ◆ Out On Film Atlanta's lgbt Film festival (Atlanta, USA)
- ◆ Southwest Gay and Lesbian Film Festival (Albuquerque, NM, USA)
- ◆ OutReels –Ohio GLBT Film Festival (Cincinnati, OH, USA)
- ◆ Milwaukee LGBT Film and Video Festival (Wisconsin, USA)
- ◆ Festival de Cine LGBT y Diversidad Sexual - LesGaiCineVox (Argentina)
- ◆ Reel Affirmations - Washington D.C.'s International Gay& Lesbian Film Festival (USA)
- ◆ Savannah LGBT International Film Festival (Savannah, GA, USA)
- ◆ Outsiders - Liverpool LGBTI Film Festival (UK)
- ◆ Copenhagen Gay and Lesbian Film Festival (Danmark)

- ◆ Serile Filmului Gay (Gay Film Nights) International Film Festival (Romania)
- ◆ Hamburg International Lesbian and Gay Film Festival (Germany)
- ◆ Perlen Gay and Lesbian Film Festival Hannover (Germany)
- ◆ Nigah QueerFest (Delhi, India)
- ◆ Vinokino – Lesbian & Gay Film Festival (Finland)
- ◆ LesGiCineMad - El Festival Internacional de Cine Lesbico Gai y Transexual de Madrid (Spain)
- ◆ Queer Scope – Independant German Queer Film Festivals (Germany)
- ◆ Tampa International. Gay&Lesbian Film Festival (Florida –USA)
- ◆ Hamptons International. Film Festival (New York, USA)
- ◆ OutTakes Dallas Lesbian & Gay Film Festival (Texas,USA)
- ◆ ImageOut- The Rochester Lesbian & Gay Film & Video Festival (New York, USA)
- ◆ Silver Lake Film Festival (California, USA)
- ◆ Queer Film Festival Bremen (Germany)
- ◆ Pennsylvania QFest (USA)
- ◆ Pennsylvania - Pittsburgh International Lesbian & Gay Film Festival
- ◆ Seattle Lesbian/Gay Film Festival (USA)
- ◆ Pink Screens Film Festival (Brussels, Belgium)
- ◆ Image+Nation - Montreal International LGBT Film Festival (Montreal, Canada)
- ◆ Mezipatra Queer Film Festival (Czech)
- ◆ Side by Side LGBT International Film Festival (Saint Peterbourg, Russia)
- ◆ Barcelona International Gay and Lesbian Film Festival (Spain)

NOVEMBER

- ◆ MIX BRAZIL Festival of Sexual Diversity (Sao Paolo, Rio, Brezilia, Brazil)
- ◆ Pink Panorama LesBiSchwules Festival Luzern (Switzerland)
- ◆ GFEST- Gaywise London's LGBT Arts Festival (UK)
- ◆ Florence Queer Festival – festival internationale di cinema ed arte a tematica gay, lesbica et transgender (Italy)
- ◆ Queersicht Lesbian and Gay Film Festival (Bern, Switzzland)
- ◆ Verzaubert Queer Film Weekend (Germany)
- ◆ Festival de Cine Lesbico Gay y Trans de Chile (Chile)
- ◆ Puerto Rico Queer Film Festival (Puerto Rico)
- ◆ Chéries, Chéris, Festival de Film Gay, Lesbian, Trans & +++de Paris
- ◆ Hong Kong Lesbian and Gay Film and Video Festival (Hong Kong, Chine)
- ◆ El Festival de cine Homosexual El Lugar Sin Límites (Quito Cuenca, Manta, Guayaquil and Riobamba, Ecuador)
- ◆ Festival du film gay et lesbien de Saint-Etienne (France)
- ◆ Gender Bender Festival (Bologna, Italy)
- ◆ Murphy's Cork Film Festival (Ireland)
- ◆ Fancinegay - Festival Cine Gay y Lesbico Extremadura (Spain)
- ◆ London TransGender Film Festival (UK)
- ◆ Reeling -The Chicago Lesbian & Gay International Film Festival (Illinois, USA)
- ◆ Tranny Fest Film Festival (San Francisco, USA)
- ◆ Olympia Film Festival (Washington, USA)
- ◆ Spokane's GLBT Film Festival (Washington, USA)
- ◆ Holebi Film Festival (Vlaams-Brabant, Belgium)

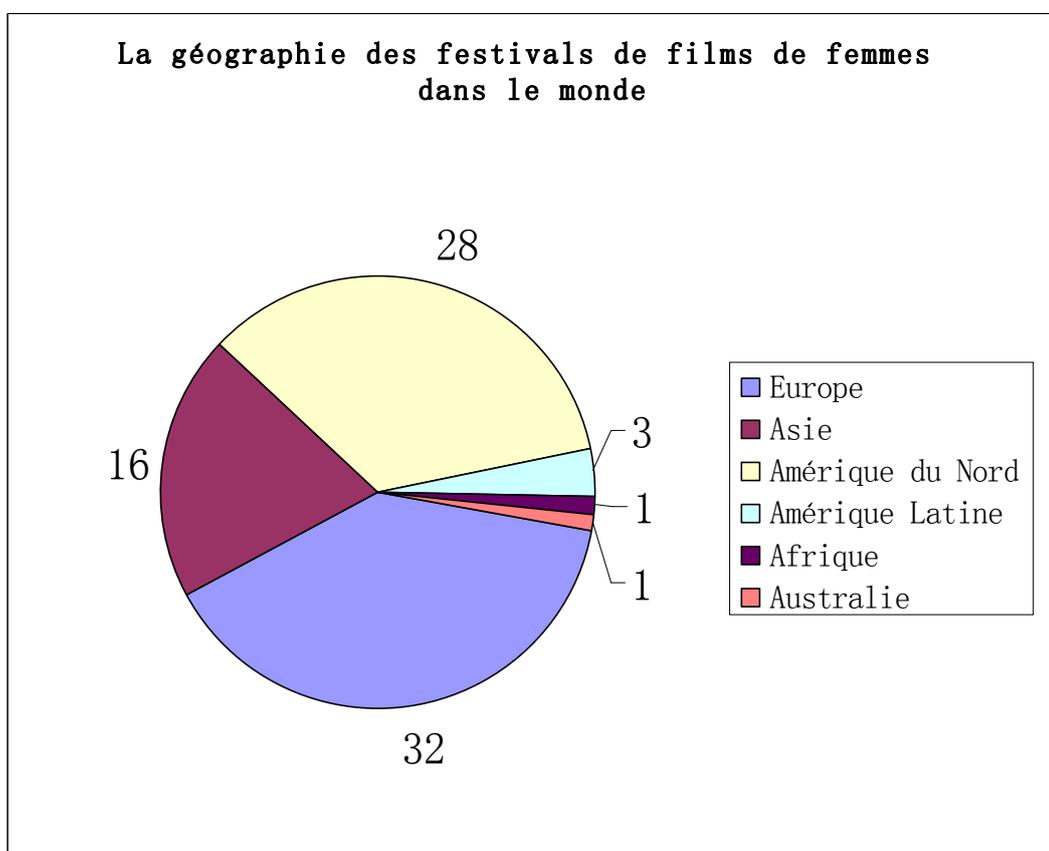
- ◆ Rehoboth Beach Independent Film Festival (Delaware, USA)
- ◆ Outrageous Santa Barbara LGBTQ Film Festival (California, USA)
- ◆ Long Island Gay&Lesbian Film Festival (New York, USA)
- ◆ Mix NY - New York Lesbian and Gay Experimental Film and Video Festival (New York,USA)
- ◆ Reelpride LGBT Film Festival (Michigan, USA)
- ◆ Indianapolis LGBT Film Festival (Michigan, USA)

DECEMBER

- ◆ Ljubljana Gay & Lesbian Film Festival (Slovenia)
- ◆ Perv Queerotic Film and Video Festival (Sydney, Australia)
- ◆ Merlinka international queer film festival (Belgrade, Serbia)

Calendrier des festivals de films féminins dans le monde

Cette liste est établie par l'étudiante en basant sur les documents en ligne et le dossier du *Women's Film Festival Network* fourni par Marie Vermeiren. Les festivals figurant dans cette liste fonctionnent de manière régulière. Ceux qui ont existé mais qui n'existent plus ont été barrés de cette liste.



En total: 81

Women's Film Festival 68

Lesbian Film Festival 6

Women Arts Festival 7

Janvier

- ◆ [International Women Make Sister Waves Film Festival in Osaka \(Japan\)](#)
- ◆ [Festival Femi de Guadeloupe \(France\)](#)

Février

- ◆ [Everett Women's Film Festival \(WA, USA\)](#)
- ◆ [FrauenFilmTage \(Vienna, Austria\)](#)

Mars

- ◆ [Female Eye Film Festival Toronto \(Canada\)](#)
- ◆ [International Filmmor Women's Film Festival \(Turkey\)](#)
- ◆ [Festival International de Films de Femmes de Créteil \(France\)](#)
- ◆ [Tricky Women \(Vienna, Austria\)](#)
- ◆ [Los Angeles Women's International Film Festival \(USA\)](#)
- ◆ [Women with vision: International Film Festival \(USA\)](#)
- ◆ [Women of Color Film Festival \(CA, USA\)](#)
- ◆ [Women's Film Festival-Brattleboro,Vermont \(USA\)](#)
- ◆ [International Women's Day Film Festival \(Boston,USA\)](#)
- ◆ [Squardi altrove \(Milano,Italy\)](#)
- ◆ [Birds Eye View Women Film Festival \(UK\)](#)
- ◆ [Festival Vrouwenfilms Assen \(Netherlands\)](#)
- ◆ [La Muestra Internacional de cine realizado por mujeres \(Zaragoza, Spain\)](#)
- ◆ [Flying Broom International Women's Film Festival \(Ankara, Turkey\)](#)

- ◆ [Tongues On Fire- Asian Woman Film Festival \(UK\)](#)
- ◆ [The Portland Women's Film Festival \(Oregon,USA\)](#)
- ◆ [Mis me binga - Festival International des Films de Femmes \(Yaoundé, Cameroun\)](#)
- ◆ [IAWRT Asian Women's Film Festival \(New Delhi, India\)](#)
- ◆ [Festival Ciné-femme Nantes \(France\)](#)
- ◆ [Filmmor Kadın Filmleri Festivali \(Istanbul, Turkey\)](#)

Avril

- ◆ [Women's International Film & Arts Festival \(South Florida USA\)](#)
- ◆ [Made by Women International Women's Film Festival \(India\)](#)
- ◆ [International Women's Film Festival Dortmund/Cologne \(Germany\)](#)
- ◆ [Through Women's Eyes presentation at Sarasota Film Festival \(UNIFEM, USA\)](#)
- ◆ [Artichoke - Helsinki Woman Film Festival \(Finland\)](#)
- ◆ [IFEMA International Female Film Festival Malmo \(Sweden\)](#)
- ◆ [London Lesbian Film Festival \(Canada\)](#)

Mai

- ◆ [San Francisco Women's Film Festival \(USA\)](#)
- ◆ [Women's Art International Festival \(UK\)](#)
- ◆ [Mujeres en foco - El festival internacional de cine por la equidad de género \(Buenos Aires – Argentina\)](#)

Juin

- ◆ [LUNAFEST Short Films \(USA\)](#)
- ◆ [Queer Women of Color Film Festival \(San Fransisco, USA\)](#)

- ◆ [Mostra Internacional de films dones de barcelona \(Spain\)](#)
- ◆ [Freiburger Lesbenfilmtag \(Germany\)](#)
- ◆ [A Corto di Donne - Women's Short Film Festival \(Pozzuoli, Naples, Italy\)](#)
- ◆ [Drag Magica - International Women's Film Festival of Barcelona \(Spain\)](#)
- ◆ [Comptoir du doc femme \(Rennes-France\)](#)
- ◆ [Femina – Festival Internacional de cinema feminino \(Brasil\)](#)

Juillet

- ◆ [International Women's ilm Festival in Seoul \(Korea\)](#)
- ◆ [GiRL FeST Bay Area\(L.A. USA\)](#)

Août

- ◆ [2005 Asian Lesbian Film and Video Festival \(Taiwan\)](#)
- ◆ [Kinovisieon \(Innsbruck, Austria\)](#)
- ◆ [Muestra Internacional de Mujeres en el cine y la Television \(Mexico\)](#)

Septembre

- ◆ [International Women's Film Festival \(Rehovot, Israel\)](#)
- ◆ [MADCAT Women's International Film Festival \(San Fransisco,USA\)](#)
- ◆ [The Eressos International Women's Festival \(Lesvos island, Greece\)](#)
- ◆ [Aichi International Women's Film Festival \(Japan\)](#)
- ◆ [International Black Women's Film Festiva l \(USA\)](#)
- ◆ [Femmes en résistance – Festival de documentaire féministe \(Arcueil – France\)](#)
- ◆ [Femina Film - mezinárodní filmový festival v Ústí nad Labem \(Czech\)](#)

Octobre

- ◆ [Women Make Waves Film Festival \(Taiwan\)](#)
- ◆ [St. John's International Women's Film Festival \(Canada\)](#)
- ◆ [LA Femme International Film Festival \(California, USA\)](#)
- ◆ [Asian Women's Film Festival in Berlin \(Germany\)](#)
- ◆ [Tokyo International women's film festival \(Japan\)](#)
- ◆ [Baltimore Women's Film Festival \(USA\)](#)
- ◆ [LA Femme International Film Festival \(Los Angeles, USA\)](#)
- ◆ [Reel Venus Film Festival \(USA\)](#)
- ◆ [Jewish Women's Film Festival\(USA\) Autumne](#)
- ◆ [San Diego Women's Film Festival\(USA\)](#)
- ◆ [African American Women in Cinema Film Festival \(USA\)](#)
- ◆ [FEMINA Internasjonale Film Festival \(Norway\)](#)
- ◆ [International Contemporary Arts Festival – City of Women \(Slovenia\)](#)
- ◆ [Biennale HTMIles \(Montréal, Québec, Canada\)](#)

Novembre

- ◆ [Terre Des Femmes Filmfest/Film Festival Women's World \(Tuebingen, Germany\)](#)
- ◆ [Fimina Film \(Czech\)](#)
- ◆ [Rocky Mountain Women's Film Festival \(USA\)](#)
- ◆ [Lif & Cinema-Festival di Cinema e Donna \(Florence,Italy\)](#)
- ◆ [Mujeres en direccion – semana internacional de cine ciudad de Cuenca \(Spain\)](#)
- ◆ [Cineffable - Paris International Lesbian and Feminist Film Festival \(France\)](#)
- ◆ [Girl Fest Hawaii \(USA\)](#)
- ◆ [Shashat-Women's Film Festival in Palenstine](#)
- ◆ [Bimovie-Frauenfilmfest \(Munich, Germany\)](#)

Decembre

- ◆ [India International Women Film Festival \(India\)](#)
- ◆ [Wee-men or women?! \(Tehran, Iran\)](#)
- ◆ [International Women's Film Festival KIN \(Yerevan, Armenia\)](#)

Itinérant pendant toute l'année:

- ◆ [WOW Film Festival \(Sydney, Australia\)](#)

ANNEXE 3

Interview avec Marie Vermeiren – présidente du festival Elles Tournent

Premier Interview

Date: le 30 avril 2010 16h

Lieu: chez Marie Vermeiren

Un peu l'histoire du festival

Avant de m'occuper de ça, je me suis aussi occupée du cinéma de femmes. En 1999, j'ai participé à l'organisation du festival de films Gay & Lesbien de Bruxelles qui est une organisation de la même organisation d'une association de dépense des droits gay & lesbien de Bruxelles, qui s'appelle Tels Quels. Ça s'est passé au Botanique, c'était un énorme festival. Il y avait 103 films. C'était vraiment très varié, du très grand public jusque les plus pointus de l'époque des artistes. En 2000, j'ai aussi refait dans la programmation. Par rapport au ciblage du public aussi, il y a le grand public jusqu'aux plus restreints pour un public d'artiste de performances, des choses comme ça. Je trouve ça intéressant de pouvoir mettre ça dans un seul événement que tout le monde soit représenté. L'association Tels Quels est née dans les années 80 je crois, qui s'occupe vraiment des droits des gays et les lesbiens depuis l'or. Après, j'ai participé à l'équipe... avec plusieurs, on a formé le **Pink Screens**, on a formé l'association Genre d'à Côté.

Tu étais parmi les fondateurs?

Oui, d'abord, c'était toute l'équipe qui a travaillé au festival Tels Quels et qui a été mis à la porte, parce que ça s'est passé très très bien. Il ne faut pas raconter tout ça mais en fait, quand une organisation qui a de différents ensembles à l'intérieur, il y a juridique, le festival; le journal le café, quand une partie prend beaucoup de place, ça va mettre en danger la structure, c'est quelque chose qu'ils n'aiment pas tellement. Donc toute l'équipe a décidé de commencer une association qui s'appelle Genre d'à Côté, qui alors fait un ciné-club, après un an, le ciné-club a rapporté de l'argent, qui permet de pouvoir faire un festival, le premier **Pink Screens**, au cinéma **Nova**.

Comment vous avez trouvé le financement?

L'argent est généré par les séances mensuelles. Voilà, on loue le cinéma, on loue les films, comme c'est tout à fait plein, on reçoit des tickets, cela a généré un bénéfice. Et là, on a pu démarrer le premier festival qui était tout petit, seulement deux jours. Il était question de changer un petit peu. Genre d'à côté est une association culturelle uniquement alors que Tels Quels est une association généraliste. Donc ça nous permettait de redéfinir un peu le projet, un festival culturel Gay & Lesbien, c'est pour ça que ça s'appelle aussi **Alternative Genre Film Festival**, comme étant quelque chose qui n'est pas de la quête d'identité, ou redéfinir l'identité sociale juridique, personnelle, comme Tels Quels, qui est plutôt, fait appel à, ce qu'on appelle le style de vie.

Les gays et lesbiens développent un style de vie à l'intérieur de laquelle on développe une culture aussi. C'est plutôt ce côté en fait. Mais ça permettait aussi d'aller plus loin, dans la recherche de certains films, moi, je trouve que c'est intéressant de proposer certains films qui font des propositions, pas des films qu'on connaît déjà, mais des films tant par le contenu que par la forme font des propositions, soit des propositions d'une nouvelle vision politique des choses, soit par exemple, la description d'une utopie ou d'un nouveau genre société, d'un nouveau rapport entre les gens, soit aussi des propositions dans la forme, comment un contenu du film peut avoir une forme différente, et d'office, quand on voit le cinéma, si on veut dire des choses différentes, on doit avoir une forme différente aussi.

Tu veux dire par rapport à l'autre festival, l'autre a une revendication prédéfinie, on cherche des films qui exprime cette revendication, tandis que Pink cherche des possibilités, on n'impose pas de positions prédéfinies.

Oui, ça aussi, moi j'appelle des propositions. Les artistes font des propositions: ma vision du monde c'est ça, ou ma vision où je voudrais que le monde soit c'est ça, que ce soit dans la forme ou dans le fond. C'est ça qui est intéressant. Ça veut dire qu'on présente d'autres genres de films que des films du mainstream qui ne font que reproduire quelque chose de finalement assez stéréotypé. Ce n'est pas parce qu'on voit deux filles ou deux garçons dans un lit qu'on va changer la planète. Donc, on cherche d'autres genres de code. Si franchement, on revient au fait que si on veut dire des choses différentes, il faut une autre façon de parler, et à l'inverse, il faut une autre façon de parler pour pouvoir dire des choses différentes, par exemple, si on montre une image où un couple devant le coucher du soleil, la signification que ce soit deux filles, deux garçons, une fille et un garçon, ce sera toujours la même chose, c'est toujours l'avenir, le romantisme, on est formaté à ce genre d'image. Si on veut montrer qu'il y a des gens qui vivent d'une autre façon, c'est possible aussi de vivre dans quelque chose d'alternatif, les propositions, la vie commune est différente, on ne va jamais employer ce genre d'image, parce que ça fait référence à d'autre chose, donc il faut trouver une autre image. Il y a que le cinéma de recherché qui fait ce genre de proposition. C'est pour ça que **Pink Screens** s'est mis un peu de ce côté là, pas cent pour cent, parce qu'il faut quand même du public, mais dans cette direction là.

Justement au niveau financement, tu as dit qu'au début, vous avez commencé avec les bénéfices du ciné-club, mais après j'imagine que vous avez trouvé d'autres sources de financement?

Il y a un financement un peu de la ville, le cinéma Nova est gratuit, enfin il prend un pourcentage sur les entrées, pas du tout important. Donc ce sont les tickets qui rapportent de l'argent, comme tout le monde est bénévole, ou très peu payé. Même, je trouve que c'est important de payer les films, même peu, il faut vraiment payer les films.

Au fur et à mesure, le festival prend plus d'importance, on a besoin de plus en plus d'argent, on a de plus en plus de visibilité dans la presse, on a des contraintes du marché, du public, est-ce que ça va changer?

C'est toujours le compromis. Je crois que même au sein de l'équipe, ce n'est pas aussi fort, c'est ma vision personnelle,

Beaucoup de festivals queer, après 4,5ans, on est confronté à ce genre de problème, il faut penser au marché, il faut penser au commercial, ça diminue le côté indépendant du festival...

Bien sure, si on passé un film porno garçon, tout de suite ça va remplir la salle.

Même si c'est pas un film porno garçon, on met la photo avec l'image porno, et ça marche.

J'avais un problème au Botanique, il y a une grande salle et une petite salle. Dans la grande salle, Il y a un film de filles, il y avait 20 personnes dans la grande salle, et dans la petite salle, c'était un film porno gay, et là, c'est plein. On m'a dit Marie, tu as mal fait ton truc, j'ai dit non, il faut savoir ce que vous voulez, il n'y a que dans la grande salle où on peut sous titrer. Si vous voulez du monde, alors, vous faites un festival porno gay, il y aura toujours du monde, ça c'est aussi une position qu'il faut garder pour moi. Mais c'est un équilibre qu'il faut garder quoi.

Tu penses que le Pink Screens a réussi à balancer?

Oui,

La mission sociale du festival est récupéré par l'argent.

Le **Pink Screens** continue à fonctionner bénévolement, donc il n'y a pas de frais, il y a seulement des frais des films, sous titrage.

Personne n'est payé?

Personne n'est payé, Ils travaillent tous, quasiment personne au chômage. Ils travaillent tous en plein temps, et qui font ça en dehors du travail, la nuit ou le weekend, ils prennent des congés pendant le festival. C'est assez impressionnant.

Combien de personne? 7.8?

De noyau dur, et puis il y a des bénévoles pendant le festival, un peu plus.

Quels sont leur profiles professionnels? Ils sont des artistes?

Il y a de tout, des artistes, des gens qui sont engages dans le social, des gens qui travaillent dans des ONGs, il y a aussi des commerçants, des secrétaires.

Ils sont tous queers? Gays et lesbien?

Oui, ils sont gays ou lesbiens. Je comprends tout à fait, il ne faut être gays et lesbiens pour le faire, ça n'a rien à voir. Oui, parce que c'est comme ça en général, ce n'est pas que tu t'occupes d'un festival chinois, que tu dois être chinois. L'intérêt qu'on peut avoir à un fait culturel, il ne faut pas lier. Il faut qu'on trouve un intérêt.

Des gens pensent que ce n'est pas seulement un festival culturel c'est un évènement social politique

C'est leur problème, pour moi c'est un phénomène culturel, pas toujours.

Mais au début de l'histoire de ces festivals

Oui, je suis d'accord, c'était un truc d'activiste, mais pour moi c'est de la culture aussi. C'était l'activisme, pas du commerce.

Tels Quels, séparer les séances Gay, Les, Trans, Mix.

Même en général, c'est comme ça.

Mais je veux dire le mettre c'est quelque chose de politique du festival.

Ca ne va pas du tout, c'est une stratégie de marketing, commerce, cibler le public. C'est absurde, parce qu'il faut justement mélanger le public. Par exemple, au **Pink Screens**, il y a des gens qui ne sont pas gays et lesbiens. Les films présentés ont un tel intérêt culturel qu'il y a un très large public. Pas toujours, pas tous les films non plus.

Quel est le critère de programmation de Pink Screens.

Difficile à savoir. Il y a beaucoup de discussions, il faut demander à Fred, parce que je ne fais plus partie.

J'aimerais savoir la partie commercial prend quelle importance dans les choix? Par exemple, à Taiwan, il y a la stratégie de cibler les jeunes filles straights, avec les films de jeunes beaux garçons.

Tu sais bien que si tu passes un film de *Barbara Hammers*, il n'y aura pas que des lesbiens qui viennent, des gens viennent le voir parce qu'elle est connue. Je ne sais si c'est une stratégie Marketing, ici c'est pour montrer un film de **Barbara Hammers**. Quand on a montré ses films, là tu as des gens de la Cinémathèque qui viennent. Ca c'est au **Pink Screens**, pas à l'autre festival évidemment. Quand je me suis occupée de la programmation pendant deux ans, là, il y avait vraiment des films que j'étais fière de pouvoir les passer. On a pu les mettre dans la programmation.

Et communication? Ici, ce n'est pas un problème, chez nous, c'est un problème essentiel.

Tu peux tout ce que tu veux, au moment où tu as de l'argent. Parce que ça coûte cher, donc il faut avoir des appuis. Ici, **PinkScreen** reçoit aussi des grands panneaux de la Ville, c'est magnifique.

Ici la communication est plutôt un jeu de marketing commercial comme tous les événements culturels, mais pas politique

Par rapport au festival des femmes, c'est comme ça qu'on peut avoir des panneaux aussi dans la ville en parlant de la représentation des femmes dans l'espace public, parce qu'il y a un problème de sécurité de visibilité des femmes dans l'espace public. Donc c'est comme ça que j'ai eu des panneaux, en disant que c'est fantastique, c'est pour la visibilité du festival mais c'est en même temps toutes les femmes, c'est un peu la même chose, pour la visibilité des gays et des lesbiens, donc on fait partie de la Cité, comme les autres. Là, tu peux argumenter d'un point de vue politique. C'est important que la ville montre la diversité de ses habitants. Il faut qu'il y ait toutes les couleurs, c'est un peu comme ça que tu peux aller discuter. Forcément la communication c'est le marketing puisque que c'est pour te faire connaître plus que c'est visible, mieux c'est, puisque tu peux avoir plus de public. Si tu organise un festival c'est pour avoir du public quoi. Ca fait partie

Chez nous, c'est autre chose, on fait un festival pour être interdit.

Oui, bien sûr, tu peux faire un festival pour être interdit, pour que ça existe aussi. Je sais qu'il y a des films qu'on a présenté même s'il n'y a personne dans la salle, mais c'est génial qu'on l'a présenté, parce que ça aide les réalisateurs, même s'il n'y pas personne, on sait que ça a été présenté, on sait qu'il y a des moments dans l'histoire. Je suis très fière qu'on a passé *Dandy Dust*, c'est un film de 1999. C'est un film d'artiste.

A Pink, tu te retire de plus en plus, et te dirige vers Elles Tournent.

Oui, il y a des choses communes, mais dans l'histoire, il y a d'abord des mouvements féministe, d'abord des festivals de films de femmes, avant les festivals Gays et lesbiens, à Bruxelles, il y a eu un festival de films de femmes, en 75 ou 76, jusqu'à 1982, Après il y a eu le festival Gays & Lesbiens. C'est l'inverse, et puis maintenant,...

Pour ce festival n'a pas pu continuer?

Parce que dans les années 80, il y a eu ce qu'on appelle le "*Back Lash*", des moments où les féministes ont été écrasés. On parlait de "Yuppies". Il y a eu un mouvement ici qui était vraiment horrible, l'idéal c'était de travailler dans une banque, c'était l'argent, le projet vraiment libéral pur, une société américaine, libérale. Ca a cassé un peu tous les mouvements sociaux qui existaient. C'était la Droite qui était en force. La Gauche a

perdu, le Féminisme a perdu, Tout ça c'était supprimé à ce moment là. Voilà, c'est le bon moment pour que ça revienne à mon avis, parce qu'il y a une demande

Pourquoi tu as attendu jusqu'à il y a deux pour le faire?

Parce que je pensais que c'était pas possible, et puis petit à petit j'ai d'abord fait des choses en 94, sur des femmes artistes qui font du cinéma, qui emploient la vidéo des choses comme ça, et puis il y a l'opportunité de commencer un festival ,donc on a commencé le festival. J'ai quitté le **Pink Screens** parce que je ne supportais plus

Ca veut dire?

J'ai eu des problèmes avec des garçons, trucs féministes, au bout d'un moment, t'en as marre de te battre pour expliquer que c'est important de passer ces films, et ce n'est pas juste un truc de bonne femme tu vois. Il fallait tout... au bout d'un moment, tu en as marre d'expliquer pourquoi c'est important à passer...quelque chose où les rapports sociaux sont différents, peu importe que ce soit féministe ou lesbien, les rapports des gens doivent être changés.

Tu penses que ce genre de désaccord est quelque chose de?

Homme-femme,

Tu penses que c'est nécessaire que les femmes fassent quelque chose en dehors du festival queer?

Autrement c'est très difficile de faire. Pourtant, tous les garçons à **Pink Screens** ne sont pas comme ça. Mais au bout d'un moment tu en as marre de devoir tout le temps expliquer. De faire des cours d'économie politique en fait, d'expliquer que c'est des rapports de force ; c'est la société patriarcale, c'est le rapport entre les gens, c'est ça la politique. Tu veux l'égalité, c'est ça qu'il faut.

Pourquoi ils trouvent que ce n'est pas si important?

Il y en a trouvent que ce n'est pas du tout important, je ne sais pas, ça ne les intéresse pas. Ca c'est certains gays aussi.

Il y a beaucoup de discriminations au sein de la communauté homo.

Bien sure, que ce soit le racisme, le féminisme, moi, j'en ai marre de me battre à l'intérieur de ça.

2ème Interview avec Marie Vermeiren

Date: le 5 juin 2010 16h

Lieu: chez Marie Vermeiren

Même le **Pink Screens** pour moi, ça n'a pas allé assez dans la recherche d'aller entre l'activisme politique le l'art, ou dans une recherche plus profonde d'un nouveau système, de relations entre les gens. C'est assez illégal, tu dois passer par le féminisme parce qu'autrement ce n'est pas assez. Je me suis senti dans cette réflexion par rapport à ce que je voudrais montrer, partager, c'est personnel, peut-être c'est moi qui exagère un peu. Si on veut parler de la violence dans un couple, on ne peut pas par exemple. Parce qu'on me dit que chez les garçons, c'est un peu érotique comme ça, ça va quoi. Les choses comme ça.

La genèse d'Elles Tournent?

Oui, c'est ça que je me suis occupée. Tout ça, à un moment donné, j'étais en lien avec des associations des femmes ici. J'ai rencontré des personnes ici, j'ai dit que depuis toujours je voudrais bien faire un festival de films de femmes. Travailler avec des organisations locales, et aller voir ailleurs sur la planète des films intéressants, et les amener ici pour susciter des réflexions, et continuer à parler des thèmes qui sont abordés, mais aussi montrer la création artistique par les femmes peut amener à un autre point de vue différent, et c'est différent qu'un film soit fait par une femme que par un homme évidemment. C'est différent et ça vaut la peine d'avoir des regards des femmes sur des choses.

A ce moment-là, Elles Tournent n'était pas encore une asbl, c'était organisé au nom de qui?

On a demandé à une énorme organisation belge qui s'appelle Conseil des Femmes Francophone de Belgique, qui date depuis 1905, qui date des suffragettes en fait, qui existe toujours, une association parapluie, donc une association d'associations. On leur a demandé si elles ne voulaient pas nous aider pour l'organisation administrative du festival. C'est donc elles qui ont demandé des subventions dans de différents organismes qui ont donné de l'argent, c'est elles aussi qui ont organisé l'administration comptable. C'est nous qui ont fait, mais c'est leur nom, forcément pour une énorme organisation, tout est plus facile. Donc les deux premières années, c'était comme ça. On voulait aussi un peu tester si ça allait. Comme on a vu que ça marchait très très bien, on a alors fait notre propre organisation. On est parti d'un nid d'oiseau.

Vous étiez combine?

On est 15.

Ils sont de quel domaine?

Ouf, elles sont de tous les domaines. Il y a des cinéastes, il y a la directrice d'Amazone par exemple, Ariane, il y a qqn du Conseil des femmes, il y a qqn qui est d'équivalent néerlandophone, il y a qqn qui a simplement

demandé si elle ne pouvait pas travailler pour le festival. Par exemple, une fille qui a déjà organisé un festival de court-métrages en France, maintenant il y a une autre qui a travaillé au festival de Cannes à la Quinzaine, maintenant elle travaille au programme Média à l'Europe.

Vous vous occupées de la recherché des films, la programmation, et la communication?

La communication est très importante, l'élaboration de catalogues, dépliants, affiches, il faut les faire, les imprimer, et surtout les distribuer.

Comment vous cherchez des films?

Il y en a qui vont dans les festivals de nous. Mais il faut payer soi-même pour y aller, cela dépend qui y va.

Même maintenant c'est comme ça?

Oui, ce n'est pas très cher, parce qu'on connaît des gens sur place, il ne faut pas payer d'hôtel, c'est juste le voyage.

Toi, tu y vas?

Eva, Sandrine aussi, sinon, on a aussi nos contacts, des cinéastes dans l'organisation des festivals, moi, je connais des gens. On a le web site, on a des cartons distribuées, cartes postales qu'on mets dans les festivals des choses comme ça. Il y a aussi les catalogues, on regarde les catalogues, on choisit, et puis on demande des films, avoir des dvds.

Quels sont vos critères?

On a les critères: inspiring, fun and empowering. C'est tout.

Le film doit être fait par une femme?

Oui, c'est le seul critère, et ça ne doit pas être des horreurs, des violences, ça on n'en parle pas. C'est inspirant et « empowering » qui sont important. Ce sont tous des films qui font des nouvelles propositions pour régler des choses.

Un peu éducatif?

Non, pas forcément, c'est un festival culturel avant d'être un festival un peu social, un peu les deux évidemment. Ce qui m'intéresse le plus, les autres aussi, à différents degrés dans le groupe, c'est l'élaboration des langages, comment on peut dire des choses différentes, on a besoin de créer un autre

langage cinématographique

Est-ce que le festival de films de femmes a beaucoup d'interactions contacts avec des organisations femmes? Par exemple, pendant le festival, vous organisez beaucoup de forums? Vous organisez d'autres sortes d'activités pendant l'année?

Oui, pendant le festival, on demande en fonction de la programmation, on demande aux organisations de venir faire un débat après le film pour prolonger la réflexion abordée dans le film. Mais c'est aussi quelque chose de marketing, parce que si on travaille avec des organisations, l'organisation amène ses membres. C'est terriblement lourd à faire, beaucoup de travail, mais c'est pas mal. En plus, c'est assez intéressant qu'on puisse s'accrocher à, c'est toujours intéressant qu'on a un lien avec le local, ça t'empêche de trop flotter dans l'air. Ça t'oblige d'avoir une base, une structure des choses je trouve. On passe un film sur des artistes, il faut qqn qui vient mettre en contexte, expliquer ce que fait le langage cinématographique, ou la place des femmes dans l'art. Il faut, pour moi, c'est un truc essentiel. Ça prend beaucoup de temps à organiser, mais je suis assez fière.

Pour toutes les séances, vous organisez un Q&A?

Oui. Et pendant l'année, on a beaucoup de demandes, on est un peu considéré comme des experts, et puis partout il n'y a pas assez de films faits par les femmes, donc on nous demande d'organiser des séances, soit des groupes qui nous demandent, soit des communes qui nous demandent de venir organiser un weekend ou une séance, et ça a marché assez bien. Pour l'année prochaine, on a beaucoup. On est occupée à préparer jusqu'à la fin de l'année.

Au niveau marketing, vous pensez à cibler un certain public ou pas vraiment?

On fait beaucoup avec la communication, comme partout il faut le plus de monde possible. On a commencé à faire une chose depuis l'année passée, assez comique, en fonction du film, on a une liste des associations, associations de femmes, il y en a plein, ou associations culturelles. L'année passée, on a passé un film japonais, on a écrit un email à toutes les organisations culturelles japonaises à Bruxelles. Je ne sais pas s'il y a des gens qui sont venus. On a fait ça aussi pour un film américain.

Donc cibler une communauté géographique?

Pas vraiment, on a voulu tester, cela dépend un peu des films qu'on présente. Sinon, autrement on distribue dans les cafés, dans les communes, on demande à toutes les commune de Bruxelles de mettre la communication, dans la maison communale. Si tu y vas chercher ton passeport, tu le vois; dans les crèches, on a des interviews à la radio, sur internet, des vidéos,

Vous essayez aussi de faire venir des messieurs?

Oui, bien sure.

Comment vous faites?

Je ne sais pas comment faire. On met la pub partout, mais c'est eux qui ne viennent pas, il y en a mais pas assez. C'est un gros problème.

Tu penses que c'est nécessaire qu'ils viennent?

Non, oui, tous les films, de quoi parlent des femmes dans leurs films parlent des hommes, ce serait intéressant que les hommes sachent comment les femmes les voient. Je trouve que c'est dommage parce que les hommes dans les films faits par les femmes sont toujours très gentils. Ils sont plus gentils, il y a une espèce de tendresse.

Pour l'instant, vous n'avez pas encore de stratégie pour attirer les hommes.

Non, je ne sais pas comment faire d'ailleurs. A *Crétail*, il n'y a pas d'hommes, à *Cologne*, un énorme festival, il n'y a quasiment pas, pas tellement. Pourtant, on passe des films où c'est l'homme qui est protagoniste, pas seulement des histoires des femmes.

Vous y réfléchissez?

On voudrait bien qu'il y a des garçons viennent regarder des films, c'est intéressant.

Maintenant vous avez créé une asbl indépendante, comment vous trouvez le financement?

Uniquement l'argent public. Nous demandons directement à l'Etat, différents états, à Bruxelles ville, à de différentes communes, à la Région bruxelloise, à la Communauté francophone, maintenant on a aussi du côté néerlandophone.

C'est assez?

Non, ce n'est pas assez, personne n'est payé. On ne sait pas payer, c'est absurde. On s'est dit qu'il faut arriver à ce qu'on soit reconnu comme un festival normal.

Qu'est-ce que ça veut dire un festival normal?

C'est eux qui décident la culture, si tu peux au gré un festival ou pas, par exemple, le **Pink Screens** n'est pas reconnu comme un festival.

Par qui?

Par le Ministère de la Culture, le **Pink Screens** ne reçoit pas l'argent du Ministère de Culture, ils reçoivent de Bruxelles, un peu de l'Egalité des Chance, mais pas de la culture. C'est assez difficile d'être reconnu par la culture. C'est assez incompréhensible

C'est quoi leur critère?

Je ne sais pas, parce qu'on me dit que votre festival est à thème, ce n'est pas un festival culturel comme un festival de la montagne, de l'eau. Mais on est quand même dans le secteur culturel. Pour eux, ils considèrent ça comme social, festival de communauté.

On peut trouver des infos quelque part?

Si tu es reconnu, tu peux avoir 20 000 euros par exemple ou 150 000 euros comme le Festival Fantastique, ils ont un budget d'un million. Le festival Anima c'est aussi un million. Ils ont 6 personnes qui travaillent pendant toute l'année. Mais bon, ils ont beaucoup de films, et 30 ans d'histoire.

Personne n'est payé, même les traducteurs? Au Pink Screens on paye les traducteurs.

Oui, parce qu'un jour, ils ont fait une grève. Ce n'est pas beaucoup, c'est 300 euros un long métrage, pas assez, en général, c'est plus cher, 500 euros. C'est le seul truc qui est payé.

Dans votre équipe, tout le monde est bénévole, et femme?

Oui, peut être on aura un attaché de presse garçon.

Tout le monde a un travail dans la journée.

Oui, tout le monde travaille, pas de chômeuse.

Comment vous travaillez dans l'année, vous vous voyez régulièrement?

A partir du mois de février, on se voit tous les mois, maintenant on a un peu accéléré la réunion générale. On a aussi défini des parties, la communication, la programmation, la logistique, et les finances, moi je coordonne tout. Je fais tout aussi.

T'es la chef?

Je suis la présidente de l'asbl Elles Tournent, la directrice du festival.

Toi, non plus, tu n'es pas payée?

Non, maintenant je peux me faire rembourser des frais.

Des frais de voyages?

Des frais des dvds...non, pas des voyages, peut être un peu cette année, mais bon, ce serait bien.

Fred m'a dit au Pink Screens, il y a plusieurs sous-groupes.

C'est ça, c'est la même chose, finance, programmation, communication, logistique.

Chacun travaille de son côté?

Oui, c'est pour ça qu'on se voit une fois par mois, pour voir ce qui se passe à l'intérieur. Où on est à la finance, où on en est la programmation.

Avant le festival, vous travaillez plus intensivement?

Maintenant, pour la programmation, il faut choisir, il faut visionner vite tous les films. et puis faire les catalogues, c'est terriblement compliqué à faire. Ça prend beaucoup de temps.

Chacune travaille le soir à la maison?

Oui, le weekend.

Vous êtes nombreuses.

Oui, autrement on ne saurait pas faire un festival avec des pleins temps.

A Hongkong, chez nous aussi, il y a des gens qui ont travaillé pendant un an, deux ans, et puis partis.

Ca va être toujours comme ça. C'est déjà comme ça, des gens de l'année passée ne sont plus là. Il y en a ceux qui attendent pour trouver du travail, qui sont indépendantes. Moi je suis indépendante, pour le moment je dois refuser du travail. Je ne peux pas tenir comme ça, faut trouver une solution, mais je ne veux recevoir de l'argent du festival. Je peux faire de la programmation, mais pas faire des dossiers pour avoir de l'argent, je le fais mais pas toute seule.

Les dossiers, il faut préparer un an à l'avance?

Oui, tu envois les dossiers, il faut attendre pendant deux mois, et puis tu dois téléphoner, prendre un rendez-vous, aller discuter, ils envoient quelque chose pour dire qu'il manque quelque chose, aux formulaires, ce genre de chose.

Vous avez que l'argent publique?

Oui, mais de différents organismes.

Plus tard, vous pensez à chercher des sponsors privés?

On a demandé à *DOVE*, ils ont dit non, à *DEXIA* aussi. On a reçu un peu d'argent du Québec l'année passée, parce qu'on a passé un qui est très cher. Je me souviens que j'étais très en colère parce que c'était trop cher. J'ai téléphoné au Québec, et leur dit que ça ne va pas, et donc ils ont donné 800 euros. 750, en fait ils ont payé 750 euros pour l'ouverture. C'est bien.

C'est cher.

Oui, ils ont demandé 1500 dollars, plus le transport du Canada jusqu'ici, 35mm, ça ne va pas. On voulait vraiment l'avoir, donc on a descendu le prix jusque 1000 dollars. Donc c'est 750 euros, ils ont payé le film, nous, on a payé le transport.

Maintenant, la plus grande difficulté pour toi c'est l'argent?

C'est l'argent, mais c'est aussi, parce qu'on s'est occupé à construire quelque chose.

Est-ce que les contraintes financières ont des pressions sur la programmation?

Non, si on n'a pas d'argent, on fait seulement deux jours, pas vraiment compliqué, on peut passer que les films belges.

L'important c'est que ça existe?

Ca aussi, la réflexion est lancée. On a du matériel pour commencer à réfléchir.

Même si le public ne grandit pas?

On va voir.

Si vous cherchez à développer le festival, c'est plutôt dans le sens public ou ?

Cela dépend, il y a plusieurs façons de voir la programmation. On trouve que la programmation est très bien, en dehors du public. On a été contacté par la madame qui s'occupe de l'achat de Canal+, qui veut venir au festival, travaille avec nous, mais elle n'a pas le temps de venir à une petite association comme ça. Mais bon, elle veut aider. Ca c'est qu'elle trouve que la programmation est bien. Ca veut dire qu'on est crédible. On va encore faire une troisième année, on passe des films intéressants. Je ne sais pas peut être pour le grand public, il faut passer des films grand public.

D'abord, attirer des gens de venir au cinéma, et puis les intéresser.

C'est ça.

Quelle est la particularité de Elles tournent par rapport aux d'autres festivals de ce genre?

Je ne sais pas, tout le monde parle de l'ambiance déjà, que c'est très agréable, la proximité qu'on peut parler avec des réalisatrices qui sont là, ça forme une espèce de

Avec le Botanique vous louez leurs salles ou c'est gratuit?

C'est gratuit, donc le Botanique rentre en coproduction avec le festival. Autrement ce n'est pas possible. On paye juste le projectionniste, et on doit louer les matériels, parce qu'il n'y a pas tous les matériels, projecteurs.

Ils ont seulement pour les 35mm?

Il y en a pour 35mm, le 16mm il n'y a plus, il y a un projecteur, on doit équiper l'autre salle.

Vous louez aussi le projecteur Beta digital?

Non, on n'a pas encore loué, peut être on va louer cette année ci, cela dépend de ce qu'on va avoir. Pour l'instant, on montre en 35MM, dans la salle de cinéma, il y a pour Beta SP. Toutes les betas digitales qu'on a reçues, on les a transformées en DVcam, parce que c'est très cher de louer un projecteur beta digital, 150 euros par jour, si tu as seulement un film. Ca va si tu as 4,5 films par jour. Donc on a fait des transcodages. Personne ne sait. Tu fais un transcodage, 40 50 euros au maximum. Tu perds un peu la qualité, mais tu peux passer le film. Mais ce sont des toutes petites de salle, dans les grandes salles de cinéma, on voit les différences, mais là, techniquement c'est possible.

Après, vous partagez les recettes avec le Botanique?

Non, on reçoit tout. L'année passée, ça représente 6000 euros. Ce qui est bien, c'est important.

Donc le Botanique participe vraiment?

Complètement, ils sont tout à fait avec, cette année ci on va demander plus de salles, parce qu'il y a l'université qui veut faire un colloque, j'ai dit on peut, mais je n'organise rien, donc l'université francophone va organiser un colloque.

Une troisième salle?

Il y a encore des salles en bas. Ce sont des réunions interdisciplinaires entre différentes facultés, la philosophie, littérature qui travaille sur le même thème.

C'est génial. Ca apporte des choses.

Oui, ça donne un verni scientifique. On se fait connaître par des universités, ce sont des canaux de diffusion d'information. On ne reçoit pas de l'argent, on donne la salle, s'il y a des frais, ce sera pour eux.

Cette année, ce sera encore 4 jours.

4 jours, une séance pour les écoles, et une séance pour les groupes de femmes de Bruxelles, ça c'est le matin, le privé, pas ouvert au public.

Vous donnez un prix pendant le festival?

Il y a un prix donné à un film fait par des étudiants qui montre un rapport homme-femmes non stéréotypé. L'année passée c'était seulement des francophones, cette année ci, on donnera aussi aux écoles flamandes de cinéma et d'art. Il y a un jury qui est constitué qui décide.

Un jury d'où?

De la presse, de la télévision, du cinéma...

On donne de l'argent?

Oui, le prix est donné par la SABAM, la société des auteurs. Le Conseil des Femmes va donner 500 euros, la SABAM va donner 500 euros. Toute l'organisation du prix est comptée dans le budget global. C'est l'Etat qui donne de l'argent pour organiser.

Pour les filles étudiantes?

Filles et garçons. L'année passée, c'est un garçon qui a gagné, parce qu'on ne peut pas que faire avec les

filles, c'est plus légal.

Ca encourage les garçons de participer au festival.

Oui,

C'est au Botanique que j'ai eu des problèmes. Il y avait un film magnifique, dans la salle où on peut faire des sous-titres, mais la grande salle, 350 places mais il y avait 20 personnes. Dans l'autre salle, il y a 100 places, et c'est un film porno gay, et là, on faisait la file à l'entrée. L'organisateur de Tels Quels est venu me dire, Marie, comment est-ce que tu as fait les salles? T'as vu un peu? On se bat en bas, et ici il n'y a personne dans la grande salle pour un film de fille. T'aurais du changer, et j'ai dit non, ce film doit être sous-titré, et on ne peut pas sous-titrer en bas. Si tu veux avoir du monde, tu fais un festival porno gay, tu auras du monde tout le temps. Tu veux faire du porno, je pars. C'est tout. Par contre le film qui était passé dans la salle, il y avait 20,30 personnes, et c'est ce film qui a eu le prix du public. C'est bizarre, tout le monde vote, ça veut dire que tout le monde a voté 10, uniformément. Après il y a un film bourré, il y a 400 personnes dans une salle de 350, et ça a eu 9. Il ya des gens qui ont voté moins, donc ça fait la moyenne. C'est la gestion des salles, tu te bagarres, la rentabilité, ça ne va pas. C'est absurde, c'est parce qu'ils travaillent avec des sponsors de bière, ils doivent rentabiliser. Tu passes un film porno, tu as ta soirée. Cette année on va passer au festival un porno non patriarcal. C'est 12 petits films, il y en a qui sont pas bien du tout, mais la démarche est terriblement intéressant, une nouvelle image. Il y a un festival à Lille Gay et lesbien, je me souviens qu'il y avait deux films faits par les femmes, c'est la même chose à Cologne, au queer film festival, une année, il y avait un film fait par les femmes, et là on est dans un machin queer alternative, mais c'est tout à fait garçon.

Tu penses que c'est parce qu'il n'y a pas assez de films femmes, ou c'est à cause des programmeurs?

Il n'y a pas de films, si tu n'aides pas. Si tu ne montres pas ces films, on ne va pas en faire. Il y a moins de films faits par les femmes qu'il y a 10 ans, dans le monde en général. C'est très grave, parce que dans les écoles, il y a 50% de filles. Toute la production des films de femmes descend, parce que les films sont de plus en plus cher, et il y a moins d'aide. Si on ne cherche pas, on ne trouve pas.

Ici il y a un public pour les films non fictions?

Oui, pour les documentaires, des films de recherches.

A **Pink Screens**, il n'y a seulement des gays et lesbiens. Ca c'est intéressant, et aussi agréable.

Tu penses qu'à Pink, il y a un équilibre entre les films mainstream et films de recherches?

Il y a plus de films alternatifs, cela dépend, chez les garçons, il y a plus de mainstream. Parce que d'office les filles sont dans l'alternative, d'office c'est mini dv, pas d'office mais presque, avec peu de moyen comme ça,

expérimental, pas le mainstream.

Tu penses que les réalisatrices cherchent à trouver plus de sources financières pour pouvoir faire une fiction long-métrage, ou bien elles ne le cherchent pas.

Je crois que, c'est quelque chose que je pense vraiment, mais je ne sais pas le prouver il faut chercher, que si une femme va dire des choses qu'elle veut dire, elle doit trouver un autre langage pour le dire. Et donc, d'office elle n'est pas dans le mainstream, elle doit inventer des codes.

Un peu comme des homosexuels qui se veulent les mêmes choses comme des hétéros.

Oui, maintenant ils veulent se marier.

Pendant ce processus de diversifier et d'assimiler au sein de cette communauté.

Oui, par exemple, on va passer un film de Berlin, c'est mon best à Berlin, c'est incroyable, chaque minute elle invente quelque chose, alors qu'elle fait toujours référence au cinéma, elle fait référence aux films allemands des années 70,80 faits par des femmes. Mais ce film ne peut pas être montré dans les grandes salles de cinéma. Peut être, mais ça ne va jamais dans *UGC* ou *Kinepolis*. Mais elle invente des choses, ça lui permet de dire des choses. C'est la création artistique.

C'est la raison d'être des festivals.

Bien sûr, autrement où est-ce que tu le montres ? C'est magnifique que tu sentes qu'il y a quelque chose qui se construit.

Chez nous, on a plutôt un public qui est très soif de voir des choses alternatives, parfois on montre un film de 3 heures qui n'a pas d'histoire linéaire.

Après ils peuvent dire que ce n'est pas bien, mais au moins ils l'ont vu quoi. De toute façon, je trouve qu'il faut forcer, il faut quelques séances où il faut mettre la barre assez haute.

ANNEXE 4

Interview avec Frédéric Arend – programmeur du festival Pink Screens

Date: le 14 mai 2010 à 18h

Lieu: chez l'étudiante

Un peu d'histoire du festival

C'est important de situer que le **Pink Screens** est né d'une association du bénévolat. Ce sont des personnes réunies par un goût d'abord du cinéma, et aussi par une thématique lgbt. L'association **GDAC** qui a été créée en 2001. A la base, il n'y avait pas du tout de festival. L'idée était de penser qu'à Bruxelles il manquait de visibilité lgbt parce qu'il y a très peu de salles à Bruxelles, pas assez, donc on pensait qu'il y a plein de films qui ne sortent pas en Belgique. L'idée était de d'abord faire un ciné-club mensuel, ce qu'on a fait, très vite ça a eu beaucoup de succès. Le public était là à toutes les séances. Au début on a commencé sans rien sans argent. Je n'étais pas là au tout début, je suis venu 3 mois après. Au début on a mis chacun un peu d'argent de sa poche quoi. Au fur et à mesure, étant donné que les séances mensuelles rapportaient de l'argent, donc on a créé un fond d'argent. A un moment donné, on s'est dit, il y a eu des problèmes avec l'autre festival au Botanique, donc il y a eu un conflit assez lié aux histoires de personnes, très compliqué. On se retrouvait pas à ce festival là, au niveau des sujets à aborder, les films choisis on trouvait que c'est assez pauvre etc. Dans un mouvement queer plutôt que de gay & lesbien, on trouvait que c'est très très fermé.

L'autre est très conservateur ?

Voilà, on voulait des choses plus innovantes, quelque chose qui ne soit pas simplement gay et lesbien trans, queer etc. Pour nous, notre intérêt du cinéma est quand même très primordial. Il y a la mission de dépasser le clivage gay & lesbien, d'aborder les thématiques de trans identité et queer identité, et proposer des films qui soient intéressants au niveau du cinéma. C'est vraiment nos objectifs pour aussi de donner une plus grande visibilité des films expérimentaux, des documentaires, des courts-métrages qui sont très diffusés en Belgique. En 2002, on a décidé de créer un festival. Au début, on s'est dit comment on va faire. On démarrait tous. Il y avait quelques uns qui travaillent dans le cinéma, par exemple moi, je travaillais dans un bureau de presse, donc je me suis occupé de faire la presse. On a proposé ça au cinéma Nova qui était quand même assez réticent au début, peur de voir arriver des gays et des lesbiennes etc, ils avaient un peu du projet qu'on proposait. On a fait un festival de 3 jours, un weekend, avec très peu de films. On n'avait pas beaucoup d'argent, on a fait un petit programme dépliant. Mais tout de suite il y a eu quelque chose, le public était là. Il n'y avait pas foule, foule mais il y avait l'intérêt en tous cas. Je pense l'avantage de **Pink Screens** c'est qu'on est arrivé en amont de la vague queer qui était embarqué par la suite, en tous cas sur Bruxelles où tout le monde se revendiquait queer, une explosion de soirée, d'associations et nous était un peu le précurseur de tout ça. Tout le monde se réunit. Il y a des gens se sont reconnus dans le projet parce que ça leur permet de dépasser les images gay & lesbien qu'on propose. On voulait proposer autres choses autres possibilités. Là, on a eu, on a senti quelque

chose ensemble. La deuxième année, le ciné-club fonctionne toujours très bien, ça permettait d'accumuler des fonds. Il faut bien dire qu'au début, les premières années, c'était le ciné-club qui finançait le festival. Aujourd'hui, le ciné-club ne marche plus, quelque part c'est le festival qui finance le ciné-club. On est dans une logique tout à fait l'inverse. Au début, on avait très peu de moyen, on se débrouillait avec ce qu'on pouvait. L'année suivante, on s'est mieux organisé vu qu'on connaît mieux les ficelles, comment demander les films, et aussi la recherche de l'argent. C'est assez vite primordial. S'il veut faire quelque chose de consistant, il faut trouver de l'argent, l'argent trouve où, forcément dans les pouvoirs publiques, c'est à dire le pouvoir communal, régional, fédéral, c'est les trois grands niveaux de pouvoir si on peut dire. Voilà, au début, c'est toujours des questions, pourquoi vous faites un festival alors qu'il y a un autre festival qu'il par ailleurs subsidié etc. Il faut toujours essayer de présenter ce festival sous un angle différent. Aujourd'hui, on ne veut plus être en concurrence avec l'autre festival. Au départ il y a un conflit, on est différent, et puis on discute, on n'est pas des grands amis, mais on est différent d'eux, ils différents de nous. Au début, on devait nous situer par rapport à eux, mais maintenant on considère que notre identité est là construite. On ne veut plus exister contre eux. On existe pour nous.

Comment vous vous différenciez par rapport à eux devant les pouvoirs publics ?

Il faut dire d'abord qu'on essaie de dépasser ce clivage gay & lesbien C'est très difficile de parler de trans identité de queer au pouvoir politique même si aujourd'hui certains d'entre eux ont compris, aussi marquer que notre but est avant tout un but culturel pas spécialement social, revendication, mariage, adoption etc. Non, c'est de présenter des œuvres qui soient intéressantes, qu'on considère que l'autre festival ne le fait pas, puisqu'on pense qu'ils passent n'importe quoi. Enfin c'est mon avis. Le fait qu'on le fait au Nova nous a beaucoup aidées parce que le Nova avait déjà une certaine image alternative non consensuelle, assez pointue. Donc la collaboration avec eux nous a permis d'avoir une assise. La Belgique c'est comme ça, c'est en fonction des parties au pouvoir. Pendant quelques années, on a eu un soutien politique assez fort, il y avait quelqu'un à la ville de Bruxelles qui aimait beaucoup le projet qui comprenait le projet, il comprenait très bien la différence entre les deux festivals. On avait un dialogue direct avec lui. Ça nous a permis d'avoir plus d'argent, être plus reconnu. La presse considère que les films gays & lesbien ce genre de choses, sont plutôt des problèmes de société, et c'est du culturel. Il faut toujours se battre pour le dire. OK, c'est de la question sociale, la question gay lesbienne, trans identité etc, mais là aussi on a voulu que ce soit par des œuvres qui soient un peu culturellement intéressantes.

C'est qui cette personne ?

Henri Simons, il était échevin de la culture et de l'urbanisme à la ville de Bruxelles pendant quelques années. Avant il était au Parti Ecolo, le parti qui nous a quand même le plus soutenu. Après il a changé au Parti socialiste. Il y a évidemment derrière ça l'idée qu'il soit, tu sais les politiciens ne font rien gratuitement. Enfin la ville de Bruxelles nous a quand même beaucoup aidés, prêter la salle, faire des conférences de presse. Moi j'ai causé la presse, c'est un travail énorme évidemment. Je crois qu'un des avantages de ce festival au niveau des risques financiers, c'est que personne n'est payé. Tout le monde fait ça bénévolement, par amour

par passion. Aujourd'hui, les seules personnes qui sont payés sont les traducteurs. Ceux qui font les traductions des films. C'était une question pendant très longtemps, est-ce qu'on se professionnalise ? Parce que là, aujourd'hui, le festival est lourd, 10 jours, vraiment beaucoup de travail.

Parfois, pour ce genre de festival, il y a une petite équipe permanente, les autres travaillent pendant seulement un mois ou deux semaines.

Oui, aujourd'hui on est une vingtaine de permanents si tu veux. Au début, on commençait, comment on s'organise, fonctionne etc, après on a trouvé un système par pôle, il y a le pôle programmation qui choisit les films, qui vont au festival ; il y a le pôle argent financement, qui fait le budget, combien on dépense, combien on a sur le compte, le pôle communication, pôle traduction, pôle logistique, comment on recrute les bénévoles, comment on s'organise pratiquement, s'il faut chercher un invité etc. Ça fonctionne quand même assez bien, cette organisation par pôle.

Quand on n'est pas payé, il n'y a peut être pas de garantie de responsabilité, le deadline, des contraintes comme ça ?

Il n'y a pas de contraintes, c'est l'appréciation du travail de chacun. On compte sur la bonne volonté des gens. Il y a des deadlines, des impératifs, on ne peut pas ne pas les respecter. Jusqu'à aujourd'hui, on n'a pas eu ce problème là, les gens qui s'y ont investis dans le festival ont toujours bien fait leur travail. S'ils n'ont pas bien fait, il n'y a pas eu de grandes conséquences. Bon, il y a aussi souvent des disputes, on crie beaucoup dans les réunions. Je me demande souvent si une partie de l'équipe se professionnalise. On engage quelqu'un 6 mois avant le festival pour tout ce qui est de secrétariat. Parce que c'est vraiment très lourd. Il y a aussi les demandes de subsides etc, mais ça n'a jamais été accepté. On fait des demandes par projet, c'est à dire chaque année, on soumet le projet **Pink Screens**, on reçoit 1000 euros, 2000 euros selon les années. En général, les subsides publiques, c'est autour de 15 000 euros, généralement depuis des années, pas beaucoup. Le fait qu'on a un fond qu'on a accumulé d'année en année, on a bien géré notre argent, chaque année, en fait, à la fin du festival, on peut se dire, on peut encore faire un festival, si on ne reçoit pas d'argent publique, si on fait 0 entrée, on peut encore faire un, il n'y aura plus d'argent après, on peut en faire le dernier. C'est la logique dans laquelle on est depuis 5 ans. Ce qu'il faudrait faire c'est qu'il faut rentrer des demandes plus complexes pour engager quelqu'un, parce qu'engager quelqu'un coûte assez cher, les taxes etc, c'est ça qui coûte le plus cher. En assemblée générale, on dit qu'on le fera, mais chacun année, on ne le fait pas, on est toujours sur autres choses. On n'a pas beaucoup de temps, les gens travaillent. C'est ça qui est parfois pénible, chacun a un boulot, on travaille le soir, on travaille le weekend, on travaille à son boulot...heureusement on travaille dans une association qui collabore souvent avec le festival, une association anti sida pour les homos. Mais si on travaille dans le privé, personne va nous comprendre, passer un peu de temps pour autre chose.

Est-ce que vous avez fait des enquêtes sur vos publics ? quel genre de public ?

Ca a évolué depuis le début ?

Au début, on avait créé un questionnaire pour essayer de voir quel public venait, l'âge, la région d'où ils venaient, le genre masculin féminin, on avait une série de questions comme ça, comment vous avez connu le festival, et puis d'année en année, c'est bien de faire un questionnaire, mais après il faut le dépouiller, faire une synthèse, et là personne n'a envie ou a eu le temps de le faire. Donc on a abandonné. Ce qu'on peut constater, c'est que le public a agrandi, un des nos objectifs est de 1, faire venir plus de néerlandophones, l'association GDAC est très francophone, la majorité des membres est francophone, mais comme on est à Bruxelles, c'est important d'attirer plus de néerlandophones. C'est pour ça on demande aussi de subsides de la région flamande de pouvoir des sous titres en néerlandais. On arrive petit à petit. Chaque année, il y a un peu plus de néerlandophones qui viennent au festival, deuxièmement c'est attirer des filles, les lesbiennes, je ne sais pas expliquer pourquoi ?

Il y a moins de filles que garçons ?

Il y a moins de filles au début. Ca dépend une année à l'autre. L'année passée, il y a deux ans, il y avait que des filles. L'année passée, il y avait moins de filles, mais beaucoup de jeunes, c'est bien, le public se renouvelle. Il y a de tout, les gays classiques si je puisse dire, il y a les punks. C'est aussi lié à la programmation, on parle de commercial, non-commercial, compromis non compromis. Nous, on est libre en tant que programmateur, on se sent libre de proposer des choses, parfois difficiles. Voilà, c'est un pari, on fait un pari. Depuis deux ou trois ans, ce pari a réussi, des fois on proposait des choses pas faciles, des films expérimentaux qui ont trouvé leur public, je ne dis pas que la salle était pleine, mais il y avait du monde pour des films pas évidents. On se dit sur 10 jours de festival il faut environs 28 29 séances je crois. Il faut passer 3 films grand publics, parce que les films grand public attirent du monde, on va peut-être intéresser des gens aller voir autres chose, c'est la logique, peut être on se trompe. Ceci est aussi pour ne pas se couper d'une partie de nos publics. Il y a quand même des films de grand public. Il ne faut pas non plus être trop élitiste dans le choix.

Quand vous programmez un film, vous ciblez en même temps le public ? comme au Botanique, ils ont séparé les séances pour gays, lesbiens, trans, mixte,

Non, ça c'est ça hors de question, dans le catalogue du **Pink Screens**, il n'y a pas ça du tout, c'est difficile, le but est créer une mixité, c'est à dire, les filles voient les films de mecs, tout se mélange, mais dans les faits, c'est pas ça. On a eu les cas où il y a beaucoup de mélange, aussi dans le public, attirer les hétérosexuels, on veut qu'il y ait des hétéros. L'année passée, il y avait une séance où il y a quasiment que des hétéros, c'est génial, il y a vraiment une diversité dans la salle, dans les couloirs. J'ai assisté à une rencontre à Saint-Etienne en France, tous les festivals gay& lesbien de France, le **Pink Screens**, et le festival de Botanique étaient invités pour partager les expériences, les échanges. J'ai parlé avec le gars au Botanique qui est gentil, quand j'ai dit qu'il y a des hétéros dans notre festival, il était blanc, nous, jamais qu'il y a des hétéros qui viennent. Ils sont tellement dans une communication spécifique du milieu, rien d'autres, il communique uniquement dans le milieu. Nous, on communique partout, dans le culturel, on dépose les affiches partout dans les centres culturels, au Beursschouwburg, **Marken**, dans tous les lieux possible. L'année,

il y avait vraiment des questions très intéressantes, sur les séances trans, il y a des hétéros, qui viennent, parce que tout le monde n'est pas hétéros normatifs, il y a des hétéros qui pensent aussi à leur sexualité, heureusement. C'est pour ça qu'ils viennent aussi. Quand je vois ça, pour moi, c'est une réussite aussi.

Au Botanique, il n'a pas seulement la dichotomie gay & lesbienne, mais aussi homme femme.

En plus ce que je trouve horrible, au Botanique, maintenant ils sont au **Ventôme**, la petite salle en bas c'est pour les filles, la grande en haut c'est pour les garçons, c'est pour ça que je suis content qu'au **Nova**, il n'y a qu'une salle. On n'a pas d'autres choix. Enfin je trouve qu'il n'y a aucun sens, les trans on les met où ? Dans la cave ? C'est tellement les frontières, je trouve ça

C'est une question de pouvoir en fait, dès qu'il y a du pouvoir, il coupe, même si c'est positif.

Quand on va à **Berlin**, on discute beaucoup, avec les autres programmeurs des festivals. Ils s'appellent tous festival gay& lesbien, mais par exemple, le **Festival de films gay&lesbien de Paris**, maintenant ils ont changé de nom, il s'appelle « **Chéri chérie** ».

Post gay ?

Je ne sais pas, c'est une question intéressante, pourquoi on fait ce festival, à quoi ça sert ? On est dans un routine ou bien on a des choses à proposer, à dire sur la société aujourd'hui. Même si en Belgique, on est bien par rapport aux lois, mais l'homophobie que ce soit la forme existe, l'autre combat je pense que c'est la trans identité, même si on a de plus en plus de visibilité, ce qui est de homme femme, masculin féminin, vu par la société, et la sexualité, les différentes formes de sexualité, elles sont toujours là, elles se renouvellent, là il y a toujours un enjeu qui peut être, voilà, des films sur le mariage, sur la gay-pride, ça n'a pas beaucoup d'intérêt, l'intérêt c'est de montrer ce qui se passe, hors de notre pays, « **Queer China** » on a passé, ou les autres, les vécus homosexualité sont différentes, les lois sont différentes, ou il n'y a pas de visibilité, ça peut être aussi un combat, un thème important. La question féministe est liée à celle du queer, ça me semble évident, elle doit toujours être là.

Je ne suis pas d'accord avec elle. Justement au **Pink Screens**, on est très très motivé pour la question d'équilibre. Les films réalisés par des femmes, des films qui traitent des sujets femmes, des films faits par les hommes mais qui traitent les sujets femmes.

Vous faites attention à ce sujet ?

Oui, je ne dis pas qu'on y arrive chaque fois, mais il faut trouver l'équilibre entre les films réalisés par les femmes, et par les hommes. Et les films qui abordent le féminisme, ça me semble assez primordial. L'année passée, on a passé ce documentaire Voilà un exemple d'un film réalisé par une femme, je peux comprendre la position de Marie, ce n'est pas ça la question. Il faut trouver un équilibre, sans doute, que

pendant une période il y avait beaucoup d'hommes dans la programmation, peut être beaucoup d'hommes dans l'équipe en général.

Maintenant c'est plus ou moins équilibré, en tous cas dans la programmation, c'est tout à fait équilibré. On est trois / trois. Où sont les trans, il n'y a pas un seul trans dans l'équipe de la programmation ? Il y en a des trans, pourquoi ils ne viennent pas chez nous ? ils viennent au festival par contre. Je trouve ça dommage.

Ils sont tous gays ou lesbiens ?

Oui, il n'y a pas un seul hétéro d'ailleurs, dommage. Ca peut être intéressant.

Stratégie de communication ?

Au début, c'était petit moyen, petit dépliant, pas beaucoup d'exemplaires. Après, on a plus de moyen, on s'est dit qu'on doit avoir un petit programme facile qu'on peut mettre partout. Donc chacun, on décide un visuel ensemble, comme on n'a pas beaucoup d'argent on fait des appels au projet, aux artistes, aux graphistes, aux photographes pour qu'ils nous proposent un projet avec un certain nombre de conditions, il faut qu'il y un rapport avec le cinéma. On a aussi trouvé notre identité, le rose et le jaune. Le site web est en rose et jaune, etc. On fait un appel, on reçoit des propositions, on choisit ensemble. Après il y a l'aboutissement du projet. Ce projet va décliner, on considère quand même que l'affichage public est important. Il y a plusieurs réseaux d'affichage, on a trouvé un très bon réseau qui est les réseaux vélo. Tu remets ton vélos, donc il y a un affichage, ça fonctionne assez bien. On a des grands panneaux. On est maintenant routinier de ça. Ca coûte assez cher, mais c'est budgété, et ça fonctionne assez bien. C'est la partie affiche. Et puis on imprime 10 000 catalogues par festival, qu'on distribue principalement à Bruxelles, même si on essaie de les un peu partout ailleurs. Sinon, d'autres stratégies communications, la presse évidemment, faire les dossiers de presse, communiqué de presse, que la presse vienne, c'est un boulot énorme, quand même qui prend du temps. Il y a aussi le partenariat média, c'est des échanges de visibilité. Pure FM, la radio, on a du payer pour ça, eux ils mettent leur logo, ils passent un spot radio avec x fois en fonction de l'échange. Avec les télé aussi, on fait toujours un spot télé. Il y a réalisateur monteur qui crée quelque chose, donc la télé, la radio, l'affichage, les catalogues, on fait aussi de l'affichage sauvage, on les colle n'importe où on ne peut pas. Il y a tout ce qu'il y a web. C'est super important, on envoie des newsletters, on a diffusion sur tous les sites webs possibles, on les contacte tous. Sinon les réseaux gays et lesbiens. Les réseaux alternatives, les réseaux culturels, les réseaux tout ce qui de cinéma. On essaie de couvrir le maximum possible pour essayer de, par exemple, la Gay Pride est demain, on a déjà nos flyers, qui annonce le film du mois, au dos, il y a les dates du **Pink Screens**, simplement les dates, rendez-vous comme ça, les gens peuvent déjà noter dans leur agenda, en octobre il y a le **Pink Screens**. Alors, on est seulement en mai.

Il me semble comme une communication pour n'importe quel festival de film. Pas cibler un certain public.

Nous, on estime que tout le monde est susceptible et intéressé par un film ou par un autre. Je ne verrais pas

l'intérêt de viser un réseau plutôt qu'un autre. J'ai une copine à New York, elle avait parlé de **Pink Screens** aux autres gens. Elle ne connaissait pas **Pink Screens**, elle est quand même intéressée, elle en a parlé dans un article, il n'y aurait pas beaucoup de new yorkers qui viennent au **Pink Screens**, mais un touriste new yorkais va venir faire du tourisme à Bruxelles, je suis dans les dates, j'y vais. Il y a quand même pas mal de parisiens qui connaissent pas mal **Pink Screens**. On invite beaucoup de réalisateurs français, c'est plus simple pour nous. Pour la langue et parce qu'ils ne sont pas loin. Ils sont souvent très contents quand ils viennent, l'ambiance est bien, ils trouvent qu'on a un bon accueil, et puis ils reviennent avec ça à Paris, ils en parlent. On garde vraiment un bon contact avec tous ces gens. Le réseau est quand même très important. Moi, Facebook, est devenu un outil, je ne trouve pas un réalisateur, j'ai un film, je l'ai trouvé sur Facebook, j'écris et puis le contact est fait. Vraiment, c'est devenu un outil pour se faire connaître, pour trouver des films. Donc tous les moyens sont utilisés.

La part commerciale ?

Pour l'instant on n'a pas ce problème, vu que le public suit ce qu'on propose. On a quand même des subsides, le fait qu'on ne travaille pas avec le sponsoring privé, on devrait, mais peut-être c'est une question idéologique, on n'a pas trop envie, ça veut dire d'avoir des logos des marques. C'est vraiment, pour l'instant, tant qu'on n'a pas besoin de le faire, on ne fait pas. Le fait que les entrées nous rapportent pas mal d'argent, on fait une soirée chaque année à la clôture qui nous rapporte de l'argent. En tous cas, les deux dernières années, ça nous a rapporté de l'argent par les entrées. Ça dépend des lieux où on va, il y a eu énormément de monde. Pour l'instant, on est encore très libre, on sait plus ou moins où on va en programmation, on sait qu'il y a des films qu'on va passer ne sont pas du tout commerciaux, mais expérimentaux, tout à fait fou. Mais on est libre de le faire.

Peut-être pas un problème maintenant, mais plus tard,

Le fait qu'on est dans un lieu comme le Nova, qui a lui-même une certaine philosophie, jamais ils accepteront ça. Donc si il y a une année, eux ils ne regardent pas quels films on va montrer, on les en parle les grands thèmes, quoi, mais depuis quelques années, ils sont super contents, ils voient des films qu'ils n'ont jamais vus. S'il y a une année, ils voient la majorité des films sont commerciaux, ils vont dire que c'est terminé, ils ne vont pas accepter ça, c'est en dehors de notre façon de faire. Soit trouver un autre lieu qui accepte des choses commerciales, soit disparaître, je ne sais pas. Je me suis toujours dit personnellement l'année prochaine, 10 ans après, j'ai envie de faire autre chose, d'arrêter, faire une fête de 10 ans, profiter de tout ce que j'ai appris là, c'était une grande expérience de ma vie, mais il est temps de faire autre chose, peut-être il est temps aussi de renouveler, d'avoir des nouvelles personnes. Il y a eu des nouvelles personnes.

Comment vous travaillez dans l'année ?

Après le festival, on se repose, et puis tout reprend en janvier, les pôles. Une fois par mois, on a une réunion générale où on réunit tous les pôles. Les pôles peuvent se rencontrer toutes les semaines comme ils veulent.

Evidemment au fur et à mesure du temps qui passe, on se rend compte de plus en plus. La programmation est environs toutes les 3 semaines on se rencontre, il faut que tous les 6 chacun voit les films. Logistiquement c'est toujours un peu pénible, parce que les gens ne regardent pas tous les films, les gens ne regardent pas les mêmes films etc. Si on veut éliminer un film, on attend une deuxième personne avant de l'éliminer parce qu'on ne va pas faire perdre du temps aux autres. Si quelqu'un dit on veut absolument passer ce film, on attend aussi une deuxième personne le dise pour qu'il y ait minimum de personnes qui porte le film. Parce qu'aussi c'est pour se faire plaisir.

La programmation est un pôle un peu à part. Pour le site, le pôle site web propose des choses à la réunion, tout le monde dit je préfère ça et ça, et puis le pôle web reprend les avis et les avis les plus importants, tandis que la programmation, il est très difficile de montrer tous les films aux gens ; la programmation semble toujours un peu mystérieux fermée, mais ce n'est pas ça qu'on veut. Alors, chaque année, on fait un retour, voilà, on a pensé à ce thématique, on voudrait faire ça, c'est bien pas bien etc. Cette année une grande nouveauté, avant le festival, on va une séance en passant un certain nombre de film, des courts, de longs, qui nous ont plus, comme ça les gens voient un peu les films, pas découvrir la programmation pendant le festival comme tout le monde. Ca nous tient à cœur de le faire.

Parfois on fait des focus par pays, ça marche, et c'est facile. On avait un fait un focus sur l'Allemagne. En focus, on veut toujours montrer des classiques, des nouveautés. C'est plus difficile, parce qu'on a déjà une idée préétablie. C'est très difficile de créer une thématique sans avoir les films qu'on reçoit. Parfois il n'y a pas de thématique enjeu, donc pas évidemment.

Est-ce que vous envisager à développer le festival ?

On veut le développer en collaboration avec d'autres associations existantes. Le festival 10 jours, on ne peut pas faire plus. Le Nova ne veut pas faire plus, nous on ne veut pas faire plus. Cette année, on va sans doute avoir une grosse collaboration avec le **Bozar**, avec la **Cinémathèque**. Ca nous permet de sortir un peu du cinéma, parce que si on veut faire des expositions, performance, le cinéma Nova est petit. On peut se développer par ce biais là en se mettant dans d'autres lieux, là on a atteint le maximum qu'on peut faire. Quand on collabore avec les autres structures, les personnels de la structure prend en charge d'une partie et financièrement et personnel. Ces institutions sont aussi demandeurs d'idées. Et nous on est fournisseur d'idée.

Ceci comme c'est petit, ce n'est pas trop lourd à gérer. Même si c déjà un peu lourd. Entre moineau et la taille au dessus, j'ai envie de rester moineau, je trouve que c'est une bonne taille par rapport à la façon où on fonctionne. Vouloir être plus gros, on risque de perdre un peu, on risque de perdre nous même. Pour moi qui suis là depuis le début, je me rends pas compte, on n'a pas toujours le temps, l'énergie, heureusement on est beaucoup, c'est bien et important.

ANNEXE 5

Interview avec Soizic Dubot – programmatrice du festival Pink Screens

Date: le 6 juin 2010 18h

Lieu : chez l'étudiante

Quand tu t'es engagée dans l'organisation du festival ? Comment tu as participé l'équipe de Pink Screens ? et pourquoi ?

Je n'y suis pas depuis le départ. J'ai rejoint de route, maintenant ça fait à peu près 5 ans que j'y suis. J'ai connu ce festival en tant que public.

Depuis le début 2002?

Non, la première édition, je n'étais pas à Bruxelles. Il y a 7ans, j'étais venue à Bruxelles faire un stage, et le festival venait de commencer à cette période. Je n'avais pas pris de contacte quand j'étais au festival, et puis je suis revenue, le festival était en mai, j'ai assisté au festival un peu plus, voilà, j'étais vraiment à Bruxelles à ce moment là.

Tu es de quelle région ?

Je suis française en fait. J'ai fait un stage à Bruxelles, et puis j'ai terminé mes études, je cherchais du boulot.

Tu fais des études dans quel domaine ?

Communication et montage de projet culturel. Et puis en politique européenne. Donc stage à Bruxelles pour mes dernières années des études. J'ai assisté au festival un peu plus, je suis allée discuter. Je me souviens qu'il y avait une séance où la réalisatrice était présente, c'est un film que j'ai beaucoup aimé, je pense ça s'appelle Alice. Et il me semble bien que c'était Marie qui a présenté le film. En tous cas, après le film, il y avait la possibilité qu'on offre, il y avait quels échanges, et voilà, j'ai posé une question, et puis l'invitation d'aller dans le bar pour suivre la discussion. Et donc j'ai rejoint ce groupe, il n'y avait pas beaucoup de monde, il y avait la réalisatrice, et Anne, Marie, des femmes du festival de la programmation, et quelque personnes aussi du public. J'ai vraiment aimé ce moment, j'ai vraiment aimé qu'il puisse y avoir ces discussions. C'est très intéressant et très orienté au cinéma. Les questions et les sujets sont présents, c'est un festival sur le genre, les gays et les lesbiens, aussi l'autre aspect dans le féminisme. Je le vois encore, je le dépends encore pour qu'il soit comme ça. Voilà, c'est un moment qui est très riche. Je ne sais pas si on m'a propose, ou je me suis proposée, j'ai posé des questions sur le festival aux organisatrices et j'ai laissé mes coordonnées à Anne pour l'édition suivante quand ils se sont réunis, l'équipe de la programmation, là, Anne m'a recontactée en me proposant de rejoindre l'équipe, j'étais super motivée par le festival, j'espérais qu'on

me recontacterait pour rejoindre l'équipe. C'est l'équipe qui était déjà formée en programmation, j'étais tout de suite à la réunion générale. C'était l'époque où il avait encore Marie et Anne qui étaient fort active dans l'équipe, il y avait une autre nouvelle, aussi une fille qu'on avait intégrée en même temps, donc il y avait un flottement pour comprendre à trouver le fonctionnement quand on n'est pas dans les réseaux de la recherche des films, ce qui était mon cas. Prendre quelques tuyaux et trouver quelques ficelles et puis me lancer dedans. J'avais déjà une image du festival parce que j'y suis allée deux fois.

Tu avais des expériences d'avoir travaillé pour des festivals de films ?

Non, je n'avais pas jamais travaillé pour un festival de film, donc vraiment une découverte.

Et d'autres sortes d'activités culturelles ?

De petites activités culturelles. Entre le moment où j'ai pris le contact notamment avec Anne, et le moment où j'ai rejoint l'équipe, entre temps, j'ai travaillé dans une organisation d'éducation, développement sur l'Amérique latine qui fait la promotion de l'Amérique latine à Bruxelles. Dans le cadre là, on avait lancé un premier festival de film, donc là c'est un projet que j'ai suivi moi. La première édition, c'était le début, on avait un partenariat avec une autre asbl. Il y avait quelqu'un connaissait d'autres festivals, qui a apporté beaucoup au niveau films. Et moi, j'étais plus dans l'organisation événementielle. J'avais donc cette petite expérience avant. Sinon quand j'étais étudiante, mais c'était un petit ciné-club dans une résidence d'étudiants, rien du tout.

Tu disais que tu ne faisais pas encore d'assemblée générale, tu faisais partie un peu de la programmation, et puis tu avais plus d'engagements dans le festival dans d'autres domaines?

Oui, par mal de trucs, j'étais en programmation, et avant il y avait une réunion générale, tout le monde était invité. Donc j'étais à la réunion générale, et puis je l'ai suivi plus régulièrement, au bout d'un an je suis devenue officielle, j'ai donné mon euro symbolique de cotisation. J'ai été reprise dans la liste des membres. J'étais seulement pendant une année en continuant la programmation et là je me suis débrouillée mieux par rapport au premier mois où je suis arrivée. Don la programmation est toujours mon ancrage principal. Après une année vraie membre et programmation, on a renouvelé la réunion générale, je crois que c'était là que j'ai rejoint le conseil d'administration. On renouvelait, les personnes sont parties.

Qui est parti ?

Le président, et la secrétaire est partie. Il y a un comptable, et Jacques, enfin, on n'est pas obligé d'avoir des intitulés officiels, on est administrateur, administratrice. Il y a Fred qui a rejoint aussi le CA en même temps. Je n'ai rejoint en me disant que je voudrais qu'il y a plus de monde dans le CA, parce qu'il s'y joue beaucoup de choses. Le fait qu'il y a une femme se présente dans le conseil, ça me semble minimum, mais il n'y a pas eu vraiment beaucoup de candidatures. On a simplement remplacé des personnes qui étaient partis. Je suis

restée deux dans le CA, Fred a suivi une année.

Pourquoi il est parti ?

En fait chaque année, on renouvelle, on pouvait proposer de rester ou partir. Chaque année, on a des élections, on reposait la candidature, ou la supprimez.

En tant que membre du conseil, il y a des obligations ?

Il y a énormément de boulot, extrêmement lourd, c'est pour ça que je suis restée seulement deux ans. Au bout de deux ans, je me suis rendu compte que, étant que Fred n'était plus là, une nouvelle personne qui découvrirait, je me suis mis à prendre pas mal de tâches administratives. Dans l'équipe, il y a des trous, des choses qui n'étaient faites, donc c'est un peu le CA qui le faisait. La coordination des catalogues, la programmation c'est continuer à côté, les subsides aussi faisait parti de l'équipe recherche de subside, la rédaction de rapport festival, l'organisation de toutes les réunions générales, l'ordre du jour, les points à aborder, faire le suivi de tout ce que les différents pôles font. On a des pôles, les personnes en charge de la communication, de la programmation, de la logistique, des partenariats, des personnes en charge des publicités dans le catalogue, donc il y a des différents pôles, mais c'est aussi les mêmes personnes, on est une équipe assez restreinte. S'assurer que le boulot suit bien en cours, permet que la réunion général soit le lieu le passage des différents pôles, le lieu où on prend des décisions, même une décision sur où mettre des affiches pour le festival, c'est très pratique, et très important, là il y un pôle qui fait une proposition, ensuite en réunion on décide, il y a des débats, des choses à gérer, plus toute les tension qui peuvent surgir pour les individus, on travaillent bénévolement, on donne énormément de présence d'esprit, vraiment prenant. Dès qu'il y quelque chose qui ne va pas, tu ne rends pas compte du boulot que je fais etc.

Tout le monde est bénévole, mais les membres du CA ont plus de responsabilité ?

En tous cas, à l'époque, c'était vraiment très prenant. Dans le conseil, il y a une personne dans le CA qui s'occupe des comptes, qui fait le bilan et tout ça. Il ne prend pas en charge d'autres chose, il participe aux réunions, il donne des avis quand il y des problèmes. On se réunit ok, il fait déjà un boulot énorme, c'est important qu'il est dans le CA pour ça, mais il n'est capable de faire d'autres choses en plus.

Marie m'a dit que Patrick a appris à faire la comptabilité d'une asbl exprès pour Pink Screens.

Ah, oui, il est là depuis le début. Il se débrouille bien. Il reçoit toutes les factures dans l'année, faire le bilan du festival, activités générales aussi, parce qu'on a des séances mensuels aussi.

Après ton travail pour cette association Amérique latine, tu as changé de boulot ?

Pour l'Amérique latine, c'était dans le cadre d'un programme européen à durée déterminé. A la fin j'ai

cherché un autre boulot, il y avait ce poste qui se libérait dans une association féministe comme responsable de formation. Une grosse association qui se présente dans toute la Belgique francophone.

Tes expériences dans ton travail, dans cette association féministe ont des impacts dans ton engagement au festival ? Et inversement, ton expérience au Pink Screens a des impacts sur ton travail ?

Quand on travaille dans une association féministe, c'est un positionnement politique en tous cas, il y a des analyses que je vais développer dans mon boulot, des lectures que je vais apprendre, des lectures féministes qui s'enrichissent, ces lunettes féministes je l'ai mis constamment sur moi donc, quelque soit l'activité que je fais, je vais avoir ce même regard dessus dans le cadre de Genre d'à côté, sur la question de fonctionnement, sur les films à programmer, forcément j'ai mes analyses féministes quand j'y suis. Comme c'est un festival sur le genre, qui questionne le genre la binarité aussi, les questionnements vraiment que je retrouve dans mon boulot. Il y a un intérêt en commun quoi.

Fred m'a dit que le festival a été créé en 2002, c'était un peu comme le précurseur de la vague queer.

Beaucoup dans les discussions Aussi j'ai appris beaucoup en voyant des films qui me questionnaient en accrochant à certains films. Avant en étant public, en voyant des films. Il y a des films avant en tant que spectatrice m'on marqués. Il ya beaucoup de films qui correspondaient à ce contexte, des films sur les drag-kings, des concepts féminine / masculine, féminité/masculinité, qu'est-ce c'est, qu'est-ce qui est derrière. Dans un premier temps, c'était plutôt par les films et par la lecture des grands classiques, ou des grandes théoriciennes comme Judith Butler, pour citer un grand nom. Par les questionnements, des discussions, l'alimentation des films qui m'a donné envie de m'investir dans ce festival. Les films sont un médium de réflexion qui nous pousse à questionner nos regards, ça c'est quelque chose que j'aime beaucoup dans ce festival que je souhaite maintenir. J'avais plus de lecture féministe que queer quand je suis rentrée dans Genre d'à côté, et une fois que je suis dans le milieu féministe plus dans ce festival, dans le milieu féministe aussi, ce n'est pas une association queer du tout, donc ça m'a donné plus d'envie de lire les théories queer, mouvements queer, après je me suis mis à lire les bouquins de théories vraiment queer. Après il y a ce mix entre des expériences féministes et expériences queer, quel lien on fait entre les deux, et est-ce que c'est possible, est-ce que c'est contradictoire, comment ça s'articule. Voilà maintenant tout le monde est queer presque, c'est la mode, mais en même il y a une grosse critique queer, notamment par des féministes, c'est très intéressant de voir ça, comment je me positionne moi personnellement et comment mon positionnement reflète, évidemment quand je me suis la programmation, les films en fonction de mon positionnement personnel, en fonction de l'apport que je vois pour le public, je ne peux le couper, comment est-ce que j'articule l'ensemble. Ca se fait beaucoup de manière empirique, dans les discussions, par exemple avec des féministes radicales, qui rejettent le queer, c'est très intéressant à ce niveau là, des queers féministes, et des queers plus de la tendance actuelle qui est un peu plus loin du féminisme.

Quand vous travaillez sur la programmation, vous avez des critères prédéfinis ? quels sont des films qui rentrent dans vos critères ?

En fait, on a plusieurs grés d'analyse, il y a une grés qui est immense, une grés thématique qui est genre, qu'est-ce qu'on entend par « genre », je suis sûre qu'on n'a pas la même définition dans l'équipe, ça j'en suis persuadée. Il y a des tensions : ce film il est génial mais il est trop porno, mais non c'est pas genre, mais si c'est exactement genre. On s'est demandé s'il nous fallait une définition commune ou pas, en même temps d'avoir ces points de vue très différents, parfois ça peut donner des tensions, on se comprend pas, mais ça peut être très formateur, justement on voit d'autres visions, tiens j'ai pensé à ça, et là j'entends ça, le public, c'est pas moi, ça permet de penser à la diversité du public, c'est chouettes, ligne thématique, dans le genre, on inclut gay et lesbien, féministe, et là aussi comment on articule avec cet angle, c'est genre, mais c'est aussi la sexualité différentes, gay lesbien on met dedans mais on a aussi d'autres formes de sexualité différentes, il y en a plein, donc ça devient énorme. Une grés qui est cinématographique, là c'est sur des critères plus formel, il faut un film extrêmement réalisé, extrêmement beau, ça va être les points supplémentaires pour le film, si le film est mal réalisé, et bancal, là on va avoir plus de mal sauf qu'il y a cette ligne genre qui a plus de fond et si ça apporte quelque chose de nouveau et si le propos est super intéressant innovateur, la forme devient un peu secondaire, si ça apporte une réflexion nouvelle, des choses qu'on n'a pas vues, ou qu'on n'a jamais vu, ou on a déjà montré 5 films du même sujet, quel est l'intérêt de montrer encore le même, c'est vrai que ça génère aussi les tensions, c'est dans les discussions qui se jouent.

Je pense c'était à ce moment là que Marie se sentait pas très confortable parce que les films faits par les femmes ne sont pas assez, ou pas assez soutenus l'association.

Oui, c'est vraiment des débats qui peuvent y avoir des divergences. Il faut défendre et montrer en quoi le film est important, ok, formellement il est plus banal, ça peut être un film de petit moyen, là c'est un argument qui se joue, évidemment des arguments en rapport de force dans tout le groupe. Ça peut être un nœud fort. Si on est isolé seul pour défendre un film et tout le monde ne le comprend pas, ça peut être dur et éprouvant.

Quand vous cherchez des films, vous avez des difficultés pour trouver assez de films par des réalisatrices qui traitent des sujets « femmes » ?

En fait, on a une troisième grés de critères qui vient en plus, équilibrage à avoir des représentations de sujet femmes là, on essaie d'avoir une répartition, je crois qu'on l'a, en tous cas depuis que j'y suis. Il y a autant de séances des films femmes, il y a autant de séances qu'on sait qui vont parler plutôt à un public masculin, et il y a autant de séances qui sont pour des films clairement transgenre, qui bouleversent les catégories, et là ça peut être assez varié, c'est pas une catégorie homogène, la catégorie la plus queer, mais on se sent obligé, parce que si on est queer, normalement il ne doit plus avoir ces séparations, mais on ne le fait pas, les films de filles vont être peu présentés. Les films sur les thématiques lesbiennes gays souvent, c'est pas toujours le cas, mais la plupart du temps, quand c'est un film gay, ce n'est fait par un homme, quand c'est un film lesbienne, c'est pas par une femme, ou quand c'est un personnage féminin. Si on n'a pas ces critères, on risque de se retrouver avec une sous représentation qui va alimenter la réalité sociale, que pointe Marie. On compte chaque fois, on va peut-être abandonner des films bien faits qui sont plutôt sur des représentations d'homme

dans un premier plan, et mettre des films en avant des représentations de femmes, on fait cet équilibre. Ça me semble assez essentiel, ok, queer qu'est-ce qu'on met derrière, là il y a une ligne féministe derrière aussi.

Vous définissez d'abord les thèmes à aborder, les focus et puis vous cherchez en fonction des thèmes, ou bien vous cherchez d'abord n'importe quoi et puis déterminer un thème ?

Les deux, parfois on a des focus, et puis en fait on ne trouve pas de films, donc le focus tombe, ou des films qui correspondaient à nos critères, sujets. Donc on fixe quand même des focus. Mais ça arrivé très récemment que les focus tombent. Mais même si on fixe un focus, c'est une partie de la programmation, on continue à chercher des films de tous les côtés. Si on trouve des films qui sont très intéressants, on peut créer un nouveau focus. Mais on fait le maximum, quand on a envie de faire un focus, on va chercher, chercher, chercher. Donc on fonctionne avec les deux. C'est vrai que des films qui offrent des représentations de femmes notamment lesbiennes, on a beaucoup plus de mal à trouver des films. Parce que l'offre est clairement moins grande. Il y a une année, on a des fictions grand-public, lesbiennes, et qui ne sont des films de profils à sortir directement en dvd, qui proposent des choses différentes, autre que des comédies, romantiques, gentillettes, tout le monde est beau et gentil. Oui, ça pourrait être une belle image mais inintéressant, ce ne sont des films qu'on veut. Il faut trouver d'autres films ailleurs. Là, on a beaucoup plus de mal à trouver du côté des filles. Par contre, ce qu'on trouve plus facilement sont des documentaires fort intéressants qui sont faits par des réalisatrices. On a beaucoup plus, mais on ne peut avoir que des documentaires.

Ca c'est dû aussi à l'inégalité des ressources sociales entre homme/femmes. Il y a autant de filles que garçons à l'école de cinéma, mais à la sortie de l'école, les filles ont plus de mal à trouver des ressources.

Oui, oui, ça permet d'avoir une image de la société dans laquelle on est et qui la reflète à travers des films qui sont produits et distribués.

Au sein de l'équipe de la programmation, il y a une parité de filles et garçons ? Il me semble que oui, presque.

Oui, je crois.

Ce sont des garçons qui s'occupent des films garçons et les filles qui s'occupent des films de filles ?

On cherche tout, on passe tous les films en revue, quand on va dans les festivals on doit voir tout, trouver tout ce qui est intéressant. Dans la pratique, c'est vrai que les personnes ont les plus d'attentions à cet aspect là, ça va être les filles qui sont féministes. Par exemple Anne, elle est débordée cette année ne pouvait pas assister aux réunions de la programmation, du coup elle se concentre plus à la rechercher des films, d'un point de vue féministe. Parce qu'on sait que c'est ce qui est plus difficile à trouver, donc on est plus vigilante.

Quand vous sélectionnez les films, vous pensez au public, vous ciblez le public ?

C'est nous qui font des propositions pour la programmation. Il faut qu'on soit tous d'accord. S'il y a un film qui déplaît à quelqu'un, qui dit que ce film me dérange énormément, chaque fois il y a des discussions, on essaie d'arriver à une position que, un film qui est programmé, c'est un film qui est programmé par le festival, il faut que ça reflète l'équipe, même si on est peut être moins d'accord pour un certain film, mais les arguments semblent bon, donc on va le laisser. En même temps, on pense aussi au public, on essaie d'avoir des films au grand public qui sont des films accrocheurs, qui ne sont pas des films cinéphiles. Des films cinéphiles coupent une partie du public, donc pas trop de films de réflexion. On y va, c'est super intéressant d'avoir plein de truc, mais là on veut un film pour se divertir. On sait qu'il y a une partie du public qui cherche ça, donc on va essayer d'avoir chaque fois des films grand-public, des portes d'entrée. Et là, on a plus de difficultés du côté filles. Parce que ok, il faut que ce soit grand public, mais quand même pas avoir tous les gros clichés, peut être parce qu'on est difficile, je ne sais pas, pas des clichés, des tous gentilles, mielleux. On sait qu'il nous faut des portes d'entrées pour avoir un public qui n'est pas cinéophile, en espérant que, on est dans un festival, on est peut être curieux de voir d'autres films. On se permet d'avoir des films qui nous semblent intéressant, on met là, on sait qu'il n'y aura pas beaucoup de public. Parfois, on se trompe complètement. Ce sont des films plus difficiles, de beaucoup de réflexion, de films expérimentaux. On a déjà passé des long-métrage expérimentaux. C'est clair que ce n'est pas grand public, mais ça parle à une partie du public. On a cet équilibre général du festival, donc on pense vraiment au public. Aussi, parfois, quand on travaille pour un festival de films, on voit pleins plein de films, on a une vision, une connaissance. Ca, on a plus de mal à faire, c'est de décaler de celle du public, le public qui voit bien moins de films. On peut être aussi un peu blasé, plus critique, parce qu'on en a vu pleins sur ce sujet. Mais est-ce que le public a vu vraiment aussi plein sur ce sujet ? Ou c'est nous avons envie de traiter ce sujet. Par exemple, on voit un film qui traite des femmes âgées, qui sont au premier plan, des femmes âgées qui ont une sexualité, on ne parle jamais de la sexualité des femmes âgées. Wow, on va le montrer pour ça, mais il n'y a pas que ça dans le film. Peut être nous, on est super enthousiastes, mais le public ne voit pas forcément cet aspect. Parfois, on met ça dans l'introduction du film, mais ça ce n'est pas toujours perçu. En tous cas, ça nous semble important d'avoir un film comme ça, une place sur un écran comme ça, parce que ça sort des représentations habituelles.

On dirait parmi le public, il y beaucoup moins de femmes que d'homme, Marie, Fred me l'ont dit tous. Marie pense que c'est toujours dû à l'inégalité entre homme et femme.

Capacité financière, de sortir, de loisir. Ca se peut. En tous cas, il y a cette réalité qui est là.

Marie dit qu'il y a souvent des femmes qui disent que j'aimerais bien aller voir vos films mais je n'ai pas d'argent.

En tous cas, il y a moins de femmes, après cela dépend des séances. On a fait des séances complètes avec pratiquement que des femmes. Il ya aussi cette difficulté d'avoir des films femmes grand public. J'ai

l'impression que le public est peut être plus critique. On a du mal à cerner plus les attentes. Parfois, on croit que ça marche, mais ça ne marche pas. On pense que ça va marcher moyen, mais ça marche terriblement. On a eu quelques succès qui nous ont surpris. Ça fait du bien. D'une année à l'autre, pour les séances courts, plutôt filles, ou clairement orientés filles, une année on va se retrouver avec séances pleines, l'année suivante, mi-salle, ou cette année, on a demi-salle, on se dit les courts ne marchent pas, et l'année suivante, claque !

On peut pas avoir une conclusion que certaines séances moins réussies sont dues à la forme ou à un certain sujet, des vidéos DV, l'image mauvaise?

Je pense que ça joue moins. Dans le catalogue, c'est indiqué, on se rend pas compte. Je crois que le choix est fait en fonction du thème. Il y a moins de représentations filles, et le budget de loisir ça se présente aussi. Mais ici on a du public qui vient au festival pour des films aux sujets difficiles, enfin éloignés du « entertainment », et qui sont satisfaits et qui apprécient que le festival présente ces films. C'est chouette. Même pour les séances expérimentales, il y a un public. Je crois qu'on a un public qui est très curieux, qui attend en fait être surpris ou surprise. Après il y a un public qui veut s'amuser. Un public qui se mélange.

Vous avez déjà construit un public fidélisé ou bien chaque année, il y a des gens qui viennent et qui partent.

Il y a un public fidèle qui vient chaque année, qui regardent bien le catalogue pour choisir des films à voir. A côté de ça, il y a un nouveau public, sinon, notre public n'agrandit pas. Mais on n'a pas fait d'enquête. On voit des visages de séances en séances, des personnes qui prennent plusieurs passes. On a vu aussi des nouveaux publics qui sont venus par des moyens de communications mises en place. Je ne sais pas par quel biais exact. Ils sont venus pour un film ou une séance. L'an dernier, on avait un film sur des immigrés d'un pays Amérique latine, qui sont à Paris et qui se prostituent en trans, qui sont totalement invisible dans notre société. Il y a plein de monde venu, qui sont venus vraiment pour le sujet Amérique-latine, mais pas pour gay lesbienne, trans. Voilà, j'ai discuté avec des personnes qui sont venus par biais moins conventionnel.

Votre public est principalement bruxellois, ou vous avez aussi le public d'autres villes ?

Je crois que c'est plutôt bruxellois. Il y a bien sûr quelques personnes au delà, mais on est d'abord concentré sur Bruxelles.

Vous avez une décentralisation à Charleroi.

L'année dernière, on a fait une séance décentralisée. Mais il n'y avait pas grand monde.

C'est un film qui a gagné à Gent ?

Oui, un film qui a fait la salle complète ici, mais par grand monde à Charleroi. Il y a des gens qui viennent

d'autres villes et qui profitent de passer un weekend.

Mais vous ne cherchez pas à vous décentraliser dans d'autres villes ?

C'est énormément de boulots. On a cette idée, on va voir si ça se concrétise, mais c'est beaucoup de boulots. Il faut aller sur place, présenter le film, quand on est dans le festival, on est déjà débordé. Il y a plein de questions pratiques, la circulation de copies. Si on va projeter le film à Liège ou Gent, il faut des sous titres, en tous cas soit le néerlandais soit le français qui soit présent.

Vous sous titrez tous vos films en bi langues ?

Quand on sous titre les films au festival, ce sont des personnes qui viennent projeter les sous titres en direct. Il faut qu'on ait des équipements, projecteur, une salle équipée. Il faut qu'on ait un film qu'on peut décentraliser à un endroit qu'on ne connaît pas, qui a un peu de potentiel d'attractivité, il faut un film qu'on aime bien quoi, mais il faut que la copie soit disponible et qu'on puisse avoir des sous titres dessus. C'était le cas, mais ça élimine beaucoup de films. On n'a pas la possibilité de projeter les sous titres pendant la séance.

Une question technique, chez nous c'est autre chose.

L'année passée, c'était une grosse question technique qu'on ne pensait pas. Et au Nova, il y a des équipements, on peut projeter pratiquement tous les formats alors que dans la plupart des cinémas conventionnels, ce sont 35mm parfois beta. Il y a question de sous titres qui vient en plus. Mais c'est une idée qui nous plaît bien, parce qu'il n'y pas beaucoup de public qui vient de l'extérieur. Donc ça peut nous permettre de nous faire connaître en dehors de Bruxelles, inciter les personnes à venir, montrer offrir un film à un nouveau public. C'est une idée qu'on garde en tête.

Au niveau financement, vous recevez principalement des aides publiques ? Est-ce que dans ce cas là, vous avez des obligations vis à vis aux institutions qui vous donnent de l'argent ?

En fait on soumet un projet chaque année, on n'a pas de financement récurrents. Donc on soumet un projet s'il est accepté, c'est le projet qu'on fait nous. Oui, on a des obligations purement administratives, on doit envoyer un rapport. Mais à part ça on n'a pas d'obligation sur quels films on projette, on a déjà présenté le projet, si le projet ne plaît pas, il est refusé. Sauf si on rentre pour un appel spécifique, ça se pourrait, les subsides sont liés. Il y a des financements européens, si on a des subsides européens, il nous faut un pourcentage de films produits en Europe élevé, oui, si on n'a pas ce pourcentage, on ne va pas nous donner de l'argent. On a étudié le pourcentage qu'on était et on voit qu'on est loin du pourcentage qui est énorme, donc on ne demande pas, sinon on change tout le fonctionnement, on adapte le festival aux projets subsides, mais comme pour l'instant on arrive à se débrouiller sans.

Tu fais partie de l'équipe de recherche financière, quel est le planning calendrier à ce sujet ? Ici, il y

beaucoup de porte, mais il faut demander longtemps à l'avance, et ça risque que parfois vous avez déjà des factures à payer, mais les subsides n'arrivent pas encore.

On a réussi à constituer une enveloppe de roulement, une réserve d'argent qu'on a constitué au cours des ans. C'est super confortable comme situation parce qu'on peut payer les factures avant de recevoir des subsides. Quand on a des promesses de subsides, on sait qu'on va l'avoir, dans combien de temps. Là on attend encore l'argent de l'année dernière, le festival était en octobre, il y a encore des milliers d'euros qu'on n'a pas touché, c pas exceptionnel.

Ce fond propre, chaque année, se développe, ça s'agrandit ? Vous avez toujours une somme stable qui est là ? je veux dire si cette année on reçoit moins de subsides, on arrive toujours à rester un peu d'argent ?

Oui, normalement, si on a 0 subsides, ou très peu, on doit pouvoir payer nos factures, les subsides arrivent tard aussi, c hyper incertain. Parfois on doit avancer. On doit réserver des espaces publicitaires, on doit signer des partenaires, on doit faire des demandes de films, ce sont des frais. On devra pouvoir à faire un festival.

Vous arrivez donc à vous autofinancer ?

Ca doit pouvoir nous permettre de faire un festival dans des conditions bien plus limitées, mais on devrait pouvoir, après c'est fini.

Vous générez les recettes avec les entrées, vous partagez moitié / moitié avec le Nova ?

Non, en fonction des frais de chacun, comme c'est une coproduction. On a une répartition, comme c'est **Genres d'à Côté** qui avance le plus de frais, c'est à die on paye les films, le drink, les fêtes, les matériels, le Nova, eux payent l'électricité, le nettoyage, pas grand chose, donc c'est en fonction de, nous ça nous a coûté tant, vous ça vous a coûté tant, ok, on va garder 80% pour nous, et 20% pour le Nova. L'année dernière on a fait pas mal de renvois des copies de films, donc on a utilisé le service du Nova, leurs frais ont donc augmenté, donc là on a une répartition différente.

Depuis quand que le Nova rentre en coproduction avec Genres d'à Côté pour Pink Screens ?

Je ne pense pas la première année, mais très vite, ça a été une coproduction. On a du faire attention à quoi mettre dans notre communication, et mettre au clair ce principe de répartition, comme ça c'est une coproduction, on a dû adapter notre communication à la réalité.

Quels sont leurs engagements ? comme fournisseur de local ? la logistique ? et ils participent aussi à la programmation aussi ?

D'une année à l'autre, c'est varié, on essaie des petites formules. Nous, on participe aux réunions de programmation du **Nova**. Le Nova fonctionne comme, telle période, on a tel programme, en octobre, c'est le **Pink Screens**, donc on doit les tenir au courant régulièrement, voilà, on a tel focus, mais on a du mal à se libérer, parce que c'est un soir de plus, des grosses réunions. L'équipe de la programmation fait partie du **Nova** aussi, je pense Jacques et Fred. Jacques je crois qu'il va aux réunions du Nova depuis le début comme délégué, et récemment Fred y est plus impliqué. Comme maintenant les réunions générales du Nova sont en journée en semaine, si on travaille, on ne peut pas se libérer.

C'est le fonctionnement du **Nova**, quand il y a des personnes travaillent sur une programmation sur l'école par exemple, on échange, on propose des idées, après ces personnes travaillent entre elles. On le fait pareil. Sinon, en logistique, tout ce qui est de projectionnistes, c'est le Nova, sont des personnes au Nova qui le font. Pour tout ce qui est de bar, on se partage, il y a des bénévoles du **Genres d'à Côté** qui viennent par nos réseaux, il y a des bénévoles qui viennent des réseaux du Nova, donc tous les soirs il y a une personne responsable pour le Nova, une personne responsable pour **Genres d'à Côté**. On travaille ensemble moins sur la préparation, c'est le fonctionnement classique du Nova.

La soirée, vous organisez souvent une fête, et c'est là que vous pouvez gagner de l'argent ? Comment ça fonctionne ?

Oui, là c'est uniquement GDAC. Le Nova n'intervient pas. Au départ, c'était organisé par une autre soirée à Bruxelles qui s'appelle *Next*. C'était une asbl et qui n'existe plus. C'était eux qui organisaient la soirée et qui se faisaient rembourser leur frais et qui font des dons des bénéfices au festival. Après on a du prendre en charge de l'organisation des soirées en créant un pôle beaucoup plus étoffé.

Avec le lieu, le partage de recette ?

Là, c'est de la location, on loue le lieu, on vend des tickets, donc les recettes sont à nous. On loue les matériels aussi, mais là on n'a plus de partenariat.

Pour le ciné-club mensuel, au début, c'était le ciné-club qui finance le festival maintenant c'est plus le cas, tu penses que c'est dû à quoi ?

Je ne sais pas trop, il y a une certaine habitude, au départ, tous les mois il y a RDV novateur, après les fidèles qui venaient tous les mois, viennent tous les trois mois, il y en a quand même ceux qui viennent. Après il faut peut être voir plus globalement sur le secteur cinéma, on a senti une baisse de fréquentation. Il y a cette différence entre un festival qui est un événement annuel festif, et les séances mensuelles n'ont pas cet aspect festif.

C'est dommage, parce que les gens qui ne savent venir au festival peuvent assister au ciné-club. Marie pense qu'il faut y consacrer de l'énergie pour la communication etc.

Oui, on essaie des petites choses, pour le redynamiser, si c'est une avant-première d'un film, donc le film va sortir, donc ce n'est même pas la seule occasion de le voir. Mais le film est super connu, la salle est pleine. Ça fait plus un évènement, sinon...c'est vrai qu'il faut qu'on fasse plus de promotion. Des fois, on essaie de faire plus de promotion, un flyer, mais est-ce qu'on a bien fait la promotion, est-ce qu'on a manqué d'énergie, est-ce qu'on a fait suffisamment.

Comment choisir les films pour le ciné-club ?

On est plus limité au niveau format technique. On ne sait pas projeter des sous titres en direct, c'est super compliqué. Ou moins, il faut des sous titres français. S'il y a du néerlandais, c'est encore mieux mais on ne sait pas faire nous même. Avant, il y a que 35mm, maintenant il y a Beta aussi, déjà une grosse contrainte.

Vous essayer aussi d'équilibrer le « gender » ?

Beaucoup plus difficile pour le ciné-club. Du fait des conditions techniques restreintes, on est plutôt en lien avec des distributeurs classiques, en France ou en Belgique. On a bien moins de travail pour la recherche des films, c'est chouette le festival, parce qu'on peut tout rechercher, un petit film fait par une personne avec son caméscope dans sa maison, s'il y a quelque chose d'intéressant, on peut le projeter. Mais pour le ciné-club, du coup on a encore plus de mal à trouver des films, là, on a des films vraiment distribués par des distributeurs officiels. Les films de femmes sont très peu présentés, quand il y a une, on le prend.

Au niveau du sponsoring privé, Fred m'a dit que vous ne cherchez pas à avoir trop de pub pour garder une image non commerciale. Mais en feuilletant le catalogue, il y a pas mal de pubs, des cafés bars, est-ce qu'ils donnent vraiment de l'argent ?

En fait, on vend des espaces publicitaires pour le catalogue. Il y a des grandes espaces ce sont des partenaires. Des fois, on fait un échange, on prend deux films, il y a une réduction de frais, par exemple, on essaie de négocier comme ça, on donne un espace publicitaire dans le catalogue. Tous les médias, ce sont des partenariats on fait un échange, Pure FM, des Télévisions, on prend un espace publicitaire dans votre média, en échange, on vous donne un espace de visibilité dans le catalogue. Ce sont des gros sponsors, mais en fait ce sont des échanges comme ça. Après, il y a des petits espaces publicitaires, donc demi page, ou carré, il y a les restaurants, club de sport, là on vend, ça nous sert de faire le catalogue financièrement, des sommes un peu minuscules, mais ça nous permet d'avoir un petit financement. Entre nous, on les appelle sponsors, mais ça se limite au catalogue.

Vous essayer de développer un peu cet aspect ? On peut avoir plus de financement, mais ça risque de nuire à l'image du festival.

Oui, on ne voudrait pas doubler le catalogue pour avoir plus de sponsors. Je ne sais plus les tarifs, mais pas

énorme, c'est un petit plus. On a déjà parfois du mal à le remplir, donc il faut qu'on fasse de tour de demande, et c'est limité, ce sont des petits commerces qui donnent une petite somme en échange d'une visibilité, et qui sont contents d'aider le festival. Mais l'apport, il faut regarder, mais le pourcentage est ridicule. Après on a réfléchi à d'autres systèmes, parfois on a des partenaires média qui nous demandent d'avoir plus de visibilité, en échange. Partenaire ça veut dire d'avoir les logos sur les affiches, des logos sur le trailer, il y en a qui veulent avoir leur visuel dans le cinéma la soirée, partout. Déjà, au Nova, c'est pas possible, ce n'est pas un lieu publicitaire, c'est un lieu alternatif. Parfois, on est obligé de jouer plus sur la soirée. Si c'est une radio, on va le pendre dans un coin, ça va en échange on demande de ne rien voir dans le cinéma. On essaie de négocier comme ça. On a eu quelques idées de faire, enfin, moins de publicité, mieux c'est s'il on y arrive. Les pouvoirs subsidiant, on n'a pas de compte à leur rendre, si on a des comptes financiers à rendre, mais ils n'ont pas de mots à dire sur notre programmation. Si on peut fonctionner sans devenir une vitrine publicitaire, autant on essaye au maximum.

Est-ce qu'il y a d'autres difficultés que tu as senti pour le festival a part des films, et financement non stable?

On a une difficulté qu'on a eu, qu'on va avoir encore je crois, c'est au niveau de l'énergie qui s'implique, on se fatigue à être dedans, il faut qu'il y ait des nouvelles personnes, parce que sinon les personnes un peu fatigués ou un peu déçus, qui ont envie de faire autre chose. Ça fait des années que je suis au festival, on voit des positifs et négatifs, même on ne va avoir envie de faire ça tout notre vie. On a envie de lancer notre projet. L'équipe se réduit, ça devient d'autant plus dur, d'autant plus de fatigues, plus travaillant ensemble, en ayant plus de fatigues, ça peut générer des tensions, une mauvaise ambiance. Voilà il y a un travail, qui vont rejoindre l'équipe, et moi je parle plus de la programmation. Là, mon ancrage actuel est la programmation, je ne suis plus administrative à cause du fatigue justement. Il faut trouver des nouvelles personnes, aussi tous les pôles, l'ensemble, comment on fait pour accueillir de nouvelles personnes ? Et en même temps garder une image, l'identité du festival, le festival peut évoluer, il doit évoluer, forcément, on se pose des questions, qu'est-ce qu'on va montrer, qu'est-ce que ça renvoie à nous, ce n'est plus la même chose il y a 10ans. Mais il faut qu'on garde une continuité, une cohérence, on pourrait devenir quelque chose qu'on ne veut pas.

Tu penses qu'il faut que le festival soit professionnalisé en partie ? Fred dit que depuis deux ans, vous parlez d'engager quelqu'un peut être mi-temps pour faire le travail administratif.

Je ne suis pas certaine de ça. J'aime beaucoup m'investir dans ce festival en tant que bénévole, avec des bénévoles, on est tous à la même, égal. Il n'y a pas de statut différent, on accepte de faire des choses qui nous pèsent, parce qu'on est bénévole, on peut vivre avec une énergie bénévole parce qu'on croit au projet, on veut que ça continue. Si je suis salariée, même si j'aime le projet, c'est pas la même chose. C'est très difficile pour moi, quel rapport je vais avoir avec une personne salarié, est-ce que parce que la personne est salarié, on lui laisse faire tout. Tout ce qu'on n'aime pas faire, tout ce qui est négatif, on le laisse, tout ce qu'on aime faire, on continue à le faire ? Comment la répartition se passe, est-ce que ça tient la route, ou est-ce que la personne salariée qui est là tout le temps va être toujours disponible, et représentante de l'association à l'extérieur.

Alors c'est une personne qu'on paye pour faire ça et toutes les personnes bénévoles qui portent le projet, qui lui donnent son énergie, passent en second plan ou dans un plan autre...je suis beaucoup plus réservée sur engager quelqu'un, même si je comprends bien les questions de sous. On a réussi à faire...c'était quand j'étais encore au CA, on a beaucoup discuté et préparé à accueillir les nouvelles personnes. On a mis beaucoup d'énergie. L'année suivante, l'équipe est vraiment renforcée. Il y avait un air frais, c'était WOW, un changement qui est senti. J'aimerais bien à poursuivre avec cette question de qui on accepte.

Comment ?

Oui, quelqu'un qui veut s'investir c'est chouette, après, si par exemple, dans l'équipe, il y a des degrés de féministe différents. Des personnes vraiment féministes qui l'amènent, des personnes qui sont pro-féministes, il y a des personnes qui ne connaissent pas grand chose, mais pas des défenseurs dans cet aspect. Si on accepte des nouvelles personnes qui ne sont pas féministes, pas politiques, on essaie d'avoir une vision impertinente décalée. Si la nouvelle personne n'a pas cette vision, quand on prend des décisions, on risque de prendre des directions qui sont différentes. Maintenant il y a des évolutions, mais comment les mesure, comment garantir de rester, c'est une question que je me pose pas mal.

Rester un festival décalé, de pouvoir, tout à l'heure, on parle des films pas très bien foutus, mais on trouve super intéressant et fort ou qui amènent quelque chose de nouveau ou politiquement engagé. Si la majorité maintenant n'est plus pour le cinéma de réflexion, comment on transmet, qu'est-ce qu'on transmet, comment on arrive à le transmettre. Cet équilibre à voir.

Tu vas continuer ? Fred va peut être partir l'année prochaine ?

Je suis là depuis moins longtemps. On verra, pour l'instant, je n'ai pas envie d'arrêter, mais ça va dépendre. Je sais que cette année je suis là, on verra chaque année comment ça se passe. Comment le festival évolue. Si un jour il y a une décision qui est prise dans l'ensemble dans laquelle je ne me retrouve pas du tout. Ou un sujet qui heurte à mes convictions, je ne vais pas m'engager bénévolement. Ca peut être aussi des trucs, si j'ai envie de faire autre projet qui me prend plus de temps, je vais être débordée aussi. C'est toujours beaucoup, mais ça va encore, si un jour je ne peux plus m'investir suffisamment, je vais aussi me poser cette question.

Le logo du Pink Screens, et leurs significations ?

Je n'étais pas encore là quand ça a été choisi. Maintenant on essaie de garder notre identité, jaune pétant et rose flashy, évidemment on voit au **Pink Screens**, je pense à la base, c'est ça, après, ça renvoie peut être à gay et lesbienne, un peu bizarre, c'est moins genre.

Oui, ça me semble aussi très cliché

Oui, je crois que le festival a déjà évolué quand je l'ai rejoins. Les deux couleurs ensemble sont très voyants, très contrastés. Il n'y a pas de mélange, ce sont des couleurs pures. Ca donne un aspect un coup de poing. Je

connais la signification actuelle, mais je ne sais pas si c'était ça au début, c'est plutôt l'impertinent, bien flash.

Le festival était au mois de mai, après ça a été changé au mois d'octobre. Pourquoi ?

C'est un sujet qu'on discute chaque année, est-ce qu'on changerait ou pas, des grandes discussions. Il y avait l'idée qu'en mai, il y d'autres festivals, d'autres arguments, mai c'est la période de blocus pour les étudiants. Ca c'est un argument qui revient chaque année, on arrivait moins à toucher les étudiants, C'était leur fermé d'accès. Plusieurs personnes a insisté sur cet argument, mais il y a encore des personnes qui préféraient mai. Parce que mai c'est un festival de printemps, et beau jour, d'été, un festival plus jeune que d'automne. On a décidé de changer en étant sûre que sauf si c'est pas du tout marché.

Donc vous avez réussi à avoir plus d'étudiants, le jeune public ?

On dit que oui, mais je ne sais pas si l'impact a été énorme. En tous cas le public a suivi. On n'a pas perdu de public, je crois qu'on a vraiment gagné un peu. C'était une période où il n'y avait pas de festival à Bruxelles sur lequel on est double.

Quand vous faites vos dossiers pour demander des subsides, comment vous vous identifier par rapport à l'autre festival.

On définit nous, on n'a pas besoin de nous présenter par rapport à l'autre festival. Qui on est nous. C'est vrai quand on demande à la culture, on demande plus l'aspect cinématographique, je crois que c'est aussi un travail qu'on fait, on essaie de promouvoir le cinéma belge. Voilà si on reçoit un film belge, on va le regarder plus attentivement. On a aussi les aider à aller dans d'autres festivals, les projeter dans d'autres événements, quand on collabore avec d'autres festivals, on essaie de faire ça. On met les films belges en avant pour les aider à diffuser, ça c'est un rôle qu'on a. On a aussi les classiques plus anciens qu'on remontre qui font partie de l'histoire du cinéma. Il y a vraiment cette branche culturel du cinéma, les expérimentaux aussi. On essaie de mettre ça en avant. Mais il arrive que régulièrement des réponses, ce n'est pas dans notre compétences,

Vous définissez comme l'évènement culturel cinématographique, mais les autres vous considèrent quand même comme qch de social ?

On fait les deux, il y a l'aspect thématique aussi. Je crois que dans l'ensemble on a l'impression d'être plus politique et cinématographique qu'un festival comme celui du Botanique.

Il y a aussi des choses qu'on a en commune, toujours un ou deux films qu'on aurait pu projeter aussi. L'ensemble, je crois que ce sont des films qui n'auraient été projetés chez eux.

Vous avez une petite programmation pour les enfants ?

Oui, mais on ne le fait pas chaque année, enfant au Nova, il y a un programme pour les enfants **Cinéketje** qui a lieu chaque année. Si ça tombe pendant le festival, on essaie de trouver dans le possible de trouver un arrangement pour l'inclure dans le programme. Si on a un film qui rentre dans la thématique, on inclut dans notre programme. Mais ce n'est pas un espace on investit, et les dates dépendent de **Cinéketje**. L'année dernière, il n'y avait plus, parce qu'il n'y avait pas de **Cineketje**. Au contraire, il y avait un festival **Cinektje** après notre festival. Mais on n'a pas fait plus de suivi. C'était chouette.

Tu vis en Belgique depuis 6ans, comment tu vois la société belge vis à vis à toutes ces questions de lgbtqi.

Si on compare avec d'autres pays, c'est une situation qui est privilégiée. Je connais surtout à Bruxelles, en tous cas, au niveau du vécu, il y a une plus grande tolérance. Il y a toujours des échos, des insultes homophobes.

Tu pense que le cinéma contribue à changer les idées des gens, homophobe ?

En tous cas, on ne touche pas tout le monde, les homophobes ne viennent à notre festival. Maintenant les personnes curieuses viennent à notre festival, les gens plus ouverts viennent voir d'autres aspects qu'on essaie d'amener ; C'est pour ça que les représentations sont très importantes. On essaie mais dans la mesure qu'on trouve des films. Sinon, il y a cette image de gays et lesbiennes normés. Cette piège de la norme, il y a beaucoup de questions très riches, même par rapport aux progrès qui ont été faits, ok, un couple de filles peut avoir un enfant mais est-ce que c'est rassurant que les hétéros, ah, ils sont comme nous, ils veulent aussi un enfant. C'est bien ça fait progresser, mais non, on n'est quand même pas comme vous, il y a des choses différentes qui vont se jouer. Il y a plein de modèles qui sont possible. Le festival joue plus sur les modèles sur les représentations du cinéma. Cette mixité du public aussi, qui va attirer un public qui n'est pas homophobe, parce qu'il y a des films gay et lesbienne. Si je suis homophobe, je ne vais pas dans un lieu où je sais qu'il y a des pédés, gouines. Après, c'est mixte, il y a des hétéros. On peut être sensibilisé à d'autres questions. On peut passer des films féministes, des lesbiennes peuvent voir des films féministes qui ne parlent pas d'homosexualité du tout, elles sont sensibilisées à féminisme aussi. Des films qui donnent une autre image de la masculinité sont importants. Pour ça, le Nova est un chouette lieu. Le Nova fait aussi la promotion pour le festival parce qu'on est aussi repris dans les programmes du Nova.

Le Nova fonctionne comment financièrement ?

Depuis pas longtemps, il a été reconnu comme éducation permanente au niveau communauté française, donc ils ont des subsides récurrents d'un certain nombre d'année, enfin, ils rentrent dans les critères. Tout n'est pas financé par ce biais là, mais c'est une assurance supplémentaire déjà.

Le premier catalogue était seulement une page dépliée mais il est épuisé.

Au début, c'était 2 jours un weekend, après c'est 10 jours, pourquoi ?

C'était l'envie de passer plus de films parce qu'on a toujours avoir envie de passer maximum de films. Au départ c'était un coup d'essai. Comme le coup d'essai a fonctionné, l'envie de le pérenniser, donc après 6 jours, 10 jours permet d'avoir deux weekends et de passer plus de séances. Au festival, on peut passer tous les formats, mais les séances mensuelles, on est limité. Il y a tous ces chouettes films, on a la richesse.

Le profile des membres ?

Comme il y a des nouvelles personnes, ça joue aussi sur la variété des profiles. Anne laure, elle est impliquée dans le féminisme, même si ce n'est pas son boulot. Aurore travaille pour la commission européenne. Il y a un qui travaille aussi pour l'Europe mais qui est dans le cinéma. Il y a Louis qui est informaticien, ni social, ni social ni dans le militantisme. Il y a des profs de langues. C'est vrai que dans la programmation, on est plus dans le cinéma ou militantisme, dans l'équipe générale, plus large, Christian, technicien de télé. Je crois qu'il y a une infographiste. Marc, ni social, ni militantisme.

Au niveau de l'âge. Puisque la programmation dépend un peu des goûts et choix des gens qui y travaillent.

Plutôt entre 30-35 ans, il y en a de 25 jusque 55 ans. C'est bien qu'on est assez varié. Dans la programmation, je crois qu'on est entre 30 et 35. Jacques qui est plus âgé, ça c'est très bien très riche, parce qu'il connaît des films plus anciens qu'on ne connaît pas. C'est bien qu'il nous instruit un peu.

Aller aux festivals chercher des films ? Remboursement des frais ?

On rembourse uniquement des frais de l'accréditation. On est en train de monter un projet, peut-être dégager un budget pour rembourser aussi les transports et hôtels. Il y a des gens qui vont aux festivals pour leur travail donc on en profite pour ramener des films.

ANNEXE 6

Interview avec Michel Duponcelle - Administrateur de l'asbl Tels Quels

Dates: le 14 juillet 2010

Lieu: Bruxelles les Bains

Quand et comment vous avez rejoint l'équipe du festival ?

Oui, il y a très longtemps. Il faut savoir qu'il y a deux histoires du festival. Le festival est né avec **Tels Quels** il y a 30ans, en 1981 mais il s'est arrêté en 1992, cette période là, je n'ai pas connu. Quand j'ai rejoint **Tels Quels** au début des années 90, j'ai travaillé à la revue mais pas au festival. Donc j'ai connu deux festivals auxquels je n'ai pas participé. Et puis en 1997, j'ai réussi à convaincre le conseil d'administration de relancer le festival.

Pourquoi vous pensez que c'est important de le refaire ?

C'est très important. On a arrêté le festival en 92 parce que l'asbl a failli faire faillite à cause du festival, il y a eu un accident, des histoires d'assurance etc. Le CA a décidé d'arrêter le festival, mais le public était très demandeur. On a donc décidé de reprendre, en 97. Et là, j'étais déjà membre du conseil d'administration de **Tels Quels**, donc j'étais le premier coordinateur du festival. Depuis l'or, j'ai assisté à tous les festivals avec de différentes casquettes comme je suis toujours administrateur du **Tels Quels** jusqu'en 2004, depuis 2004, je suis le directeur du festival. Cette fois, comme employé rémunéré.

Il y a eu des périodes où le staff du festival était relativement distinct du reste des activités du **Tels Quels** parce qu'à l'époque c'était comme ça pour toutes les activités du **Tels Quels**, il y a l'équipe du bar, l'équipe du magazine, l'équipe du festival, l'équipe de la permanence sociale. Aujourd'hui, on s'est très professionnalisé, on fait tout parce que dans l'année, les choses se succèdent, après le festival c'est la Gay Pride, après la Gay Pride....c'est plus possible d'être très séparé. Autant qu'on travaille sur la Communauté Française, le festival s'appuie sur nos régionales Wallons pour les décentralisations. Nos bénévoles qui tiennent les maisons communautaires durant toute l'année sont responsables pendant le festival de leur décentralisation. Donc c'est plus possible d'être comme avant qu'il y a plusieurs pôles.

Non, c'est Tels Quels, ce sont des régionales **du Tels Quels** qui s'occupent des événements et des projections.

Ce sont des sous ensembles de Tels Quels ?

Oui, mais c'est Tels Quels. Il y a qu'une seule association qui travaille sur toute la Belgique. Donc le festival s'appuie sur nos régionales, des régionales sont tout simplement des bénévoles du **Tels Quels** qui habitent dans cette région et qui se réunissent en Région Wallonne. On a 4 maisons.

Vous avez commencé une décentralisation en Flandre l'an dernier.

Oui, à Anvers, cette année ça va se développer, probablement à Gand en plus.

Comment vous définissez la mission de ce festival à part satisfaire la demande du public ?

Tels Quels est un centre d'éducation permanente, ça veut dire qu'on développe des activités pour permettre aux gays de mieux survivre et de mieux se comprendre, une de nos activités c'est de trouver des mots pour le dire parce qu'on part du principe que pour bien se connaître et pour bien survivre les gays et les lesbiens doivent avoir un support de culture gay et lesbienne, donc le festival joue tout son rôle. Il est là pour amener tout un flou d'image identitaire, tout un flou de possibilité gay et lesbienne, à un moment donné, de s'identifier, de se développer une image d'eux même et de leur mode de vie.

Le festival a changé de nom plusieurs fois, chaque fois c'est pour quoi ?

Il y a eu des raisons techniques, au départ il n'y avait pas de filles, les gens ne connaissaient pas gay et lesbiens, et puis les mots on en parlait pas encore beaucoup en Europe, on parlait de l'homosexualité, mais on n'entendait que des garçons, pratiquement pas de filles jusqu'au début des années 90.

Elles n'ont pas voulu rejoint les gays ?

Même maintenant, ce sont des garçons qui se soucient de la présence des filles, s'il fallait compter sur les filles, il n'y aura pas de films lesbiens, quasiment pas.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'y a presque pas de femmes dans les mouvements gay et lesbiens, les femmes étaient très très minoritaires. Elles sont moins engagées que les garçons. A Tels Quels, chez les employés, il y a plus de femmes que les garçons, sinon ce serait très difficile d'assurer la mixité.

Elles veulent se séparer des garçons ?

Non, parce qu'il n'y pas d'associations de femmes non plus. Elles sont moins engagées que les garçons, il n'y a rien d'autre à dire. Elles sont moins présentes dans les combats etc. C'est mondial, aux USA c'est comme ça aussi. Donc le festival s'est adapté à ça, petit à petit d'une part il ne reste plus que bruxellois, donc on a mis Belgique, et ensuite, il ne reste plus que le cinéma donc on a enlevé le film, parce qu'il est pluridisciplinaire, il y a du théâtre, la musique, les arts plastiques, les expos etc.

Pourquoi c'est plus intéressant pour vous d'inclure plus de forme artistique ?

Parce que toutes les formes d'art sont intéressantes, il était impossible de faire une expo d'art graphique qui est le retentissement du festival si on ne le fait pas pendant le festival. C'est impossible de monter une pièce théâtrale si on ne le fait pendant le festival. Avec les moyens du festival, donc le festival grâce au cinéma, on a généré un potentiel, on exploite à ce moment là toutes les manières possibles justement parce que le retentissement, le public est là, on exploite ça au maximum pour permettre aux arts qui tous seuls n'y arriverait pas de pouvoir s'exposer. Je pense c'est très important parce que c'est d'autres images, d'autres idées, d'autres rencontres avec d'autres artiste. La littérature aussi, c'est très important aussi.

Vos énergies ne sont plus concentrées sur les films ?

Non, ça depuis une dizaine d'année maintenant. De toute façon, on est très soucieux de tout ce qui est d'expo, littérature cinéma, si possible arts de la scène.

Est-ce que vous avez un critère de sélection pour les films ?

La diversité dans les images d'homosexualité qui sont exposées. Les autres minorités sexuelles sont représentées mais minoritaires par contre, l'essentiel c'est gay et lesbien.

Est-ce que vous avez aussi un critère artistique, la forme cinématographique ?

Le sujet est prioritaire. On n'est pas un festival artistique, on est un festival socioculturel. L'idée c'est le festival est une des missions de Tels Quels en matière d'éducation permanente. On n'est pas un organisme de promotion culturelle, on est un organisme d'éducation permanente. Le sujet l'emporte sur la qualité artistique. Il faut évidemment que ce soit plaisant, il faut que le film soit un bon moment mais on ne veut pas d'art et essai, c'est pas notre travail.

Comment vous cherchez les films ?

Avec le temps, on ne cherche pas, les films on les reçoit.

Vous faites un call for entry ?

Non, on ne fait rien du tout. Les films arrivent, j'en ai déjà pour l'année prochaine.

Avec la réputation et l'histoire du festival ?

Oui, avec la réputation et l'histoire du festival je ne cherche plus de films depuis quelques années. Ils arrivent plus qu'il nous en faut. On a un groupe de garçons, et un groupe de filles, et puis on sélectionne.

Les garçons s'occupent des films garçons et les filles s'occupent des filles ?

Oui.

Pour les autres ?

On les regarde tous.

Comment vous faites la sélection, il y a un jury ? un décideur ?

Non, chez les garçons, on était une quinzaine, donc on regarde chacun, on vote, ça tourne chacun chez soi, et puis on donne notre avis. Certains regardent ensemble, en général, on prend ceux qui sont sélectionné par l'ensemble, enfin la majorité du groupe, quand quelqu'un se sent minoritaire, mais on ça va, ce film, il ne l'aime pas, c'est tout. C'est rare qu'un film soit souhaité par tout le monde. Il y a deux critères, ça c'est le critère un peu pédagogique, alors il y a le critère financier aussi. Après, il faut que le film qu'on nous a proposé, le film passe à un moment donné par le filtre de notre trésorier. Si le film coute trop, même il nous plaît, on ne le passe pas.

Vous allez regarder les films chez les autres festivals ?

Oui, ça arrive aussi, les filles vont à **Cineffable** à Paris par exemple. Dans le temps, comme c'était une grosse équipe de femmes, elles avaient des films qui nous intéressaient. Aujourd'hui, la dernière fois ma collègue m'a dit que c'est plus la peine d'y aller, parce qu'on est passé à l'inverse, c'est elles qui prennent nos films, on en a plus rien à en tirer, donc on puise dans les programmes de San Francisco, de Los Angeles, pour avoir l'avis de ces festivals, pas pour avoir les films, on les a, pour avoir leur avis, pour voir s'ils ont pris, ou ils n'ont pas pris.

Votre programmation par thème ?

Non, il y a des thèmes de débat, mais ce ne sont pas des thèmes de sélection de films. On fait pendant le festival des projections de débat, il y a un thème, mais le thème n'a pas suscité le choix du film.

Pendant plusieurs années, vous indiquez dans votre catalogue, les séances gay, séances, lesbiennes, séances trans, séances mixtes. Et cette année, vous ne l'avez pas fait. Pour vous avez fait ça et pourquoi vous l'avez enlevé cette année.

Si on a changé c'est parce qu'on n'est pas d'accord, déjà, l'expérience montre que de toute façon, 90 pourcents des garçons ne vont voir que des films gays, et 90 pourcents des films ne vont voir que des films lesbiens. Et les autres le font en connaissance de cause, parce qu'ils sont copains, un gay va voir un film lesbien avec une copine lesbienne, une lesbien va voir un film gay avec un copain gay. Donc par clarté, on a mis ça par clarté pendant plusieurs années. Pour ceux qui sont des trans, au lieu de chercher dans tous le catalogue les seuls 3,4 films trans, ce serait quand même plus simple de les identifier directement sur la grille.

Vous faites le ciblage du public.

Oui, non, c'est de lecture pour la facilité du public.

Vous ne cherchez pas à mélanger le public,

Ils ne se mélangent pas, ils viennent pour chercher les images autres que ce qu'ils voient à la télévision, ils viennent pour chercher des histoires qui représentent son mode de vie. Des histoires de deux femmes, ne me concernent pas en tant que gay, il y a des films lesbiens, qui ont été faits de telle façon qu'effectivement le sujet est tel que les garçons pouvaient se projeter, ces films là, sont vus par les garçons, mais malgré tout, c'est relativement rare. Il y a des films gay qui sont invisibles pour les femmes, parce que la sensualité pour ne pas dire l'érotisme, est telle que ça heurte la sensibilité féminine, enfin, les lesbiens, rompre la séparation des genre, c'est un mythe, je pense plus qu'en communauté, justement on a séparé, on ne vit pas ensemble.

Comment vous séparez ces 4 catégories, les films mix sont des films sur gay et lesbien ?

Oui, ça arrive, très rare, mais très intéressant d'ailleurs, parce qu'on parle des modes de vie. On a eu toujours quelques films qui parlent à la fois des garçons et des filles, dans les documentaires, ça arrive plus souvent, même dans les films fiction c'est arrivé. Gay, ça c'est simple, lesbiens, ça c'est simple, transgenre, parfois c'est plus subtile, c'est trans dans le sens plus large, parfois même si un film qui paraît gay, est transgenre, parce que son sujet quand même son sujet est plus sur le genre, plus que sur l'orientation sexuelle.

Vous essayer d'équilibrer la part des films gay et les films lesbiens ?

Obligatoirement il y a autant de films gays et les films lesbiens. C'est la règle. Il y a deux salles, une salle est réservée aux films logiquement garçon, une salle réservée aux filles. A chaque heure, il y a un film gay et un film lesbien.

C'est fixe ?

Si si, parfois comme la capacité de salles n'est pas la même, donc parfois à l'inverse, les films filles sont dans la grande salle,

Ce sont des questions techniques ?

On évalue quand même la capacité du film à remplir la salle, bon, on n'est pas commercial, n'empêche qu'on doit boucler le budget. Les aspects financiers, c'est absurde d'aller mettre un film qui est un peu expérimental, peut être artistiquement extraordinaire, mais qui va attirer 25 personnes dans une salle avec 400 places, et mettre un film de grand public dans une salle de 50. Ce côté de rentabilité commercial, même si ce n'est pas

prioritaire, mais on doit quand même s'en tenir compte, parce qu'au bout du festival, on doit atteindre un certain équilibre financier. Parce qu'il n'est pas 100 pourcent subventionné. Parce que c'est un énorme budget pour **Tels Quels**, et donc rater un festival, c'est pour ça qu'il s'est arrêté pendant 5 ans.

Il y a eu un problème financier ?

En 92, en fait c'est un accident, en déménageant un piano à queue, le piano est tombé, il n'est pas assuré. Plus la démolition de la scène du Botanique, ça a coûté une fortune, donc ce n'est pas lié au public, c'est lié à un accident, mal assuré.

L'équipe trouve que c'est très risqué ?

Ca reste risqué, le festival représente un tiers du budget de **Tels Quels** de toute l'année, on ne peut pas se permettre de prendre un brouillon, ça mettra mal, il y a quand même 11 employés, il faut payer tous les mois, donc on ne peut prendre les risques de mettre la finance de l'asbl en péril.

Au niveau financement, vous avez des subsides publics ?

On a des subsides publics de tous les niveaux possibles. On a un gros subside de la Communauté française en matière de l'éducation permanente, et de culture, donc on reçoit le gros subside pour le festival, et les deux présidences des deux régions francophones, présidence de Bruxelles et présidence de Wallon. Après, il faut ajouter le département culture de la région bruxelloise, et puis on a des petits subsides comme ça, un peu à la communauté flamande quand on fait des sous titres en flamand, un peu dans les provinces en wallon, où on décentralise, parfois, dans une ville.

Les subsides publics prennent combien de pourcentage dans le tout budget du festival ?

40 pourcent. Et le reste, c'est les entrées, et la vente des espaces publicitaires dans votre catalogue.

Uniquement dans vos catalogues ?

Non, parce qu'ils peuvent vendre aussi, on a des passes dans le cinéma etc.

Le budget part partie du budget global ou bien vous demandez des subsides spécialement pour le festival ?

Oui, et non, on est obligé de faire un festival parce que le festival profite de subsides propres, que pour ça. On a fait un budget de l'activité avec des recettes et dépense, sur lequel on peut espérer avoir une partie en subside. Mais à la fin de l'année, les recettes et les coûts doivent être réintégrés dans le bilan de Tels Quels. Le festival n'a pas statut juridique. C'est **Tels Quels**.

Est-ce que vous faites des enquêtes sur le profile de votre public ?

Oui, on n'a pas fait cette année, avec une nouvelle édition, on a pas mal de boulot. Avant, chaque spectateur qui rentre on donne un questionnaire, on leur demande de remplir, ils donne dans l'urne, à la fois la description de la personne et aussi un espèce d'évaluation du festival lui même, ce qu'il a aimé, ce qu'il n'a pas aimé, les soirées, expos, tout.

Vous demandez quel genre de questions dans le questionnaire ? Le sexe des gens aussi ?

Oui, on demande si la personne est un homme ou une femme, âge, célibataire, d'où il vient, comment il a connu le festival, à quoi il a assisté, etc.

Vous avez un rapport de ça ?

Pas le dernier, parce qu'on n'a pas fait.

C'est intéressant de le savoir, en général, il y a plus d'homme que de femmes ?

Oui.

Vous avez un pourcentage de public qui est straight ?

Oui, mais très minoritaire, ils viennent souvent ce sont des parents de gay ou lesbiennes.
Ou les frères, et sœurs, parents ou amis de gay et lesbiennes.

Vous avez 11 personnes qui travaillent en permanence dans l'équipe ?

Non, beaucoup plus que ça. Il ya les 11 membres du personnel du **Tels Quels** qui travaillent exclusivement sur le festival pendant ou avant le festival. Ca c'est le personnel, après il y a les volontaires. Avant le festival je dirais, il y a une vingtaine de volontaires qui travaillent sur le festival dans la préparation.

Comment vous recrutez les volontaires ?

Tels Quels ne recrute pas les volontaire, on les a, ils sont là pendant toute l'année. On travaille pendant toute l'année, le bar est ouvert tous les jours. Ils sont toujours là. A tel jour, on fait une activité, on met une affiche, bouf, ils viennent s'inscrire.

Les bénévoles ne reçoivent rien comme rémunération ?

Non, rien du tout, ils sont volontaires bénévoles. Pendant le festival, 10 jours, on a une soixantaine de

bénévoles. Les entrées, service au bar, ranger les choses, beaucoup de volontaires prennent des vacances pour être disponible pendant le festival.

Dans l'équipe, vous avez dit qu'il y a plus de femmes que les hommes ?

Ca c'est le hasard, le recrutement. Sur 11 employées, il y a 6 femmes.

Tout le monde participe à la programmation ?

A la préparation, pas à la programmation. J'ai une collègue qui s'occupe que du technique par exemple. La programmation c'est les volontaires, certains personnels y vont, ils ont envie, ils font ça après leur travail, ça n'a rien à voir avec leur travail.

Les gens qui travaillent en programmation, ce ne sont pas des cinéastes, artistes ?

Surtout pas, ce serait encore contraire à la mission du **Tels Quels**. Ce sont des volontaires du **Tels Quels** qui font l'accueil pendant toute l'année.

C'est pour impliquer les gens ?

Oui, tandis que tout le personnel du **Tels Quels**, ils font d'autres tâches, il y a la promotion, distribution des affiches, conception du programme, mise en page du programme, impression du programme, distribution de programmation, secrétariat, tout une série de travail assumé par le personnel de Tels Quels, sans compter la location du matériel, recrutement des traducteurs, des machinistes, etc. C'est un travail dingue, il faut non seulement travailler sur Bruxelles, mais aussi pour chacune des décentralisations. Hors, aujourd'hui, on a 10 villes, On est obligé de démultiplier ça dans les 10 villes.

Le festival était au Botanique pendant quasiment 20 ans. Cette année, vous avez déménagé au Ventôme pour les raisons techniques et confort du public ?

C'est à dire qu'au Botanique, le cinéma n'a pas la priorité, avec le temps, les salles de cinéma sont devenues quasi impraticables. Ca devenait injurieux de payer une place. Les spectateurs sont mal assis, le son est mauvais, les images sautent. L'horreur. De ce point de vue là, c'est ingérable. Le **Ventôme**, c'est l'opposé, il est à la pointe du programme et de technologie puisqu'il était déjà passé au numérique d'une part, ensuite, il numérise le film directement sur le disque dur, il n'y a plus de support. Il n'y a aucun problème possible. C'est le jour et la nuit. Avec en plus, le fait qu'au **Ventôme**, on a les projectionnistes du **Ventôme**, c'est à dire ils connaissent le matériel, ils connaissent leur cinéma, il n'y a aucun accident technique cette année.

Peut être il y a un défaut au Ventôme c'est qu'il n'y a pas un café comme au Botanique, un espace suffisamment grand pour les gens de rester et discuter avant ou après les séances.

C'est ça qui a fait qu'on a mis très longtemps pour décider de partir. C'est cet aspect qui a retardé notre départ. Mais à un moment donné, il n'y a rien d'autres à faire. On ne peut pas continuer à faire payer les gens une place qui n'a pas mérité. Les problèmes techniques sont devenus beaucoup plus importants.

Les discussions continuer à se passer au Ventôme même s'il n'y pas d'espace pour rester?

Oui, dans les salles, les gens sont restés quand même. Non, ce n'est pas optimal. C'est bon, c'est comme ça.

Les gens ont bien suivi le déménagement. On a beaucoup de gens qui ne venaient plus mais qui sont revenus. Parce que c'est au **Ventôme**. En plus, il y aussi un problème de sécurité. Le quartier au Botanique, c'est quand même un quartier qui craint. Les filles ne voulaient plus sortir le soir parce qu'il y a le parc, c'est sombre. Ici il y a en plus le parking, les voitures peuvent se garer et protégé.

Une petite question technique, les films interdits au moins de 18ans, ce sont des films pornographiques ?

Porno, c'est à beaucoup dire. Moins 18ans, c'est plus pour des questions psychologiques que pour des questions de l'érotisme. Pornographique, on en a eu, mais ça c'est à Minuit, donc c'est évidemment interdit au moins de 18ans mais les autres films moins de 18ans, c'est dû à l'ambiance psychologique dure que de l'érotisme, de pudeur qui nous touche moins

C'est vous qui le décidez ? Ce n'est pas la censure ?

Oui, c'est nous. En Belgique, ça n'existe pas. Ca existe en France.

Au niveau de la communication, vous faites la communication de mass ou en communauté ?

On a des partenaires média. Le premier, le plus important en terme de retour, c'est les encarts qu'on met dans le journal Métro, le journal le plus vu de toute la Belgique. Avec un encart, on touche toute la Belgique parce qu'il est distribué dans toutes les gares de la Belgique. Alors que les autres supports même ceux qui se disent nationaux ne le sont pas. Ils tous régionalisée.

Donc vous faites une communication de masse.

Oui, puisqu'on fait 6 encarts dans le métro, on fait 6 fois des encarts en français et en flamand.

Après vous faites aussi la communication auprès des groupes sociaux, culturels

Oui, il y a beaucoup de choses qui se font. On utilise certains événements pour toucher certaines personnes en particulier, à ce moment là on fait la promo dans ce secteur par exemple, une conférence débat sur la

violence conjugale, on touche tout le secteur de la violence conjugale. En faisant la promo du festival, on dit qu'il y aura une conférence débat de particulier pendant le festival. C'est une façon de toucher le public de façon particulière. Pour les communautés religieuses, c'est la même chose, un débat sur l'homosexualité et le judaïsme, on va contacter les associations juives.

Comme ça eux peuvent amener aussi leurs membres.

Tout à fait, d'ailleurs, parfois on fait des animations chez eux.

Vous travaillez beaucoup avec des associations ?

En partenariat oui. Ca c'est notre travail pendant toute l'année. On travaille avec les maisons médicales, avec les associations socio culturelles, les associations de jeunes, les écoles puisqu'on fait une animation scolaire.

J'ai oublié tout à l'heure de vous demander la façon dont vous collaborez avec les cinémas. Vous louez leurs salles, ou bien les salles sont gratuites, et puis vous partagez les recettes ?

Ca c'est très variables, parce que dans les différentes villes, ce sont d'autres solutions, soit c'est des partenariats, soit au **Ventômes**, c'est une location, on loue deux salles du **Ventôme** avec le matériel et le personnel. Dans le prix de la location, il y a le personnel, et on a le bar aussi. C'est les volontaires du Tels Quels qui tiennent le bar, c'est la plus facile à faire, pas de problème. Donc à l'entrée du **Ventôme**, il y a deux guichets, un guichet pour les tickets du **Ventôme**, l'autre guichet du festival, là l'entier des recettes est pour nous. Le **Ventôme** ne sait même pas combien on a vendu.

Ca va continuer l'année prochaine ?

Oui.

Quelles sont les difficultés pour vous aujourd'hui pour l'organisation du festival? Des difficultés financières, staff... est-ce que vous avez des difficultés ?

Tels Quels est assez particulier. Au niveau financier, je ne peux difficilement dire que ce soit un gros obstacle, puisqu'on a la chance d'être dans un pays qui nous soutient quand même à tous les niveaux. Financièrement, même si on a un trésorier qui nous parfois arrache les cheveux, on ne peut dire que notre problème soit financier. Aujourd'hui, notre subventionnement structurel nous permet d'avoir plus de personnel nécessaire pour l'organisation du festival. Ce n'est pas tellement les moyens qui manquent. La grosse difficulté, le gros enjeu c'est d'être capable de se renouveler, de continuer à capter l'intérêt du public, de continuer à créer de nouvelles activités, d'avoir une production cinématographique suffisamment intéressante pour pouvoir faire toute une programmation, d'avoir des artistes en nombre et intéressants, d'être capable chaque année de partir à 0, de relancer la machine, de refaire un programme 10 jours dans 10 villes.

Vos subsides sont récurrents ou il faut demander chaque année ?

Tels Quels a un subside récurrent qui lui permet de payer son personnel etc. Pour le festival on doit chaque année refaire une demande.

Chaque année, à la fin, vous balancer votre budget et dépense réel ? Vous gagnez de l'argent ou en déficit ?

De toute façon, on doit arriver à un équilibre. C'est très compliqué de répondre à cette question, parce qu'en fait, on est obligé d'avoir un équilibre, puisque si on gagne de l'argent, on va nous retirer des subsides ; de toute façon au bout du compte on arrive à un équilibre. A nous de trouver... le festival est « en déficit » en ce sens qu'il nous permet de prendre en charge par exemple une promotion des services qu'on ne pourrait pas se payer s'il n'y a pas le festival. Organiser des choses qu'on ne pourrait pas le faire s'il n'y a pas ce festival. Mais on est obligé de le faire dans la période du festival pour que ça forme une comptabilité équilibrée pendant la période du festival. Il n'est pas déficitaire, il ne peut pas être déficitaire, c'est impossible.

Dans quel sens vous allez développer le festival ? Vous avez déjà des idées des projets pour confronter aux difficultés que vous venez de citer ?

On ne peut pas faire vivre un festival comme ça pendant 30 ans sans être toujours à l'affût des nouvelles idées, de nouveaux artistes, de nouveaux spectacles, de nouvelles activités annexes, de nouvelles surprises qu'on va inventer. On est tout le temps, qu'est-ce qu'on va faire cette année pour les surprendre. C'est obligatoire. Les gens aujourd'hui sont tellement habitués à la télévision, etc, tellement de changement, si on ne s'inscrit pas toujours dans cette dynamique, ils ne suivent pas du tout.

Est-ce que la mission du festival a évolué depuis qu'il a été créé.

La mission générale non, la mission secondaire oui. Parce que le public, les organisateurs, la structure même a changé pour plusieurs raisons, d'abord, il y a l'arrivée des filles, ensuite parce que les priorités pédagogiques, sont beaucoup plus important qu'il y a 30ans. Fatalement, le festival il y a 30ans qui était une aventure extraordinaire de militantisme, il y a des peurs tous les jours qu'on vient nous fermer les salles, et qu'on vient leur casser la figure, n'est plus du tout la même chose, l'institution qui désormais d'exprime tous les ans dans 10 villes du pays en invitant bourgmestre, député, sénateur, ministre à ses activités on n'est plus du tout dans le même monde, même cadre, pas un festival qui a eu un ou deux ministres qui soient venus ces dernières années. Donc ce festival institutionnalisé, repris dans toute la presse, n'est plus le petit festival militant qui doit se battre pour suivre, pas être fermé par la police. Fatalement ses missions, objectifs ont changé.

Sa mission nouvelles c'est de continuer à donner aux gays et aux lesbiennes une image la plus diversifiée la

plus positive possible de leur homosexualité, leur permettre d'enrichir leur propre image, et l'image de leur mode de vie, leur propre ressenti, leur amener les éléments constitutifs de leur culture, histoire, histoire de leur mouvement, la géographie de leur mode de vie

Est-ce que vous faites des efforts contre l'homophobie ?

Ce n'est pas une mission du festival, c'est quelque chose pendant toute l'année, quand on fait des animations scolaires, c'est contre l'homophobie. L'homophobie est quelque chose de très grave, négative, en Belgique, elle n'est presque plus perceptible. On fait la prévention à l'homophobie, de la lutte contre la discrimination, c'est certain ; Ce n'est pas la mission du festival, c'est la mission du **Tels Quels** pendant toute l'année.

ANNEXE 7

Interview avec Muriel Mordenfeld - Coordinatrice du 20^{ème} Festival Gay&Lesbien de Belgique en 2005

Date: le 19 juillet 2010

Lieu: Bar du Matin, Bruxelles

Comment tu as rejoint l'équipe du festival ?

Ca fait déjà de nombreuses années que j'allais à ce festival en tant que public. Au départ, j'adorais ce festival. C'était le rendez-vous annuel pour rencontrer des gens. Il y avait une super ambiance, super équipe. C'était vers la fin des années 90. Il y avait une super équipe très motivée des cinéphiles, qui vraiment s'investissaient beaucoup et qui allaient au delà de simplement montrer des films. Il y avait de l'animation, la créativité. En plus, le Botanique, avec la cafétéria, c'est un super endroit. Ca rassemblait des gens. Moi ; j'étais un fan de ce festival il y a 15ans. Un jour, je me suis dit, j'ai vraiment envie de faire quelque chose avec ce festival. J'ai parlé un peu avec le coordinateur du festival à l'époque, qui s'appelait, Didier, un mec très sympa, qui m'a dit, oui, d'accord. Et puis au hasard, il m'a dit qu'on a besoin de traducteurs pour les sous titres. J'ai dit, c'est marrant parce que j'ai étudié la traduction. Mais je ne suis pas diplômée, je ne suis pas traductrice professionnel, parce que je n'ai pas fini mes études. Non, ce n'est pas grave, on va t'expliquer, ce n'est pas compliqué. Donc, j'ai commencé comme ça, faire des sous titrages. J'ai adorais faire ça, je trouve ça super gai, parce que je travaille à la maison. C'était payé un tout petit peu, mais bon, tu ne fais pas ça pour l'argent. Mais j'ai fait ça pendant quelques années. Pendant le festival, j'y vais pour passer les sous titrages de mes films. C'est en direct, le gros stress. Mais tu rencontres des gens, une bonne ambiance, j'ai beaucoup aimé, avec cette équipe. Et puis, une fois je me suis dit j'aimerais quand même faire parti du pôle programmation, choisir des films, même si je n'ai jamais fait ça. Donc je me suis mise dans une équipe de programmation bénévoles, c'était déjà plus la même équipe avec laquelle j'ai fait des sous titres. C'était une autre, un peu moins bien apparemment. Mais j'ai commencé à travailler un peu pour la programmation. Je suis allée aux réunions deux ou trois fois. Et puis j'ai entendu dire qu'ils cherchaient un coordinateur pour le festival 2005. Je parle de 2004, j'étais là pour faire la programmation bénévole. AU même moment, ils cherchaient un coordinateur. Moi, l'idée me plaisait beaucoup, je n'ai jamais fait ça. Mais je me dis c'est chouette, ça me plaît encore bien. Il faut m'expliquer. Donc je me suis proposée, alors, eux ils ont dit chouette, comme ça nous facilite la vie, on ne doit pas chercher. On a quelqu'un ici sous la main. Ils ont vu que j'étais déjà impliqué, j'avais fait des sous titres, j'étais là pour faire la programmation, j'étais sérieuse etc. OK. Ils m'ont engagée comme coordinatrice. J'étais super contente, c'était payé, pas bien payé mais payé. Je travaille une fois de plus chez moi à la maison, donc ça me laisse une grande liberté, une grande indépendance. Je faisais comme je voulais. J'ai travaillé comme ça pendant 4 mois mais c'était énormément de travail, très intensif, parce que 4 mois avant un festival, c'est déjà très tard. Il faut 1 an à l'avance. J'ai fort travaillé, mais ça me plaisait beaucoup. Parce que j'organise mes heures comme je voulais. Je commence le matin, et puis je termine très tard vers minuit. J'ai eu beaucoup de plaisir de faire ça. Et puis j'ai du commencer à aller au Botanique pour préparer, et avoir le contact avec l'équipe. Le festival a eu lieu, j'étais là bas sur place. Et là

j'étais fort déçue de l'attitude de l'équipe du **Tels Quels**. Tant que j'étais à la maison, je n'étais pas en contact avec eux. J'étais autonome je faisais ce que je voulais, ils étaient content de mon boulot. Ils voyaient me résultat. On avait de temps en temps des réunions. Mais là bas sur place, il y a les égos qui ont commencé à sortir. L'équipe du **Tels Quels**, je crois que c'est la même chose aujourd'hui. C'est un asbl, tu as président, trésorier, secrétaire, etc, ils prennent leur titre très au sérieux. C'était très important je ne suis le président, je suis le trésorier, je suis ceci, cela. Finalement je me suis rendu compte que moi, je suis simplement une petite, la personne qui fait tout mais la vitrine c'est eux. Je trouve ça très ingrat, moi, on m'a engagée comme coordinatrice, c'est à dire que c'est moi qui a fait ce festival, pas toute seule, on ne peut pas faire ça toute seule. Mais à 75 pourcents. Finalement j' ai l'impression d'avoir été utilisée. Les fleurs c'étaient pour eux. Ça a été dur. Tout le monde a besoin de reconnaissance. Donc j'ai eu l'impression que la seule chose qu'ils ont retenu c'est que je ne m'étais pas tellement occupée de la programmation des films gays. Mais j'ai déjà fait quasiment tout, même physiquement je n'avais pas le temps de faire en plus la programmation gay. J'ai fait un tout petit peu, des films mixtes. Evidement j'ai fait toute la programmation femme toute seule, plus d'autres choses, les invités, les hôtels, et transport. Tout ce qui est autour, l'organisation, les contacts, je ne me souviens plus tout ce qu'il y avait mais pas que la programmation. Le programme, les textes, le visuel, j'ai donné ça au graphiste, c'était un énorme boulot. J'ai l'impression, ils ont retenu, oui, tu n'as pas fait les films pour les hommes, attends, quoi encore, et vous vous faites quoi, rien ? Donc j'étais très déçue, mais je garde un très bon souvenir de mon travail et des expériences, contacts que j'ai eu avec le public. J'ai eu une bonne reconnaissance par le public qui trouvait que c'était une belle édition, l'édition 2005. J'étais fière de ma programmation. C'était gai, tu sais, présenter le film avant les séances, ça me plaisait beaucoup, d'avoir les contacts, présenter les invités.

C'était un contrat CDD ?

Oui, c'est ça pendant 4 mois. Il y avait un salaire mensuel.

A l'époque, ils ont reçu des subventions, pour payer mon salaire. Aujourd'hui, je ne sais pas. Je crois qu'ils ont changé de système. Les gens qui travaillent à l'asbl, pendant toute l'année, se consacrent au festival, c'est ça ? Pendant une période ? J ne dis pas que j'étais toute seule, mais presque, il y avait le trésorier, il y avait le président qui s'occupait de certains aspects. Il y avait quelqu'un qui s'occupait de tout ce qui est technique, location, projecteur, tout ce qui est subsides, sponsors je ne m'en occupe pas non plus, mais il n'y avait pas 36 personnes, il y avait quelques personnes, je sais que toute la programmation féminine, j'ai fait toute seule, et d'autres choses, j'ai fait toute seule aussi, tous mes invités, tous les hôtels, transport, textes programme. Il n'y avait pas 11 personnes, il y avait peut être en tout ceux qui faisait quelque chose, on était 5.

Pour la sélection de films, comment ça fonctionne ?

L'équipe de la programmation à la base, avant que je sois coordinatrice. On nous a expliqué comment il fallait chercher les films. En fait tout se fait par internet.

Vous regardez le programme des autres festivals ?

Oui, on regarde ce qu'ils ont comme films, récemment sorti ou pas trop longtemps, dans les autres festivals du monde. On prend contact avec le distributeur on demande un « preview ».

Vous faites un appel de films pour la prochaine édition ?

Oui, ils font ça aussi, sur leur site internet un appel pour les entry. Mais je ne sais pas si ça fonctionnait énormément. Moi je n'attendais pas de manière passive. Que les gens viennent présenter leurs films. J'allais chercher de manière active des films qui semblaient couettes, et puis je demande un dvd « preview ». Je le regardais, si ça me plaisait pas, pas à moi, pas que ça doit plaire à moi, mais ça représente un intérêt. Ça pourrait intéresser le public, c'est intéressant d'une manière ou une autre, peut être je vais le passer à une personne pour avoir son avis. Mais je n'avais pas le temps à perdre, voir dix personnes, je le fais vite quoi. Je regarde, ok c'est bien, op, ou bien c'est nul, c'est pas bien, j'élimine. J'ai fait ça par internet, je ne suis jamais allée dans d'autres festival visionner leur films. Ils n'avaient pas le budget et le temps de faire ça.

Pour les films garçons, ce sont donc les garçons qui les regardent ?

Oui, mais ça me dérange pas de faire pour les hommes, mais c'était énorme, 10 jours de festival, tu ne peux pas tout faire, en 4 mois. J'ai fait le maximum que je pouvais.

A partir de 2005 ils ont séparer les deux films d'ouverture, gay et lesbian, et aussi c'était déjà comme ça avant, que les séances sont marquées, gay les, trans, mixte.

Ils disaient c'était une demande du public de savoir où ils vont au festival, ils vont à un film de fille, à un film de mec, un film bi, que les gens aiment bien savoir quoi. Honnêtement je suis un peu d'accord avec ça. Parfois, certains films, ça ne t'intéresse pas tellement, comme ça tu sais mieux cibler ce que tu veux voir.

Parfois ça risque peut être de donner une impression aux gens que c'est réservé exclusivement...

Ah, je crois que c'est ouvert à tout le monde, mais c'est informatif, comme ça tu sais le sujet du film. Mais bon ce n'est pas obligatoire.

C'est possible, mais je ne suis pas tellement consciente de ça.

M. Duponcelle m'a dit qu'ils ont fait une enquête sur le profile du public ?

Alors, ça m'a fait assez rigoler. Ils ont fait un enquête de satisfaction, c'est à dire, ils ont une feuille qu'ils donnaient aux gens pendant le festival. Je suis un homme, une femme, je suis homo, bi, machin, je suis entre tel et tel âge, combien de films que j'ai vu, quels films que j'ai vu, quelles critiques je vais donner, c'est très

chouette, sauf qu'ils ne font rien à l'époque. A quoi ça sert ? Pas de mon temps. Peut être ça a changé, j'en sais rien, mais je peux te garantir qu'ils avaient rien fait de ces enquêtes.

Il y a plus d'hommes que de femmes comme presque toujours. J'ai plus été au festival depuis 2ans, à cause du travail. Même s'il y a 3ans, 4ans, quand je suis allée, c'était plus comme avant, pas comme avant Pas d'ambiance, moins de monde, et puis j'ai vu les coulisses, j'ai vu que ce n'est pas des cinéphiles, pas des gens qui sont amoureux du cinéma, pas des gens qui sont militants. Ils font le festival parce qu'il faut faire ce festival. Chaque année, il y a ce festival, et c'est bien d'avoir ce festival, parce que c'est une vitrine, et c'est tout. Ah, janvier, il y a le festival, faisons le festival. OK, mais bon.

Il faut trouver des éléments pour remplir un événement.

Oui, voilà, c'est ça, c'est l'impression que j'avais. Et puis aller à la facilité. On a des contacts avec un distributeur homosexuel, contactons ce distributeur qu'il nous envoie les nouveautés, alors, ils nous envoient tous les films qui sont sortis depuis un an et on les programme. Je ne sais pas s'ils visionnent. Ce sont que des DVDs, il n'y a que ça comme format, parce que ce n'est pas cher, ça demande pas de la technique. Il n'y a pas d'animation, on passe des films. Est-ce qu'il y a encore des invités ? Peut être, pas beaucoup.

C'est ce que j'avais fait pour les films féminins, parce que je trouve que l'avantage d'un festival, c'est tout ce qui est autour du film, parce qu'un film, tu peux le voir au cinéma, ou acheter le DVD et regarder chez toi. S'il y a juste le film ce n'est pas intéressant, ce qui est intéressant pour un festival, c'est le film, la présentation du film, le débat après le film, les invités, les réalisateurs. Donc c'est dans cette optique là que j'envisageais. C'est difficile, ça coûte de l'argent, ça prend du temps, de l'investissement. J'ai l'impression que ce festival est la routine. Si j'ai le temps, je vais y retourner, socialement j'aime bien aller voir les gens, les têtes.

C'est un grand avantage au Botanique, c'est convivial. On se retrouve au bar, on discute. Même au cinéma Nova, où ils font le **Pink Screens**, je trouve que c'est moins convivial. Il y a le bar dans la cave, mais je ne sais pas pourquoi, pourtant, l'équipe est beaucoup plus chouette, la motivation est plus grande, plus d'investissement, mais je n'arrive pas à parler avec les gens au Nova.

La répartition des salles de cinéma ?

La grande salle au Botanique qui s'appelle Orangerie, une belle, et la plus grande salle. Il y a la petite de salle en bas, on l'appelle la salle de cinéma où il fait généralement très chaud. Moins confortable, plus petite et moins bien. Théoriquement, l'idée est de mettre les films grand public on sait qu'il va y avoir plus de monde dans la grande salle, et les films plus confidentiels ou plus intellectuels, qui attirent peut être moins de monde, mais c'est vrai que 9 fois sur 10, ce qui se passe dans la réalité, ce sont des films gays dans la grande salle, et les films lesbiens dans la petite parce qu'il y a moins de femmes que d'homme au niveau du public.

Disons aussi que c'est un cycle vicieux, si les femmes viennent et qu'elles sont toujours dans la petite salle

dans les mauvaises conditions, l'année d'après, elles viendront un peu moins, et puis c'est la même chose, elles vont venir encore un peu moins. Finalement il y a moins de femmes.

Séparatisme ?

Non, ce sont des circonstances pour moi. A partir du moment qu'il y a une équipe d'organisation mixte, vraiment mixte, équitable, tous les deux motivés autant. A ce moment là, ça peut être équitable, si les deux groupes sont dans les mêmes conditions de qualité, il n'y a aucun problème. Le problème c'est qu'au **Tels Quels**, j'ai l'impression qu'il n'y a quasi pas de femmes, surtout des gays, donc forcément, il y a plus d'accent sur la programmation gay. C'est logique. Les conditions sont moins bonnes pour les femmes au niveau de la projection, donc il y a une logique.

Non, c'est une fatalité. Peut être c'est juste par hasard il n'y a pas une femme motivée.

Avec la réputation du festival, ils ne cherchent plus de films.

Oui, **Tels Quels** est une asbl subventionnée connue du pouvoir publique. Ce n'est pas un truc underground. C'est déjà un truc out, c'est la facilité.

Avant ils fonctionnent comme maintenant, il y a des bénévoles qui cherchent les films.

Les festivals de films queer doit se développer dans quelle direction ?

Ca doit être un peu plus professionnel.

Professionnel, tu veux dire comme un vrai festival de films ?

C'est à eux de répondre la question.

Il y a de plus de plus de festivals de films de toute sorte, festival de films d'animation, de documentaires, pourquoi pas un festival de film queer ?

Le but initial a évolué, maintenant c'est devenu un festival comme un autre, c'est banalisé. Mais pourquoi pas? Un festival de film documentaire, tu as aussi l'occasion de voir les documentaires à la télé, pourtant ça existe. C'est un évènement annuel, qui permet aux gens qui aiment ce style de cinéma de se retrouver, c'est un évènement social, ça permet aux gens de se retrouver autour de quelque chose. C'est important pour moi, c'est un prétexte de se retrouver. Aujourd'hui, c'est *facebook*, email, l'ordinateur, l'écran, et là c'est la vraie vie, on touche les gens, on parle avec les gens.

Donc il faut creuser cet aspect public, sur place, la sphère publique. Aujourd'hui, ce n'est plus un acte

militant, peut être c'est plus, ces films, on peut les voir au cinéma ou à la télé ou un dvd. Donc c'est un prétexte pour rencontrer les gens. Comme je disais, créer une discussion autour d'un film, voir les réalisateurs. Dans le cadre de mon boulot, le centre culturel juif laïc, je me suis occupée de la programmation des activités pendant deux ans. Par exemple, je programme un cinéclub, un film par mois. C'était toujours des films qui sont déjà sortis en salle, ou qui sont sortis en dvd depuis pas très longtemps. Beaucoup de gens ont déjà vu ces films. Par exemple, j'ai programmé « *Waltz with Bashir* », j'ai fait venir un producteur de Paris. C'était super intéressant, parce que le gars a expliqué tout historique de ce film, les coulisses. C'est ça qui est intéressant dans un festival, tout ce qui est au tour du film.

Par rapport à la sphère sociale, c'est vraiment très important, à Bruxelles, il y a des lieux pour se rencontrer, mais des gens qui habitent dans un trou en Belgique, pour eux c'est une occasion de rencontrer les gens.

Pendant le festival il y a des gens qui viennent de loin spécialement pour voir des films.

Il y a des gens qui viennent de provinces pour le festival. Pour eux, c'est important, maintenant avec l'internet, c'est plus facile. Mais avant...